

TEST Sony FE 200-600 mm f/5-6,3

Chasseur d'images

N° 414 - Août-septembre 2019

PRATIQUE
PHOTO



**FUJI
GFX100**

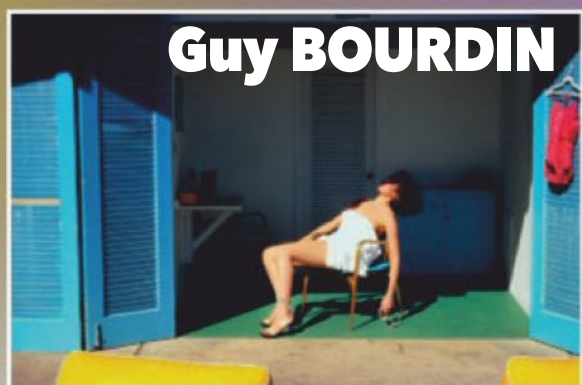
Moyen format
102 Mpix

TEST

**Huawei
P30 Pro**



PRATIQUE MACRO
LES FLEURS
AMOUREUSES



Guy BOURDIN



**Anne-Christine
POUJOULAT**



**Nikon Z
14-30 mm**

M 06941 - 414S - F: 6,00 € - RD



FRANCE : 6,00€ - BEL/LUX, ST PIERRE & MIQ : 6,60€ -
SUISSE : 11 CHF - CAN : 12,70 CAD - ESP, PORT : 6,90€ - ALL,
ITA, GR : 6,80€ - MAR : 79 DH - TUNI : 9,50 DTU - DOM/S : 7€
MAY : 8,70€ - TOM/S : 1000 XPF - TOM/A : 1850 XPF



FORUM
Le plus vivant et le plus fréquenté de tous les forums photo

ACTU
Toutes les nouveautés "matériel" en temps réel

COTE DE L'OCCASION
L'argus photo des appareils, accessoires & objectifs

SERVICE PHOTO DE LA RÉDAC
Votre espace privé dans la photothèque CI pour proposer vos images & portfolios, participer aux Défis de la redac'...

PETITES ANNONCES
Ventes et achats de particulier à particulier

GALERIE
Postez, commentez, critiquez vos images

CALENDRIER COMPLET
des stages, expos et concours

L'INDEX
Retrouvez les articles déjà parus

LA BOUTIQUE
Livres, accessoires, précédents numéros, papier photo

S.O.S VOLS
Signalez, détectez et retrouvez le matériel volé



SIGMA

Un grand angulaire ultra lumineux F1,4 qui offre
une résolution et une qualité d'image révolutionnaires.
Une nouvelle référence en matière d'expression artistique.
Emmenez votre créativité vers de nouveaux sommets

A Art

35mm F1.4 DG HSM

Etui et pare-soleil (LH730-03) fournis



Pour en savoir plus :

sigma-global.com

Vivre la photo

Dans une tribune publiée il y a peu par notre confrère *9 Lives*, Mat Jacob, membre du collectif Tendance Floue et cofondateur de Zone I, criait son désespoir de voir la profession de photographe disparaître : *"Est-il encore possible d'exercer son métier sereinement, sans compromission, avec un brin de rémunération ?"* Virulent mais pas abattu, le photographe concluait sur son envie de continuer : *"Ici, il s'agira de retrouver les valeurs humaines que nous défendons et de réunir les petits fous qui s'interrogent sur le monde. Et il s'agira une fois de plus, de vivre la photographie."*

Vivre la photographie... Prenons-le au mot. Combien d'entre nous ont découvert la photo grâce à un parent, un grand-parent, un ami ? Les vacances sont le moment privilégié des rassemblements familiaux et du temps partagé loin des réseaux sociaux virtuels. Ouvrons notre fourre-tout, tombons le masque de l'appareil qui cache notre visage. Sourions, répondons positivement et simplement à l'envie des petits et des grands de découvrir ce formidable moyen d'expression. Facilitons leur apprentissage et ne dramatisons pas la pratique photo en abusant de termes techniques. C'est simple de prendre une photo, les appareils fonctionnent très bien en mode tout auto. Il suffit de cadrer et d'appuyer sur le bouton.

Partagez votre passion. Emmenez vos jeunes recrues voir des expositions. Elles sont nombreuses partout en France. C'est le bon moyen de faire progresser leur regard et le vôtre. On s'enrichit toujours des questions et des attentes des autres. L'exposition ne montre que du noir et blanc ? Le lendemain, travaux pratiques noir et blanc. L'architecture est au cœur des caisses américaines ? N'importe quel coin de rue permet de faire ses premières armes. Mieux, découvrez ensemble les joies du portrait. Prêter votre appareil et passez de l'autre côté de l'objectif. Vous n'aimez pas cela (nous non plus), c'est normal, vous êtes photographe. Mais donnez-leur leur chance. On a tous été débutants.

Oubliez la technique, l'objectif dont vous rêvez et qui vous permettrait de faire de meilleures photos. D'ailleurs, pourquoi meilleures ? Différentes à la rigueur... L'argument est souvent une mauvaise excuse pour ne pas avancer. Ne dissuadez pas les futurs accros potentiels en résumant la photographie à une quête permanente de matériel. Cet été, vivez la photographie ! On se donne rendez-vous en septembre, vous pourrez nous raconter tout cela.

La Rédaction



Joshua, le fils de Milton Greene, et Marilyn Monroe.
Photo Milton H. Greene © 2019 Joshua Greene www.archiveimages.com
Expo "Divine Marilyn", jusqu'au 22 septembre, galerie Joseph Turenne, Paris 3^e.

• **La Rédac'** : Pascal Miele, Benoît Gaborit, Frédéric Polvet, Pierre-Marie Salomez, Patricia Drouhin, encadré-e-s par Nadège Cogné.

• **Rédaction rubriques & chroniques**

Tests appareils, objectifs & accessoires, vidéo, Pierre-Marie Salomez, Pascal Miele, Ghislain Simard. Expos, festivals & concours : Benoît Gaborit, Hervé Le Goff. Critique photo : Frédéric Polvet. Rétro : Patrice-Hervé Pont.

• **Coordination** : Marie Cogné.

• **Envoyer infos & communiqués de presse**

- Matériel, livres : redaction@chassimage.com
- Événements : calendrier@chassimage.com

• **Envoyer des photos** sur www.chassimages.com, créez votre espace privé (onglet "Service photo CI-Rédac") puis transmettez vos images dans la rubrique choisie. Il est aussi possible d'envoyer vos photos sur CD, DVD, carte ou clé USB, mais pas par courriel.

• **Communication - publicité**

Nadège Coudurier - pub@chassimage.com

• **Adresse postale de la rédaction**

Service photo, critique photo
Chasseur d'Images Service Photo
11 rue des Lavois - BP 80100
86101 CHATELLERAULT CEDEX

• **Abonnements**

ÉDITIONS JIBENA,
Service Abonnements
11 rue des Lavois - BP 80100
86101 CHATELLERAULT CEDEX
Tél : (33) 0-549 85 49 85.
Fax : (33) 0-549 85 49 99.
Service abonnements : abonne@photim.com
Boutique : commande@photim.com

• **Direction**

Chasseur d'Images, 11-13 rue des Lavois,
86100 Senillé - Saint-Sauveur
Tél. : (33) 0-549-85-4985.
Fax : (33) 0-549-85-4999.
GPS : N46 46 32 EO 00 35 02

• Directrice de la publication : Marie Cogné.

Dépôt légal à parution. Imprimé en France par Roto Press Graphic, RN17, 60520 La Chapelle-en-Serval. Imprimé sur Terrapress 90g. Origine : Espagne. Taux de fibre recyclée : sans. Eutrophisation : Ptot 0,071 kg/tonne. Édité par Jibena, S.A. au capital de 549.000 €, 4 rue de la Cour-des-Noues, 75020 Paris. "Chasseur d'Images", "Chassimages", "Photim", "Photimage", "Nat'Images", "L'ABC de la Photo", sont des marques déposées - Copyright GMC © 2019. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, quel que soit le procédé (compris, numérisation, web et bases de données). Toute représentation ou reproduction, même partielle, est illicite sans accord préalable (article L.122-4 Code de la propriété intellectuelle). ISSN : 0396-8235. Commission paritaire : n° 1022K82200.

• Chasseur d'Images n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Les marques citées le sont dans un seul but d'information et à titre gratuit. Ces citations ne signifient pas que les procédés soient tombés dans le domaine public. L'envoi de textes ou photos suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique l'accord des auteurs et modèles pour une reproduction libre de droits. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus.



38



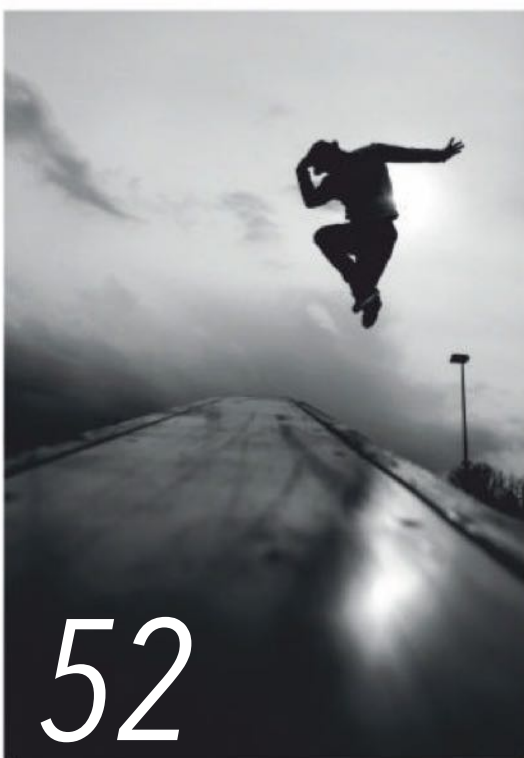
44



14



52



4 CI 413

20

Chasseur d'Images

414

SOMMAIRE I M A G E S

- 6 • **L'Actu**
Les dernières nouveautés matériel (Hasselblad X1D II 50c, Leica M-E, Canon IVY REC, Pentax 10-17 mm), mais aussi des infos culturelles et un billet d'humeur sur les promenades photographiques de Vendôme.
- 14 • **Événements**
La 7^e Saison photographique de l'Abbaye de l'Épau, Xavier Lambours à Arles et Willy Ronis à Cavaillon sont nos trois expos coups de cœur du mois.
- 18 • **Livres du mois**
- 20 • **Exporama**
Toutes les expos et tous les festivals de vos vacances.
- 34 • **Portrait: Ludovic Carème**
Des réfugiés de Srebrenica aux sans-abris de São Paulo, retour sur la carrière du portraitiste.
- 38 • **Portfolio: Guy Bourdin**
À l'occasion de l'exposition "L'Image dans l'Image", présentée à L'Isle-sur-la-Sorgue, Hervé Le Goff revient sur le génie créatif de Guy Bourdin.
- 44 • **Portfolio: Anne-Christine Poujoulat**
Photographe pour l'Agence France Presse, Anne-Christine Poujoulat fait de l'actu son pain quotidien. Elle nous raconte les coulisses de son métier.
- 52 • **Défi du mois: Contre-jour**
Bien exploité, le contre-jour peut apporter de la variété à vos images. Voici nos recettes pour créer un effet silhouette, gérer l'éclairage du sujet et jouer avec les plans, le tout illustré brillamment par les photos de nos Lecteurs.
- 58 • **Les aléas du contre-jour**
En complément à notre Défi du mois, voyons comment tirer parti de la présence du flare et comment adapter la mesure d'exposition à des conditions lumineuses extrêmes.
- 64 • **Prochains Défis**
Deux nouveaux thèmes sur lesquels plancher...

82



78



SOMMAIRE

P R A T I Q U E 104

- 66 • **Pratique vidéo**
Tour d'horizon des logiciels de montage.
- 70 • **Un mois avec l'orchis bouc**
Sept conseils technico-pratiques pour photographier un sujet de proximité sous toutes les coutures.
- 78 • **Au cœur des fleurs amoureuses**
Stéphane Hette nous parle macro, et plus précisément de l'usage qu'il fait du 20 mm Mitakon Super Macro, un objectif dont le grandissement peut atteindre x13.
- 82 • **Les hybrides aiment la macro !**
Après trois mois d'utilisation intensive sur le terrain, Ghislain Simard nous livre son ressenti sur la capacité des Nikon Z à répondre aux exigences des férus de macro.
- 90 • **Découverte Fujifilm GFX100**
En attendant le test, présentation exhaustive du nouvel hybride moyen format Fuji, fort d'un capteur 102 Mpix.
- 94 • **Tests d'objectifs**
Nikon Z 14-30 mm f/4 S
Olympus 12-200 mm f/3,5-6,3
Pentax DFA 150-450 mm f/4,5-5,6 ED DC AW
Sony FE 200-600 mm f/5,6-6,3 G OSS
- 102 • **Test Huawei P30 Pro**
Un smartphone à la section photo très performante.
- 104 • **Vacances : ultimes préparatifs**
Accessoires, sacs, astuces, applis, outils spécifiques...
- 108 • **Argentique**
Découvrons un film atypique, le Washi S, et apprenons à scanner à l'aide d'un appareil numérique.
- 112 • **Coin collection : Kodak 35 Rangefinder**
- 114 • **Critique photo**
- 120 • **Concours**
- 124 • **Contact : petites annonces**
- 127 • **Je m'abonne**



102



90



94



Prochain numéro le 18 septembre 2019

HASSELBLAD DEUX MISES À JOUR, UN OBJECTIF ET UNE SURPRISE



Hasselblad
X1D II 50c
et zoom XCD
35-75 mm
f/3,5-4,5

Quelques semaines après l'annonce du GFX100 par Fuji, Hasselblad a dévoilé fin juin plusieurs nouveautés. Nombre de photographes s'attendaient à ce que le constructeur suédois marche dans les pas de Fuji et participe à la course aux mégapixels, il n'en est rien. Pas de X2D 100c. Au lieu de ça, Hasselblad a annoncé la sortie d'un X1D II 50c.

X1D II 50c: plus rapide, moins cher

Comme son nom l'indique, le nouveau boîtier reste équipé du capteur Cmos de 50 Mpix déjà utilisé dans le X1D et dans les Fuji GFX 50R et 50S. Il y a peu de changements visibles de l'extérieur. Le boîtier reçoit simplement une nouvelle couleur, un revêtement de grip différent et un écran tactile plus grand et de plus haute résolution. Mais, hormis le capteur, tout est nouveau à l'intérieur.

Dès la première prise en main, les améliorations sautent aux yeux. Le X1D II est plus nerveux dans tous les secteurs. L'image du viseur électronique est bien plus belle et stable. Elle est sensiblement du même niveau que celle des Nikon Z6 et Z7. Et pour cause, le même écran OLED Epson de 3,69 Mpix est utilisé et Hasselblad a travaillé sur le système optique du viseur comme Nikon.

Le X1D II peut maintenant enregistrer en Jpeg dans sa résolution native de 50 Mpix. Pour autant, le boîtier Hasselblad reste conçu pour travailler en Raw, le logiciel Phocus permettant de tirer le maximum de chaque photo. Afin d'adapter ce processus à une utilisation nomade, Hasselblad a présenté Phocus Mobile 2, une application iOS destinée à l'iPad pro. La dernière génération de tablette est en effet si puissante qu'il est désormais possible de traiter des Raw de 50 Mpix sur un iPad. C'est ce que propose Phocus Mobile 2 en profitant de la connexion USB-C haut débit entre l'appareil et l'iPad. La version bêta que nous avons utilisée manquait encore de stabilité mais les performances nous ont impressionnés. Le logiciel est aussi réactif que sur un ordinateur. Phocus Mobile 2 sera téléchargeable gratuitement sur l'App Store dès fin juillet.

Et puis, il y a le prix qui passe à 6000 € TTC (contre 9500 € pour le X1D). Cela conduit à poser un regard différent sur le X1D II. Ce moyen format ultra-compact de 650 g affiche maintenant le même tarif qu'un reflex haut de gamme. Les pros qui ne font pas de la photo d'action peuvent légitimement s'y intéresser.

Zoom XCD 35-75 mm f/3,5-4,5

Le petit X1D II est d'autant plus intéressant que la gamme d'optiques XCD est bien étoffée, du 21 au 230 mm. Un zoom 35-75 mm la complète maintenant. Avec 15 lentilles, des mécanismes de zoom et de mise au point internes, l'objectif est très bien construit mais il est lourd. Sur le X1D II, on porte plutôt l'optique que le boîtier. Prix: 5400 €. Dispo en octobre.

Dos CFV II 50c pour système V

Les dos numériques pour anciens appareils du système V ont tous rencontré du succès dans le marché de niche du MF numérique. Il faut dire qu'il y a encore environ un million d'unités fonctionnelles. Hasselblad met à jour le modèle équipé du capteur 50 Mpix Sony. Le dos CFV II embarque la nouvelle plateforme électronique du X1D II et, avec elle, les principales fonctionnalités de celui-ci. En particulier, le CFV II dispose du nouvel écran tactile haute résolution. Il est orientable. Cela permet de le relever pour placer l'écran à l'horizontale à côté du viseur de poitrine du vieux boîtier 6x6. De plus, l'intégration a été optimisée si bien que

la batterie est maintenant interne au dos. Le CFV II 50c sera disponible cet automne à un prix non encore communiqué.

Un surprenant 907X

Hasselblad nous a réservé une surprise lors de l'annonce des nouveaux produits 2019. L'idée des ingénieurs suédois est simple: créer un boîtier disposant d'une monture du système X à l'avant et d'une platine de dos du système V à l'arrière. Ce boîtier, nommé 907X, permet d'adapter les objectifs XCD sur le dos CFV II 50c. Comme la distance capteur-monture est très courte sur les X1D, ce nouveau boîtier ne mesure qu'une douzaine de millimètres d'épaisseur. L'ensemble dos+907X est dès lors très compact. On se retrouve avec un moyen format minuscule qui se manie comme un 501CM ou un 503CW. Il suffit de relever l'écran arrière articulé du dos et on vise par-dessus. Nous avons pu le prendre en main. Son utilisation est simple et on retrouve toutes les fonctions du X1D. Simplement, tout se passe sur l'écran tactile du dos: ouverture, vitesse, mode d'exposition, position et taille de la zone AF, etc.

À qui s'adresse ce 907X? Chris Cooze, le responsable de la formation et de la communication technique Hasselblad, pense aux propriétaires d'appareils du système V et aux photographes qui souhaitent retrouver l'ergonomie des boîtiers argentiques en numérique. Disponibilité: fin d'année, prix encore inconnu.

L'arrière du petit boîtier 907X est équipé d'une platine de montage de dos au standard du système V. On voit ici l'opération de montage du dos CFV II 50c. On aperçoit le grand capteur de 33x44 mm de 50 Mpix recouvert de son filtre qui lui donne cette teinte verte.



SONY



α9

LE CHOIX DES PROFESSIONNELS



Russ Ellis

Photographe cyclisme
professionnel

“ 20IPS, C'EST LA CERTITUDE D'AVOIR L'IMAGE PARFAITE. ”

Avec une rafale aussi rapide, je suis certain d'obtenir la meilleure position du corps et de capter l'expression parfaite d'un visage.

Il est essentiel que mon appareil photo soit assez rapide pour mes reportages photos de sport. Le Sony α9 est idéal pour tout ce que je fais. Je peux figer n'importe quelle action rapide, tout en racontant l'histoire. L'autofocus est incroyable ! Même à 20 images par seconde, il se verrouille sur la cible et maintient le suivi sans décrocher. Toutes les images sont nettes.

En travaillant au sein des équipes sportives, je passe beaucoup de temps avec les coureurs dans leur espace de repos. L'obturateur silencieux de l'α9 a révolutionné ma façon de prendre des photos et de construire certains scénarios. Cela me permet de réaliser des images que je n'étais pas en mesure d'obtenir avant, quand j'utilisais un Reflex.

Découvrez toute l'histoire sur www.sony.fr/alphauniverse



DISRUPTIF



Pour sa nouvelle caméra Canon lance un financement participatif !

Canon prépare le lancement d'un nouvel appareil de prise de vue : la IVY REC, une mini-caméra d'aventure plus citadine que "baroudeuse". Pour le moment, les informations concernant cette nouveauté restent succinctes. La IVY REC est étanche et s'accroche où l'on veut grâce à son mousqueton. Elle dispose d'un capteur Cmos 1/3" de 13 Mpix et produit des vidéos au format Full HD 60p. Bluetooth et Wi-Fi sont de la partie. Prix et date de commercialisation sont pour l'heure inconnus, mais on sait déjà que les premiers acheteurs auront une remise de 30 % ! En effet, la marque organise un financement participatif sur la plateforme Indiegogo. C'est bien entendu pour créer du "buzz" autour du produit, pas vraiment pour récolter des fonds, que Canon a recours à ce système. Nous vivons une époque formidable où une marque peut vendre un produit sans rien en dire ou presque. Canon n'est pas le seul, Lomography use du même procédé pour lancer ses nouveautés. Initialement prévu pour aider à financer des projets, le "crowd-funding" est détourné à des fins promotionnelles. Et le pire, c'est que ça marche... cette info en est la preuve !



Lomo'Instant Square, l'un des projets Kickstarter lancés par Lomography.

UN LEICA M "ÉCONOMIQUE"

Le "E" de ce Leica M-E signale qu'il s'agit d'un modèle "éco" (3 950 €). L'appareil, évolution du M240, n'a pas l'ergonomie du M10 (boîtier plus fin et boutons moins nombreux au dos), mais reste dans la lignée du M9. Le joli capot gris anthracite est peint plutôt que chromé (comme les M "de luxe").

Si la finition est en léger retrait, l'organe essentiel est lui préservé : le M-E reçoit le même viseur télémétrique que les autres modèles. Leica a le sens des priorités.

La sensibilité est limitée à 6 400 ISO malgré un Cmos 24 Mpix qui doit être assez peu bruité de façon native. Leica est très conservateur sur ce point. Généralement, les images produites en haute sensibilité par les appareils de la marque affichent un bruit très "photographique".



On serait surpris qu'il en soit autrement avec le M-E. La vidéo est au format Full HD (24, 25 et 30 i/s).

Un M-E accompagné d'un Summarit 35 mm f/2,4 constituera un ensemble efficace, à moins de 6 000 €. Le tarif reste élevé, surtout comparé à la concurrence, mais il est bien en-deçà d'un M10-P couplé au 35 mm Summicron (plus de 10 000 €), sans que soit sacrifié l'essentiel.

DU PAPIER JAPONAIS CHEZ ILFORD

Ilford annonce une nouvelle gamme de papiers jet d'encre sur le remarquable support Washi. Gare ! Ceux qui découvrent ces papiers japonais sont ensuite frustrés par les supports européens. Seront disponibles (en format A4 à A1+) le Washi Torinoko, le Washi 110, le Smooth 110, le Washi 90, le Smooth 90, le Warmtone 110, le Warmtone Smooth 110, le Warmtone 90 et le Warmtone Smooth 90. Un pack découverte comportant deux feuilles A4 de chacun des neuf supports est proposé au prix de 75 € environ.



FIRMWARE : AU TOUR DES LUMIX



Après les importantes mises à jour effectuées chez Sony, Nikon et Fuji qui avaient pour but d'améliorer l'autofocus des boîtiers, c'est au tour de Panasonic de réviser le firmware de ses hybrides Lumix.

La mise à jour améliore la stabilisation du Lumix S1R (capteur et système Dual IS) ainsi que l'autofocus en mode photo et vidéo.

Le Lumix S1 reçoit les mêmes correctifs auxquels s'ajoute un support amélioré du V-Log en 4K et en Full HD.

Certains boîtiers Micro 4/3" (GH5, GH5S, G9, G90, GX9 et G80) sont eux aussi concernés par ces mises à jour. Les modifications concernent la compatibilité avec le zoom 10-25 mm f/1,7.

Ces mises à jour sont disponibles sur le site : av.jpn.support.panasonic.com/support/global/cs/dsc/download/index.html



© Sanjay Jogia, Ambassadeur Canon

CAPTURE THE FUTURE*

Avec le système EOS R, photographiez dans les moindres détails grâce à l'autofocus CMOS Dual Pixel et aux objectifs RF innovants.



Canon

* Capturez le futur

Live for the story_**

** Vivre chaque instant

NOT@BENE

Loupedeck : et maintenant ACR

La console Loupedeck, au départ destinée à piloter Lightroom, a, avec l'arrivée de la version "Plus", étendu ses compétences (Premiere Pro, Final Cut X, Photoshop, Aurora HDR, Audition). C'est maintenant au tour d'Adobe Camera Raw (ACR) de pouvoir être piloté par la Loupedeck +.

loupedeck.com

Firmware Olympus E-M1 Mk II

Une mise à jour du micrologiciel de l'E-M1 II a été annoncée par Olympus. Elle améliore l'autofocus et ajoute un ISO 100 ainsi qu'une courbe Log 400 pour la vidéo. D'autres améliorations concernent le traitement d'image.

www.olympus.eu/firmware

Olympus MC-20

Le MC-20 est un convertisseur x2. Ce doubleur de focale sera disponible courant juillet au prix de 430 €. Il est compatible avec le 300 mm f/4 ED IS Pro et le zoom 40-150 mm f/2,8 ED Pro. Il le sera également avec le zoom 150-400 mm f/4,5 ED IS Pro (à convertisseur x1,25 intégré) actuellement en développement.



Offres d'été Tamron

Tamron propose des remises différées sur quatre de ses objectifs haut de gamme : 200 € pour le 35 mm f/1,4 et 100 € pour chacun des zooms de la "triplette" f/2,8 : 15-30 mm, 24-70 mm et 70-200 mm. Une offre valable jusqu'au 15 août.

PENTAX FISH-EYE DA 10-17 mm f/3,5-4,5 ED

Pentax renouvelle son zoom fisheye destiné au format APS-C. La formule optique de ce 10-17 mm ne bouge pas, mais cette nouvelle version bénéficie d'un design extérieur uniformisé avec la gamme actuelle.

Le traitement de surface a été amélioré : HD pour une meilleure gestion du contraste et du flare et revêtement SP (Super Protect) pour éviter les taches d'eau ou les traces de doigts.

Le pare-soleil est amovible et la distance minimale de mise au point est de 14 cm.

- Formule optique : 10 lentilles en 8 groupes
- Ouvertures maxi : f/3,5-4,5
- Ouvertures mini : f/22-32
- MAP mini : 14 cm (x0,39)
- Angle de champ : 180° à 100° (APS-C)
- Pas de monture pour filtre
- Diaphragme : 6 lamelles
- Taille : ø 68 x 70 mm
- Poids : 323 g
- Prix : 500 €
- Disponibilité : fin juillet



LOWEPRO PHOTO ACTIVE BP200 AW ET BP300 AW



La nouvelle collection Photo Active de sacs à dos Lowepro est pensée pour les appareils photo hybrides actuels. Le matériel a changé, les volumes ne sont plus les mêmes, les BP200 AW et BP300 AW prennent ces évolutions en compte.

Trois ouvertures donnent un accès aisé au matériel et la séparation du sac en deux permet d'organiser le rangement de nombreux équipements (un appareil photo, un drone, des vêtements, un ordinateur, une

tablette ou une poche à eau). L'intérieur peut être personnalisé grâce aux séparateurs Quickshelf. Diverses poches sur le harnais et sur le sac permettent de ranger de petits accessoires.

Le Photo Active est disponible en deux tailles, BP200 (170 €) et BP300 (200 €), et en deux coloris, noir / gris ou bleu / noir.

LUMINAR FLEX1.1

Flex est le nouveau plugiciel de Luminar destiné aux logiciels Lightroom, Photoshop et Apple Photos.

Il comporte un nouveau filtre "Accent AI 2.0" qui autorise une intervention "intelligente" : le logiciel reconnaît la scène (personnages, par exemple) puis adapte les réglages en conséquence. Le catalogue de filtre s'ouvre au lancement du plugiciel et

un groupe "Récent" rassemble les derniers filtres utilisés. Des espaces de travail personnalisés permettent d'adapter le filtre au sujet traité (embellissement du ciel, filtre labo, drone et aérien, intensification de la couleur, etc.).

Le plugiciel Flex est disponible sur MAC et PC au prix de 70 €. skylum.com/luminar

Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award – 2013/2017

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 29 magazines photo les plus connus

Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs
WhiteWall Media GmbH Europaallee 59, 50226 Frechen, Allemagne © Photo by Dorian Mongel



**Vos plus beaux moments en grand format.
Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.**

Vos motifs sous verre acrylique, encadrés ou en impression grand format. Nos produits sont « Made in Germany ». Faites confiance aux récompenses gagnées par WhiteWall et à nos nombreuses recommandations ! Téléchargez simplement votre photo au format de votre choix, depuis votre ordinateur ou votre smartphone.

WhiteWall.fr

Stores à Berlin / New York / Paris / Zurich

 **WHITE WALL**

Mathieu Pernot, lauréat du Prix HCB

Déjà auréolé du Prix Nadar en 2013 et du Prix Niépce en 2014, Mathieu Pernot vient de recevoir le Prix HCB. Cette récompense, décernée par la Fondation Henri Cartier-Bresson, est une aide à la création qui permet à un photographe confirmé de réaliser ou de poursuivre un projet qu'il ne pourrait mener à bien sans ce soutien. Intitulé "Le Grand Tour", le projet de Mathieu Pernot doit l'emmener aux sources de son histoire familiale. Les villes détruites par la guerre au cours de la dernière décennie seront au cœur de ce voyage qui commencera à Tripoli, ville de naissance de son père. Ce travail donnera lieu à une exposition et un livre au printemps 2021 à la Fondation HCB. Pour en savoir un peu plus sur le parcours de Mathieu Pernot, on vous invite à relire l'interview qu'il nous avait accordée en juin 2018 (CI n°404), à l'occasion de l'exposition "Mondes tsiganes".

HiP, un nouveau Prix pour les livres photo

L'association Histoires Photographiques, en association avec le Salon de la Photo de Paris, lance un appel à candidature pour les premiers Prix HiP. L'ambition des organisateurs est de "distinguer chaque année les auteurs francophones d'ouvrages photographiques édités et autoédités ainsi que les éditeurs de livres de photographie." Onze catégories thématiques ont été créées (pour autant de prix). Les éditeurs et les auteurs peuvent soumettre leur production jusqu'au 4 octobre. Le livre proposé doit avoir été tiré à 200 exemplaires au minimum et sa date de parution doit se situer entre le 1^{er} octobre 2017 et le 30 septembre 2019. Par ailleurs, la langue française doit être la langue originelle du livre. La cérémonie de remise des prix se déroulera le 7 novembre prochain, Porte de Versailles, à l'occasion du Salon de la Photo. Règlement, composition du Jury et modalités d'envoi sur www.prixhip.com.

VENDÔME : LES PROMENADES MENACÉES



Le Manège Rochambeau le 21 juin dernier, lors du vernissage des "15^e Promenades photographiques" de Vendôme.

Comme chaque été, Vendôme vit au rythme des "Promenades photographiques", un festival qui cette année propose vingt-quatre expositions réparties sur neuf sites. Profitez bien de cette 15^e édition (elle se termine le 1^{er} septembre) car il n'est pas évident que les "Promenades" aient lieu l'an prochain.

Principal lieu d'exposition, le Manège Rochambeau accueille à lui seul deux tiers des artistes exposés... difficile de faire sans lui. C'est pourtant ce que prévoit la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) qui a annoncé qu'en 2020 elle comptait utiliser le Manège pour d'autres activités que les "Promenades".

Les organisateurs sont amers. Le bâtiment appartient à l'État, la Drac est donc libre de l'utiliser comme elle l'entend, mais priver les "Promenades" du Manège c'est condamner le festival à disparaître puisque la plupart des expositions ne pourraient avoir lieu.

Or, c'est grâce aux "Promenades" que le Manège Rochambeau, hier à l'abandon, est devenu un lieu d'exposition vivant et fréquenté. Ce sont elles qui l'ont sorti de l'oubli et fait renaître.

Reprendre ce lieu montre le peu de reconnaissance de la DRAC pour le travail effectué par les "Promenades" et, en corollaire, son peu d'estime pour la photographie. Sur ce point, le courrier envoyé par le directeur régional des affaires culturelles à Frédéric Pasco, le président de l'association "Promenades photographiques", est instructif: "Je ne peux m'engager à mettre à disposition [le Manège

Rochambeau] à partir de 2020. Il est en effet fort probable qu'à partir de cette date, l'espace soit réservé à de nouveaux usages que je considère comme prioritaires. [...] Au sein d'un pôle dédié à l'image, le manège Rochambeau aura dorénavant pour vocation d'accueillir des projets artistiques et culturels qui présenteront la diversité de l'art contemporain."

Un esprit naïf s'étonnera que les "Promenades" ne soient pas une priorité: en 2018, l'événement a drainé 82 000 visiteurs et il est salué partout comme un festival majeur. La programmation, variée, montre à la fois des photographes de grande notoriété et des artistes émergents, et elle s'accompagne d'actions pédagogiques.

Un esprit tordu se dira que la carrière d'un directeur régional tire peu de bénéfices à soutenir (35 000 € de subvention) une manifestation qui existe déjà, alors qu'en créant un nouvel événement il montre combien il est actif et dynamique... Avec un peu de chance, il peut même faire se déplacer son ministre de tutelle.

"Il est en effet fort probable...", écrit-il dans sa lettre. Il serait judicieux que ce "fort probable" ne se concrétise pas, il serait même logique que la DRAC propose une convention pluriannuelle pour pérenniser, sur le long terme, l'utilisation du Manège par les "Promenades". Aider le monde culturel est un peu sa vocation.

Il y a 150 ans les jurys des Salons décidaient de ce qui relevait de l'Art et de ce qui n'en était pas, cette époque n'est, semble-t-il, pas totalement révolue. L'art officiel a ses priorités et la photographie ne semble pas en faire partie.

Chasseur d'Images

Chasseur Images

PRATIQUE
PHOTO

GUIDE
2019



GUIDE MATÉRIEL

210

PRODUITS
TESTÉS

80 APPAREILS / 130 ZOOMS

40 PAGES
DE TERRAIN



En vente chez tous les marchands de journaux

www.chassimages.com

Événement

7^e Saison de l'Épau Yvré-L'Évêque (72)

LE MONDE À L'ÉCHELLE DU CLOÎTRE

La septième édition estivale de l'abbaye de l'Épau illustre le thème large de l'itinérance et du déplacement, où l'étonnement croise l'inquiétude, quand l'épopée sociale traverse l'histoire.



© Matjaž Krivic

L'image d'auteur, promue au rang d'expression aussi noble que la musique, fait un beau mariage avec ce lieu de paix qui accueille le voyage comme l'héritier des pèlerinages et des transhumances de jadis revus à l'actualité de notre monde moderne. Pour marquer cette édition qui présente les travaux d'une douzaine de photographes contemporains, une large section est consacrée aux reportages de Dorothea Lange sur les déplacements et le confinement de communautés des États-Unis du XX^e siècle, tels que les présentait notre numéro du mois de décembre 2018 à la faveur de son exposition au Jeu de Paume.

mentaire. Ces deux voyages qui croisent l'absurde dans le réel rejoignent les chemins plus tangibles des transports d'ouvriers, pris à l'aplomb d'un pont par Alejandro Cartagena, du convoiement du lithium suivi par Matjaž Krivic depuis ses filons d'extraction jusqu'aux sites de son exploitation dans la fabrication des objets incontournables de notre XXI^e siècle, avec ce que cela comporte de pollution et d'exploitation humaine ou minière.

graphies de l'ordinaire spirituel des moines de l'abbaye d'Orval, non loin du monastère qui abrite cette évocation estivale comme la mise en abyme du silence. Un supplément de réflexion est enfin apporté par les travaux savants et documentés sur le profil végétal de la planète par Cédric Pollet et Hiro Chiba, et surtout par l'incursion de Mario del Curto dans l'impressionnant institut Nikolai Vavilov de Saint-Pétersbourg : une folle collection de 250 000 spé-



© Sébastien Tixier



© Mario del Curto



© Karolin Klüppel

Loi des femmes et famines annoncées

Le séjour de Karolin Klüppel au village Mawlynnong dans l'état du Meghalaya, au nord-est de l'Inde, donne la note d'un exotisme culturel qui bouleverse les idées reçues, avec la société si singulière du peuple khasi fondé sur le matriarcat et son mode de succession, de la mère à la plus jeune des filles. De cette opposition radicale à la tradition mondiale et immémoriale du droit d'aînesse mâle naît une suite d'images émouvantes de petites filles comme les autres, peu à peu amenées à la conscience de leur responsabilité de tête de famille. Aussi étonnante mais traitée sur la dérision, la série "Dystopia" d'Alexa Brunet simule avec réalisme le quotidien des campagnes dans l'aboutissement du processus qui peu à peu ruine et pervertit la chaîne agro-ali-

Aires d'autoroutes ou transsibérien

Ces itinérances plutôt dures alternent avec des contrepoints plus légers, comme cette pause des forçats du week-end et des vacances que David Richard nous joue "Sur un air d'autoroute", et surtout le long voyage effectué en Transsibérien par Sébastien Tixier: "9288", titre tiré du nombre de kilomètres parcourus sur rails à saisir les variations du paysage, et à engranger le copieux échantillon d'humains constitué par le flux des voyageurs. Le sujet de Bernard Motier pourrait proposer une halte à ce trajet au long cours avec ses photo-

cimens de semences entreprise sous Staline et destinée à perpétuer la fragile biodiversité des plantes dans un monde promis à sa fin.

Hervé Le Goff

7^e Saison photographique
de l'abbaye royale de l'Épau.
Route de Changé
Yvré-L'Évêque (Sarthe).
Jusqu'au 4 novembre.

Événement

Xavier Lambours

Arles (13)

SON JAPON

L'été d'une galerie arlésienne propose une incursion dans la part inédite du portrait que Xavier Lambours faisait du Japon à la fin du siècle dernier. Parcours sensible d'un photographe en résidence, en quête de profondeur, attentif à ses étonnements d'Occidental.

Six mois d'immersion et *Gaijin story*, le beau livre publié aux éditions Marval en 1995, résume la relation de Xavier Lambours avec le Japon. L'histoire commence en 1993 quand la Villa Kujoyama, l'équivalent à Kyoto de la Villa Medici à Rome, l'invite en résidence. Lambours, qui n'a pas encore quarante ans, a derrière lui un parcours initié par l'équipe du journal *Hara-Kiri*, une séance de portrait avec François Mitterrand, une production originale, inventive, irrévérencieuse et la réputation d'être aussi à l'aise dans la chronique du Festival de Cannes, dans sa fiction *Reivax*, dans la mise en scène d'un opéra à Montpellier que sur les portraits ruraux du Limousin. Durant cent-quatre-vingt jours de résidence, Xavier Lambours endossera son statut d'étranger, de "gaijin" : au lieu de s'insinuer dans la culture du pays et le quotidien des Japonais au point de s'y assimiler, il gardera la distance nécessaire pour maintenir l'éveil de son regard et, sur la durée, l'étonnement



Après la cérémonie de remise des diplômes des jeunes Maiko. Kyoto, 1993.
© Xavier Lambours/Signatures



5 novembre 1992. Depuis l'avion, je surprends le Mont Fuji.
Pour les Japonais, c'est signe de chance. ©Xavier Lambours/Signatures

du voyageur fraîchement débarqué. La Villa Kujoyama offrait un poste d'observation, Lambours restait un auteur, que devait consacrer le Prix Niépce en 1994.

Arrêt sur images

À un quart de siècle de distance, Lambours revisite la mine des images réalisées pendant cette immersion, et la redécouverte sur quelque mille planches-contacts d'inédits donne matière à l'exposition montée par Antonin Borgeaud dans sa galerie d'Arles. En trente photographies aux formats échelonnés du 30x40 au 70x70 cm et une série de dix miniatures, la scénographie de Cléo Charuet ravive le dépaysement consenti et parfois savouré par cet Occidental de Lambours quand il engrangeait des visages d'inconnus et des portraits de notables et quand, de jour comme de nuit, il promenait son Hasselblad et son flash dans les rues de Tokyo, aux jardins de Nara ou aux rivages de Hamamatsu. Présentés avec le travail de Masato Ono sur le Japon contemporain, les tirages

argentiques inédits réalisés par Diamantino Quintas nous emmènent vers d'autres visions de ces années 1990, notamment la balade nocturne du photographe à la rencontre de ces dormeurs, gisants vivants exténués, couchés au refuge bienveillant des banquettes de métro ou d'une berline stationnée. Si quelques personnalités gardent leur pose solennelle de décideurs ou d'artistes, les Japonais qui vous attendent dans leurs cadres carrés restent les inconnus du labeur, saisis aux premières heures des transports en commun, les étudiants en vadrouille au bord de mer, une équipe de base-ball en entraînement nocturne. À part, la précieuse série de tirages 18x18cm dénonce le regard facétieux du photographe d'*Hara-Kiri*, quand il mêle les portraits en pied de sentinelles ou de gardiens d'immeubles aux photographies grandeur nature de policiers érigées en bord de route pour rappeler les sujets de l'Empereur à la prudence. Bienveillant ou insolite, le Japon de Lambours laisse une place à sa poésie et à sa tendresse, au chien errant dans l'éclair du flash, aux frondaisons des temples comme à l'étincelant mont Fuji vu du ciel.

Hervé Le Goff

Xavier Lambours, "*Gaijin story*",
Galerie Monstre,
13 rue tour de Fabre, Arles.
Jusqu'au 22 septembre.

Événement

Willy Ronis
Cavaillon (84)

UN REFUGE NOMMÉ LUBERON

Dix mois après l'éblouissante rétrospective parisienne, la part provençale de l'œuvre de Willy Ronis s'expose à Cavaillon, non loin des deux villages aimés du photographe. Images solaires d'une certaine Provence, asile et paradis.

Le soleil, l'ombre des oliviers, l'animation des places de villages et le désert des garrigues, il ne manque plus que le chant des cigales pour rejoindre le pur bonheur de la Provence vécu très loin des grisailles parisiennes et des conflits sociaux du XX^e siècle. Après l'exposition montée par Jean-Claude Gautrand et Gérard Uféras au Carré de Baudoin à Paris et relayée dans notre numéro du mois d'octobre 2018, l'exposition de Cavaillon partage en ses murs la lumière de la Provence telle que Willy Ronis a su la faire vibrer dans son éclat et ses demi-teintes. Sa relation avec la Provence commence en 1941, quand il franchit la Ligne de démarcation pour se soustraire aux lois anti-juives du gouvernement de Vichy. Au lendemain de la Libération, la presse renaissante ouvre ses pages à la découverte de régions qui, dans un même élan de reconstruction, se débarrassent des souvenirs trop frais de l'Occupation. À Mirmande et à Gordes où il réalise pour l'agence Rapho un reportage sur le peintre André Lhote, Willy Ronis imagine s'installer dans ce midi de la France, ce qu'il fait dès 1948 avec sa jeune femme, en achetant une vieille maison à Gordes. Les Ronis rejoindront en cela une société d'artistes attirés par une lumière et une atmosphère méridionales particulièrement propices à la créativité et au simple bonheur de vivre. Autour du célèbre *Nu provençal* de 1949 et de l'essai aéromodéliste du jeune Vincent de 1952, l'exposition signée par les mêmes Jean-Claude Gautrand et Gérard Uféras retrace en images la relation heureuse entretenue par l'auteur du *Baiser de l'Hôtel de Ville* avec ces villages du midi de la France. Il en fixera pour toujours un charme qui ne tarderait pas à s'estomper par la colonisation estivale de tous ceux qui, citadins ou touristes, rêvent de s'y enraciner.

La Provence, définitivement

À part les quelques icônes auxquelles on réduit souvent l'œuvre de Ronis, le visiteur de Cavaillon déjà immergé dans la Provence retrouve en images le temps des siestes, l'animation des marchés et



Le Café de France, l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), 1979

© Ministère de la Culture, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, dist. RMN-GP, donation Willy Ronis

des places publiques, les pierres de l'ère gallo-romaine, toutes figures aujourd'hui rangées dans les vieux livres de lecture, comme le garde-champêtre et ses annonces tambour battant. Fondue dans la même tonalité noir et blanc dont Ronis signe le meilleur de son œuvre, les périodes qui s'enchaînent lors des Trente glorieuses sont aussi celles d'une productivité particulièrement féconde dans le reportage, la publicité et la mode. Cependant, les petites trahisons de grands journaux d'information qui retouchent ses photos et détournent leurs légendes conduisent définitivement Willy Ronis à vivre dans la sérénité de sa maison de l'Isle-sur-la-Sorgue.



La sieste, Gordes (Vaucluse), 1949

© Ministère de la Culture, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, dist. RMN-GP, donation Willy Ronis



Le tambour de ville un jour de marché, l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), 1979

© Ministère de la Culture, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, dist. RMN-GP, donation Willy Ronis

**Le Luberon de Willy Ronis,
Chapelle du Grand Couvent,
Grand'Rue, Cavaillon,
jusqu'au 2 novembre.**

FUJIFILM
GFX
LARGE FORMAT



GFX
100

SUBLIMER LE DÉTAIL

GRAND FORMAT 102 MPX
CAPTEUR CMOS BSI

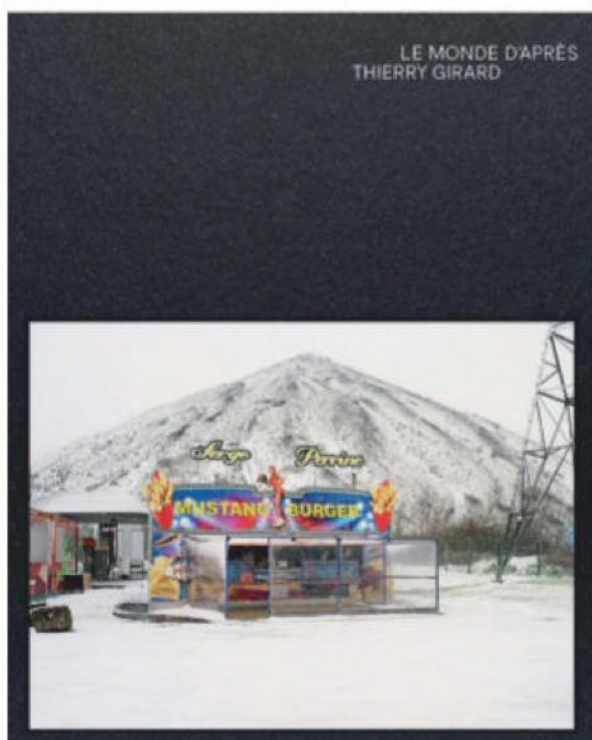
PROCESSEUR
X-PROCESSOR 4

VISEUR ULTRA HAUTE DÉFINITION
5,75 M DE PIXELS JUSQUE 80 FPS

STABILISATION INTERNE
5 AXES

AF ULTRA RAPIDE À DÉTECTION DE PHASE
SUR 100% DU CAPTEUR

Thierry Girard **Le Monde d'après**



Entre 1977 et 1985, bien avant de suivre les pas d'Ulysse, Rimbaud ou Victor Segalen, Thierry Girard a forgé son regard de photographe dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais où il se rendait à intervalles réguliers. Ses origines nantaises et ses études parisiennes ne le prédisposaient pas forcément à s'intéresser à cette région, mais c'est pourtant elle qui lui apporta ses premières résidences d'artiste, ses premières commandes institutionnelles, ses premières expositions. Le lauréat 1984 du prix Niépce a ensuite tracé son chemin sur d'autres continents, tout en ruminant l'idée de revenir un jour en terre nordiste. L'attente fut plus longue que prévue, mais en 2017, grâce au soutien du Centre historique minier de Lewarde, Thierry Girard

posait à nouveau ses valises dans le bassin minier pour trois sessions de travail, suivies en 2018 d'une nouvelle mission cette fois-ci parrainée par la Cité des Électriciens de Bruay-la-Bussière. À quarante ans de distance, les images couleur produites en ces deux occasions répondent à celles monochromes qu'avait cueillies au tournant des années 1980 le photographe à peine trentenaire. C'est ce dialogue entre les deux époques que donne à voir *Le Monde d'après*, gros et bel ouvrage paru aux éditions Light Motiv.

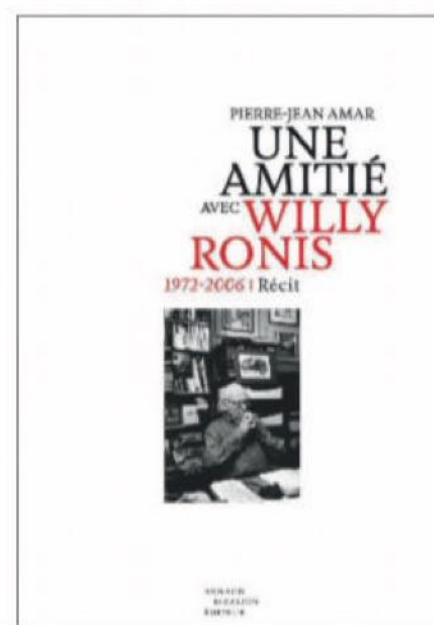
Entre 1977 et 2018, le paysage et les hommes ont changé: le terroir de Rieulay s'est transformé en base aquatique de loisirs, celui de Noeux-les-Mines en station de ski, les championnats canins d'agility ont remplacé les concours de chiens ratiers, les cercles de "coulonneux" se sont déplumés et les mairies ont viré du rouge au brun. Thierry Girard et son éditeur auraient pu jouer la carte systématique du "avant/après", en mettant en regard vues d'hier et d'aujourd'hui. Au lieu de ça, ils optent pour une vision fracturée qui fait écho à l'état d'esprit de la population locale. Il faut à cet égard saluer le remarquable travail de mise en page d'Agnès Dahan et Nolwen Lauzanne qui, sans jamais rien forcer, simplement en jouant sur le blanc et la taille des images, réussissent à attirer l'attention du lecteur tout en rendant justice au propos de l'auteur.

Benoît Gaborit

Thierry Girard - Le Monde d'après. 240 pages, 210 photos, 25 x 30 cm, couverture reliée cartonnée, éd. Light Motiv, 39 €.



Les autres sorties



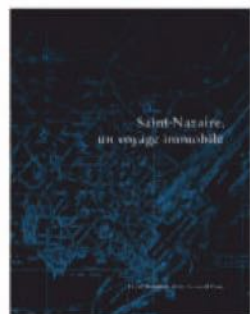
Quand on est né dans le dernier quart du XX^e siècle, on a du mal à se représenter un monde où le nom de Willy Ronis était inconnu du grand public. Et pourtant, au début des années 1970, soit après quarante ans d'une carrière marquée par quelques hauts faits (*Le Nu provençal*, *Avenue Simon Bolivar*, *Les Amoureux de la Bastille*), la notoriété de Willy Ronis ne dépassait guère le cercle des amateurs éclairés. Heureusement, le hasard mit sur sa route de jeunes gens enthousiastes qui œuvrèrent, sur le fil, à sa reconnaissance. Pierre-Jean Amar fut de ceux-là.

Dans le récit détaillé qu'il vient de publier aux éditions Arnaud Bizalion, l'auteur raconte cette relation au long cours, depuis leur rencontre en 1972 à la fac de lettres d'Aix-en-Provence (où Pierre-Jean Amar suivit les cours d'histoire de la photographie donnés par Ronis) jusqu'à la réalisation en juin 2006 de *Le Temps passe, Willy Ronis raconte*, délice d'une trentaine de minutes dans lequel le photographe, alors âgé de 96 ans, ouvre sa malle aux souvenirs sans l'appui d'aucune note.

La suite est plus amère pour Pierre-Jean Amar qui n'aura pas eu l'heur de dire adieu à son "second père". Mais la force de ce récit est de faire abstraction de ce moment douloureux – ce qui n'empêche pas l'émotion d'affleurer à chaque page. **BG**

Pierre-Jean Amar - Une amitié avec Willy Ronis, 1972-2006. 192 pages, 80 photos noir et blanc, 14 x 20,5 cm, broché, éd. Arnaud Bizalion, 18,50 €.

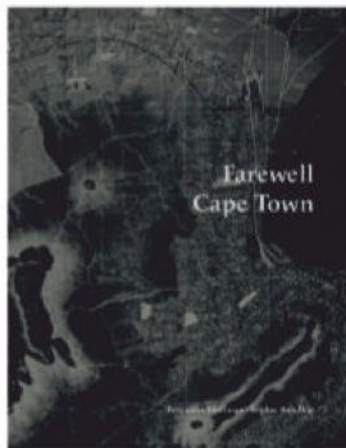
Maison spécialisée dans les beaux (et gros) livres d'images, les Édition de Juillet surprennent en sortant deux petits livres jumeaux centrés sur les villes de Saint Nazaire et du Cap. La couverture toilée, sérigraphiée d'argent donne un côté précieux à ces recueils composés à quatre mains: le romancier Jean-Bernard Pouy et la photographe Laure Bombail pour la cité de Loire-Atlantique, la journaliste Sophie Bouillon



et le photoreporter Benjamin Hoffman pour la capitale sud-africaine. Au petit jeu des préférences, on optera pour *Farewell Cape Town*, dont les mots et les images, captés à l'air de la rue, s'accordent jusque dans leurs contrastes. **BG**

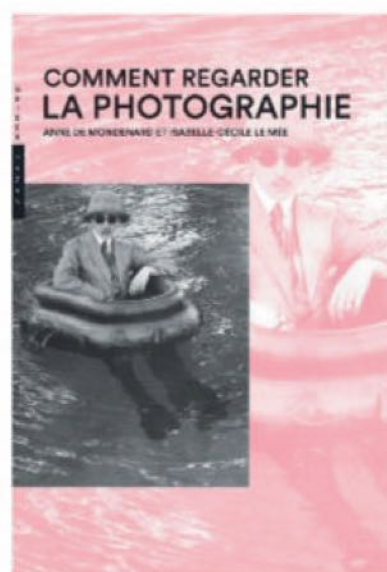
Benjamin Hoffman & Sophie Bouillon - Farewell Cape Town.

Laure Bombail & Jean-Bernard Pouy - Saint-Nazaire, un voyage immobile. 76 pages, 45 photos, 14 x 18 cm, Les Éditions de Juillet, 25 €.

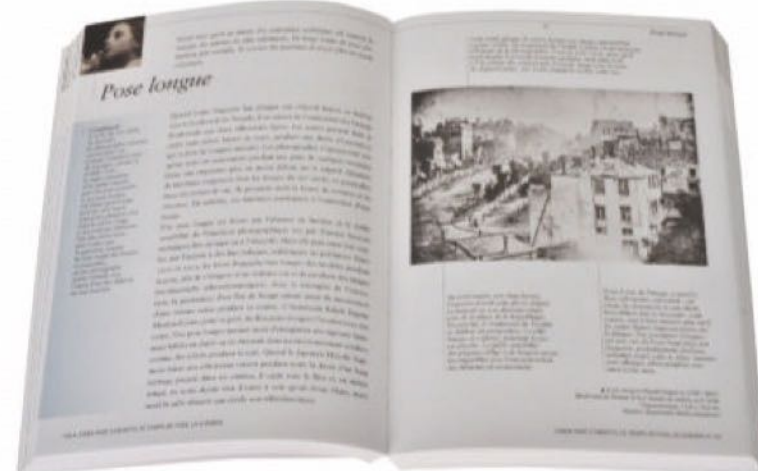


Que l'on sorte d'une école photo ou que l'on soit autodidacte, faire de sa passion son métier relève du défi. Il faut définir un projet professionnel viable, avoir une bonne appréhension des différents acteurs du marché et élaborer une stratégie commerciale. Ces points cardinaux de la professionnalisation, Fabienne Gay Jacob Vial les aborde et même les épuise dans *Créer et gérer une activité de photographe*, mine d'informations incontournable pour le photographe en devenir, voire pour tous ceux que le sujet intéresse. Pour les questions administratives, signalons la réédition de *Profession Photographe indépendant*, outil de référence. **BG**

Fabienne Gay Jacob Vial - Créer et gérer une activité de photographe. 176 pages, 14 x 21 cm, éditions Eyrolles, 20 €. Éric Delamarre - Profession photographe indépendant. 336 pages, 17 x 23 cm, éditions Eyrolles, 26 €. Disponibles à la boutique CI.



Beaucoup de guides photo aspirent à l'exhaustivité, mais peu y parviennent aussi bien que cet ouvrage co-écrit par deux historiennes de l'art, Anne de Mondenard et Isabelle-Cécile Le Mée. En huit chapitres illustrés par les grandes signatures d'hier et d'aujourd'hui, elles évoquent l'histoire du médium, ses courants esthétiques, ses thématiques privilégiées, ses enjeux actuels et réservent même une section à l'aspect technique. On regrette l'absence d'un index des noms communs (procédés, mouvements, etc.) et de marqueurs en bord de page pour faciliter les recherches, mais ce (petit) bémol dit à lui seul le foisonnement du contenu. **BG**



A. de Mondenard & I.-C. Le Mée - Comment regarder la photographie. 366 p., 240 illustrations, 13,5 x 20 cm, éd. Hazan, 24,90 €. Disponible à la boutique CI.

Hors actu - La bibliothèque de C.I.

Chaque mois, un journaliste de la Rédac' évoque un livre qui l'a marqué...

Photojournaliste américain disparu en juin 2018 à l'âge de 102 ans, David Douglas Duncan n'a pas la reconnaissance qu'il mérite. Il a pourtant couvert les grands conflits du XX^e siècle (la guerre de Corée notamment), réalisé des reportages sur Picasso et collaboré avec des journaux prestigieux comme *Life*. *Photo Nomad* est né d'un projet, avorté, de monographie luxueuse commandée par Teischen. L'ouvrage paraîtra finalement quinze ans plus tard, en 2003, sous une forme composite, puisqu'il s'agit à la fois d'une anthologie, d'un journal intime et d'un hommage de D.D.D. à ceux qui l'ont aidé, ce qui lui donne aussi un côté testamentaire. On y trouve, en vrac, des couvertures de *Life*, des photos de famille, des

courriers, le récit de l'enlèvement de son chien, une série de portraits de Cartier-Bresson, un fantôme de Mercedes 300 SL, Picasso intime, et ici où là quelques mots de l'auteur:

Faire des photos de guerre ?

Être près - Être rapide - Être chanceux

Facile

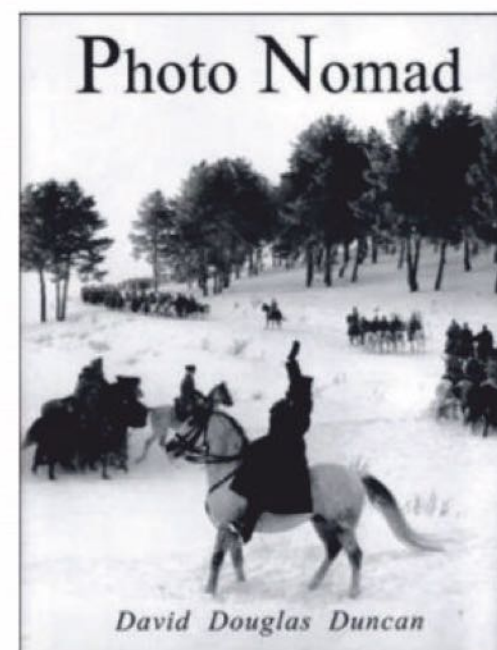
toujours se souvenir

être humain

jamais de gros plans de la mort

la guerre est dans les yeux

À 91 ans, David Douglas Duncan traversa la France pour assister aux obsèques de son tireur et ami Georges Fèvre. Penser aux amis avant de penser à soi, voilà ce qui explique peut-être le manque de notoriété de D.D.D. **Pascal Mièle**



EXPO

Panorama

RAMA

des petites et grandes expos, du 19 juillet au 18 septembre

Les annonces précédées d'une flèche signalent les expositions majeures et/ou conseillées par la rédaction de Chasseur d'Images.

02 - Faune et flore sauvages de Picardie - Exposition proposée par l'association Grand Angle. Le 4 août. Salle des fêtes, Louâtre.

02 - Georges Fessy et la photographie - Georges Fessy a mis en images les réalisations d'architectes contemporains de premier plan : Jean Nouvel, Dominique Perrault, Odile Decq et Benoît Cornette... Jusqu'au 13 octobre. Le Familistère de Guise.

→ **03 - Portrait(s)** - Festival présentant 8 expos autour du portrait. Avec : Philippe Halsman, Bastiaan Woudt, Tish Murtha, Michal Chelbin, Turkina Faso, Olivier Culmann et Ambroise Tézenas et Benni Valsson. Jusqu'au 8 septembre. Centre Valéry-Larbaud, parvis de l'église Saint-Louis, esplanade du lac d'Allier, médiathèque, Vichy.

04 - Back and forth : les deux côtés de la frontière mexicaine - Photos de Bernard Plossu présentées dans le cadre des Nuits photographiques de Pierrevet. Du 29 juin au 29 septembre. Fondation Carzou, rue des potiers, Manosque.

→ **04 - Henri Kartmann, 50 ans de photographie** - Entre photo plasticienne, préoccupations environnementales et une attention permanente au graphisme et à la composition... Du 10 août au 2 septembre. Espace Boris Bojnev, Centre d'art contemporain, Forcalquier.

05 - Mexique, aller-retour - Expo collective réunissant les œuvres de photographes français et mexicains. Jusqu'au 29 juin. Théâtre La Passerelle, 137, bd Georges Pompidou, Gap.

05 - Paysages et faune - Voyage au cœur des Hautes-Alpes à travers les photos de Ben'Art et Michaël Arzur. Du 22 juillet au 12 août. Galerie d'Art - Espace culturel Leclerc, route des fauvins, Gap.

05 - Regards - Portraits N&B de bovins et d'ovins réalisés dans les Hautes-Alpes par Patrick Domeyne. Jusqu'au 13 novembre. Maison du Berger, Les Borels, Champoléon.

06 - 5^e Festival Images et Montagnes - Manifestation organisée par l'association

Hervé Gourdel. Une vingtaine d'expos photo (Emmanuel Juppeaux, Anthony Turpaud, Lucas Schmidt, Denis Palanque...), des projections, des ateliers, des animations et des conférences. Du 19 au 21 juillet. Lieux divers, à Saint-Martin-Vésubie.

06 - DaDa avé moi - Photos de Louis Jammes, inédites, historiques et récentes, depuis ses collaborations avec Jean-Michel Basquiat de la fin des années 1980 aux images faites à Saint Petersburg en 2018 ou Tbilissi en. Jusqu'au 21 septembre. Espace à vendre, 10 rue Assalit, Nice.

06 - David-David's workshop - Photos de Vallaurien Denis Boutillot-Cauquil réalisées dans l'atelier de David-David. Jusqu'au 22 septembre. Espace des expositions des Arcades, 18 boulevard des Aiguillons, Antibes.

06 - Ethos - Regards comparés de deux jeunes photographes, George Tatakis et Michael Pappas, sur les coutumes grecques au XXI^e siècle. Jusqu'au 22 septembre. Musée Jean-Honoré Fragonard, 14 rue Jean Ossola, Grasse.

06 - Eye nose you - Projet du duo k&t associant photographies de parties du corps et dispositifs olfactifs. Jusqu'au 7 septembre. Musée international de la parfumerie, 2 bd jeu de ballon, Grasse.

06 - L'image qui revient - Photos et vidéos d'Alain Fleischer. Jusqu'au 29 septembre. Musée de la Photographie Charles Nègre, 1 pl. Pierre Gautier, Nice.

06 - La Victorine dans l'œil des Mirkine - Léo Mirkine et son fils Yves ont vu défiler devant leurs Roliflex les gloires du 7^e Art... Jusqu'au 30 septembre. Aéroport Nice Côte d'Azur, Promenade du Paillon, Studios de la Victorine, Nice.

07 - En voie de disparition - Expo du collectif Indice 1.7 autour de ces objets et ces lieux qui nous ont accompagnés un moment mais ont aujourd'hui disparu de nos vies et de notre vue. Du 2 au 27 juillet. Médiathèque Rhône-Crussol, 90 rue C. Collomb, Guilhaumand-Granges.

07 - Présence(s) photographie - Trois expos : Alexa Brunet "Les deux pieds sur terre", Joël Cubas "Le petit théâtre des fantaisies", Sylvain Héraud "Telca, les demeures invisibles". Jusqu'au 31 août. À Meysses, Rochemaure et Le Teil.

07 - Résister dans les Boutières -

Photos de Daniel Chambonnet, et Philippe Guignes. Jusqu'au 28 septembre. Maison de Pierre et Marie Durand, Le Bouschet de Pranles.

11 - Memento ludere - Série de Chris Flammente. Du 7 au 30 septembre. Galerie Remp-arts, 14 rue des remparts, Durban-Corbières.

11 - Papiers à déchiffrer - Œuvres de Katy Fourès et Cathy François à la lisière de la peinture et de la photo. Du 3 au 25 août. Galerie Remp-arts, 14 rue des remparts, Durban-Corbières.

11 - Patrimoines en partage - Photos N&B urbaines de Jean-Claude Martinez : regard sur l'héritage romain dans le bassin méditerranéen (Liban, Malte, Portugal, Roumanie, Serbie, Tunisie et France). Du 11 juillet au 22 septembre. Chapelle des Pénitents-Bleus, place Salengro, Narbonne.

13 - 40 ans après. La photographie au Cambodge aujourd'hui - Une sélection de Christian Caujolle, directeur artistique du festival Photo Phnom Penh. Du 30 juin au 25 août. Friche de la Belle de Mai, Galerie La Salle des machines, Marseille.

→ **13 - 50^e Rencontres de la photographie** - Cette édition propose une soixantaine d'expositions explorant diverses thématiques. Trois expos célèbrent l'anniversaire du festival : "Toute une histoire!" (archives des Rencontres), "Clergue & Weston" (recréation de l'expo Weston de 1970, doublée d'un hommage à l'un des fondateurs des Rencontres), "50 ans, 50 livres" (chefs-d'œuvre de la bibliothèque de Martin Parr). Jusqu'au 22 septembre. Lieux divers, Arles.

13 - Arles, capitale mondiale de la photographie et de la littérature - Photos de Serge Assier, textes de Lucien Giraud, Jean Kéhayon, Laurence Kucera, Jean-Marie Magnan, Bernard Noël et Jean-Maurice Rouquette. Du 1 juillet au 15 août. Maison de la vie associative, 3 bd des lices, Arles.

→ **13 - Brésils** - Installé au Brésil pendant plus de dix ans, Ludovic Carême a pris à rebours le trajet de ceux qu'il a photographiés... Du 30 juin au 29 septembre. Friche de la Belle de Mai, Tour / 5^e étage, Marseille. Lire page 34.

13 - Collectif APPA - Expo dans le cadre de "L'Été arlésien". Jusqu'au 18 août.

Galerie MDVA, bd des Lices, Arles.

13 - Créatures baroques - Portraits baroques réalisés par un duo père-fille : Claire et Philippe Ordioni. Du 22 juin au 15 août. Galerie Goutal, 3^{ter} rue Fernand Dol, Aix-en-Provence.

13 - Dans les pas de Van Gogh - Photos de Lily Gavin réalisées sur le tournage du biopic de Julian Schnabel sur Vincent Van Gogh. Jusqu'au 3 novembre. Château des Baux-de-Provence.

13 - De lumière en lumière - Photos de Johann Gozard et peinture de madé. Du 30 juin au 22 septembre. Le Corridor, 3 rue de la Roquette, Arles.

→ **13 - Gaijin story** - Photos de Xavier Lambours sur la question du pouvoir dans la société japonaise, traitée avec un mélange subtil de décalage, de frontalité et d'humour. Jusqu'au 22 septembre. Galerie Monstre, 13 rue tour de Fabre, Arles. Lire page 15.

→ **13 - Hey! What's going on?** - Expo collective et pluridisciplinaire conçue comme un appel à la prise de conscience, à la dignité et à la paix. Jusqu'au 22 septembre. Fondation Manuel Rivera-Ortiz, 8 rue de la Calade, Arles.

13 - Hommage à Michel Butor - Photos de Serge Assier. Texte de Jean Roudaud. Jusqu'au 15 août. Maison de la vie associative, 3 bd des lices, Arles.

13 - Instant tunisien - La révolution tunisienne et son contexte à travers des vidéos, photos, extraits de blogs, articles de journaux, enregistrements de témoins, caricatures, etc. Jusqu'au 30 septembre. MUCEM, 201 quai du Port, Marseille.

13 - Iran, 1979-2019 - Regards sur la photographie iranienne contemporaine. Jusqu'au 31 août. Maupetit, côté galerie, 142 La Canebière, Marseille.

13 - La fabrique des illusions - L'exposition confronte les photographies « orientalistes » de la collection Fouad Debbas à des œuvres de dix artistes contemporains internationaux. Du 19 juillet au 29 septembre. MUCEM, 201 quai du Port, Marseille.

13 - Le temps de l'île - Les îles méditerranéennes à travers 200 pièces (cartes géographiques, relevés d'explorateurs, mosaïque romaine, peintures, sculptures, photographies, etc.). Du 17 juillet au 11 novembre.

MUCEM, 201 quai du Port, Marseille.

13 - Pictures for a while - 16 ensembles de photographies et une série de dessins de Jean-Louis Garnell. Jusqu'au 4 septembre. Centre photographique, 74 rue de la Joliette, Marseille.

13 - Prix HSBC pour la Photographie - Les lauréats 2019 : Dominique Teufen et Nuno Andrade. Jusqu'au 31 août. Galerie Voies Off, 26 ter rue Raspail, Arles.

13 - Quinze étés au sud - Expo collective. Jusqu'au 31 août. Galerie Arena, 16 rue des Arènes, Arles.

13 - Red stars - Expo collective en résonance avec la Russie contemporaine. Jusqu'au 17 août. Galerie Sauvage, 21 rue de la Liberté, Arles.

13 - Tokyo is yours / 1994-2001 : A beginning - Deux séries signées par Meg Hewitt et Lorenzo Castore. Jusqu'au 7 septembre. Galerie A. Clergue, 12 plan de la cour, Arles.

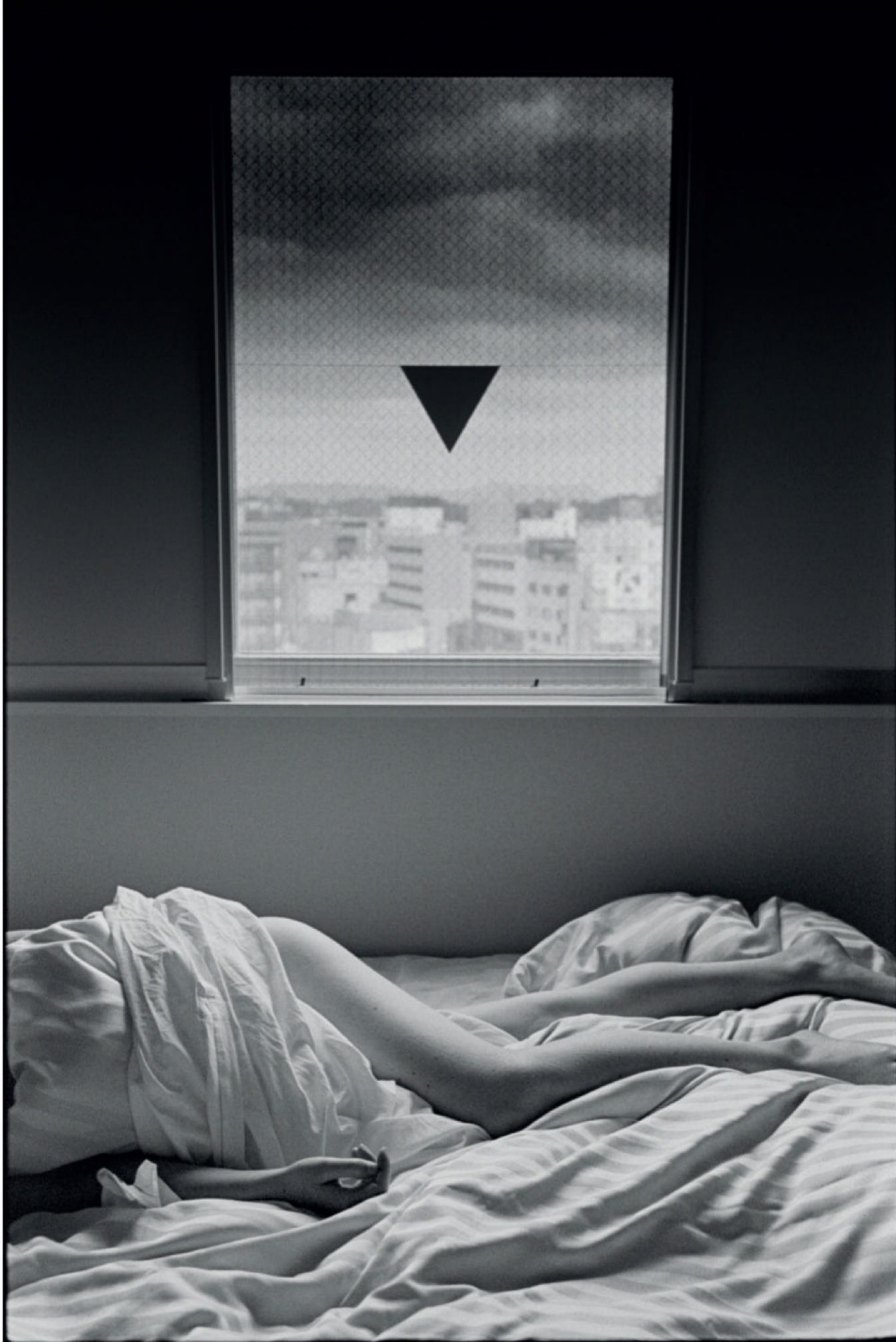
→ **13 - We were five** - Expo centrée sur la publication en 1961 par la revue Aperture du travail de 5 étudiants du département de photographie de l'Institute of Design de Chicago, dirigé alors par Harry Callahan et Aaron Siskind. Du 29 juin au 29 septembre. Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, Arles.

13 - Éloigne-moi de de toi - Œuvres d'Annabel Aoun Blanco, photographe-vidéaste plasticienne qui travaille sur l'interstice entre la vie et la mort, la mémoire et l'oubli, le blanc et le noir, le solide et le liquide... Jusqu'au 29 décembre. Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, Arles.

14 - Caen en images - Caen et son histoire en plus de 200 œuvres (dessins, aquarelles, peintures, photographies...). Jusqu'au 5 janvier 2020. Musée de Normandie, Château, Caen.

14 - Les Focales du Pays d'Auge - La Terre et les Hommes... invitation au voyage - Plus de 300 photos en extérieur réalisées par Dominique Krauskopf, l'invité d'honneur, Pierrot Men, SOS Méditerranée, Thomas Pesquet et bien d'autres. Jusqu'au 15 octobre. Circuit extérieur dans Honfleur, Jardin du Triplot.

→ **14 - Les femmes s'exposent** - Ce festival met à l'honneur des femmes photographes, à commencer par Jane Evelyn Atwood, marraine de cette deuxième édition. Florence Brochoire,



© Cyril Druart

Du 3 au 25 août, la galerie Arts Raden de **Plogastel-Saint-Germain** (29) présente une exposition du photographe et architecte français Cyril Druart (cf. CI n°401). À travers une vingtaine de tirages noir et blanc, cette série retrace ses récentes années de travail, de Tokyo à New York en passant par l'Europe.



1. Ileana et sa nièce, Budești, Roumanie, 1998
© Jean-Jacques Moles - "Féminin pluriel",
à **Agen** (47), jusqu'au 30 août.

2. Frank Zappa, 1967 © Jerry Schatzberg - "Off
Grand Concourse", au Domaine départemental
de **Chamarande** (91), jusqu'au 1^{er} septembre.

3. © Jean-Pierre Ménard - "Images Expo", au
Pouliguen (44), du 3 au 18 août.

4. Collaboration avec M, Tbilissi, Géorgie,
le 1^{er} mai 2019 © Louis Jammes/M - "DaDa avé
moi", à **Nice** (06), jusqu'au 21 septembre.

5. L'Envol, Belle-Île-en-Mer, 1953 © Pierre Jamet
- "Vacances à Belle-Île", à **Locmariaquer** (56),
jusqu'au 31 octobre. Expo présentée dans le
cadre du festival "Escalaes Photos".



Sophie Bränström, Florence Joubert, Anne Kuhn, Véronique de Viguerie et une dizaine d'autres complètent la programmation. Jusqu'au 31 août. Lieux divers, Houlgate.

15 - La rouille dans tous ses états - Présentation des photos lauréates du concours organisé par le Photo-club Gentiane. Du 3 au 30 septembre. Médiathèque, avenue Mgr Martrou, Riom-ès-Montagnes.

18 - Les courants d'air de l'imaginaire - Photos d'Anne-Solange Gaulier. Du 20 juillet au 15 septembre. Galerie Capazza, 1 rue des faubourgs, 18330 Nançay.

19 - 2^e Festival Natura l'Œil - Festival international de photographie animalière et de nature. Expos, sorties nature, soirées contées, conférences, etc. Les tirages grand format exposés sont issus du concours international de photographie et du Challenge 100% Corrèze. Jusqu'au 15 septembre. Lieux divers, en plein air, Egletons.

19 - LeWitt & Lerisse - Dessins de Sol LeWitt et photographies de Chrystèle Lerisse. Jusqu'au 15 septembre. Treignac Projet, 2 rue Ignace Dumergue, Treignac.

19 - Rêve de campagne - 40 photos de Frédéric Sinturel : la campagne nocturne en pose longue. Du 14 juillet au 24 août. Place de l'église, Saint Hilaire Luc.

→ **22 - 41^e Estivales photographiques**

du Trégor - Sous le signe de "Nos pères", cette édition expose les travaux de Frédérique Aquillon, Taysir Batniji, Pere Formiguera, Grégoire Korganow, Colette Pourroy, Quentin Yvelin et La Conserverie. Jusqu'au 5 octobre. Chapelle St-Samson, Pleumeur-Bodou, Imagerie, Lannion.

22 - Armoriques - La Bretagne vue par Irène Jonas. Jusqu'au 29 août. Galerie du Point-Virgule, 9 rue St-Pern, Langueux.

22 - Univers macro - 30 photos d'insectes et de fleurs par Fabrice Bertholino. Du 5 juillet au 31 août. Médiathèque, rue Ste-Anne, St-Julien.

26 - 19^e Rencontres photo de Chabeuil - 34 expositions, dont celle de l'invité d'honneur, Kyriakos Kaziras, qui présente "White dream" et "Elephant dream". Conférences et débats complètent le programme. Du 14 au 22 septembre. Lieux divers, Chabeuil. www.les-rencontres-de-la-photo-chabeuil.fr

26 - Animalières - Photos de Jean-Jacques Bertin. Du 29 juin au 26 juillet. Office de tourisme, St-Jean-en-Royans.

26 - Autres Amériques - Les cultures paysannes et indiennes d'Amérique latine vues par Sebastiao Salgado. Jusqu'au 15 septembre. Le CPA, 14 rue Louis Gallet, Valence.

26 - Estrella ou l'esprit du flamenco - Série de Jean-Marie Dupont présentée dans le cadre des Rencontres de la

photographie de Chabeuil. Du 14 au 22 septembre. 8 rue Vingtain, 8 rue Vingtain, Chabeuil.

→ **27 - 2^e Festival "Visions d'ailleurs"** - 3 expositions de 3 photographes pros : "Animaux sauvages d'Afrique" par Odile Tambou, "Homo Urbanus" par Jean-Marc Caracci et "New York Vertigo" par Michel Setboun, parrain du festival. Jusqu'au 31 juillet. En extérieur, à Martagny.

27 - Sur le motif - Expo collective et pluridisciplinaire autour du motif architectural. Jusqu'au 6 octobre. Abbaye Saint-Nicolas, 124 rue de la place Notre-Dame, Verneuil d'Avre et d'Iton.

28 - La nature au fil des saisons - Exposition à visée pédagogique en deux volets : "Les bords de mer" (jusqu'au 22 septembre) et "Promenons-nous dans les bois" (du 28 septembre au 15 décembre). Musée des Beaux-arts et d'Histoire naturelle, 3 rue Toufaire, Châteaudun.

→ **28 - Rinascenza** - 50 portraits photographiques de Sabine Pigalle revisitant les courants artistiques picturaux de l'Europe des XV^e et XVI^e siècles. Jusqu'au 13 octobre. Château de Châteaudun, place Jehan de Dunois.

29 - Balade en Extrême-Orient - Paysages et portraits réalisés au Japon, au Laos et en Chine par Sonia Renaudineau. Du 2 au 28 septembre. Office du tourisme - Centre Auguste

Brizeux, place de la Libération, Scaër.

→ **29 - Cyrille Druart** - Au travers d'une vingtaine de tirages noir et blanc, cette série de Cyrille Druart retrace ses récentes années de travail, de Tokyo à New York en passant par des voyages en Europe. Du 3 au 25 août. Galerie Arts Raden, Ty raden-Kerdreanton, Plogastel-Saint-Germain.

29 - Les balades photographiques de Daoulas - Les photographies de Yann Arthus-Bertrand et Luc Choquer dessinent un portrait multiple de la France, au travers de ses habitants et de ses paysages. Jusqu'au 5 janvier 2020. À l'Abbaye et dans les rues, Daoulas.

29 - Vagabondages en presqu'île de Crozon - Photos de Raphaël Salzedo : une vision de l'homme et de la nature sur ce bout du monde qui pointe en mer d'Iroise. Du 4 au 25 juillet. Maison des 3 métiers, 13 rue Alsace Lorraine, Crozon.

30 - 5^e Festival photo des Azimutés - 18 expositions éclectiques (voyage, nature, reportage, etc.), dont celle de l'ethnophotographe (et invité d'honneur) Pierre de Vallombreuse. Du 17 au 24 août. Lieux divers, Uzès.

31 - Siberia from future past - Série d'Anita de Roquefeuil. Jusqu'au 10 septembre. Photon Expo, 8 rue du pont Montaudran, Toulouse.

31 - Émouvances - Expo organisée par le collectif Vertige : une soixantaine

d'images sur le thème du mouvement. Du 29 juin au 6 octobre. En plein air, Camping Namasté, Puysségur.

→ **32 - L'Été photographique de Lecture** - Plusieurs expositions interrogeant la ruralité contemporaine et, plus largement, le rapport de l'homme aux mondes vivants, végétal et animal. Quelques noms : Rémy Artiges, Julie Chaffort, Sarah del Pino, Françoise Saur... Du 20 juillet au 22 septembre. Lieux divers, Lecture.

→ **33 - Il est une fois dans l'Ouest** - Exposition inaugurale et pluridisciplinaire avec, côté photo, Charles fréger, Omar Victor Diop ou Zanele Muholi. Du 29 juin au 9 novembre. Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, 5 parvis Corto Maltese, Bordeaux.

33 - Missolonghi, la ville de mes ancêtres - Photos de Nikos Aliagas. Jusqu'au 13 octobre. Musée des Beaux-arts, 20 cours d'Albret, Bordeaux.

33 - Paradoxes - La fragilité de l'océan vue par Philippe Pasqua, Flore Sigrist, Gérard Rancinan et Ben Thouard. Jusqu'au 31 octobre. Musée Mer Marine, 89 rue des étrangers, Bordeaux.

33 - Prix HSBC pour la Photographie - Les lauréats 2019 : Dominique Teufen et Nuno Andrade. Du 12 septembre au 25 octobre. Arrêt sur l'image galerie, 45 cours du Médoc, Bordeaux.

(suite page 26...)

Festival photo de Bellême

L'eau
Les océans
La mer

Frédéric Briois ■ Stéphane Delpeyroux
Didier Charre ■ Julien Gérard
Patrick Landmann ■ Grégory Pol
Michel Riehl ■ Franck Seguin
Stéphane Scotto ■ Benoît Stichelbaut
Christian Vallée

www.festivaldebelleme.com

8 juin ■ 2 septembre 2019

Ville
de
Bellême

Chasseur
d'images



Laminamarc

KERPIX
DISTRIBUTION

la saif

Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe



escourbiac
l'imprimeur



Normandy Country Club
club de golf à 10 km - 10 km de Bellême



Déclic
éditions

Jingo
Services aux photographes

FUJIFILM

Profession
PHOTOGRAPHE
La magazine qui informe et diffuse les photographes professionnels

Bellême Bois
scierie - parqueterie

L'ORNE
Conseil départemental

Bellême
Boutique

LE PERCHE EN
NORMANDIE
the perche to do



Festival photo La Gacilly

Nous vous avons déjà présenté en détail et en portfolio l'édition 2019 du festival de La Gacilly (cf. C.I. n°413), mais quand on aime, on ne compte pas ! Cette 16^e édition met à l'honneur les photographes d'Europe de l'Est, des pionniers que furent Sergueï Prokoudine-Gorski (inventeur de la diapositive couleur) et Alexander Rodchenko (précurseur du constructivisme) aux figures actuelles du reportage que sont Sergey Maximishin, Justyna Mielnikiewicz ou Kasia Strek, photographe polonaise récompensée du Prix Camille Lepage en 2018.

Festival photo La Gacilly. Jusqu'au 30 septembre. En plein air, à La Gacilly (56).

👉 Nikiszowiec, Katowice © Kasia Strek / Item



Promenades de Vendôme

En ce début d'été caniculaire, on ne peut qu'apprécier l'éloge de la lenteur prôné par les Promenades de Vendôme. C'est en effet ce thème qui sert de fil directeur à la programmation déployée en neuf lieux de la sous-préfecture du Loir-et-Cher. Centre névralgique des Promenades – mais pour combien de temps encore ? (lire p. 12) –, le Manège Rochambeau accueille à lui seul une quinzaine d'expositions, dont une rétrospective Franco Fontana, un hommage à l'éditeur Xavier Barral et un triple accrochage où les photos de Lucien Legras côtoient celles de ses deux filles, Patricia Legras et Anny Duperey. *La Sirène d'Auderville* de Sarah Moon (adaptation d'Andersen mêlant photos et film) inaugure, quant à elle, le nouvel espace Zone i.

15^e Promenades photographiques de Vendôme. Jusqu'au 1^{er} septembre. Lieux divers, à Vendôme (41).

👉 Extrait de "La Sirène d'Auderville" © Sarah Moon



Hey ! What's going on ?

Derrière ce titre programmatique tiré d'un album de Marvin Gaye se cachent non pas une mais plusieurs expos. Les amateurs de reportages emprunteront "Les nouvelles routes de la Soie" de Dominique Laugé. Ceux qui préfèrent les écritures intimistes ne manqueront pas le sujet sur la matrescence de Ying Ang ou les broderies photographiques de Hou I-Ting. Les mélomanes, eux, se plieront de bonne grâce à l'appel de "Dancing in the street", célébration en sons et en images de la Motown.

Hey ! What's going on ? Jusqu'au 22 septembre. Fondation Manuel Rivera-Ortiz, 8 rue de la Calade, Arles (13).

👉 The Supremes, 1965. Courtesy of Universal

Le Wildlife à Rouen

À ceux qui auraient loupé la première exposition française (à Bourges, en janvier dernier) du palmarès 2018 du concours "Wildlife Photographer of the Year", le Muséum d'histoire naturelle de Rouen et la Fabrique des Savoirs d'Elbeuf offrent une belle session de rattrapage. Depuis plus de 50 ans, le WPY récompense les plus spectaculaires photos de nature. Spectaculaire, l'accrochage l'est aussi, puisque ce sont plus de cent panneaux rétroéclairés qui attendent les heureux visiteurs.

Wildlife. Jusqu'au 21 octobre. Muséum d'histoire naturelle, à Rouen (76) & Fabrique des Savoirs, à Elbeuf (76).

La Forêt miniature. Forêt de Fanal, île de Madère
© Antonio Fernandez - Wildlife Photographer of the Year



NORD

L'Amérique de Wright Morris

Bien avant que Bruce Springsteen n'en chante les louanges, Wright Morris avait mis le Nebraska sur la carte en posant sur l'État qui le vit naître en 1910 son regard de documentariste et d'écrivain de fictions. Cette double perspective donna lieu à des ouvrages comme *The Inhabitants* (1946), ou *The Home Place* (1948) mêlant, dans un ballet assez inédit pour l'époque, photos et prose. On comprend d'autant mieux le goût de Morris pour les objets du quotidien (chaises, tiroirs, couverts); en écrivain, il sait que les mots se chargeront de les incarner. Notez que, parallèlement à cet accrochage, la Fondation HCB consacre une expo aux pérégrinations européennes du jeune Cartier-Bresson, de 1930 à 1933.

Wright Morris, l'essence du visible. Jusqu'au 29 septembre. Fondation H. Cartier-Bresson, 79 rue des Archives, Paris 3^e.

Wright Morris, Tiroir de commode, Ed's Place, Norfolk, Nebraska, 1947 © Estate of Wright Morris



PARIS

Les Sentiers de la Photo

Avec "Les Sentiers de la Photo", on s'offre un plaisir double: celui de se balader dans le massif des Vosges et celui de contempler des photos d'exception. Cette 4^e édition fait la part belle aux insectes et à la flore en présentant le travail d'auteurs aux styles différents (Éric Tournet, Bernard Bertrand, Paul Starosta, Stéphane Hette et Ghislain Simard) mais unis par les mêmes valeurs écologistes. Valeurs également portées par l'expo collective "Le Chant des coquelicots", conçue par Fabrice Nicolino.

Les Sentiers de la Photo. Jusqu'au 30 octobre. À ciel ouvert, le long d'un sentier de 3 km, au Haut-du-Tôt (88).

Extrait de l'expo "Le Chant des coquelicots" © Theo Bosboom



EST

33 - Vignes panoramiques - Photos de Josiane Boisseau : paysages des vignobles de l'ancienne Juridiction de Saint-Emilion classés depuis 20 ans au titre des paysages culturels par l'UNESCO. Du 3 au 31 août. Galerie du caveau, lieu-dit Ht-Gravet, Saint-Émillion.

34 - Caractère[s] - Travail photo de Guillaume Bresson réalisé au sein du Montpellier Handball (MHB) sur les saisons 2018 et. Jusqu'au 31 juillet. La raffinerie, 1 rue cambaceres, Montpellier.

34 - Double aveugle 1970-2012 - Un parcours dans l'œuvre de Lynne Cohen depuis ses premières expérimentations en petit format liées à l'American Way of Life aux commandes monumentales en couleur de la fin des années 2000. Du 27 juin au 22 septembre. Pavillon populaire, esplanade Charles de Gaulle, Montpellier.

34 - L'émotion d'un regard - Un voyage au cœur de la savane africaine à travers 35 photos N&B d'Odile Tambou. Du 29 juin au 31 août. Abbaye de Valmagne, Villeyrac.

34 - Nature divine - Photos nature de Francis Grosjean : vues aériennes ou macrophotographies fractales... de l'infiniment petit à l'immensément grand. Jusqu'au 22 septembre. Abbaye de Valmagne, Villeyrac.

34 - Origin - Série N&B de Michel Plante. Du 12 juillet au 11 octobre. Galerie photo des Schistes - Caveau des vigneron, route de Fontès, Cabrières.

→ **34 - Vanessa Winship** - Des paysages, des gens, un noir et blanc

sensible, sans effet, vibrant de gris subtils... Du 27 juin au 27 juillet. Maison de l'Image documentaire, 17 rue Lacan, Sète.

35 - Beaux jours 2019 - Expo pluridisciplinaire : œuvres de Laurent Huron, Julien Laforge et Jean-Marc Nicolas. Du 23 juin au 1 septembre. Galeries Laizé, Thébault, Rapinel et Le Petit Lieu, Bazouges-la-Pérouse.

35 - La lecture dans le monde - Photos N&B de Thierry Penneteau sur le thème de la lecture dans le monde. Jusqu'au 22 septembre. Maison du livre, 4 Route de Montfort, Bécherel.

35 - La pluie - Exposition commune : peinture (Anne Geffrelot), photo (Thierry Penneteau) et sculpture (Mike Chauvel) sur le thème de la pluie. Du 4 au 18 août. Jardin Galerie Monik Rabasté, 6 chemin du tertre Vincent, Saint Briac sur mer.

35 - Les reflets - Photos de Thierry Penneteau. Du 2 juillet au 15 septembre. centre Varangot, 37 Avenue du Révérend Père Umbricht, Saint Malo.

35 - Photo-club chartrain - Expo collective des membres du club. Du 26 juin au 12 juillet. Galerie Le Carré d'Art, Centre culturel Pôle sud, 1, rue de la Conterrie, Chartres de Bretagne.

35 - Vilaine, une histoire d'eaux - Maquettes, plans aquarellés du 18e siècle, photos d'archives et contemporaines documentent les différentes facettes du fleuve. Jusqu'au 1 septembre. Écomusée du Pays de Rennes, La Bintinais, route de Châtillon-sur-Seiche, Rennes.

→ **37 - André Kertész, l'équilibriste** - Cette exposition d'une centaine de tirages retrace le lien qu'André Kertész (1894- 1985) a tissé tout au long de sa vie entre ses pratiques photographiques et éditoriales. Du 25 juin au 27 octobre. Château de Tours, 25 av. A. Malraux, Tours.

37 - Re-naissance(s) - Carte blanche aux artistes de la galerie Capazza (photos, peintures, sculptures...). Jusqu'au 25 août. Hôtel Gouin, Tours.

→ **40 - Les cinq saisons [land]scape** - 200 photos réalisées ces cinq dernières années au gré de leurs résidences sur le territoire de la Haute Lande par 14 photographes invités (Sabine Delcour, Maitetxu Etcheverria, Benoît Schmeltz, Marc Tournier, Gabrielle Duplantier...). Jusqu'au 24 août. Maison de la photographie des Landes, Labouheyre.

→ **41 - Promenades photographiques** - Cette 15^e édition fait l'éloge de la lenteur à travers 24 expos (voir p.24). Jusqu'au 1^{er} septembre. Lieux divers, Vendôme.

44 - Images Expo - 15 photographes de l'association Images Expo, et un invité d'honneur : Jean-Pierre Ménard, "alchimiste" des clichés argentiques N&B. Du 3 au 18 août. Salle Marcel Baudry, place de l'église, Le Pouliguen.

44 - Le voyage à Nantes - 110 créations d'artistes contemporains. Du 6 juillet au 1^{er} septembre. Lieux divers, dans l'espace public, Nantes.

46 - Au siècle dernier. Entre Bouriane et Sarladais - Trois séries N&B de Joël Arpaillange (110 photos au total), pour évoquer un monde rural qui n'est plus. Du 9 au 20 août. Église des Cordeliers, Gourdon-en-Quercy.

46 - Fest'Images de Cahors-Bégoux - Manifestation organisée par Clic-Images. Thème : « Raconte moi une histoire ». Du 3 août au 8 septembre. Place du village et salle des fêtes, Cahors.

46 - Robert Doisneau au Gouffre de Padirac - Photos réalisées à l'été 1954 par Robert Doisneau : le site naturel et ses employés, les visiteurs émerveillés, mais aussi des scènes régionales. Jusqu'au 3 novembre. Gouffre de Padirac, Padirac.

47 - 8^e Rendez-vous photographique - Manifestation autour du photojournalisme et de la photo documentaire organisée par l'association Exposante Fixe. Cinq expositions présentées, dont celle de l'invité d'honneur Jean-Claude Coutausse. Rencontres, conférences et projections complètent le programme. Dates et horaires d'ouverture variables selon les sites. Du 12 septembre au 6 octobre. Lieux divers, Agen.

47 - 9^e Rencontre photographique de nu artistique - Exposition organisée par Focale nuart : 12 photographes et un sculpteur. Invité d'honneur : Gilles Courat. Du 3 au 11 août. Espace Jean Moulin, Au bourg, Villereal.

47 - Féminin pluriel - Portraits féminins N&B réalisés en Europe de l'est, aux Caraïbes ou en Afrique occidentale par Jean-Jacques Moles. Du 5 juillet au

30 août. CC, 6 rue Ledru-Rollin, Agen.

49 - Le cri du cœur - Photos de Marcel Druart. Du 3 au 10 septembre. Mairie, salle Joly Leterme, rue Molière, Saumur.

54 - Datar suite & Walker Evans, after - Photos de Bernard Birsinger. Du 27 juin au 22 septembre. Le CRI des Lumières, Château de Lunéville, Lunéville.

54 - Les visages de la ruralité, volet #4 - Photos réalisées dans le cadre d'ateliers encadrés par Jean-Pierre Bonfort, Baptiste Cozzupoli, Mathilde Dieudonné, Julie Freichel et Sylvie Guillaume. Du 27 juin au 22 septembre. Espace Million, Château de Lunéville, Lunéville.

→ **56 - 16^e Festival Photo La Gacilly** - Cette 16^e édition met à l'honneur les photographes d'Europe de l'Est, parmi lesquels : Alexander Rodchenko, Josef Koudelka, Danila Tkachenko, Elena Chernyshova ou Alexander Gronsky. Jusqu'au 30 septembre. En plein air, La Gacilly.

56 - Balades en pays rochois - Festival organisé par l'association Ar'Images. Thème : "Balades en pays rochois". Une centaine de tirages grand format (jusqu'à 180x120 cm) exposés sur les promenades, dans le port et dans les commerces de La Roche-Bernard. Plus d'infos sur www.arimages56.jimdo.com Du 29 juin au 4 octobre. Lieux divers, La Roche-Bernard.

→ **56 - Escales photos** - Festival proposant une douzaine d'expos en grand format (reportage, nature, portrait). Quelques noms : Pierre Jamer "Vacances à Belle-Île", Katel Mary "Petit peuple de l'Estran", Erwan Balança "Faune", Maud Bernos "Tous les marins ont les yeux bleus", etc. Jusqu'au 31 octobre. Lieux divers à Locmariaquer, la Trinité-sur-Mer, Plouharnel, Belle-Île-en-Mer, Houat et Hoëdic, Locmariaquer.

56 - Murmures de l'hippocampe - Balade visuelle et sonore dans le golfe de Morbihan, composée par le photographe Yves Le Moullec et le documentariste sonore Jean-Baptiste Cautain. Du 4 juillet au 8 septembre. Kiosque, esplanade Simone Veil, Vannes.

57 - Être dans la lune - Photos de Claire Jolin et Corentin Martiné. Jusqu'au 13 septembre. Jardins Jean-Marie Pelt, parc de la Seille, Metz.

58 - Les coupes - La vie quotidienne d'une famille d'agriculteurs français vue par Philippe Bazin. Du 29 juin au 30 juillet. Galerie L'œil à facettes, 11 rue du pont national, Lormes.

58 - Stella Goldschmidt - Photos, peintures, performances, vidéo, etc. Du 2 au 31 août. L'œil à facettes, 11 rue du pont national, Lormes.

59 - Jardin secret et secrets de jardins - Macrophotographies de Nadine Blouin, Bruno Bonte, Romain Deledicq, Didier Deflefortrie, Thierry Descamps, Emmanuel Gobillot, Pascal Lesage, Jean-François Merly et Patrick Verhenne. Du 6 juillet au 31 août. Maison du Patrimoine André Schoonheere, 4/6 rue du pont, Comines.

59 - Les chimères de l'ailleurs - Le thème de l'Eldorado vu par Marie Aerts,

Vir Andres Hera, Frédéric Bruly-Bouabré, Patrick Chapelière, Bertrand Dezoteux, Romuald Jandolo, Augustin Lesage et Rémi Tamburini. Jusqu'au 27 juillet. Bureau d'art et de Recherche - QSP, 112 Avenue Jean Lebas, Roubaix.

59 - Les dormeurs - Série de Michel Nguie. Jusqu'au 27 juillet. Le Métropolitain, 121 avenue Jean Lebas, Roubaix.

→ **59 - Mobile/Immobile** - Expo collective et pluridisciplinaire sur la mobilité, thématique devenue centrale dans nos modes de vie, source de liberté mais aussi d'aliénation. Photos de Laura Henno, Olivier Culmann, Marion Poussier, Ishan Tankha, etc. Jusqu'au 15 septembre. Maison de la Photographie, 28 rue Pierre Legrand, Lille.

59 - Partout, ailleurs - Impressions de voyages par Hervé Demeyère, Olivier Desrousseaux, Daniel Liénard, Lionel Montagne, Alexandre et Michel Szawrowski. Jusqu'au 31 juillet. Galerie Nadar - Médiathèque André Malraux, 26 rue Famelart, Tourcoing.

59 - À l'épreuve du fond, la mine vue par Paris Match - 25 photos de Walter Carone, Manuel Litran, Georges Ménager, Jean-Claude Deutsch, Izis et Philippe Le Tellier. Jusqu'au 29 septembre. Centre Historique Minier, Fosse Delloye, rue d'Erchin, Lewarde.

62 - Avec les anges - Photos de François Le Diascorn. Jusqu'au 31 août. Médiathèque, 50 rue G. Péri, Berck/Mer.

62 - Les Beatles - 40 photos de Jean-Marie Périer. Jusqu'au 3 novembre. Château d'Hardelot, 1 rue de la source, Condette.

63 - Les images sont inadmissibles - Confrontation entre art ancien et création contemporaine à travers les collections du Frac Auvergne et du musée Mandet. Jusqu'au 13 octobre. Musée Mandet, 14 rue de l'Hôtel de ville, Riom.

→ **63 - Life's a beach** - Plages et touristes photographiés sur les plages du monde entier par Martin Parr. Du 29 juin au 22 septembre. Hôtel Fontfreyde, 34 rue des Gras, Clermont-Ferrand.

64 - Les Pyrénées à l'assaut du château - Parcours poétique construit autour de la relation entre le concept de paysage à la Renaissance et l'esthétique du paysage pyrénéen depuis Henri IV jusqu'à l'avènement de la photographie (photos d'Enrique Carbo et Didier Sorbé). Jusqu'au 22 septembre. Château de Pau (salle Saint-Jean et parc), Maison Baylaucq, Pau.

64 - Purple blanket - Dessins et photos de Léa Belousovitch. Jusqu'au 14 septembre. Centre d'art Image/Imatge, 3 rue de Billère, Orthez.

65 - Festival NightScapades - Festival pluridisciplinaire autour des "arts de la nuit". Du 18 au 21 juillet. Lieux divers à Lourdes et dans les Vallées des Gaves.

65 - Quinzaine de l'Image 2019 - Cette 6^e édition du festival explore le thème "Apparence" : une soixantaine de photographes et trois photo-clubs exposent plus de 750 photos. Invités

FOIRES AU MATERIEL

21 - Fontaine-lès-Dijon - Première bourse photo-vidéo organisée par les clubs photo et vidéo de Fontaine-lès-Dijon. Renseignements : M. Deschamps J-Pierre (vision.2000@orange.fr) ou Mme Isabelle Garnier (photoclubfontaine@gmail.com). Dates : 14-15 septembre. Centre d'animation Pierre Jacques, 2 rue Général De Gaulle, 21121 Fontaine-lès-Dijon.

30 - Garons - 6^e Salon photo-ciné rétro de Garons, organisé par l'AMSL. Achat et vente de matériel photo. Date : 22 septembre. Salle des fêtes, Carrière des amoureux, 30128 Garons.

32 - Auch - 5^e Bourse au matériel photo et cinéma organisée par les Iconomécanophiles de Gascogne. Achat, vente, échange. Neuf, occasion et collection. Exposition de photos. Infos/inscriptions : robert.azzola@wanadoo.fr - Tél. 06-84-86-36-99. Date : 15 septembre. Maison de Gascogne, place Jean David, 32000 Auch.

47 - Bon-Encontre - 25^e Bourse photo-ciné organisée par Images Nouvelles. Matériel d'occasion et de collection. Une quarantaine d'exposants. Renseignements : 06-85-14-30-54. Date : 3 novembre. Espace Jacques Prévert, 4 rue Pasteur, 47240 Bon-Encontre.

69 - Saint Bonnet de Mure - 3^e Foire au matériel de la maison de la photographie de St Bonnet de Mure - Plus de 60 exposants (antique, collection, argentique, moderne), démonstrations de prise de vue (ambrotype, daguerréotype, chambre de rue, chambre claire), expositions. Dates : 7-8 septembre. Cours du musée, 37, av. de l'hôtel de ville, 69720 St Bonnet de Mure.

91 - Gometz-la-Ville - 10^e Broc'Photo - Appareils photo & cinéma anciens. Renseignements : brocphoto.gometz@free.fr - Tél. 06-81-73-62-42. Date : 13 octobre. Foyer rural, 91200 Gometz-la-Ville.



Du 31 août au 15 septembre à **Perpignan** (66), le 31^e Festival international du photojournalisme - Visa pour l'Image présente une quinzaine d'expositions, dont un sujet au long cours d'Olivier Coret sur le mouvement des Gilets jaunes, des ronds-points de province aux Champs-Élysées, ainsi qu'une rétrospective intitulée "50 ans sur le front" qui retrace la carrière de Patrick Chauvel, grand reporter habitué des soulèvements populaires et des théâtres de guerre, que ce soit au Vietnam, au Liban, au Salvador, en Tchétchénie ou, plus récemment, en Syrie.

Ci-dessus – Un curé rejoint la manifestation des Gilets jaunes alors que le président de la République lance le grand débat national avec 600 maires de Normandie. Grand-Bourgtheroulde, 15 janvier 2019. © Olivier Coret / Divergence pour Le Figaro Magazine

Ci-contre – Pendant la dernière bataille à Baghouz, des femmes de djihadistes reçoivent aide alimentaire et couvertures d'une ONG chrétienne américaine, les Free Burma Rangers. Syrie, mars 2019. © Patrick Chauvel



d'honneur : Anna Devès, Daniel Rueda et Zacharie Gaudrillot-Roy. Jusqu'au 4 août. Peleyre, 627 route d'Aydie, St-Lanne.

65 - Studio Alix : un siècle de photographie pyrénéenne - À travers plus de 150 photographies, l'exposition retrace l'histoire d'une famille de photographes dont le patronyme, Eyssale, a été supplanté par le nom commercial du studio, Alix. Jusqu'au 29 septembre. Abbaye d'Escaladieu, Bonnemazon.

→ **66 - 31^e Festival international du photojournalisme - Visa pour l'Image** - 15 expositions, parmi lesquelles "Rangers" de Brent Stirton, "Le Prix du choix" de Kasia Strek, "Journal d'un photographe" d'Alain Keler, "In God we trust" de Cyril Abad et une rétrospective sur les 50 ans de carrière de Patrick Chauvel. Rencontres, conférences et projections complètent le programme. www.visapourlimage.com Du 31 août au 15 septembre. Lieux divers, Perpignan.

66 - Argelès Photo Nature - Deux expos de professionnels ("Panthère des neiges" de Frédéric Larrey et "Serpents, du mythe à la réalité" de Maxime Briola) et un accrochage collectif réalisé par les élèves des écoles argelésiennes. Jusqu'au 31 octobre. Expo à ciel ouvert sur le front de mer, Argelès-sur-Mer.

66 - Eaux et montagnes - Photos de Karine Maussière. Jusqu'au 31 août.

Galerie Lumière d'Encre, 47 rue de la République, 66400 Céret.

67 - Expo pinces à linge - Expo proposée par le club photo de Rosheim. Le 11 août. au centre de Rosheim, place de la république, Rosheim.

67 - Notes sur la Chine - Plus de 120 photos de Wiktoria Wojciechowska qui témoignent de la relation unique entre un étranger et son guide. Jusqu'au 28 juillet. Stimulation Pôle de photographie, 33 rue Kageneck, Strasbourg.

→ **68 - 4^e Festival international de photos animalières et de nature** - Environ 300 photographies sur bache déployées sur 14 km le long du Canal de Huningue (Haut-Rhin). Invité d'honneur : Dominique Delfino. Jusqu'au 30 novembre.

68 - Morgenland - Photos d'Elger Esser prises en Égypte, en Israël et au Liban. Jusqu'au 29 septembre. Fondation Fernet-Branca, 2 rue du Ballon, St-Louis.

68 - Mulhouse 019 - Photos de Maria Malmberg. Jusqu'au 7 juillet 2018. La Filature, 20 allée Nathan Katz, Mulhouse.

68 - Un monde habité - Photos d'Yvon Buchmann. Du 28 juin au 22 septembre. Musée des Beaux-Arts, Place Guillaume Tell, Mulhouse.

69 - Souvenirs d'avenir / Car les hommes passent - Deux séries signées Brigitte Bauer et Marie Maurel de Maillé,

Assia Piqueras et Thibault Verneret. Jusqu'au 26 juillet. Le Bleu du Ciel, 12 rue des fantasques, Lyon.

71 - Alexandra Catiere - Photos d'Alexandra Catiere prises dans l'ancienne Union Soviétique, en France et aux États-Unis. Jusqu'au 22 septembre. Musée Nicéphore Niépce, 28, quai des messageries, Chalon-sur-Saône.

71 - Estudio elemental del Levante - Cinq séries de Ricardo Cases réalisées sur la côte méditerranéenne espagnole. Jusqu'au 22 septembre. Musée Nicéphore Niépce, 28, quai des messageries, Chalon-sur-Saône.

→ **72 - 7^e saison photographique de l'Abbaye royale de l'Épau** - Parcours photographique extérieur croisant les regards de David Richard, Alexa brunet, Matjaz Krivic, Karolin Klüppel, Bernard Mottier, Dorothea Lange, Alejandro Cartagena et Sébastien Tixier. Jusqu'au 4 novembre. Abbaye de l'Épau, route de Changé, Yvré-L'Évêque. Lire page 14.

72 - Erik Johansson - Un voyage en apesanteur aux frontières du réel avec les photos d'Erik Johansson. Jusqu'au 22 septembre. Écluse de Solesmes, Juigné-sur-Sarthe.

72 - Le trail, à la recherche des limites - Photos d'Alexis Berg. Du 14 juillet au 13 octobre. Sur les grilles de l'Hôtel du Département, place A. Briand, Le Mans.

72 - Nature et biodiversité - Triple exposition : "Les écorces" de Cédric Pollet, "Graines du Monde" de Mario Del Curto et les impressions sur feuilles d'arbres de Hiro Chiba. Jusqu'au 13 octobre. Abbaye de l'Épau, route de Changé, Yvré-L'Évêque. Lire page 14.

74 - Avoir 100 ans en Pays de Savoie - Les centenaires de la région vus par Henrike Stahl. Exposition itinérante : jusqu'au 29 juillet à Annecy (promenade Jacquet), du 2 au 17 septembre à St-Julien-en-Genevois, du 17 au 29 septembre à Éteaux, du 7 au 20 octobre à Chambéry (73).

I PARIS 3^e

Adolfo Kaminsky, faussaire et photographe - À travers 70 clichés d'Adolfo Kaminsky, hommage à une œuvre remarquable mais restée ignorée en raison des engagements et de l'existence pour partie clandestine de son auteur. Jusqu'au 8 décembre. Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple.

Divine Marilyn - 200 photos de Marilyn Monroe par trois grandes signatures : Sam Shaw, Bert Stern et Milton Greene. Du 9 juillet au 22 septembre. Galerie Joseph Turenne, 116 rue de Turenne.

Filigranes, 30 ans d'édition - Photos de Rip Hopkins, Julien Magre, Bernard Plossu et Denis Roche. Du 29 juin au

27 juillet. Galerie Les filles du Calvaire, 17 rue des Filles du calvaire.

Harmony of chaos - Nouvelle série de Renato D'Agostin, aux frontières de l'abstraction. Jusqu'au 31 août. Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz n° Bâtiment A, 9 rue Charlot.

Horizon de béton - Photos urbaines et architecturales prises à La Défense par Alexis Paoli. Jusqu'au 17 septembre. Hôtel Jules & Jim, 11 rue des Gravilliers.

→ **L'essence du visible** - Double évocation, littéraire et photographique, de l'Amérique par Wright Morris (1910-1998). Jusqu'au 29 septembre. Fondation Henri Cartier-Bresson, 79 rue des Archives.

Libertés - Portraits d'artistes par Bouchra Jarrar. Du 3 au 27 juillet. Galerie Cinéma A-D Toussaint, 26 rue St-Claude.

Light from within - Deux séries de Todd Hiddo : "Houses at Night" (qui l'a rendu célèbre) et la récente "Bright Black World". Interruption du 22 septembre au 4 octobre. Du 6 septembre au 19 octobre. Galerie Les filles du Calvaire, 17 rue des Filles du calvaire.

Opalescences - Paysages de la côte d'Opale photographiés par David Templier dans l'esprit de son arrière-grand-père, le peintre Charles Roussel. Du 6 septembre au 19 octobre. Galerie C. Gratadou, 12 rue de Thorigny.



Elisabeth et moi, 1931
© Ministère de la Culture / Média-thèque de l'architecture et du patrimoine / Donation André Kertész - "L'équilibre", au Château de Tours (37), jusqu'au 27 octobre.



Anke Abraham, Bobigny, 10 juin 1990, projet "Ce que dit le corps du danseur" © Marc Pataut - "De proche en proche", au Jeu de Paume (Paris 8^e), jusqu'au 22 septembre.



Marilyn Monroe, New York City, 1955 © Sam Shaw Inc., courtesy Shaw Family Archives, Ltd. - "Divine Marilyn", à la galerie Joseph Turenne (Paris 3^e), jusqu'au 22 septembre.

→ **Palm Springs** - Série photo et vidéo d'Erwin Olaf, suite et fin d'une trilogie commencée à Berlin et poursuivie à Shanghai. Jusqu'au 27 juillet. Galerie Rabouan-moussion, 11 rue Pastourelle.

Pérégrinations, Europe, 1930-1933 - Photos de jeunesse de Henri Cartier-Bresson. Jusqu'au 29 septembre. Fondation Henri Cartier-Bresson, 79 rue des Archives.

Round trip > Paris New York - Photos d'Elliott Erwitt. Egalement exposés : "Les kids du photojournalisme" (Bronx documentary center) et "Lumos Maxima" (Olivia Dassault). Jusqu'au 27 juillet. Polka Galerie, 12 rue Saint-Gilles.

Tentatives de bonheur - À travers trois sections et douze artistes, l'exposition s'intéresse au complexe cheminement intérieur qu'induit la recherche du bonheur. Jusqu'au 26 juillet. MAIF Social Club, 37 rue de Turenne.

I PARIS 4^e

→ **Dora Maar** - Grande rétrospective (500 œuvres et documents) consacrée à l'œuvre de Dora Maar (1907-1997), photographe professionnelle et surréaliste, puis peintre. Jusqu'au 29 juillet. Centre Pompidou, Galerie de photographie, Forum -1.

En Terre de Feu - 14 photographies prises par Henri Rousson (1862-1922) et Polydore Willems (1865-1956) pendant la mission d'exploration de la Terre de Feu que leur confia le ministère de l'Instruction publique en 1890. Du 6 juillet au 31 août. Bibliothèque de l'Hôtel de Ville, 5 rue de Lobau.

La Passeggiata - Expo collective. Jusqu'au 6 septembre. Galerie Agathe Gaillard, 3 rue du pont Louis Philippe.

Le marché de l'art sous l'Occupation - Un panorama historique et artistique (photos, documents inédits et véritables œuvres d'art spoliées) qui interroge les dessous sombres du marché de l'art français. Jusqu'au 3 novembre. Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier.

Passeports photographiques - Baghir interroge dans ce travail les limites de l'outil photographique. Jusqu'au 27 juillet. Galerie XII, 14 rue des Jardins Saint-Paul.

Saison 2 de la MEP - Trois expositions au programme : "A dark thread" de Henry Wessel, "Fil noir" (collections de la MEP), et Adèle Gratacos. Jusqu'au 1^{er} septembre. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy.

Saison 3 de la MEP - Carte blanche à Hassan Hajjaj (Maison marocaine de la Photographie). Du 11 septembre au 24 novembre. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy.

Shunk-Kender, l'art sous l'objectif : 1957-1983 - Les images capturées par Harry Shunk et Janos Kender entre Paris et New-York offrent un témoignage rare sur l'art de la fin des années 1950 jusqu'au début des années 1970. Jusqu'au 5 août. Centre Pompidou, Galerie de photographie, Forum -1.

To the moon and beyond ! - La mission

Apollo XI et les premiers pas de l'Homme sur la Lune à travers un ensemble exceptionnel de plus de 100 photographies, dont certaines signées par les astronautes. Jusqu'au 31 juillet. Galerie Gadcollection, 4 rue du pont Louis-Philippe.

I PARIS 5^e

Ceci n'est pas une carte postale - Photos de Christian Ramade prenant le contre-pied des images idylliques et stéréotypées véhiculées par les cartes postales. Jusqu'au 13 juillet. La Nouvelle Chambre claire, 3 rue d'Arras.

I PARIS 6^e

Francesca Piqueras - Rétrospective retraçant le travail de Francesca Piqueras sur les structures marines et les architectures navales abandonnées (huit séries réalisées entre 2011 et 2018). Jusqu'au 31 juillet. Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine.

Petit Patron - Série de Jean Lecourieux-Bory sur les hauts et les bas des entrepreneurs. Du 22 août au 2 septembre. Orangerie du Sénat, Jardin du Luxembourg.

Portraits d'Orient - Photos d'Éric Lafforgue et Pascal Mannaerts : les visages de peuples du Proche et du Moyen-Orient, du Caucase et de l'Asie centrale. Jusqu'au 15 septembre. Les Maisons du Voyage, 76 rue Bonaparte.

The world by Citroën - La marque automobile vue par sept photographes de renom : Erwin Olaf, Sonia Sieff, Mouna Karray, Delfino Sisto Legnani, Formento+Formento, Marcos Lopez et Yoshiyuki Okuyama. Jusqu'au 31 août. La Monnaie de Paris, 11 quai Conti.

I PARIS 7^e

Elaine Stocki - Photos et aquarelles. Jusqu'au 6 septembre. Centre culturel canadien, 5 rue de Constantine.

→ **Les cavaliers mossis** - Jeunes cavaliers et cavalières photographiés au Burkina Faso, entre 2011 et 2014, par Philippe Bordas. Jusqu'au 28 septembre. In camera galerie, 21 rue Las cases. Fermeture du 1^{er} août au 2 septembre.

Paris est une fête - Quand Willy Rizzo pose son regard sur les monuments, les rues, les cafés parisiens... Jusqu'au 27 juillet. Studio Willy Rizzo, 12 rue de Verneuil.

Raconte-moi une histoire - Focus sur la jeune photographie italienne. Jusqu'au 28 août. Institut culturel italien, 50 rue de Varenne.

Un été à Blin plus blin - Expo collective des photographes soutenus par la galerie : Jean-Luc Boetsch, Stéphane Hette, Beth Moon, Michel Lagarde... Jusqu'au 20 septembre. Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université.

I PARIS 8^e

De proche en proche - Une quinzaine de séries et des œuvres inédites de Marc Pataut. Jusqu'au 22 septembre. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde.

La Lune, du voyage réel aux voyages imaginaires - Plus de 190 œuvres, traversant les siècles et les disciplines,

dévoilent la relation que l'être humain entretient avec l'astre lunaire. Jusqu'au 22 juillet. Grand Palais, av. W. Churchill.

→ **Mille et un passages** - Depuis plus de quarante ans, Sally Mann (née en 1951) réalise des photographies expérimentales à la beauté obsédante qui explorent les thèmes essentiels de l'existence : mémoire, désir, mort, liens familiaux, magistrale indifférence de la nature envers les hommes. Jusqu'au 22 septembre. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde.

Prix Roger Pic 2019 - Présentation des deux reportages lauréats : "In Ghana - We shall meet again" de Denis Dailleux et "Lines and lineage" de Tomas van Houtryve. Jusqu'au 25 octobre. Galerie de la Scam, 5 av. Vélasquez.

I PARIS 10^e

Chongqing, sur les quatre rives du temps qui passe - Reportage de Cyrus Cornut dans la municipalité chinoise de Chongqing. Jusqu'au 22 juin. Fisheye Gallery, 2 rue de l'Hôpital-Saint-Louis.

I PARIS 12^e

Le Paris de Roger-Viollet - 33 tirages en N&B issus de l'agence Roger-Viollet. Jusqu'au 16 septembre. Passages de Bercy Village, cour St-Emilion.

→ **Paris-Londres, music migrations 1962-1989** - Parcours immersif et chronologique dans trois décennies décisives de l'histoire musicale des deux villes. Nombreux documents d'archives parmi lesquels des photos de James Barnor, Charlie Phillips, Pierre Terrasson, Philippe Chancel ou Syd Shelton. Jusqu'au 5 janvier 2020. Musée de l'Histoire de l'immigration Palais de la Porte dorée, 293 av. Daumesnil.

I PARIS 14^e

Nous les arbres - Dessins, peintures, films et installations pour un parcours en trois thématiques : la connaissance des arbres, leur esthétique et leur dévastation. Du 12 juillet au 10 novembre. Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261 Boulevard Raspail.

Watermark - Photos de Michael Ackerman. Jusqu'au 27 juillet. Galerie Camera Obscura, 268 bd Raspail.

I PARIS 15^e

Algérie 91/19 - Deux regards sur l'Algérie : tirages vintage de Michael von Graffenried, provenant d'un voyage en 1991 à l'occasion des premières élections libres et photos contemporaines de Youcef Krache, membre de collective 220. Jusqu'au 27 juillet. Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière.

Back side, dos à la mode - Exposition consacrée au vêtement vu de dos : une centaine de silhouettes et accessoires, complétés par une sélection d'extraits de films et de photographies. Du 5 juillet au 17 novembre. Musée Bourdelle, 18 rue Antoine Bourdelle.

Vélomania - Photos d'Antoine Repessé autour du lien affectif que chacun entretient avec son vélo. Jusqu'au 20 septembre. Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-F., 15 rue Falguière.

1. © Josiane Boisseau - "Vignes panoramiques", à la galerie du Caveau, Saint-Émilion (33), du 3 au 31 août.

2. © Sabine Delcour - "Les cinq saisons [land]scape", à la Maison de la Photographie des Landes, Labouheyre (40), jusqu'au 24 août.

3. Genesis © Henri Kartmann - "Henri Kartmann, 50 ans de photographie", à l'espace Boris Bojnev de Forcalquier (04), du 10 août au 2 septembre.

4. Golf Saint Marc, 2009, série "Plateau de Saclay" © Patrizia Di Fiore - "Mobile/Immobile", à la Maison de la Photographie de Lille (59), jusqu'au 15 septembre.



I PARIS 16^eI

→ **Déclarations / Hic et nunc** - Sebastião Salgado propose une rétrospective thématique de son œuvre, tandis que Clarisse Rebotier se concentre sur l'article 13 de la Déclaration autour des migrations. Jusqu'au 11 novembre. Musée de l'Homme, 17 pl. du Trocadéro.

I PARIS 18^eI

8 photographes en musique - Photos de Bruno Ducourant, Tony Frank, Claude Gassian, Jean-Pierre Leloir, Guy Le Querrec, Philippe Lévy-Stab, Dominique Tarlé et Pierre Terrasson. Jusqu'au 20 septembre. Espace Dupon-Phidap, 74 rue Joseph de Maistre.

C'est Beyrouth - Les œuvres de 16 artistes photographes et vidéastes témoignent de la place de l'individu, de la religion et de la communauté à Beyrouth aujourd'hui. Jusqu'au 28 juillet. Institut des Cultures d'Islam, 56 rue Stephenson.

The moment in space - Grâce à un système radiocommandé, Barbara Probst peut déclencher simultanément les obturateurs de plusieurs appareils photo pointés sur un même événement ou sujet, sous différents angles et à différentes distances... Jusqu'au 25 août. Le BAL, 6 imp. de la Défense.

Yannick Unfricht - Performances et installations photo. Jusqu'au 2 août. Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard.

I PARIS 19^eI

Electro, de Kraftwerk à Daft Punk - Témoignages, archives et photos documentent les codes et les tribus des danseurs, clubbeurs et raveurs, depuis le disco new-yorkais des seventies jusqu'au Berlin d'aujourd'hui. Jusqu'au 11 août. Cité de la Musique - Philharmonie de Paris, 221 av. Jean Jaurès.

I PARIS 20^eI

Mélancolie des collines - Installation photographique d'Alain Willaume. Un ensemble d'images grand format oscillant entre le trouble du réel et l'interrogation de nos perceptions... Jusqu'au 28 décembre. La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun.

Tout ce qui parade - Photos de rue, de Paris à La Havane, et portraits par Sylvain Gripoix. Jusqu'au 31 août. Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant.

76 - 4^e Festival Spot-Nature - 500 photos exposées dans un lieu paradisiaque (Bastien Riu, Christine & Michel Denis-Huot, Bruno & Dorota Sénéchal...), des conférences, des animations et des sorties photo. Du 6 au 8 septembre. Les Jardins suspendus, 84 rue du fort, Le Havre.

76 - L'école buissonnière - Expo collective retraçant les résidences d'artistes de Marion Dutoit, Delphine

Burtin et Diana Scherer réalisées en milieu scolaire. Du 13 juillet au 11 août. Pavillon du Jardin des Plantes, 114B av. des Martyrs de la Résistance, Rouen.

→ **76 - Wildlife** - Présentation des 100 photos lauréates de l'édition 2018 du concours "Wildlife Photographer of the Year". Du 1 juillet au 21 octobre. Muséum d'histoire naturelle, Rouen, Fabrique des Savoirs, Elbeuf.

77 - Club des Amateurs Photographes de Champagne sur Seine - Exposition collective des membres du CAPC et rétrospective célébrant les 70 ans du club. Du 31 août au 1^{er} septembre. Salle polyvalente Bernard Ridoux, Veneux les Sablons.

77 - Des animaux et des gendarmes - À travers photos, anecdotes, objets insolites et documents d'archives, une histoire des relations complices ou conflictuelles qu'entretiennent gendarmes et animaux. Jusqu'au 22 septembre. Musée de la gendarmerie nationale, 1-3 rue Émile Leclerc, Melun.

77 - Évolution - 50 photos de squelettes d'animaux réalisées par Patrick Gries. Jusqu'au 29 septembre. Musée de Préhistoire, 48 av. É. Dailly, Nemours.

78 - Chèvreloup : impressions nature - Photographe passionnée par le végétal, Snezana Gerbault a fait de l'Arboretum de Versailles-Chèvreloup le temps d'une série aux accents fantastiques et

oniriques. Jusqu'au 15 novembre. Arboretum de Versailles-Chèvreloup, 30 route de Versailles, Rocquencourt.

78 - Paysages - Expo collective. Jusqu'au 1^{er} septembre. La Chapelle, impasse de l'Abbaye, Clairefontaine-en-Yvelines.

78 - Versailles - Visible/Invisible - Photos de Dove Allouche, Nan Goldin, Martin Parr, Eric Poitevin et Viviane Sassen en résonance avec le château de Versailles. Jusqu'au 20 octobre. Domaine de Trianon, Versailles.

→ **79 - 9^e Festival photo Moncoutant** - Cette nouvelle édition, placée sous le signe "Regards de femmes", a pour invitées d'honneur Anne de Vandière et Valérie Léonard. Les thèmes vont du grand reportage à la photo nature et du sport au voyage. Jusqu'au 29 septembre. Lieux divers, Moncoutant.

→ **79 - Cascade** - 92 photographies réalisées en tirage Fresson, mais aussi en tirage numérique jet d'encre, nouveau terrain de jeux de Dolorès Marat. Du 22 juin au 31 août. CACP Villa Perochon, 64 rue Paul-François Proust, Niort.

81 - Des femmes à la campagne - Photos de Philippe Grollier. Jusqu'au 3 novembre. Château-musée du Cayla, Andillac.

83 - 10^e Festival photographique de Roquebrune-sur-Argens - Manifestation organisée par l'association

"Écrire avec la lumière" : expos, conférences, concours sur des thèmes divers ("La mer", "La terre", "Les villages"), ateliers, marathon... Invité d'honneur : Michel Cavalier. Du 20 au 28 juillet. Lieux divers, Roquebrune-sur-Argens.

83 - Collectif des Photographes Hors Cadre - Photos de Laure Ronceret, Alain Gesbert-Bonnet et Jacques Wiessler. Thèmes divers : au féminin, l'humain dans la photo, arbres. Du 17 au 31 juillet. Salle de la Criée aux Fleurs, rue nationale, Ollioules.

83 - Grand Prix Photo Saint-Tropez - Des expos photo (Daniel Angeli, Jacques Renoir, etc.) suivies le 20 août au Château de la Messardière d'une vente aux enchères au profit de Mécénat Chirurgie Cardiaque. Jusqu'au 30 août. Lieux divers, Saint-Tropez.

→ **83 - Harry Gruyaert, photographe** - Sans être une rétrospective, cette exposition permet d'apprécier le travail d'Harry Gruyaert à travers des séries réalisées en Belgique ou en Irlande. Jusqu'au 22 septembre. Hôtel Département des Arts - Centre d'art du Var, 236 bd Maréchal Leclerc, Toulon.

83 - Jardins coralliens d'Indonésie : curiosités et merveilles - Photographies réalisées par Jean Mangin mettant en valeur la biodiversité des coraux et par là-même la fragilité des milieux sous-marins. Jusqu'au 29 septembre.



© Pierre Montant - Spécialiste de la photo de rue, Pierre Montant expose ses "Allers Retours" dans le cadre du 5^e Festival photo des Azimutés, qui se tient à Uzès (30) du 17 au 24 août.

Domaine du Rayol, avenue des Belges, Rayol-Canadoul-sur-Mer.

83 - La source - Œuvres issues de la collection Carmignac. Jusqu'au 3 novembre. Villa Carmignac, Ile de Porquerolles, Hyères.

→ **83 - Raymond Depardon : 1962-1963, photographe militaire** - 100 photographies prises par Raymond Depardon pendant son service militaire entre juillet 1962 et août 1963, alors qu'il travaille pour le magazine des armées Terre Air Mer. Jusqu'au 30 décembre. Musée nationale de la Marine, place Monsenergue, Quai de Norfolk, Toulon.

→ **84 - L'image dans l'image** - Plongée dans l'œuvre de Guy Bourdin, légendaire peintre et photographe qui a redéfini les codes de la photo de mode. Jusqu'au 6 octobre. Campredon Centre d'art, 20 rue Dr Tallier, L'Isle-la-Sorgue. **Lire page 38.**

→ **84 - Le Luberon de Willy Ronis** - 60 photographies des villes et villages du Vaucluse prises par Willy Ronis entre 1947 et 1979. Du 29 juin au 2 novembre. Chapelle du Grand Couvent, 194 Grand'rue, Cavaillon. **Lire page 16.**

85 - 4^e Festival Nature à ciel ouvert de L'Île d'Olonne - L'association l'Oeil présente 170 photos de nature, grand format, réalisées par 19 photographes et deux assos (Asso des Photographes Animaliers Bretons et Image Sans Frontière). Jusqu'au 30 septembre. Rues et marais, L'Île d'Olonne.

85 - Datazone - 50 photos de Philippe Chancel. Du 14 au 29 septembre. Salle communale, place des Tilleuls, Beaufou.

86 - 14^e Festival photographique biennal de Saint-Benoît - Manifestation organisée par l'association arc'image. Thème exploré : "Humain Urbain". Invités : Boris Wilensky, Paul Muse, Raymond Carter, Carole Sionnet et Pier Gajewski. Au

programme, des expositions, deux concours, des débats, des rencontres, un espace édition et des animations. Du 11 au 13 octobre. La Hune, 1 av. du Champ de la Caille, Saint-Benoît.

87 - La vie mouvementée des muses - Série de Claude Bastide présentée dans le cadre des "Itinéraires photographiques en Limousin". Du 23 juillet au 25 août. Salle Laurentine Teillet, angle rues Jean Teillet et Étienne Maleu, Saint-Junien.

87 - Venezia-Burano, Magico Mondo - Venise au sténopé par Marc Tassel. Expo présentée dans le cadre des "Itinéraires photographiques en Limousin". Du 3 au 18 août. Mairie, 1 rue des Augustins, Mortemart.

→ **88 - Les sentiers de la photo** - Événement photo à ciel ouvert proposant un parcours de cinq expos ("Les abeilles" de Bernard Bertrand, "Graines" de Paul Starosta, "Art of butterfly" de Stéphane Hette, "Flying flowers" de Ghislain Simard, "Les routes du miel" d'Éric Tourneret) et une expo collective et militante chaperonnée par Fabrice Nicolino : "Le chant des coquelicots". Jusqu'au 30 octobre. En plein air, Le Haut-du-Tôt.

88 - Rencontres "Nature en images" de Gérardmer - Photos de Loïc Baur, Didier Bracard, Franck Fouquet, Pascal Frédéric, Jean-Luc Heili, Bernard Herrscher, Martine Huin, Sylvain Mangel, Jacques Martin, Jacques Oesterlé, André Schoepfer, Jean-Pierre Thil, Jacques Vincent et Lionel Viry. Projections tous les soirs à 17h. Du 17 au 25 août. Espace Tilleul, Gérardmer.

90 - De Sérignan à Giverny - Photos de Elger Esser. Jusqu'au 1 septembre. Tour 46, rue de l'ancien théâtre, Belfort.

→ **91 - Off Grand Concourse** - Cette rétrospective de Jerry Schatzberg présente des portraits de stars très

connues et met en lumière certains de ses travaux à l'avant-garde de la photographie de mode. Jusqu'au 1^{er} septembre. Domaine départemental de Chamarande.

→ **92 - Biennale d'Issy** - 61 artistes autour de la thématique "Portraits contemporains : selfies de l'âme ?" Du 11 septembre au 10 novembre. Musée Français de la Carte à Jouer, 16 rue Auguste Gervais, Issy-les-Moulineaux.

92 - Legacy - Plus de 250 photos de Yann Arthus-Bertrand. Du 28 juin au 1 décembre. Grande Arche, 1 parvis de La Défense, Puteaux.

92 - Les bidonvilles de Nanterre - 17 photos réalisés au printemps 1968 par Serge Santelli. Jusqu'au 19 décembre. Parc départemental du Chemin de l'île, 90 av. Hoche, Nanterre.

92 - Paysages d'architecture - Photos de Raymond Depardon montrant l'évolution urbaine et l'innovation architecturale à Issy-les-Moulineaux. Jusqu'au 30 juin. Musée Français de la Carte à Jouer, 16 rue Auguste Gervais, Issy-les-Moulineaux.

93 - #ouvrier.e.s au musée - Parcours thématique sur l'histoire du monde ouvrier. Avec, notamment, 31 tirages issus des fonds Studio Lévin, François Kollar, Jean Pottier, René Jacques, Atelier Nadar et Emile Muller. Jusqu'au 29 décembre. Musée de l'histoire vivante, 31 bd Théophile-Sueur, Montreuil.

93 - Les images sont des mots - 8 séries de Marc Pataut réalisées entre 1985 et 1995. Jusqu'au 28 juillet. Fort d'Aubervilliers, av. Jean Jaurès, Aubervilliers.

94 - Belle lurette - Photos de Pascal Bastien : "un voyage intime où il n'y a pas de événement, pas d'anecdote mais des images volées à la magie du quotidien..." Jusqu'au 22 septembre.

Maison de la photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, Gentilly.

94 - Fenêtres sur jardins - Dessins botaniques, vidéos d'experts et photos (Robert Doisneau, Gilberto Guiza) questionnent le rapport à la nature qu'entretiennent les habitants de banlieue en lien avec la pratique du jardinage. Jusqu'au 23 février 2020. Écomusée du Val de Bièvre, Ferme de Cottinville - 41 rue Maurice Ténine, Fresnes.

94 - Lignes de vies - Une exposition de légendes - Expo collective et pluridisciplinaire autour des phénomènes et processus qui façonnent et légitiment l'identité/les identités. Jusqu'au 25 août. MAC/VAL, pl. de la Libération, Vitry-sur-Seine.

95 - Fantaisies - L'exposition entend montrer pour la première fois l'œuvre graphique de forme libre et originale de Jacques Henri Lartigue. Jusqu'au 22 septembre. Musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, 31 Grande Rue, L'Isle-Adam.

95 - Jardins, joies du Val d'Oise - Photographies, cartes postales, archives, sculptures et installations contemporaines exaltent le bonheur. Jusqu'au 8 septembre. Maison du docteur Gachet, 78 rue Gachet, Auvers-sur-Oise.

I BELGIQUE I

Grand-Marchin et Ossogne - 9^e Biennale de photographie en Condroz - "Vibrer", telle est la thématique explorée par les 20 expositions réunissant photographes belges et étrangers. Du 3 au 25 août.

Anvers - Photobook belge - Évolution du livre photo belge, du milieu du 19^e siècle à nos jours. Jusqu'au 6 octobre. FOMU, Waalsekaal 47, Anvers.

Bruxelles - Jef Geys (1934-2018) a photographié pendant deux semaines le Tour de France de 1969 : loin du glamour, un regard décalé sur le quotidien du milieu cycliste. Jusqu'au 1 septembre. Bozar, rue Ravenstein 23, Bruxelles.

Bruxelles - Photos de Laurent de Broca : immersion parmi les moines en robe safran et les danseurs du Ballet Royal de

Luang Prabang. Du 4 au 28 juillet. Bénédict Aichelé Joaillerie et Galerie, rue de rollebeek, 35, Bruxelles.

Bruxelles - Altérités - Photos d'Antonion Jimenez Saiz, Lionel Jusseret, Fanny Le Guellec, Michel Loriaux et Sabine Meier. Jusqu'au 1^{er} septembre. Espace Contretype, Cité Fontainas 4a, 1060 Bruxelles.

Hastière - Club Photo Nature Haute Meuse - 7^e expo annuelle. Du 20 au 28 juillet. Église Saint-Nicolas, rue Marcel Lespagne, Hastière.

I SUISSE I

Bienne - Expositions d'été - Photographies, sculptures et installations de Lukas Hoffman et Matheline Marmy. Du 7 juillet au 8 septembre. Photoforum Pasquart, Faubourg du lac 71, 2502 Bienne.

Lausanne - Looking for Oum Kulthum - 2 vidéos et 8 photos de Shirin Neshat. Du 22 juin au 25 août. Musée de l'Élysée, av. de l'Élysée 18, 1014 Lausanne.

Lutry - Signs of life - Série de Jean-Philippe Challandes. Jusqu'au 23 août. Galerie Black & White, 3 avenue de la gare, 1095 Lutry.

Neuchâtel - Pôles, feu la glace - Images inédites et témoignages sur l'Arctique et l'Antarctique. Jusqu'au 18 août. Muséum d'histoire naturelle, rue des terreaux 14, Neuchâtel.

Winterthur - Fascination lunaire - Œuvres historiques et installations contemporaines. Jusqu'au 6 octobre. Fondation suisse pour la Photographie, Grünenstrasse 45, Winterthur.

→ **Zürich** - Exploration de la relation de l'homme au miroir à travers 200 œuvres et objets de l'Antiquité à nos jours. Jusqu'au 22 septembre. Musée Rietberg, Gablerstrasse 15, Zürich.

I ESPAGNE I

→ **Barcelone** - Picasso, le regard du photographe - Picasso a eu une relation complexe et forte avec la photographie et les photographes qu'il a laissés pénétrer dans son intimité créatrice. Jusqu'au 24 septembre. Musée Picasso, Montcada, 15, Barcelone.

Annnonce, mode d'emploi

Pour que votre exposition figure dans l'Exporama de Chasseur d'Images, il suffit de nous envoyer un bref descriptif (titre, nom du photographe, dates, lieu, etc.) accompagné, si besoin, d'une présentation plus complète ou d'un visuel tiré de l'expo (Jpeg, 3000 pixels de large). Votre annonce doit nous parvenir un mois avant la parution du numéro visé. Vous pouvez la poster directement sur le site www.chassimages.com (rubrique "Événements") ou nous l'envoyer à :

- Chasseur d'Images, Exporama, 11 rue des Lavois, BP 80100, 86101 Châtellerault.
- benoit@chassimage.com

ACCESSOIRES DIVERS



Chargeur universel

Ce chargeur révolutionnaire est pratique et léger (85 g). Il fonctionne aussi bien sur secteur, grâce à un petit adaptateur CE tous voltages, que sur une prise allume-cigare 12v.

Caractéristiques :

Un microprocesseur identifie immédiatement la batterie à charger et sa polarité dont il ajuste la charge automatiquement grâce à un circuit régulateur de tension. Détecte aussi les batteries défectueuses. Types de batteries : Li-polymer, Li-ion 3.6-3.7V/7.2-7.4V et NiMH/NiCd, AA, AAA rechargeables, LR03, LR06, batteries GPS/MP3/GSM et photo, vidéo (sauf les batteries équipées d'une puce mémoire comme sur les appareils récents). La charge rapide, suivie d'une charge lente d'entretien, permet de charger les batteries en toute sécurité et de les maintenir en pleine charge jusqu'à utilisation. Le courant d'entrée passe de 700mA à 1200 mA pour une charge plus rapide. Une sortie USB permet de charger le téléphone portable, sans enlever sa batterie, en même temps que le chargement d'une autre batterie. Activation automatique de la charge quand le voltage diminue. Protection en cas de survolage, de court-circuit et de surcharge. Le DP6000 est livré avec son câble allume-cigare et son adaptateur secteur.

DP6000 29,90 €



Films de protection

Adhérence uniforme, surface siliconée

- Protection contre les rayures et traces de doigts
- Compatible écrans tactiles
- Film rigide et solide
- Transparent, incolore, Anti UV
- Repositionnable à l'infini, sans résidus de colle
- Facile à positionner, sans bulles

KAI6080 - Taille : 3' (7,6 cm) 7,90 €

KAI6081 - Taille : 3,5' (8,9 cm) 9,50 €

KAI6082 - Taille : 4' (10,2 cm) 11 €



Films de protection

Pour les appareils numériques, les téléphones portables et Smartphones, ce film Kaiser protège les écrans des rayures, des salissures et des traces de doigts. Compatible écrans tactiles. Peut être retiré sans laisser de traces.

Kit avec 4 pièces 4x3 » (10x8 cm) chacune, avec traits de coupe. Livré avec chiffon de nettoyage et raclette d'application. Convient pour les GPS.

KAI6076 4,90 €

Kit de 3 pièces pour écrans 3 ». Peut être coupé pour des écrans plus petits. Coins arrondis.

KAI6078 3,90 €



Déclencheurs filaires

Télécommandes avec cordon pour boîtiers Canon, Nikon, Samsung, Pentax, Sigma et Fuji.

Caractéristiques : bouton de déclenchement à 2 positions (active le mode TTL et l'autofocus avant le déclenchement), blocage du bouton de déclenchement pour pose B. Cordon spiralé amovible permettant l'utilisation d'un cordon d'extension (en option).

- Auto alimenté (sans pile).
- Longueur du cordon : 50 cm.
- Dimensions : 105x34x23 mm

 30 g

Le déclencheur Mono CR-C2 est l'équivalent du Canon RS-60 E3 et du Pentax CS-205. Compatible avec les boîtiers : - CANON 60D, 70D, 100D, 300D, 350D, 400D, 450D, 500D, 550D, 600D, 650D, 700D, 1000D, 1100D, PowerShot G1X, G10, G11, G12, G15, G16. - SAMSUNG GX-1L, GX-1S, GX-10, GX-20, NX 5, NX 10, NX 11, NX 100. - PENTAX *istDL(2), *istD(s), K-3, K-5, K-5 II (S), K-7, K10D, K-20D, K-30, K-100D, K-110D, K-200D. - SIGMA SD1 Merrill, SD14, SD15. - FUJI X-E1

CANON6187 13 €

Déclencheur Mono CR-C1, équivalent aux déclencheurs Canon RS-80N3. Compatible avec les boîtiers : CANON 1DC, 1DX, 1D(s), 1D(s) Mark II (N)/III, 1D Mark IV, 5D (Mark II/ Mark III), 6D, 7D, 10D, 20D, 30D, 40D, 50D, D30, D60.

CANON6188 13 €

Déclencheur Mono CR-N1 prise 10 broches, équivalent au Nikon MC-30, compatible avec les boîtiers NIKON D1, D1H, D1X, D2H (s), D2X (s), D3 (s), D3 (x), D4, D200, D300 (s), D700, D800 et FUJI S3Pro, S5Pro.

NIKON6189 13 €

Déclencheur Mono CR-N3, équivalent au Nikon MDC2, compatible avec les boîtiers NIKON D90, D600, D610, D3100, D3200, D5000, D5100, D5200, D5300, D7000, D7100, Df, Coolpix A, P7700, P7800.

NIKON6190 13,90 €

Accessoire optionnel pour déclencheurs filaires : **câble d'extension** 2 m pour déclencheurs 6187 à 6190. Possibilité de connecter plusieurs câbles afin d'obtenir la longueur souhaitée.

KAI6185 9,50 €



Fixation Smartphone avec contact central et câble

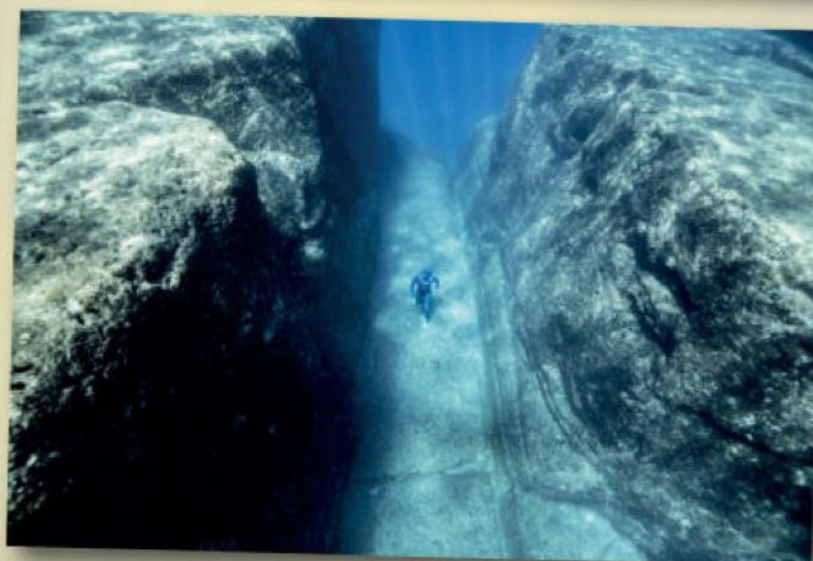
Accessoire destiné à fixer un smartphone sur un trépied (KAI6016 non fourni) avec pas de vis 1/4".

Pince rapide à mâchoires caoutchouc. Ouverture comprise entre 5,5 et 9 cm. Téléphone non fourni.

KAI6015 11,50 €

Nat*i*Images

Sommaire N°56
Juin-juillet 2019



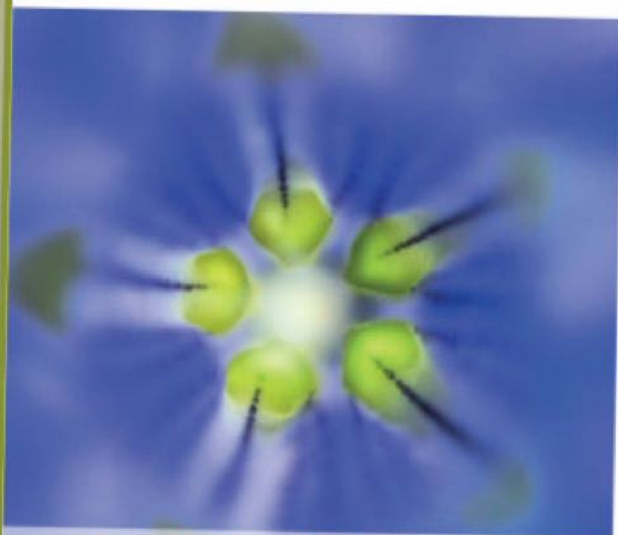
Nat*i*Images

N° 56
Juin - Juillet 2019

Édition nature Chasseur d'Images



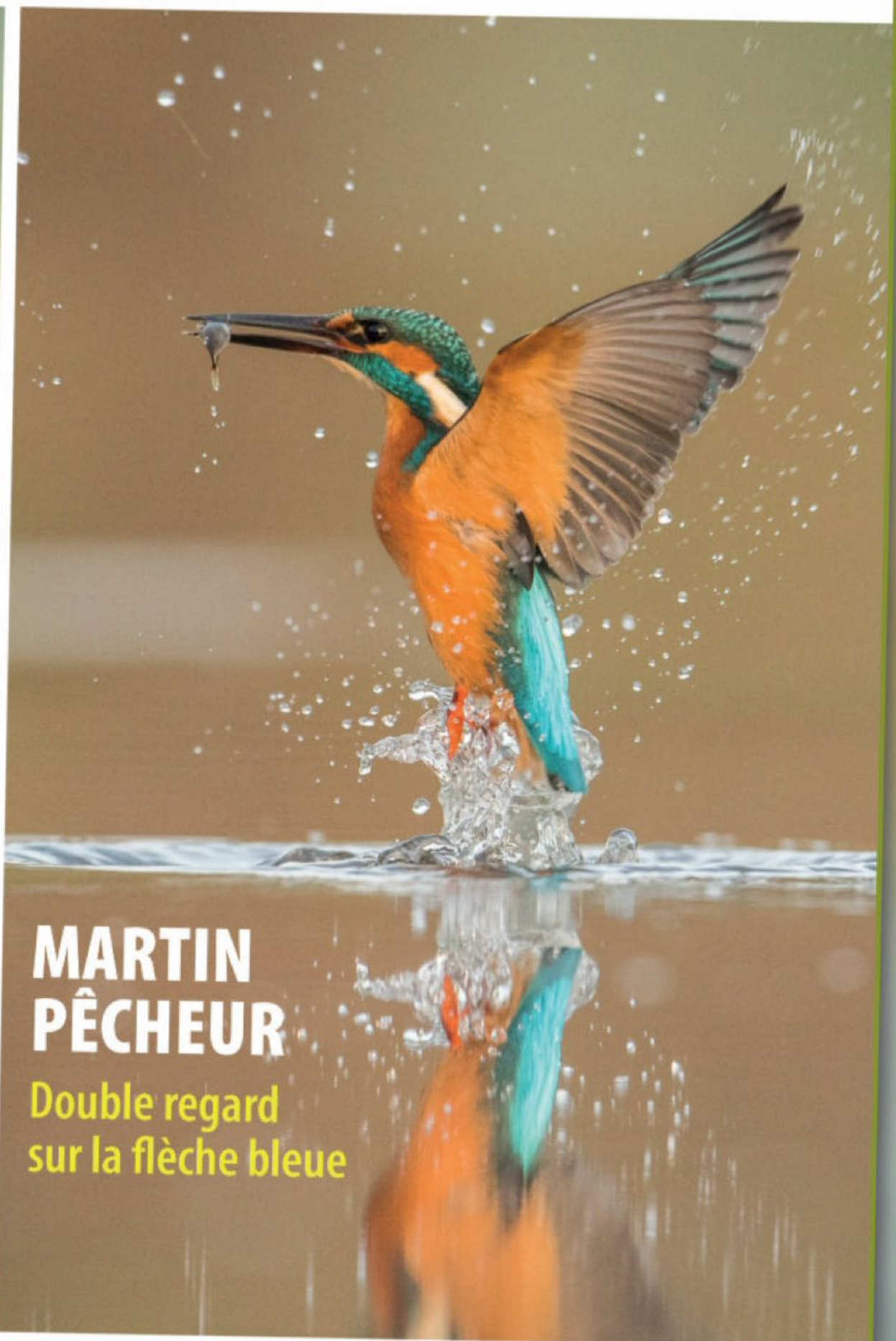
Haute-vitesse : le vol du criquet



Osez la symétrie florale !



Le printemps des renardeaux



**MARTIN
PÊCHEUR**

Double regard
sur la flèche bleue

Le rendez-vous des passionnés d'image et de nature
En vente chez tous les marchands de journaux

LUDOVIC CARÈME



DR

Depuis son arrivée au Brésil en 2007, Ludovic Carême s'intéresse aux conditions d'existence d'une partie des habitants confrontés à la précarité, au harcèlement du travail, à la perspective des expulsions. Entre la mégapole de São Paulo, ses trottoirs, ses favelas et la forêt amazonienne, Carême construit l'image d'une population laissée au bord de l'essor d'une des cinq économies émergentes mondiales, telle qu'elle apparaît dans sa vérité et sa dignité. Entretien avec un photographe qui du portrait fait un argument.

São Paulo, Amazonie, dur Brésil

Quand et comment avez-vous compris que vous seriez photographe et à quoi devez-vous cette priorité pour le portrait ?

Ludovic Carême – Je devais avoir treize ans quand j'ai rencontré Georges Tourdjman par l'intermédiaire d'une amie qui posait pour lui. L'atmosphère du studio a été un choc, je me suis dit que c'était ce que je voulais faire. Le deuxième déclic est venu un peu plus tard, avec la découverte du traitement de la photo d'auteur dans *Libération*. J'ai commencé à m'intéresser à des photographes comme Eugene Smith, Diane Arbus, Robert Frank, Richard Avedon, Dorothea Lange. Avant ma formation à l'ETPA à Toulouse, je presentais l'importance du portrait.

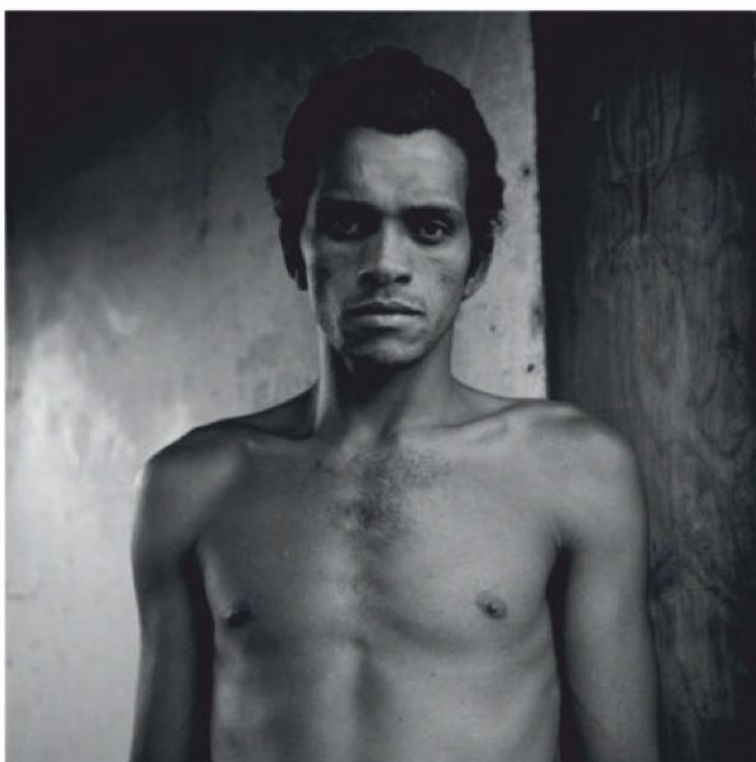
Par quelle porte êtes-vous parvenu à vous imposer dans le domaine de la presse ?

Avec *Libération* ! En 1995, je repartais pour la deuxième fois en Bosnie. Sur une idée de reportage de Jean Hatzfeld, nous avons fait les portraits de réfugiés de Srebrenica qui arrivaient à Sarajevo. J'ai alors commencé à travailler comme pigiste

plus régulièrement avec Fred Babin, Violaine Joire, Luc Briand, Laurent Abadjian, et toute l'équipe du service photo. C'est à la suite de la publication de mes portraits des grévistes de la faim de l'église Saint-Bernard que *Nova*, *Télérama*, *L'Express*, *Elle*, *L'Équipe Mag* ou encore le *New York Times* ont commencé à me contacter, parfois pour des reportages et surtout pour des portraits de personnalités du milieu culturel. Je suis représenté par l'agence Modds, créée en 2011 par Marie Delcroix et Olivia Delhostal ; Olivia diffuse mes images depuis une vingtaine d'années.

Qu'est-ce qui vous a dirigé vers le Brésil et quelle a été votre première impression ?

Je travaillais plutôt bien en France mais je voulais créer une rupture et revenir à la photo documentaire. Je me suis installé à São Paulo tout en continuant à travailler pour la presse française. Le Brésil est un pays-continent. C'est ce que l'on ressent quand on y vit. J'ai été choqué par le racisme, la discrimination et la misère dans les favelas. On connaît l'Histoire du point de vue des vainqueurs, j'es-



Renato devant chez lui, Favela Agua Branca, São Paulo, Brésil 2009
© Ludovic Carême 2009/Modds



Maria chez elle, Seringal Santo Antonio, Acre, Brésil 2017
© Ludovic Carême 2017/Modds

saie de contribuer à écrire l'Histoire du côté des vaincus.

Comment le photographe que vous êtes cerne-t-il les favelas ?

J'avais repéré la favela Agua Branca sur la route de l'aéroport : un enchevêtrement chaotique de baraques construites au-dessus d'un égout à ciel ouvert. J'ai trouvé le moyen d'y entrer par Brito, un rasta qui a été mon passeur et qui, au fil du temps, est devenu mon ami. Il cumulait quatre ou cinq boulots pour survivre. La nuit, grâce aux programmes d'éducation mis en place par le gouvernement du président Lula, il étudiait pour devenir avocat, ce qu'il est devenu en 2014, à l'âge de 54 ans. On parle beaucoup de la violence dans les favelas, mais celle qu'on leur fait subir est beaucoup plus terrible. La plupart des personnes qui vivent là travaillent dur et n'ont pas les moyens d'améliorer leur quotidien, parfois elles peuvent être relogées à trois heures de transport en commun de leur lieu de travail, en lointaine périphérie, dans des zones de non-droit. Avant de pouvoir photographier les habitants d'Agua Branca, il a fallu me familiariser avec eux, établir un rapport de confiance, pour que les gens comprennent ma démarche, se reconnaissent dans ce que je voulais faire. Je suis souvent frustré quand je réalise une commande pour la presse, sans qu'on m'accorde le temps d'observation nécessaire. Au Brésil, je l'ai pris, et à chaque fois sur des périodes de deux ans.

Qu'est-ce qui change quand on fait le portrait d'une star de cinéma, d'un habitant d'Agua Branca ?

C'est toujours un dispositif que je mets en place, avec la recherche d'un fond, une lumière pour ensuite me concentrer sur la relation avec le modèle. De plus en plus, avec les acteurs du monde culturel ou les personnalités politiques, on est entouré d'attachés de presse. Il y a très peu de temps pour créer la rencontre. Avec les habitants d'Agua Branca que je connaissais auparavant, je les arrêtais tôt le matin sur leur trajet vers l'arrêt de bus, sur le chemin du travail, et je les photographiais en pied, devant un mur. Les plus jeunes, je faisais leur portrait devant chez eux.

Peut-on parler de misère dans le Brésil urbain d'aujourd'hui ?

Sur une période de deux ans, mon quotidien a consisté à partir très tôt le matin avant l'ouverture des bouches de métro qui déversent les gens venus de toutes



Déforestation, Seringal Curralinho, Acre, Brésil 2016 © Ludovic Carême 2016/Modds



Immeuble abandonné, Centre de São Paulo, rua Alameda Cleveland, quartier Campos Eliseos, Brésil 2012. © Ludovic Carême 2012/Modds

les périphéries pour travailler dans le centre-ville. Sur les trottoirs, les sans-abris couchés, enveloppés comme des momies se réveillaient à ce moment, parfois délogés par les services municipaux à coups de jets d'eau, alors qu'on trouve en ville des immeubles entiers abandonnés et vides. Quand je photographiais tous ces sans-toits endormis, je pensais souvent à Paul Virilio et à son exposition "Ce qui arrive", présentée à la Fondation Cartier, dans laquelle il explique que les attentats du 11 septembre 2001 marquent le début de la première guerre mondiale civile. Tous ces hommes et femmes, très souvent venus du Nordeste

chercher l'Eldorado, se retrouvent en bout de course dans la rue, sous une bâche comme seul abri.

Que ressent-on en passant des sans-abris de São Paulo aux habitants de la forêt amazonienne ?

Il y a dans la forêt un esprit communautaire avec les descendants des "soldats du caoutchouc", ils aiment leur environnement, même si les plus jeunes sont attirés par les villes. Ils pourraient juste bénéficier d'un meilleur contexte d'éducation, de santé et d'économies réparatrices. La forêt ne serait-elle pas un grand jardin ? En ville ou en forêt, je parle toujours d'habitants en condition de précarité, exilés ou vivant sous la menace d'un déplacement forcé.

Le portrait est-il un genre facile à exposer et à vendre en galerie ?

Je n'en ai aucune idée, je n'ai jamais essayé, mais je ne suis pas du tout contre la perspective de vendre des tirages, une solution qui me permettrait d'être encore plus disponible pour mes projets documentaires.

Sur quel projet peut-on vous attendre ?

Je pense évidemment aux migrants, rendre visibles les invisibles.

**Propos recueillis
par Gilles La Hire**

• Ludovic Carême - Brésils. Exposition présentée à la Friche la Belle de mai (Marseille), jusqu'au 25 août.

SUPPORTS ROTULES



Joystick compact

Capacité de charge : 5 kg en position normale, 2,5 kg à la verticale. Niveau à bulle intégré et système de plateau rapide. Compatible avec tous les appareils 35 mm.

322RC2 (ROTULE) 139 €

200PL14 (PLATEAU SUPPLÉMENTAIRE) ... 17 €



SBH-200DQ - Rotule Mini Ball

À plateau rapide (type 6183BK) – Hauteur : 87mm – Diamètre de la base : 43mm – Poids : 350g – Poids maxi supporté : 5 kg – Vis appareil : 1/4 » - Fixation trépied : 1/4 » – Plateau rapide : 6183BK.

SLK200 71 €



Ventouse avec rotule Ball

Cette mini rotule Cullmann (CB3.1) est montée sur une large ventouse et offre une fixation optimale et sûre aux appareils photo, caméras, vidéo, GPS... sur toutes les surfaces lisses telles que le verre ou le métal.

Poids : 275 g - Hauteur : 120 mm - Diamètre ventouse : 98 mm - Charge maxi : 3kg.

C41033 59 €



Adaptateur plateau rapide RC2

Se fixe sur le plateau d'une rotule classique pour le montage/démontage instantané du boîtier.

MS323 36 €



Adaptateur plateau rapide

Pour le montage/démontage instantané d'un appareil sur son pied. Rectangulaire, avec deux niveaux à bulle pour être bien d'équerre. Livré avec vis 1/4 et 3/8. Poids : 265 g.

MS394 54 €



Adaptateur de fixation rapide

Se fixe sur une rotule, à l'extrémité d'un monopode. Composée d'une embase de 2 niveaux et d'un plateau hexagonal à visser sous l'appareil, pour une mise en place et un retrait sans devissage. Livrée avec un plateau.

MS625 69 €



Adaptateur griffe porte-flash 1/4

Pour fixer les accessoires avec pas de vis 1/4 ou 3/8 sur une griffe porte-flash (pas standard 24 x 36).

MS262 11 €



Adaptateur 3/8 - 1/4

Lot de 2 adaptateurs.

MS148KN 5 €



Quickgrip

Cette rotule universelle est très ergonomique et se manipule d'une seule main. Elle ne pèse que 970 g et peut supporter jusqu'à 4 kg de charge en toutes positions.

Poids : 970 g hauteur : 22 cm.

QUICKGRIP 86 €



Plateau projection

En fonte d'aluminium injectée 26 x 36 cm. Fixation sur pied ou rotule par vis au pas standard pour transformer un trépied en table de projection.

Dimensions (L x l) : 35 x 26 cm. Poids : 1,010 kg.

MS183 54 €



Plateau (grand)

Plateau compatible avec les rotules Feisol Wimberley, Arcaswiss. 1 pas de vis 1/4. Idéal pour les objectifs longs.

Poids : 100 g - Longueur : 10 cm

FEISOL710 29 €



Plateau

Plateau compatible avec les rotules Feisol Wimberley, Arcaswiss. 1 pas de vis 1/4. Idéal pour les objectifs longs.

Poids : 50 g - Longueur : 5 cm

FEISOL750 25 €



Plateau coulissant

Universel pour montage rapide de l'appareil sur un pied. Glissement avant/arrière.

Longueur : 14 cm. Poids : 320 g.

MS357 64 €



360 Clamp

Plateau panoramique 360°, semelle **rotative**.

360-CL 69,90 €

NOUVEAU



QR4

Plateaux rapides type Arca 38x38 mm.

QR4 18 €

NOUVEAU



QR7

Plateaux rapides type Arca 38x62 mm.

QR7 28 €

NOUVEAU



Bracket ELLIE L

Universelle

ELLIE-G 63,90 €

NOUVEAU

Trépieds 3 LEGGED THING



avec plusieurs choix possible en fonction du terrain, loquet de blocage angulaire. Garantie constructeur : 5 ans

La rédaction Chasseur d'Images en a parlé dans le numéro 412 et nous avons retenu 2 modèles à la boutique : le Punks Travis en alu et le Punks Brian en carbone, de chez MMF-PRO.

Contenu du sac de transport (très résistant) : 1 trépied, 1 rotule AirHed avec housse de protection, plateau rapide compatible Arca-Swiss, outil multifonction (clé Allen et pièce de monnaie, mousqueton et ouvre-bouteille).

Caractéristiques techniques : Jambe amovible pour utilisation monopode avec repère couleur et anneau de suspension, colonne amovible et réversible, Possibilité de descendre au ras du sol, bagues de serrage avec revêtement caoutchouc faciles à tourner dans toutes les conditions, pieds vissants interchangeables

	PUNKS BRIAN carbone	PUNKS TRAVIS alu
Poids supporté	14 kg	18 kg
Sections de colonne	2	1
Sections de jambes	5 (100%carbone 8	4
Diamètre sections colonne	26, 23 mm	26 mm
Diamètre sections des jambes	23, 20, 17, 14, 11 mm	23, 20, 17, 14 mm
Pas de vis des pieds (interchangeables)	1/4" - 20	1/4" - 20 et 3/8" -16
Angle d'ouverture des jambes	23°, 55°, 80°	23°, 55°, 80°
Ouverture des jambes indépendante	oui	oui
Pieds - caoutchouc vissant - interchangeable	Pas de vis 1/4"	Pas de vis 1/4"
Pas de vis de fixation sur rotule	3/8" femelle	3/8" femelle
Pas de vis de fixation plateau trépied	3/8" mâle transformé 1/4"	3/8" mâle transformé 1/4"
Plateau rapide	Compatible Arca-Swiss	Compatible Arca-Swiss
Pas de vis fixation boîtier	1/4"mâle	1/4"mâle
Nombre de niveaux à bulle	2 sur rotule, 1 sur trépied	2 sur rotule, 1 sur trépied
Diamètre de la boule de la rotule	36 mm	36 mm
Rotule AirHed Neo noire	oui	oui
Poids du trépied avec rotule	1,45 kg	1,6 kg
Hauteur maxi avec rotule	187 cm	165 cm
Hauteur mini avec rotule	40 cm	48 cm
Hauteur monopode avec rotule	140 cm	136 cm
Hauteur monopode + colonne + rotule	192 cm	171 cm
Longueur replié	41 cm	45 cm
RÉFÉRENCES	BRIANBLACK	TRAVIS
PRIX	279 €	169 €

Trépied Smartphone

Pied de table Kaiser avec rotule ball.
Hauteur réglable 8-18cm.

À combiner avec le support Smartphone KAI6015 (non livré).



KAI6016 33 €



Pied et rotule Feisol

Un Trépied ultra-léger en 3 sections de tubes carbone (type CT3342), capable de supporter 10 fois son poids. Les trois jambes du pied se replient sur 180° et les tubes se bloquent par une bague de serrage au caoutchouc renforcé. Un système astucieux permet de placer la rotule entre les trois tubes pendant le transport, pour la protéger au dépliage et diminuer la hauteur une fois plié.

Un crochet placé sous la rotule au sommet du trépied permet de fixer un poids, pour éliminer toute vibration et stabiliser votre prise de vue.

Plateaux optionnels 710 et 750 également disponibles.
Livré avec un sac de transport.

LE KIT COMPLET (ROTULE+PIED)

KITFEISOL2 490 €

Max
Kg
10 kg 1,05 kg 1,38 m

PIED SEUL

CT3342NEW 379 €

16 cm 48 cm



La rotule (type CB50D) possède un réglage de friction et une platine de fixation avec verrou et blocage.
Livrée avec un plateau plat 750.

50 mm 540 g 19 kg

ROTULE - CB50D 161 €

Colonne

Pour augmenter la hauteur du pied Feisol, possibilité de rajouter une colonne.
Poids : 360 g - Largeur : 53 cm

COL3342 39 €



Pied pneumatique

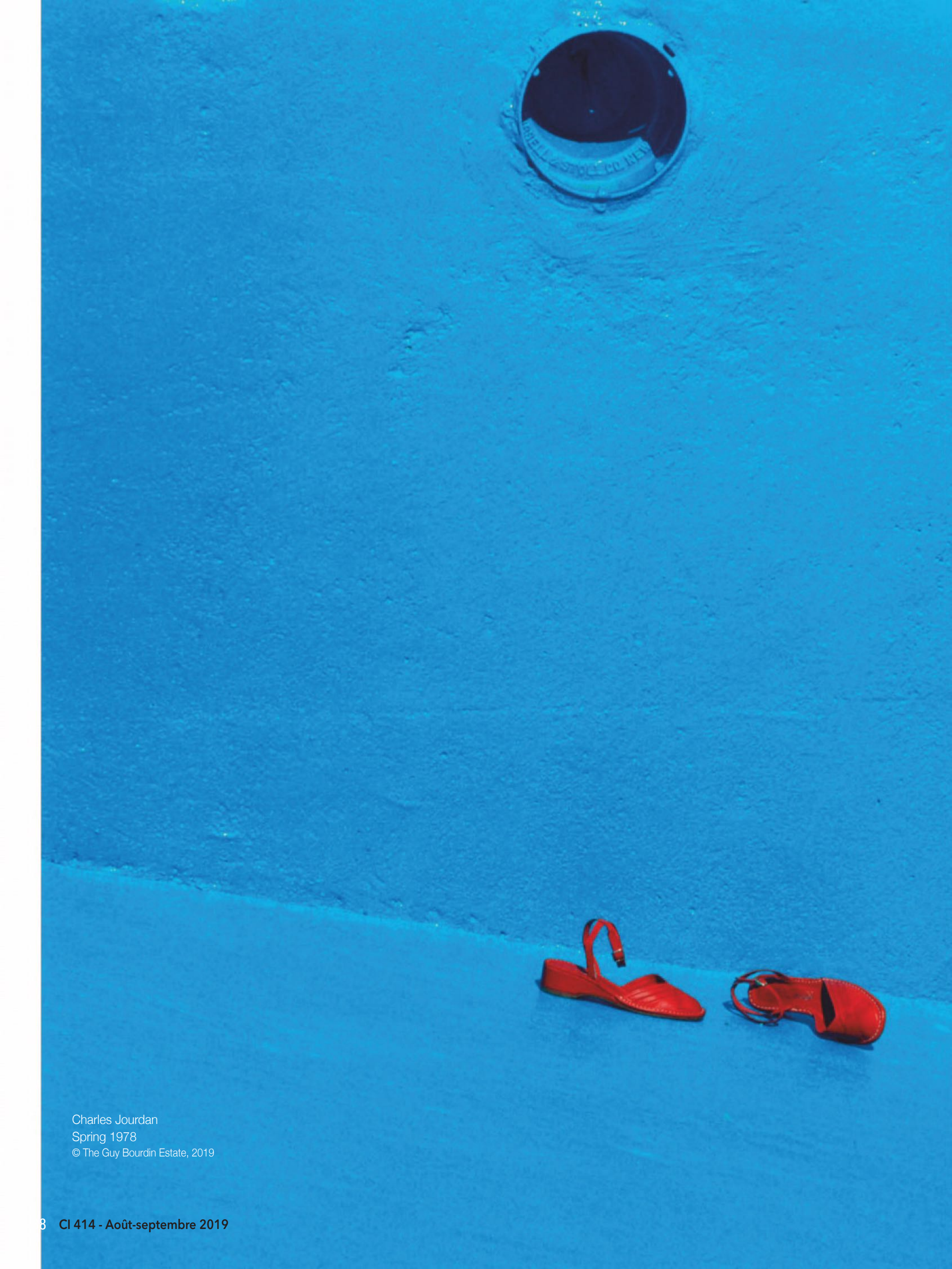
Robuste et léger, en aluminium noir anodisé. Garantit des mouvements en douceur, grâce à ses 4 colonnes à compression d'air de 19, 22, 26 et 29 mm.

Principal avantage : flashes et torches sont protégés contre toute descente trop rapide, susceptible de provoquer la casse de la lampe. 73 cm replié, 2,34 m en hauteur maxi. Moins de 1,5 kg, mais robuste puisqu'il peut accepter une charge de 2,5 kg en pleine extension, et deux à trois fois plus en repli partiel. Verrouillage des colonnes par colliers métalliques incassables.

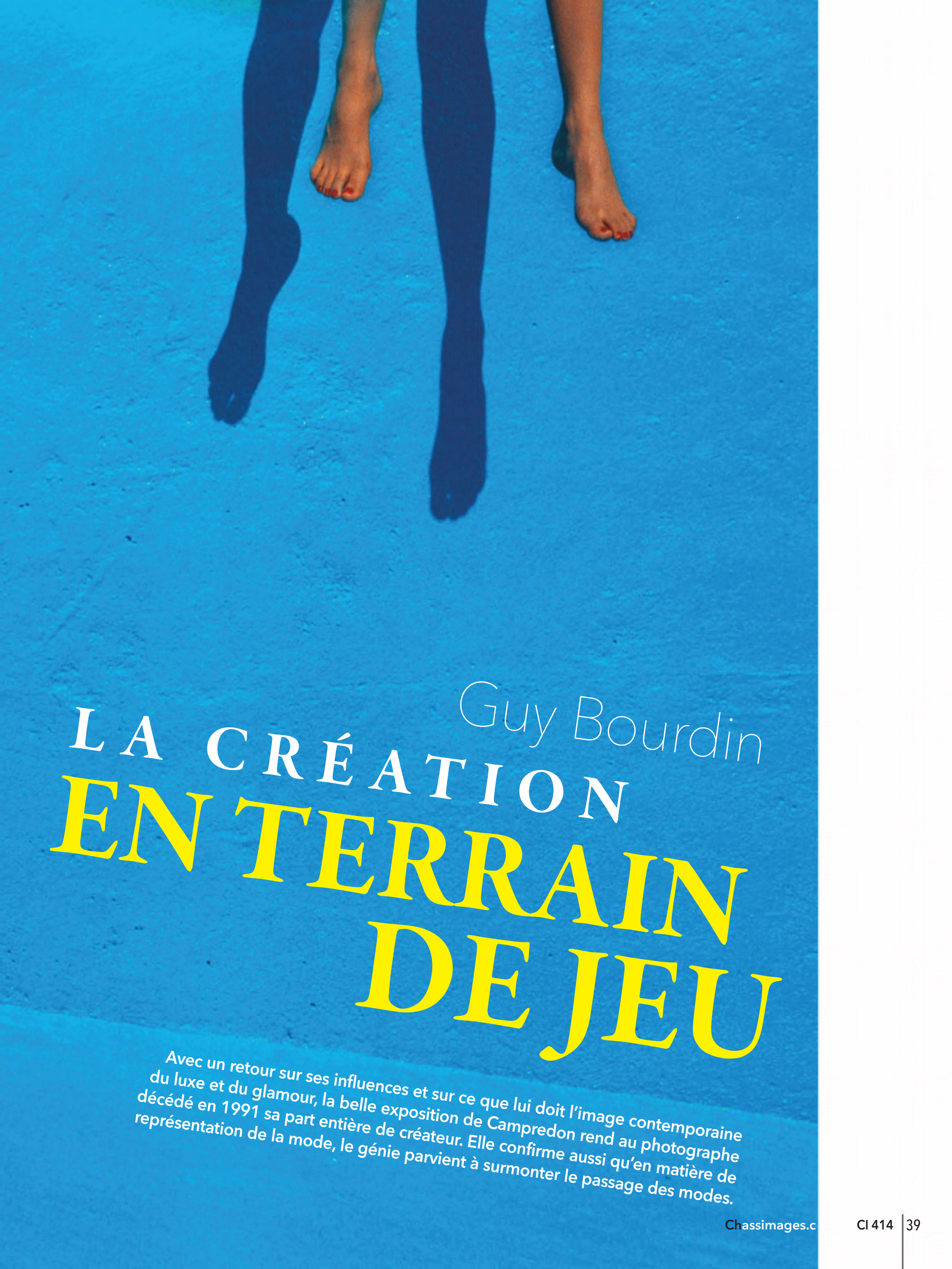


Le haut du pied est muni d'un réceptacle métallique de diamètre 16 mm. Adaptable en position verticale ou horizontale selon le type d'éclairage à fixer.

PIEDPNEU (SEUL) 61 €



Charles Jourdan
Spring 1978
© The Guy Bourdin Estate, 2019

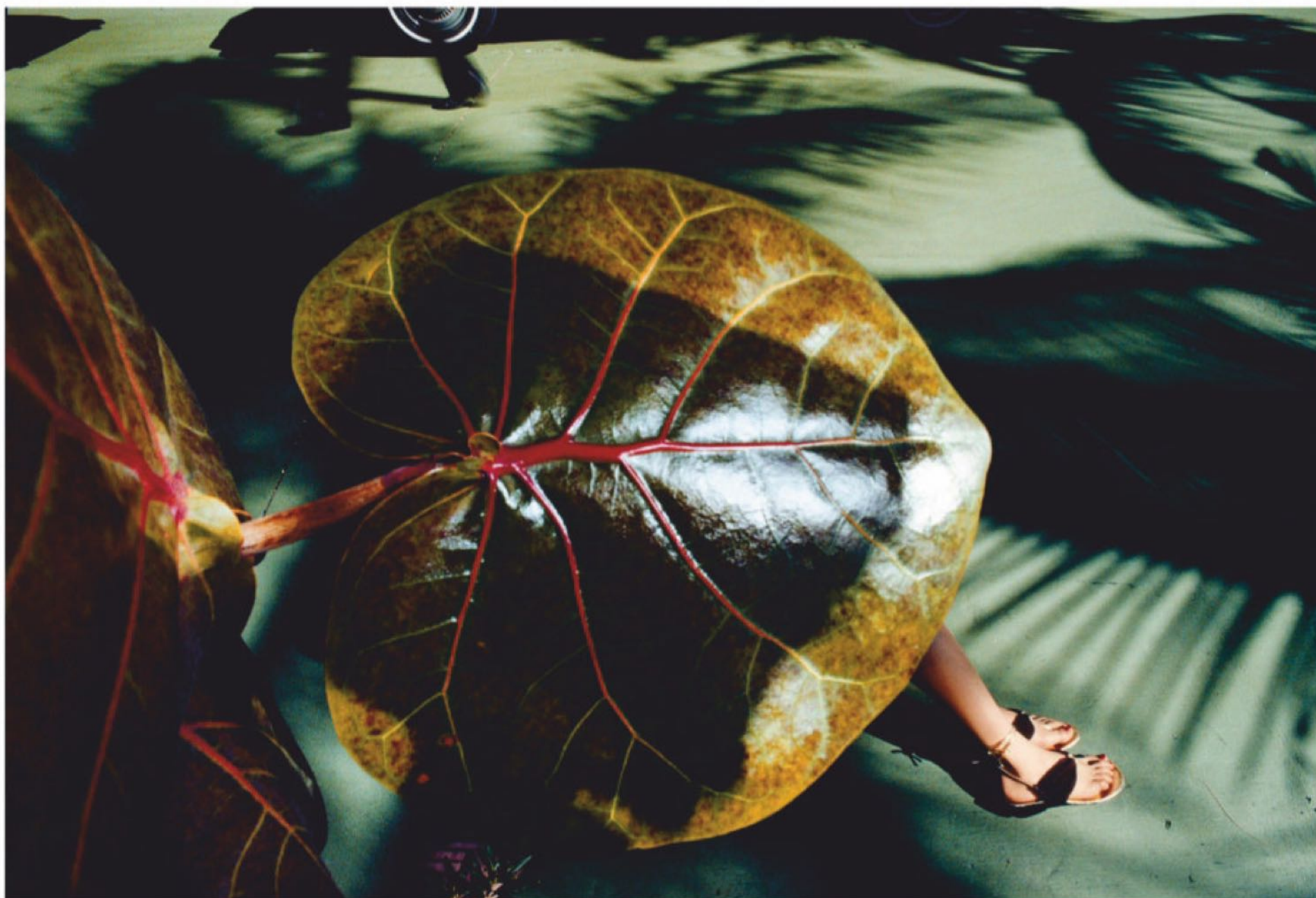


Guy Bourdin

LA CRÉATION EN TERRAIN DE JEU

Avec un retour sur ses influences et sur ce que lui doit l'image contemporaine du luxe et du glamour, la belle exposition de Campredon rend au photographe décédé en 1991 sa part entière de créateur. Elle confirme aussi qu'en matière de représentation de la mode, le génie parvient à surmonter le passage des modes.





Ci-dessus –

Charles Jourdan

Summer 1978

© The Guy Bourdin Estate, 2019

Page de gauche, de haut en bas –

Charles Jourdan

Summer 1978

© The Guy Bourdin Estate, 2019

Charles Jourdan

Spring 1978

© The Guy Bourdin Estate, 2019

Des parents séparés, une enfance vécue entre capitale et campagne sous la protection d'une grand-mère, l'adolescence de Guy Bourdin trouve son épanouissement à travers un don pour le dessin et la peinture. Appelé sous les drapeaux à dix-neuf ans, le jeune homme doit à l'armée de l'air d'avoir été formé à la photographie au cours des deux années passées à Dakar. Libéré en 1950, Guy Bourdin commence la seconde moitié du siècle à Paris, en ces années où tout bouge, le jazz dans les caves de Saint-Germain des Prés comme le marché de l'art contemporain. Entre tous les noms qui comptent sur la scène artistique, Man Ray, créateur polymorphe, icône toujours brillante du surréalisme, suscite un intérêt passionné chez le jeune homme qui rêve d'une improbable rencontre. Elle se produit enfin, à la suite de sa première exposition de dessins à La Galerie, rue de Bourgogne. Une amitié complice naît entre les deux hommes, qui conduit Guy Bourdin à reprendre la photographie apprise quelques mois auparavant et à joindre sa pratique à sa production de dessinateur et de peintre.

Le parrainage de Man Ray

Avec le regard amical et critique de Man Ray, les débuts de Guy Bourdin photographe se montrent prometteurs et connaissent dès 1952 le succès d'une première exposition de tirages à la Galerie 29 de la rue de Seine, accompagnée d'un catalogue préfacé par son mentor. L'année suivante, l'accrochage de la Galerie Huit conforte l'orientation vers la photographie que Guy Bourdin signe sous le pseudonyme en résonance américaine d'Edwin Hallan. L'exposition "Bourdin Untouched" proposée par Shelly Verthime pour l'édition 2013 des Rencontres d'Arles a su donner un ample aperçu de cette première production photographique inspirée par l'insolite du détail, l'innovation du cadrage, la poésie des intimités, dont on imagine qu'elle recevait les encouragements du grand surréaliste.

On commence à parler à Paris de ce beau gosse de vingt-quatre ans dont d'autres galeries de la rive gauche et même de New York confortent l'ascension par une suite d'expositions de dessins et



À gauche –
Charles Jourdan
Summer 1978
© The Guy Bourdin Estate, 2019

Page de droite, de haut en bas –
Charles Jourdan
Spring 1978
© The Guy Bourdin Estate, 2019

Charles Jourdan
Spring 1979
© The Guy Bourdin Estate, 2019

Sur le mode toujours libre de l'anecdote sophistiquée, de l'humour décalé, la chaussure, vedette légitime de l'évocation visuelle, tient sa place faussement discrète d'accessoire absolument essentiel. Bourdin signe les pages glacées des grands titres de la mode qui publient aussi ses campagnes pour Christian Dior, Chanel, Issey Miyake, Gianfranco Ferré ou Gianni Versace, quand Nikon ou Pentax le sollicitent pour leurs communications de prestige.

Dans la lignée de l'évocation arlésienne d'il y a six ans, la rétrospective toujours montée sous le commissariat de Shelly Verthime au Centre d'art de Campredon fait un élégant mélange des supports pour mettre au jour une œuvre qui dépasse la condition éphémère de la mode pour s'ancrer durablement dans la création contemporaine. Au bout du compte, le travail de Bourdin fera référence pour toute une génération de photographes, parfois jusqu'au plagiat. Accompagnant les clichés de campagnes, une collection des Polaroids pris à partir de 1970 et une sélection des dessins que Bourdin n'avait jamais délaissés donnent une vision généreuse de l'esprit inventif et curieux d'un artiste qui aimait séduire et surprendre : après avoir refusé en 1985 le Grand Prix National de la Photographie décerné par le ministère français de la Culture, Guy Bourdin acceptait trois ans plus tard l'Infinity Award de l'International Center of Photography de New York.

Hervé Le Goff

• Guy Bourdin, *L'Image dans l'Image*.
Campredon, centre d'art, 20 rue du Dr Tallet,
L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse). Jusqu'au 6 octobre.

de peinture. Indéniablement, Guy Bourdin plaît, au point de se faire ouvrir en 1955 les portes de *Vogue France*, qui souhaite voir et montrer les collections photographiées par un talent neuf. S'inventant un style et une manière résolument personnels, le nouveau photographe éclaire le chic d'une lumière inédite, il étonne son monde en accumulant les provocations et les audaces, sans jamais altérer l'éclat d'une robe ou l'élégance d'un manteau. Tout en continuant de peindre et d'exposer des deux côtés de l'Atlantique, Guy Bourdin reçoit les commandes de *Vogue Italie*, *Vogue Grande-Bretagne* et d'*Harper's Bazaar*.

La touche de l'escarpin

Jourdan, Bourdin, les deux noms qui semblaient faits pour s'associer partageront quelques belles pages de l'histoire de la mode et des sagas publicitaires. Autant que le lien avec Man Ray, la rencontre avec les fils et successeurs de l'inventeur de l'escarpin sera déterminante dans la carrière de Guy Bourdin, offrant un terrain inédit à son imagination. Le luxe porté par tout ce qui compte dans la jet-set internationale participe aux fictions insolites mises en couleurs par le photographe.



Guy Bourdin



Anne-Christine Poujoulat

L'INFO SANS RELÂCHE

Seule femme photographe dans le staff de l'AFP, Anne-Christine Poujoulat a commencé comme stagiaire au sein de l'agence avant de s'y faire une place. Cette passionnée d'infos, actuellement rattachée au service sports, nous parle des spécificités de sa profession et du rôle de la photo d'actualité à l'heure du multimédia.





Le peloton dans la montée de Al-Jabal street lors de la troisième étape du Tour d'Oman 2019, entre Shati Al-Qurum à Qurayyat, le 18 février 2019.

Chasseur d'Images – Que signifie être femme photographe dans une agence télégraphique telle que l'AFP ?

Anne-Christine Poujoulat – Je ne fais pas tellement la différence entre une femme et un homme photographe dans le métier que je fais. Je suis reporter photographe et j'ai une formation d'agencièr. Mon travail en tant que femme, je ne le trouve pas différent de celui que font mes collègues hommes. La seule chose que je peux constater c'est que l'on est très peu nombreuses dans la photo d'actualité et en agence télégraphiques (AFP, AR, Reuters, EPA...). J'ai des collègues masculins qui considèrent qu'il existe un regard féminin, moi je ne fais pas de distinction. Il y a des regards plus ou moins sensibles de part et d'autre.

Peut-on parler d'un métier "catalogué masculin", comme l'est celui de pompier ?

C'est possible. Historiquement, on y trouve plus d'hommes, de là à en déduire que c'est un métier d'homme... Si on aime la photo et l'actu, on ne se pose pas ces questions-là. Pour moi, en tout cas, ça n'a jamais été un frein. Mais quand j'étais responsable régionale au bureau de l'AFP à Marseille, je recevais des demandes de stagiaires, et il n'y avait jamais de filles. Au bout d'un

moment je m'en suis étonnée, c'est vrai. En revanche, à Paris, ils ont des demandes régulières de la part de filles, signe que les choses sont peut-être en train de changer. Quand on est jeune et que l'on arrive dans ce métier avec déjà une idée d'empêchement, c'est qu'on vous a tenu un discours dans ce sens à un moment donné. Ça n'a

L'AFP, c'est:
1700 journalistes,
2400 collaborateurs
dans le monde,
201 bureaux dans 151 pays
et 3000 photos par jour.

pas été mon cas. Je ne suis pas pour un militantisme forcené, mais j'attends le jour où on ne se posera plus la question, où les choses se seront équilibrées. Ce qui pilote c'est l'appétence que l'on a pour ce métier; si on n'y met pas l'énergie, les photos ne rentrent pas. Il faut être bien là où on est et dans ce que l'on fait.

Comment êtes-vous entrée à l'AFP ?

Je devais valider ma maîtrise d'audiovisuel par un stage en entreprise. J'étais en spécialisation photo, je l'ai donc fait à l'AFP.

À la suite de quoi, ils m'ont gardée pour des piges et me voilà. On m'a juste prévenue qu'il n'y avait pas de femme, mais à aucun moment il n'a été question que cela allait être plus dur pour moi. J'ai commencé à Marseille et j'ai été très bien accueillie.

Qu'est-ce qui vous a plu dans le traitement de l'actu généraliste ?

Ce que j'ai aimé d'abord c'est le fonctionnement de l'AFP. La manière dont l'agence était organisée; le fait de traiter l'information en textes et photos, puis en vidéo. J'ai été très attirée par ce photojournalisme-là, très factuel et qui tous les jours pouvait changer de sujet. Le fait que ce soit une actualité que l'on traite au quotidien, qu'il y ait un enjeu chaque jour, à trouver l'image qui va raconter l'information le plus précisément possible, le plus factuellement possible ou le plus symboliquement possible. L'image qui serve l'actu.

Quelles sont selon vous les qualités à avoir pour faire ce métier ?

Être réactif d'abord, voire anticiper les événements. Il faut se tenir très au courant de l'actualité, suivre son développement, s'adapter à la situation en cours pour chercher le meilleur angle et le meilleur moment. Cela demande de la vigilance, de



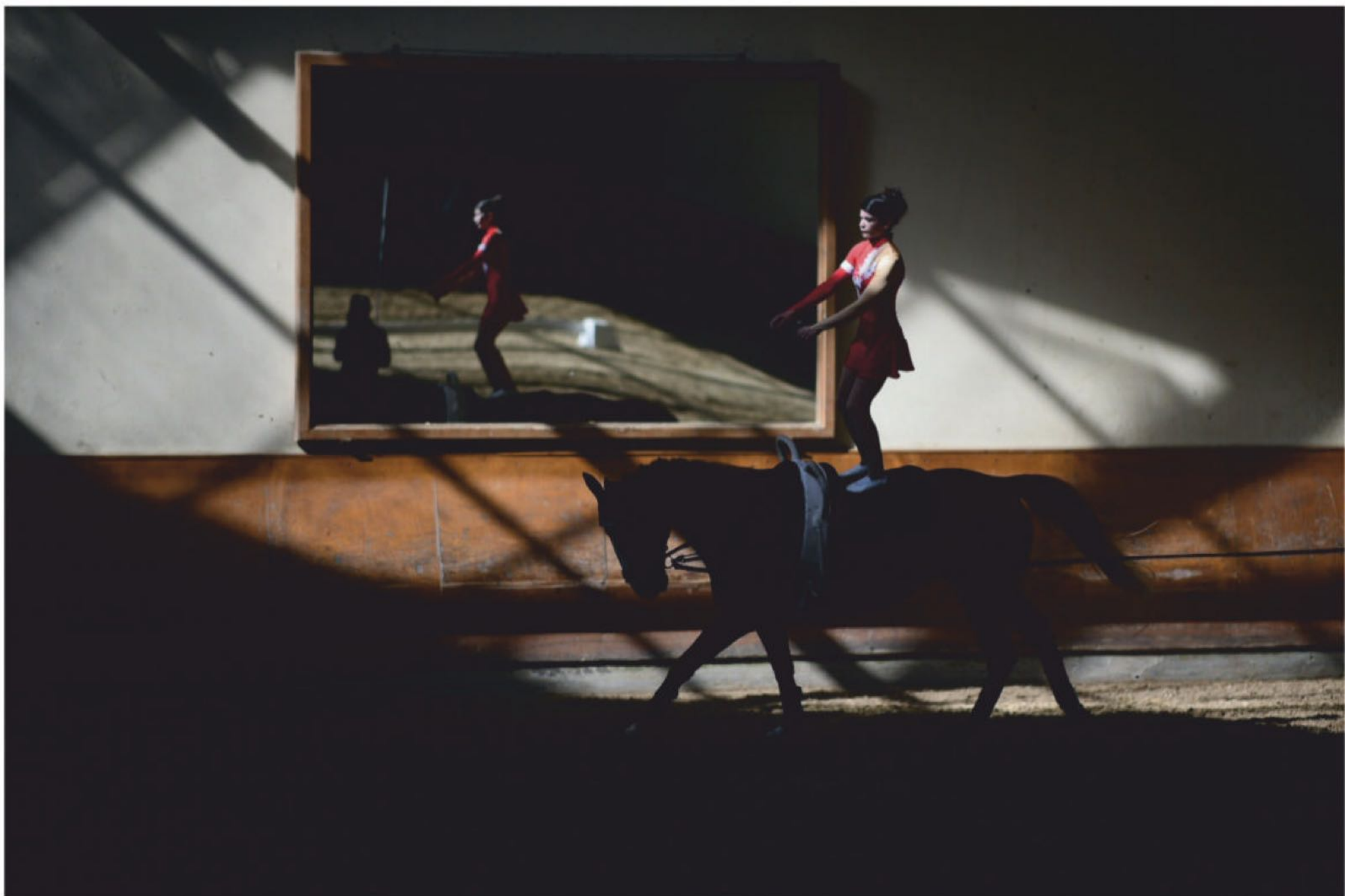


Ci-dessus – Les joueuses françaises célèbrent leur victoire à l'issue de la demi-finale du Championnat européen de handball 2018 face aux Pays-Bas. AccorHotels Arena, Paris, 14 décembre 2018.

Page de gauche – Le Français Kevin Mayer lors de l'épreuve de lancer du disque du décathlon masculin des Championnats de France d'Athlétisme Élite, à Marseille, le 15 juillet 2017.

Ci-contre – L'attaquant du Paris Saint-Germain Kylian Mbappé célèbre avec ses coéquipiers Neymar et Marquinhos le but qu'il vient de marquer contre l'Olympique lyonnais. Le 7 octobre 2018 au Parc des Princes à Paris.





Ci-dessus – Une voltigeuse équestre s'échauffe avant la finale de la Coupe du monde de saut d'obstacles FEI, le 18 avril 2019 à l'École nationale d'équitation Cadre Noir à Saumur.

Ci-contre – Le Grec Stefanos Tsitsipas lors de son match contre le Suisse Stanislas Wawrinka au huitième jour du tournoi de Roland-Garros 2019 à Paris, le 2 juin 2019.

Page de droite – Le peloton défile lors de la cinquième étape du Tour d'Oman entre Samayil et Jabal al Akhdhar (Green Mountain), à Samayil, le 20 février 2019.

la concentration. Finir par se dire: "il va se passer ça" pour être au bon endroit quand ça arrivera. Et puis être opportuniste: avoir des idées de photos en tête tout en étant réceptif à une image que l'on n'avait pas imaginée et qui peut surgir.

Êtes-vous assignée à un domaine en particulier au sein de l'agence ?

On fonctionne par services et par bureaux. Il en existe dans le monde entier, organisés en rédactions avec un rédacteur en chef, des rédacteurs, des photographes, des vidéastes. En photo, on est tous généralistes, tous amenés à couvrir tous types de sujets susceptibles d'intéresser les journaux. À Paris, il y a quelques postes spécifiques pour lesquels les photographes postulent pour un temps donné, notamment deux postes au sport, où je suis actuellement. Mais s'ils ont besoin de renfort sur le général, je peux basculer sans problème. La plupart des photographes à l'AFP ne sont pas affectés à une rubrique fixe. Au quotidien, on arrive le matin, on lit les journaux, on regarde quels sont les sujets qui tombent sous le sens et ceux qui sont moins évidents, puis on en discute avec la rédaction en chef, comme dans toutes les rédactions.

Ressent-on moins de pression à travailler pour une agence télégraphique, sachant que les médias iront y piocher en priorité ?

La pression est là quoi qu'il arrive parce qu'on entre en concurrence avec les autres agences. Et ça, c'est palpable sur le terrain. Toutes les agences télégraphiques ont des photographes sur les événements majeurs et fonctionnent de manière concurrentielle. Le client peut décider de se servir chez l'une ou chez l'autre, et le lendemain dans les journaux, ça se voit si vous avez été efficace. L'enjeu est permanent. La sanction tombe vite. Il faut donner le meilleur de soi-même ne serait-ce que par rapport à ça.

De quelle nature sont vos relations avec les photographes indépendants ?

Sur le terrain, c'est plutôt cordial. L'enjeu n'est pas le même. On ne recherche pas forcément la même chose. On n'a pas le même type de client. Un photographe indépendant aura une autre liberté, pour autant je ne considère pas que l'on manque de liberté. Il faut fournir un certain nombre d'images "classiques" mais il existe aussi un espace pour fournir des images différentes.

Quelle est la part d'"auteurisme" autorisée dans votre pratique ?

Je pense qu'elle existe. À une autre époque, les supports de diffusion photo étaient moins larges. Jusque dans les années 1990, les agences télégraphiques fournissaient pour un même événement entre cinq et dix photos. Il fallait illustrer une information en peu d'images, ce qui nous laissait peu d'espace pour proposer des photos "différentes". Sur ce point, le numérique a ouvert le champ des possibles, parce qu'on a pu essayer des choses dans l'instant sans prendre de risques. Les supports Internet font que l'on fournit un plus grand nombre d'images et toutes les agences sont logées à la même enseigne. Elles sont tenues de fournir du factuel mais autorisent aussi les photographes à porter un regard plus personnel, ce qui a pour effet d'enrichir leur offre. La concurrence se situe désormais sur la rapidité certes mais aussi sur la qualité et la capacité à fournir une image différente.

N'est-ce pas délicat de se frotter constamment à des thématiques différentes ?

Chaque sujet à sa spécificité et il y a toujours une manière "agencière" d'aborder la





Ci-contre – Les Canadiens Meagan Duhamel et Eric Radford lors de la finale du programme courts seniors en couple du Grand Prix de patinage artistique de l'ISU, le 8 décembre 2016 à Marseille.

Ci-dessous – Fernando Alonso et sa Renault lors d'un tour d'essai sur le circuit Paul Ricard du Castellet, le 16 mai 2006.

Page de droite – Une compétitrice est encouragée alors qu'elle franchit la ligne d'arrivée de la course de VTT du "Raid des Alizés", une compétition multisport exclusivement féminine qui se déroule sur l'île de la Martinique. 29 novembre 2018.





chose. Il ne faut pas rater l'événement dans l'événement. Ne jamais perdre de vue qu'on est journaliste. Il faut être là au bon moment quel que soit le sujet. Cette demande de polyvalence, c'est ce que je trouve merveilleux à l'agence. C'est d'une richesse incroyable. Peu importe le sujet, on fait toujours de la photographie. En sport, il m'arrive de couvrir des disciplines que je n'ai jamais photographiées auparavant, il faut que je sorte une image malgré tout. L'important, c'est de ne pas tomber dans la routine, sans cesse se renouveler, chercher constamment de nouveaux angles, de nouvelles manières de photographier, changer de focale, rester curieuse.

Qui s'occupe d'éditer vos sujets ?

Globalement, c'est nous qui éditons nos photos, qui les recadrons si besoin et qui les légendons. Et sur certains sujets, pour être plus rapides en fonction des heures de diffusions des images, il existe un vrai travail d'équipe avec des éditeurs. Mais même quand ils s'en occupent, ce sont les photographes qui envoient les photos depuis leur boîtier. Celles qui ne sont pas envoyées

n'existent pas par définition. Dans le cadre d'événements spécifiques comme la montée des marches à Cannes, il se passe beaucoup de choses ; les photographes n'ont pas le temps de choisir les photos. Elles sont envoyées en direct aux éditeurs grâce aux boîtiers câblés, là ce sont eux qui choisissent tout. Idem pour certaines compétitions sportives. Dans les événements soudains, comme l'incendie de Notre-Dame, les photographes font du "tag and send" : ils envoient les photos et les éditeurs les traitent. On a un devoir de rapidité avant tout.

Comment voyez-vous l'avenir des agences télégraphiques ?

Je pense qu'elles ont plus que jamais leur utilité parce qu'elles sont garantes d'une information vérifiée et sûre avec des images non trafiquées. Ce dont on a énormément besoin à l'heure actuelle. Tant que l'on aura des agences de presse auxquelles on peut faire confiance, on se dit que l'information aura encore un sens. Nous sommes les garants de l'objectivité des événements qui se déroulent au jour le jour. C'est essentiel. Tout découle d'une certaine intégrité et

d'une déontologie. Que les gens n'aient pas à mettre en doute notre neutralité.

N'êtes-vous pas tentée par le reportage sur la durée ?

Oui, mais ça ne me taraude pas non plus. Je me retrouve bien dans le rythme d'une actualité changeante. Je pense qu'il y a aussi énormément de plaisir à traiter un sujet au long cours. L'agence m'a déjà envoyée sur des sujets auxquels je devais consacrer une semaine parfois. Avoir plus de temps, ça permet de trouver d'autres images. Mais l'actu me manquerait au bout d'un moment. L'un n'empêche pas l'autre de toute manière. Je pense que c'est une chance de vivre l'événement en direct. C'est ce que j'ai trouvé fascinant quand j'ai commencé, et ça continue.

Propos recueillis
par Frédéric Polvet

Anne-Christine Poujoulat est l'une des 14 photographes retenues pour la 2^e édition du festival "Les Femmes s'exposent", qui se tient à Houlgate (Calvados) jusqu'au 31 août.

Contre-jour

Photographier à contre-jour, c'est s'exposer à des problèmes... d'exposition, mais c'est surtout s'aventurer sur un vaste terrain de jeu. Un jeu dont les règles changent selon la luminosité ambiante, le type de sujet et les envies du photographe. Car au final, c'est lui qui décide s'il veut un effet discret, un arrière-plan plus ou moins dense ou un sujet découpé à la serpe. Autant de tendances brillamment illustrées par les photos de nos Lecteurs.



Canon EOS 6D
et 70-200 mm f/2,8
185 mm - f/11
1/500 s - 250 ISO

Jean-Yves Neguin
J'aime me balader sur l'axe d'atterrissage de l'aéroport situé près de chez moi et donc aussi de la gare. Au sommet de celle-ci figure en girouette l'emblème du Luxembourg : le lion.

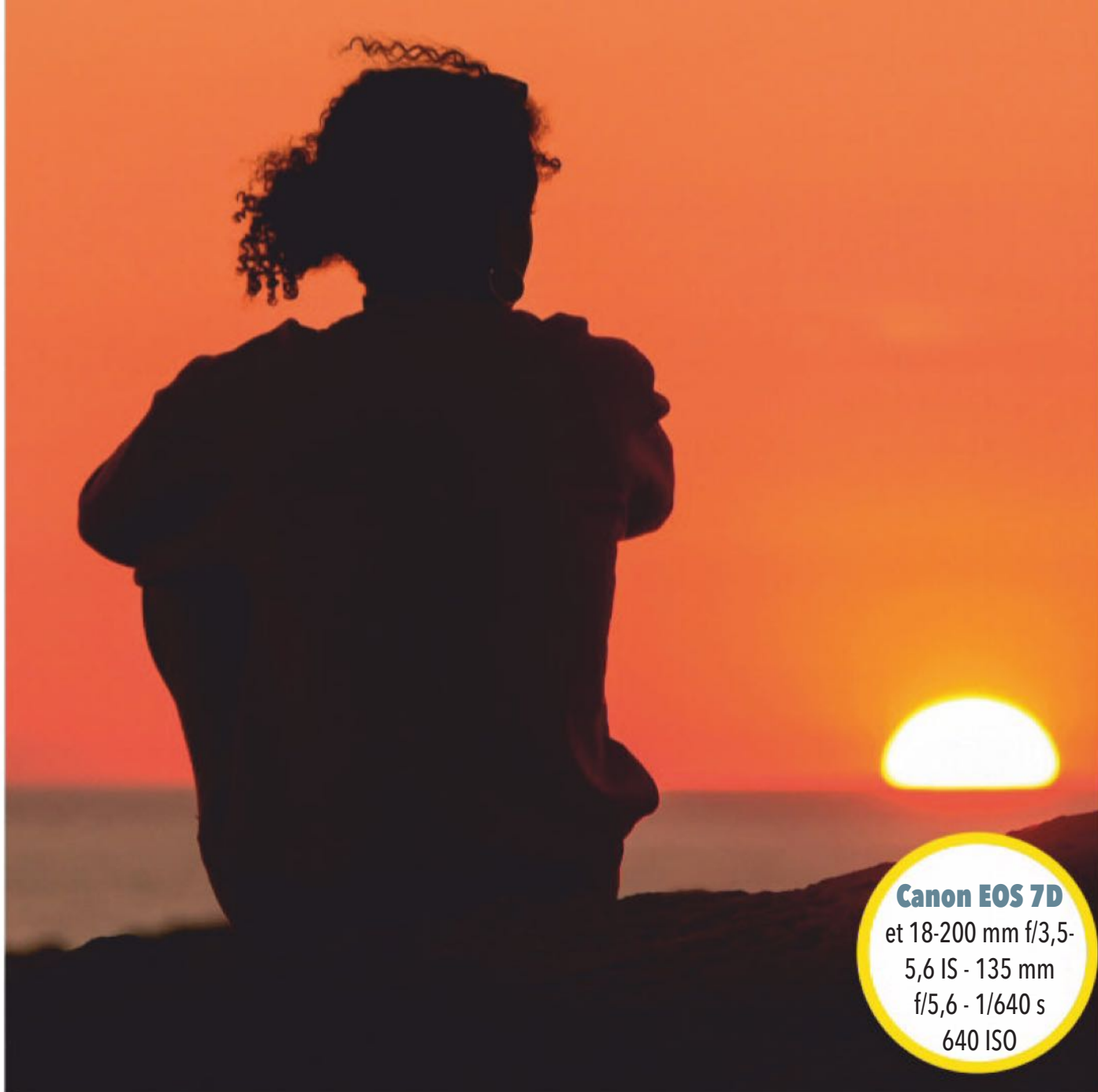


Nikon D800
et 70-200 mm f/2,8
160 mm - f/2,8
1/1 000 s
1 400 ISO

André Léonard
Mateo en carrousel
Le diaphragme très ouvert isole le sujet ; et le contre-jour, même un peu fort, focalise le regard sur les yeux de l'enfant. Le visage a été légèrement éclairci en post-production (Lightroom).



Charles Jourdan
Spring 1978
© The Guy Bourdin Estate, 2019



Canon EOS 7D
et 18-200 mm f/3,5-
5,6 IS - 135 mm
f/5,6 - 1/640 s
640 ISO

Effet marqué

Cette image cumule deux classiques, le contre-jour et le coucher de soleil, dont la combinaison produit un effet de silhouette. Celle-ci n'est pas d'un noir opaque, on devine par endroits des détails : le pli des manches, une boucle d'oreille, ce qui donne de la profondeur au sujet.

Il est souvent difficile d'obtenir ces détails directement à la prise de vue. C'est lors du post-traitement, par une récupération des ombres de type HDR, qu'on peut rehausser leur présence.

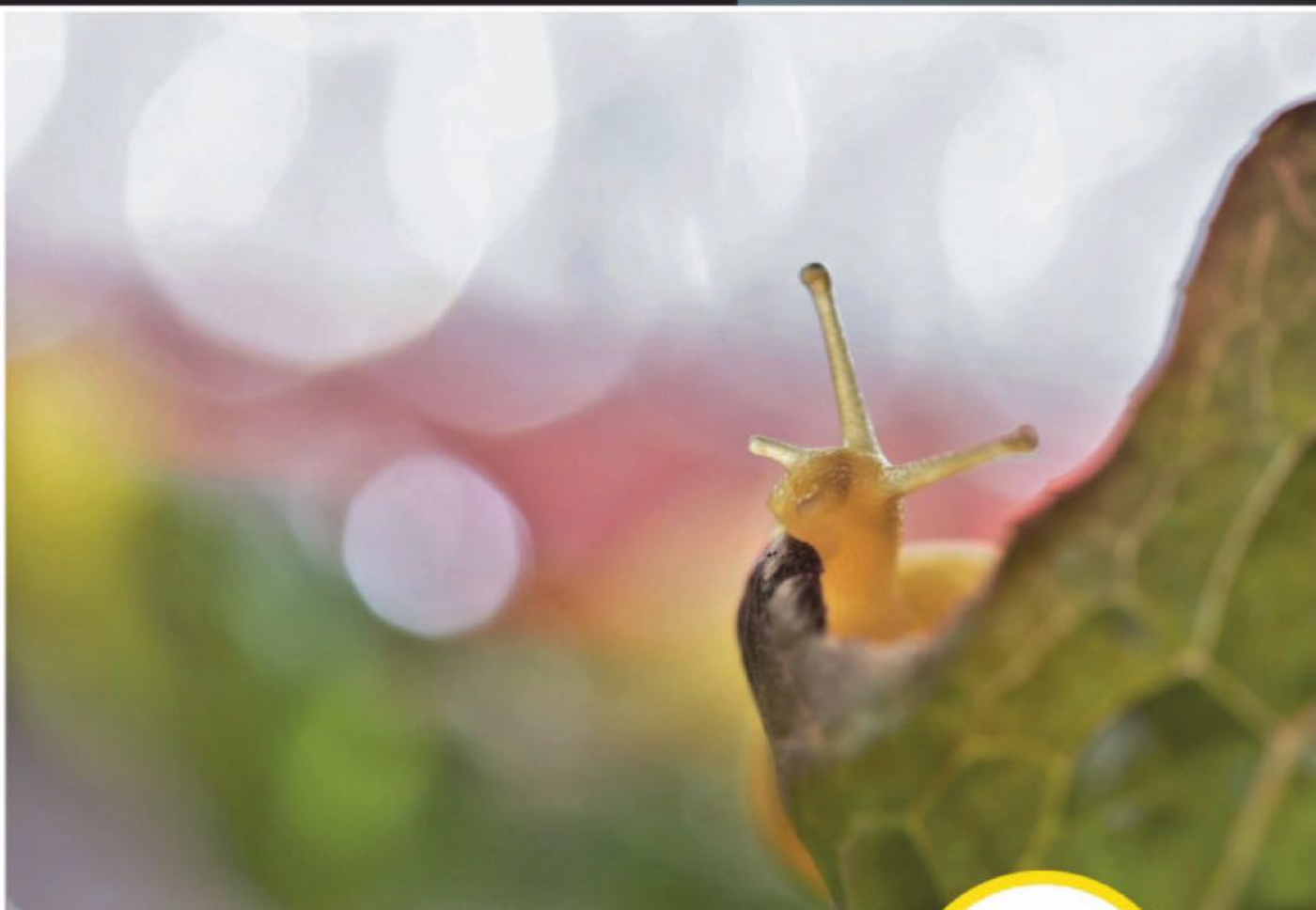
Gildas Le Gurun
Presqu'île de Quiberon, coucher de soleil sur la côte sauvage. J'ai isolé la jeune fille et, grâce au HDR, j'ai pu préserver quelques détails dans le pull.

Effet discret

Ici, le contre-jour est juste assez présent pour créer l'ambiance générale de la photo. La lumière arrière donne une transparence à l'escargot et à la feuille de salade.

Le liseré bordant la feuille est peut-être dû à des aberrations optiques, mais plus probablement à un très léger bougé. Une des "cornes" de l'escargot est également touchée. C'est le problème des grandissements élevés : un temps d'obturation de 1/125s donne une image nette, mais le moindre mouvement (du sujet ou, pire, du photographe) crée du flou de bougé... Qui aurait imaginé qu'un escargot soit si rapide !

En macrophoto, même à f/8, l'arrière-plan est plongé dans le flou. Les points lumineux, nombreux en contre-jour, sont remplacés par des taches qui prennent la forme du diaphragme. Ici, elles sont pratiquement circulaires, ce qui est visuellement plus agréable que des polygones plus ou moins réguliers.



Oswald Wielander
L'escargot qui a attaqué mes salades au coucher du soleil avec, au fond, des fleurs en contre-jour.

Nikon Df
et 150 mm f/2,8
f/8 - 1/125 s
800 ISO

[UN CONTRE-JOUR LÉGER PEUT SUFFIRE À CRÉER UNE AMBIANCE.]

Éclairer le contre-jour



Marc Dutour

Laura photographiée un soir d'été. Un réflecteur doré éclaire la partie droite de son visage et un léger coup de flash la partie gauche.

Canon EOS 7D
et 70-200 mm f/2,8
80 mm - f/2,8
1/2500 s - 320 ISO

Pas de recette universelle, mais des solutions à appliquer au cas par cas

À moins de chercher à créer un effet de silhouette, il peut être utile d'éclairer le sujet pour éviter qu'il soit plongé dans la pénombre.

En pratique, éclaircir un sujet est possible en posant plus (exposition plus longue, diaphragme plus ouvert ou sensibilité plus élevée), mais ce mode opératoire a un effet secondaire sur l'arrière-plan qui lui aussi apparaîtra plus clair.

En matière d'éclairage du contre-jour, tout est affaire d'équilibre entre la luminosité du fond et celle du premier plan. Parfois un fond blanc immaculé convient, parfois un fond sombre s'impose. Idem pour le premier plan qui, selon sa nature, se prêtera à différents types d'exposition.

Alors, comment trouver le "bon équilibre" entre premier et arrière-plan ? Comme le montrent les images illustrant cette double page, plusieurs solutions existent...



André Léonard

Le soleil était partiellement caché par les nuages, la lumière encore diffuse. J'ai activé le flash intégré du boîtier pour rendre visibles les détails du sujet.

Nikon D800
et 35 mm f/1,8
f/10 - 1/250 s
100 ISO

Éclaircir le sujet à l'aide d'un réflecteur

C'est la meilleure solution et la plus simple pour obtenir un résultat "naturel". Vous aurez peu de risque d'avoir un excès de lumière sur votre sujet puisque le réflecteur ne renverra qu'une portion de l'éclairage du fond. La lumière qui illuminera le premier plan sera diffuse, exactement comme quand un sujet à l'ombre est éclairé par la réflexion d'un mur blanc. Elle n'aura donc rien d'irréel. Enfin, un réflecteur est un accessoire léger et peu onéreux. Seul problème : même pliant, il est relativement encombrant.

**UN CONTRE-JOUR,
CE N'EST PAS
OBLIGATOIREMENT
UNE SILHOUETTE NOIRE
SUR FOND CLAIR !**



**Canon EOS
5D Mark IV**
et 500 mm f/4 + x1,4
f/10 - 1/200s
320 ISO

ÉCLAIRER UN CONTRE-JOUR PERMET DE CONSERVER DU DÉTAIL DANS LE SUJET, SANS CHANGER LA DENSITÉ DU FOND.

Déboucher le contre-jour en utilisant le flash de l'appareil photo

C'est une solution pratique car intégrée : rien à prévoir d'autre que l'appareil photo. Le bon dosage de l'éclair n'est pas toujours simple. Souvent le flash produit une lumière dure et des ombres marquées qui enlèvent tout naturel à la scène photographiée. Il a au moins le mérite de donner une vision bien détaillée du sujet.

Utiliser un flash annexe

Fixer un flash cobra sur la griffe de l'appareil revient, peu ou prou, à utiliser le flash intégré, mais avec un supplément de puissance et souvent plus de souplesse dans l'ajustement de l'éclairage. Le flash de studio autonome est l'outil idéal. Pour peu qu'on dispose du matériel adapté (façonneurs de lumière et

flash de puissance suffisante), on peut faire ce que l'on veut et contrôler la lumière comme on l'entend... mais un tel flash réclame une bonne maîtrise technique. Sans expérience préalable, mieux vaut s'en tenir au réflecteur.

Intervenir sur l'image a posteriori

À l'aide d'un logiciel de traitement d'image, on modifie localement la densité du premier plan ou du fond. Cette opération est parfaitement adaptée tant que les corrections restent légères. Plus les modifications à apporter sont importantes, plus les résultats sont aléatoires.

Combiner plusieurs solutions

Réflecteur, flash ou post-production... il est parfois judicieux de ne pas se limiter à une seule méthode de travail.

Nicolas de Vault

J'ai utilisé un flash pour éclairer l'œil du sujet tout en conservant les effets du contre-jour. Sans cela, la photo serait bien moins intéressante.

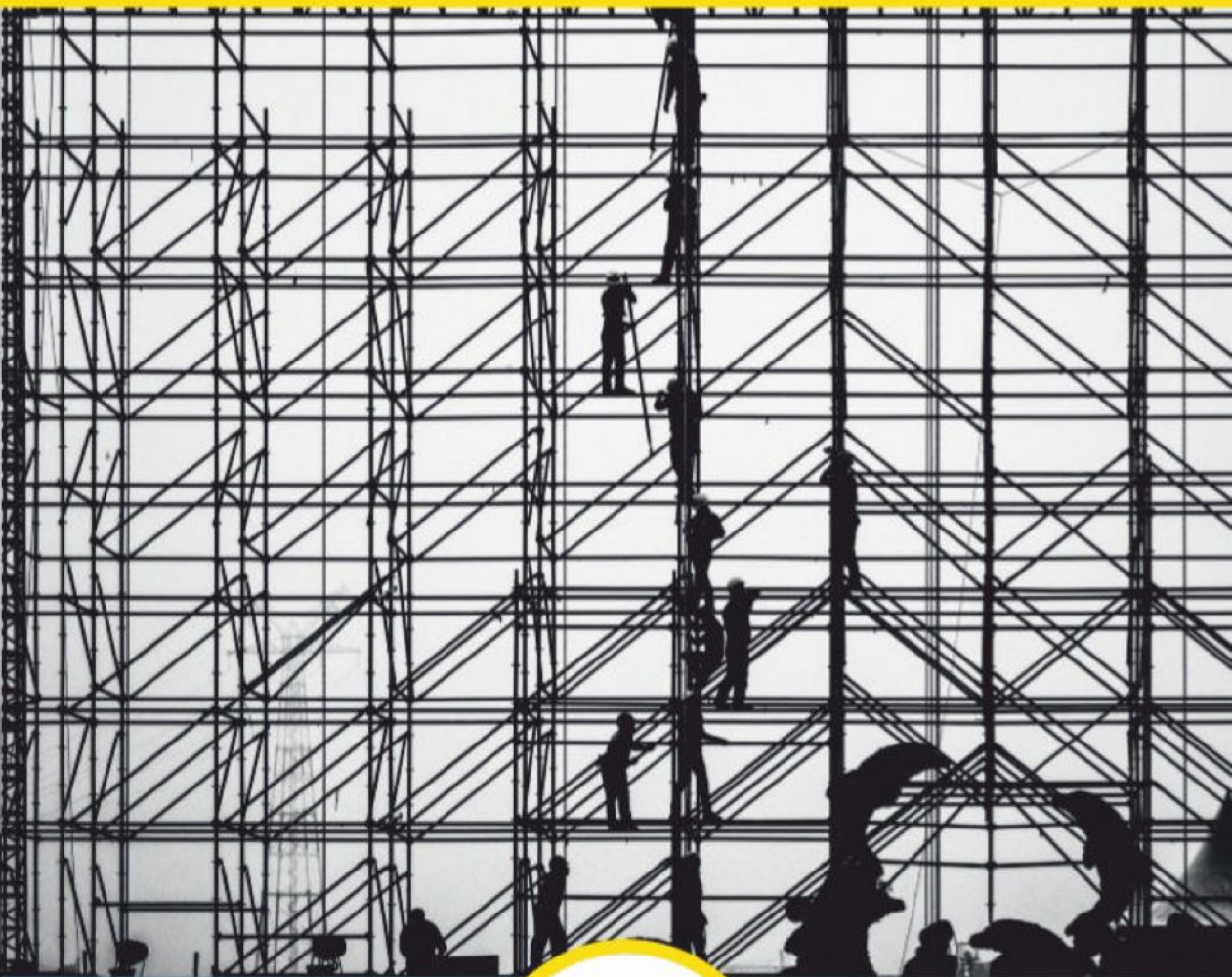
Un léger coup de flash peut ainsi accompagner la lumière renvoyée par un réflecteur et le résultat obtenu peut ensuite être ajusté sur l'ordinateur. Face à certaines situations lumineuses complexes, combiner différentes solutions est parfois le seul moyen de se sortir d'un mauvais pas. Attention toutefois à ne pas tomber dans l'excès en multipliant les outils et les interventions : les chemins les plus courts sont souvent les meilleurs !

L'effet silhouette



Canon EOS-1DX
et 16-35 mm f/2,8
27 mm - f/4
1/4000 s
100 ISO

À gauche
Laetitia Guichard
*Contre-Jour sportif
en région parisienne.*



**Canon EOS 5D
Mark III**
et 24-105 mm f/4
105 mm - f/16
1/100 s - 100 ISO

Marc Palmia
Échafaudage en Chine



**Canon EOS
7D Mark II**
et 300 mm f/2,8
f/2,8 - 1/50 s
400 ISO

La lisibilité avant tout !

Le contre-jour "silhouette" peut prendre bien des aspects différents, mais quelle que soit l'option choisie, il importe que le sujet sur la photo soit reconnaissable. Il n'est pas interdit, à la manière des ombres chinoises, de s'amuser à tromper le lecteur en photographiant une forme imitant un sujet commun, mais pour que le jeu fonctionne il faut là encore veiller à la lisibilité. Comme souvent, la question du point de vue est primordiale : il faut se positionner de telle sorte que la silhouette du sujet se découpe sur un fond uni. On peut même placer le sujet pile dans l'axe de la source de lumière pour créer un effet de halo.

Loïc Grignon
Lièvre au soleil couchant.

Jouer avec les plans

Le contre-jour comme élément de la composition

L'arrière-plan et le premier plan peuvent se compléter pour créer une image originale. Le contre-jour ne se limite plus alors simplement à un effet d'éclairage, il devient un élément de composition à part entière, avec lequel il faut jouer pour qu'il complète au mieux le sujet principal. Sa seule présence, discrète ou non, peut redonner de l'intérêt à une photo a priori banale.

**Canon
EOS 80D**

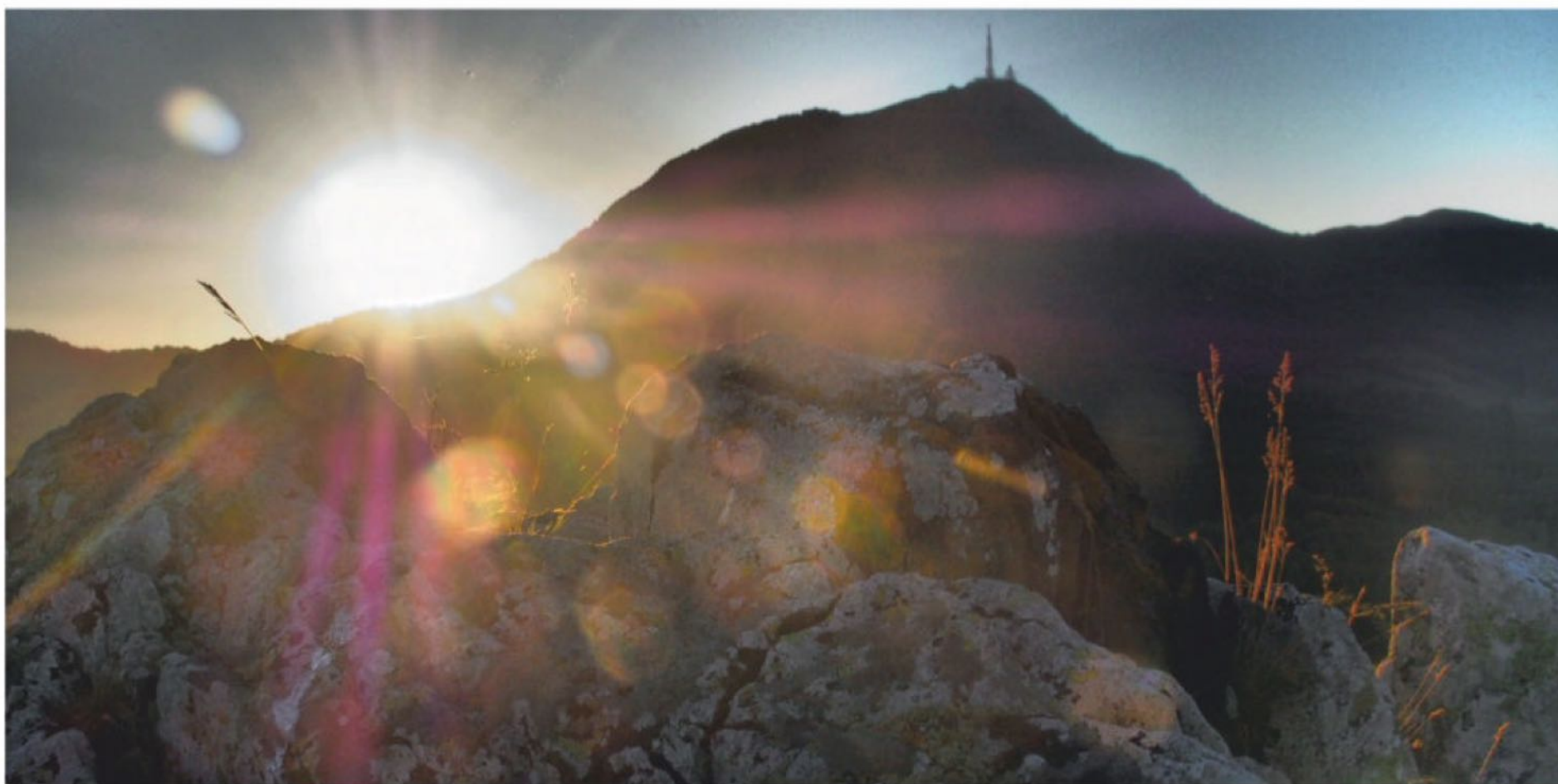
et 105 mm f/2,8
1/500 s - 200 ISO

Luc Patureau

Cuivré commun photographié à l'aube quand la lumière bleue de fin de nuit cède la place au soleil levant. La luminosité du disque solaire est diminuée par un rideau d'arbres qui délimite le site, ce qui permet de conserver des détails sur le papillon et d'éviter l'effet d'ombre chinoise. Ma photo est prise avec un objectif Kiron 105 mm f/2,8 macro. Ce "vieux caillou" génère dans ce type de situation un flare avec des cercles concentriques sans taches lumineuses, cela ajoute un effet graphique à la composition.

LES ALÉAS du contre-jour

Lutter contre le flare ou en tirer parti ?



Le flare, quésaco ?

Le flare est une lumière parasite qui modifie le niveau lumineux en éclaircissant les ombres. Il provient des reflets à l'intérieur de l'objectif et des réflexions dans le boîtier, contre les parois, contre le capteur et contre la lentille arrière de l'optique.

Sous un éclairage "normal", les traitements de l'optique et de l'intérieur du boîtier rendent le flare imperceptible : seules les noirs profonds sont légèrement éclaircis. En contre-jour, surtout si la source lumineuse se trouve dans le champ, le flare augmente et devient visible. Des taches lumineuses colorées apparaissent et le contraste général de l'image diminue à cause de l'important éclaircissement des noirs.

Comme beaucoup d'autres défauts, le flare peut être mis à profit pour en tirer des effets esthétiques.

Philippe Renon
*Puy du soir.
Le Puy de Dôme,
paré d'irisations.*

Olympus E-M5
et 14-150 mm f/4-5,6
22 mm - f/10 - 1/400s - 200 ISO

Philippe Renon
*Le soleil bombarde mon
courageux E-600 de ses
grain(e)s de lumière.*

Olympus E-600
et 18-180 mm
180 mm - f/7,1 - 1/250s - 200 ISO



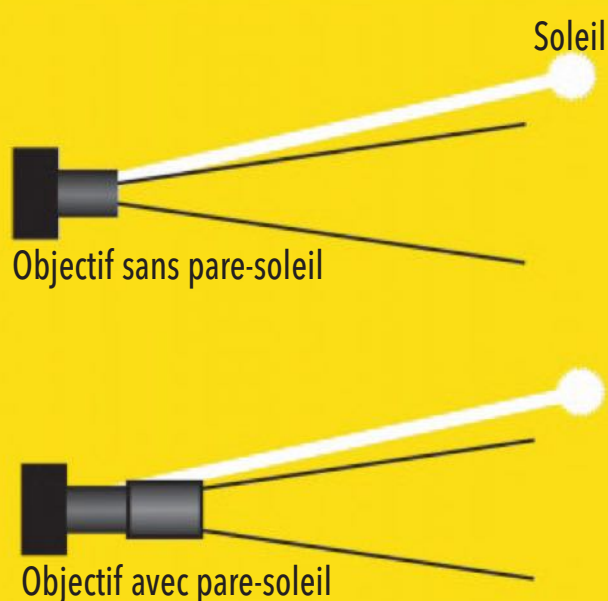
Le flare volontaire

Une source lumineuse qui frappe directement l'objectif provoque des réflexions à l'intérieur de celui-ci. Même une optique de très bonne qualité comme le zoom Canon 70-200 mm f/2,8 utilisé par Alexia Gourgues n'échappe pas au phénomène. Avec une optique disposant d'un traitement des lentilles moins évolué, les reflets auraient été encore plus visibles.

Sur cette image, l'effet de flare semble volontaire : on ne peut parler d'une lumière "parasite" puisque le soleil est sciemment placé dans le cadre. Le pare-soleil empêche ce type d'effet quand le soleil est en dehors de l'image. Mais attention, avec les zooms son effet n'a pas la même efficacité à toutes les focales.

Alexia Gourgues
*Portrait de Gam avec
apport de lumière naturelle
par l'arrière du sujet.
Les Adrets de l'Estérel, Var.*

Canon EOS 7D
et 70-200 mm f/2,8
70 mm - f/5,6 - 1/500 s - 100 ISO



De l'utilité du pare-soleil pour diminuer le flare

L'ajout d'un pare-soleil sur l'objectif évite que les rayons du soleil ne viennent créer des reflets parasites. Un problème d'autant plus sensible quand le soleil est proche de l'axe optique. En cas de large ciel blanc, les réflexions sont moins fortes mais présentes. L'utilisation d'un pare-soleil permet de retrouver un peu plus de contraste, car un flare trop important a pour effet d'éclaircir les noirs.



Canon EOS 7D

et 10-22 mm f/3,5-4,5

12 mm - f/9 - 1/4000 s - 200 ISO

Laurent Golf

Lors d'une balade en bord de plage, un halo est apparu de façon furtive autour du soleil.

J'en ai profité pour photographier cette grande roue à contre-jour, en incluant dans le cadre les traînées laissées par les avions dans le ciel.

Influence de la position de la source lumineuse sur la création du flare



Soleil dans le champ

Une source lumineuse (soleil ou lampe) présente dans le champ cadré provoque généralement un flare important, et il y a peu de solutions pour y remédier. Son effet diminuera si l'on utilise un objectif de bonne qualité, parfaitement propre et sans filtre, ou bien si l'on modifie légèrement le cadre, mais cette dernière solution reste aléatoire.



Soleil caché derrière le sujet

Une source placée derrière le sujet génère peu de flare, surtout si elle est totalement masquée. Un masquage partiel (comme sur l'illustration) entraîne un flare plus ou moins marqué.



Soleil en bord du champ cadré

Une source lumineuse à la bordure de l'image (mais hors du champ cadré) provoque un effet de flare qui peut être généralement atténué par l'utilisation d'un pare-soleil. Si la source apparaît, même très partiellement, dans le champ (comme sur l'illustration), le flare augmente.



Le Pentacon 135 mm f/2,8 est un objectif ancien dont la monture vis-sante 42 mm permet un montage sur de nombreux hybrides modernes. Cet objectif est réputé pour la qualité de son bokeh, mais le traitement de surface des lentilles est assez basique et, dès qu'il y a une source de lumière dans le champ, le flare grimpe en flèche. Plus le diaphragme est ouvert, plus le phénomène est marqué.

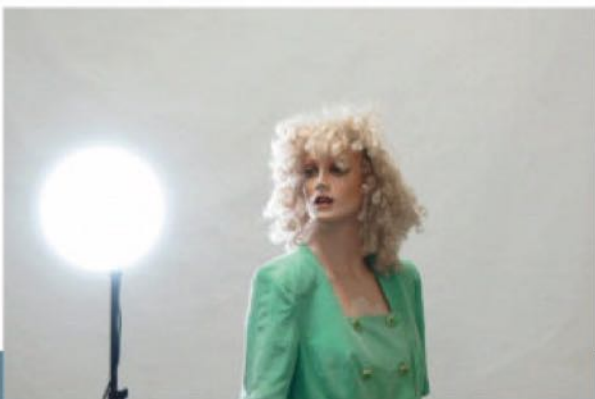
Les exhausseurs de flare

Face à un même sujet et sous un même éclairage, la quantité de flare varie en fonction de plusieurs facteurs.

Les optiques modernes de bonne qualité bénéficient de traitements antireflet efficaces qui diminuent les effets parasites. Un objectif ancien ou bas de gamme ou volontairement peu traité antireflet (du type Lomo par exemple) aura, au contraire, tendance à augmenter le flare. Les traces colorées et les images fantômes du diaphragme sont encore plus nombreuses quand la source lumineuse se trouve dans le champ cadré.

Les filtres, surtout s'ils sont de mauvaise qualité (non traités) ou tout simplement sales, sont aussi des sources de flare. Vous n'aurez probablement pas d'irisations colorées, mais la baisse de contraste sera réelle, accompagnée, en cadeau, d'une diminution de la netteté. Fermer le diaphragme peut diminuer la quantité de flare, surtout quand la source est proche de l'axe optique.

Comparaison du flare selon l'objectif utilisé : zoom moderne ou Pentacon 135 mm



Nous avons ressorti notre modèle préféré (qui ne s'est pas recoiffé) pour vous montrer l'effet du flare.

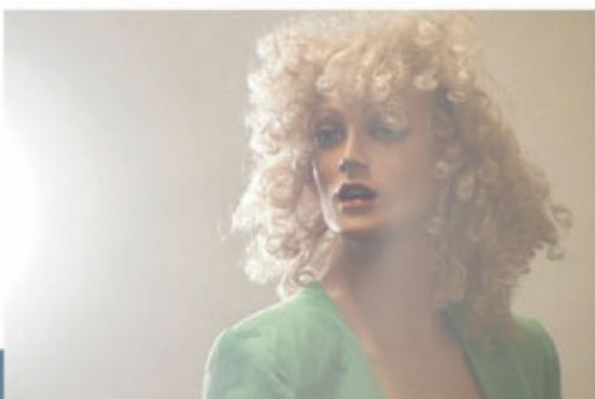
Le plan large ci-dessus montre les conditions de prise de vue.



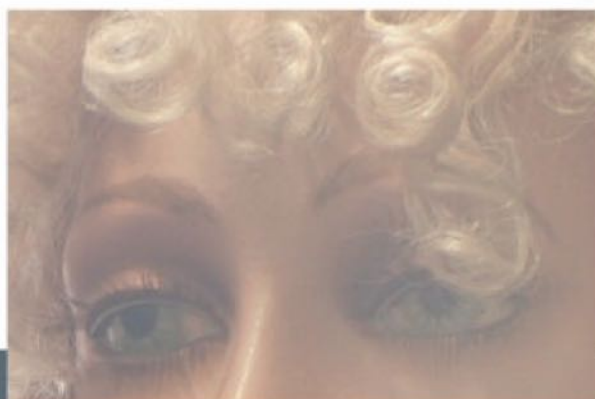
Photo "témoin" réalisée sous la seule lumière ambiante. La lampe qui produit le contre-jour est éteinte.



Modèle en contre-jour photographié avec un zoom moderne utilisé à pleine ouverture (f/4). Le flare, très léger, éclaircit un peu les valeurs sombres de l'image.



Modèle en contre-jour photographié avec le 135mm Pentacon utilisé à pleine ouverture (f/2,8). Le flare, bien visible, fait chuter le contraste de façon importante.



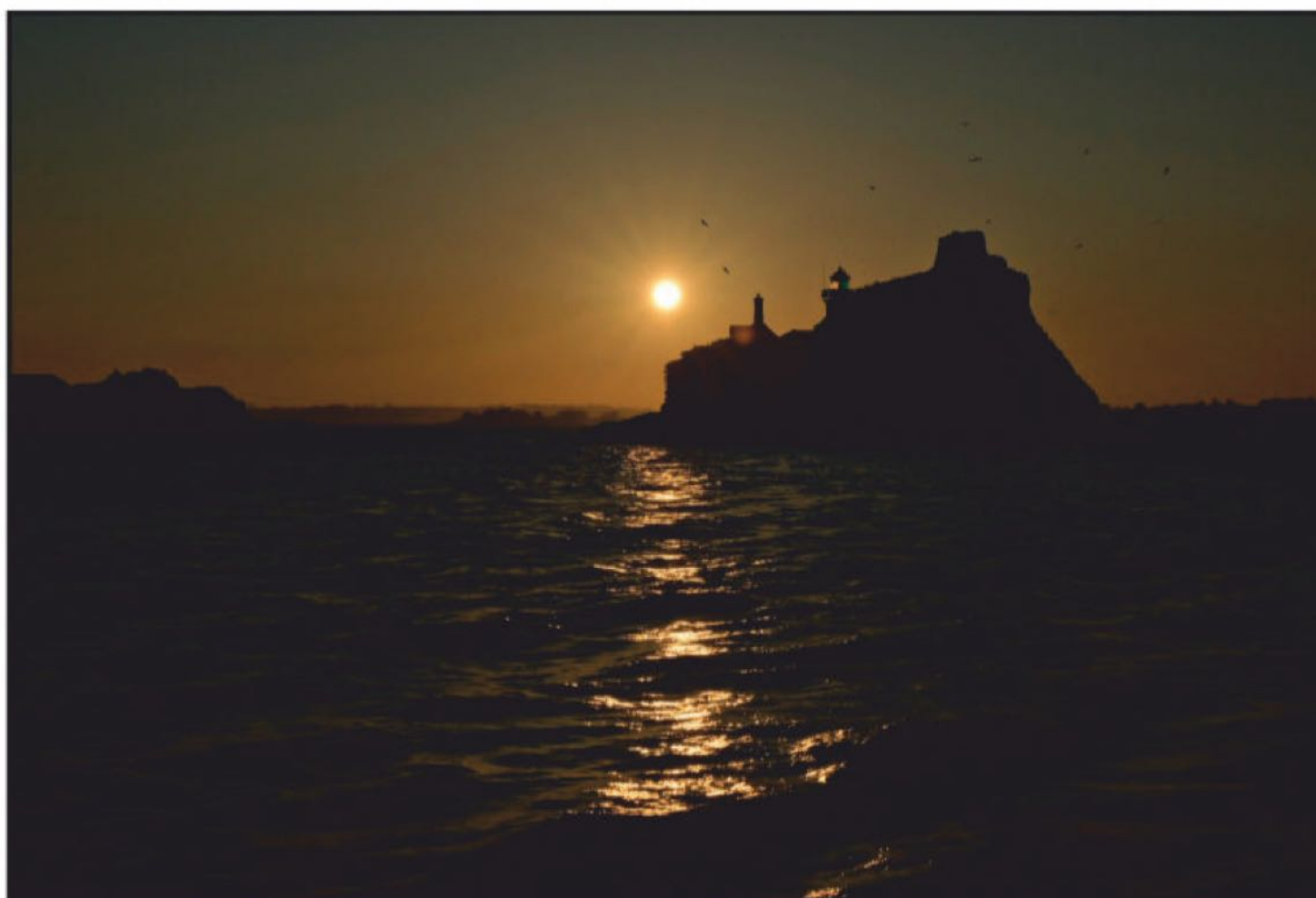
Crop de la photo précédente. L'image produite par le Pentacon est nette (f/2,8), mais le faible contraste diminue fortement la sensation de piqué.



En fermant le diaphragme (f/8), le flare perd en intensité. L'effet peut être intéressant... quand il est recherché !

LES ALÉAS du contre-jour

Quelle mesure d'exposition choisir ?



Éric Pony
Atterrissage des hommes
et du soleil...
*La lumière à Eckat remplacera
bientôt l'éclat du soleil.
Contre-jour très classique,
recadrage et action sur
l'équilibre ombre / hautes
lumières. Une touche de
grain dans le ciel apporte
un rien de matière.*

Nikon D5300
et 18-35 mm f/1,8
30 mm - f/13 - 1/1600s - 400 ISO

Sur l'image ci-dessus, l'option retenue est celle de la "nuit en plein jour". Le soleil est encore présent, mais l'ambiance générale est très sombre et seuls les reflets lumineux à sa surface permettent de distinguer la mer.

Obtenir un tel effet peut se faire en mesurant uniquement ou prioritairement (via une mesure de type spot par exemple) la source de lumière. Ce rendu peut aussi s'obtenir en modifiant

l'exposition d'une mesure globale, pondérée ou matricielle. L'important est de comprendre comment l'exposition est mesurée afin d'intervenir en toute connaissance de cause. Le numérique offre l'avantage de pouvoir vérifier le résultat sur l'écran arrière de l'appareil ou, mieux encore, de le visualiser directement à la prise de vue si le boîtier utilisé dispose d'un viseur électronique.

Effet de la mesure matricielle sur une prise de vue en contre-jour



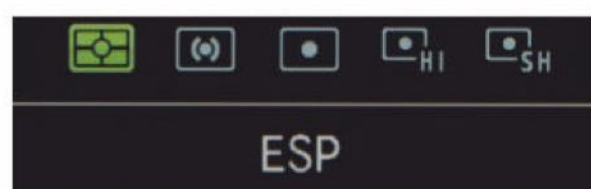
La mesure matricielle analyse la scène pour en déduire l'exposition "correcte". La présence d'un fond lumineux et d'un premier plan sombre sera interprétée comme un contre-jour. L'appareil exposera en conséquence et éclaircira le premier plan. Le fond sera parfois trop clair mais c'est souvent peu gênant pour une photo "standard".

Hervé Boutrouille
Ce cormoran évoluait
dans une brume à
peine visible. Je lui ai
tiré le portrait à un
moment où sa
silhouette faisait
découvrir son
envergure.



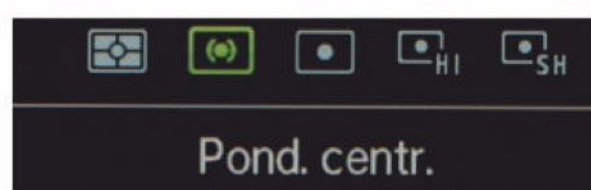
Le paysage est normalement exposé, et comme il est très lumineux, le cormoran se retrouve réduit à l'état de silhouette... mais une belle silhouette !

Comprendre comment procèdent les différentes mesures d'exposition (afin de choisir la mieux adaptée à la situation)



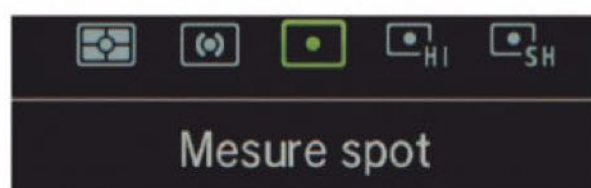
La **mesure matricielle ou multizone** tente de reconnaître le type de scène photographiée afin d'apporter les corrections nécessaires et produire une

image fidèle à la réalité. En cas de contre-jour, le sujet principal est généralement éclairci.



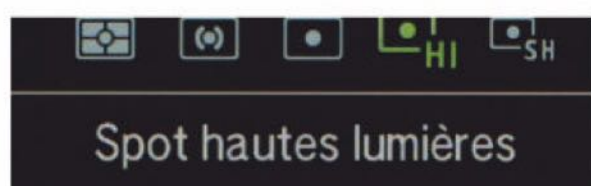
La **mesure pondérée centrale** s'appuie sur une grande zone centrale de l'image pour calculer l'exposition correcte. Si le premier plan se trouve dans cette zone, il sera restitué avec des

tons "moyens" et le fond sera clair. À l'inverse, si le fond occupe une place centrale, c'est lui qui présentera des valeurs moyennes et le premier plan sera assombri.



La **mesure spot** prend en compte une très petite zone de l'image. La mesure est souvent effectuée au centre, mais certains appareils laissent la liberté au photographe de pointer une zone pré-

cise. Comme avec la mesure pondérée, mais de façon encore plus marquée, la zone mesurée est restituée par des valeurs moyennes sans tenir compte du reste du sujet.



Certaines marques proposent d'autres méthodes de mesure. Sur les appareils Olympus, par exemple, on a une **mesure spot des lumières (HI)** et une **mesure spot des ombres (SH)**. Une compensation permet d'adapter l'exposition au sujet. Le mode SH était surtout intéressant en négatif argentique et le mode HI en diapositive car on pouvait se caler sur la limite de restitution du film. En numérique, l'intérêt est de

pouvoir se caler sur une restitution, au choix, des noirs ou des lumières. Une mesure HI du fond donnera un fond clair et un premier plan plus ou moins sombre en fonction de l'éclairage de la scène.

À l'opposé, une mesure SH du sujet le restituera sombre (mais pas totalement noir) avec un fond plus ou moins lumineux, la luminosité variant en fonction de l'éclairage de la scène.



PRÉPAREZ LES PROCHAINS DÉFIS

Chaque mois, la Rédaction donne ses conseils autour d'un thème annoncé à l'avance, afin que tous les Lecteurs puissent contribuer à l'élaboration du dossier en envoyant leurs propres images. Voici les prochains thèmes et quelques tuyaux pour décrocher une parution.

Pour participer, il suffit d'envoyer vos photos, sans omettre de préciser, dans les données Exif, vos coordonnées complètes, votre légende et vos indications (tout est expliqué sur notre site).

Ouvrez un espace privé dans la photothèque de la rédac'

Pour faciliter la dépose des photos, Chasseur d'Images vous propose d'utiliser la **photothèque de la rédac'**.

L'inscription est un peu contraignante – il faut créer son compte, inscrire ses coordonnées et répondre à un courriel de validation –, mais c'est ce qui nous permet de protéger vos photos afin que vous seul et la rédac' puissiez y accéder. Vous pouvez ensuite déposer vos images quand ça vous plaît dans votre espace privé. Attention de bien choisir la rubrique à laquelle elles sont destinées sinon elles risquent de ne pas être vues par celui qui prépare l'article.

N'envoyez que des photos qui peuvent être publiées (pensez aux autorisations des modèles par exemple). Si vos photos sont retenues, vous en serez informé avant parution. Bien sûr, les moyens traditionnels fonctionnent toujours et ceux qui préfèrent glisser un CD, un DVD ou une clé USB dans une enveloppe le peuvent.

ADRESSE POSTALE:

Chasseur d'Images,

11 rue des Lavois, BP 80100,

86101 Châtellerauld CEDEX.

SITE DE DÉPOSE:

www.chassimages.com (onglet

IMAGE > SERVICE PHOTO CI-Rédac')

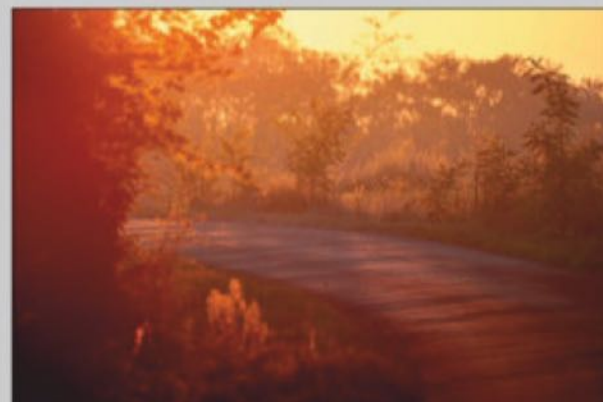
Défi vaporeux

Brumes

→ Date limite: **2 septembre**

Voici un défi pour les lève-tôt! Marines ou terrestres, printanières ou automnales, les brumes matinales couvrent les paysages d'un voile de fines gouttelettes qui mettent à l'épreuve le matériel photographique mais qui révèlent des trésors d'onirisme pour qui sait en déjouer les pièges. Brouillard, smog urbain et autres phénomènes météo vaporeux ont aussi droit de cité. Notre sélection fera la part belle aux paysages cotonneux, mais rien ne vous interdit d'aborder le thème autrement. Ce sujet offre moins de latitude que d'autres, mais en cherchant bien, on peut trouver des effets de "brume" qui n'ont rien de naturel. À vous d'ouvrir l'œil.

PERCEZ LA BRUME ET SES MYSTÈRES...

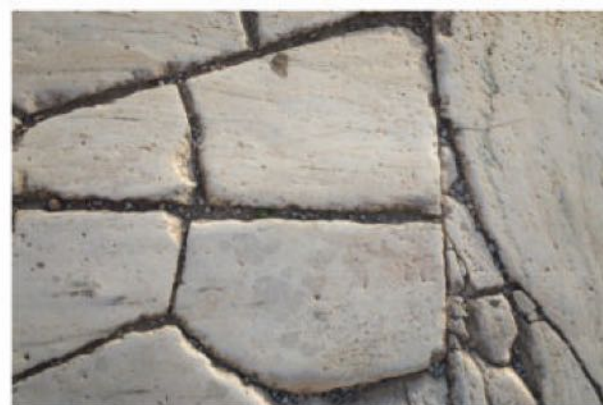


Défi rigoureux

Géométrie

→ Date limite: **1^{er} octobre**

Si les noms d'Euclide ou de Pythagore vous évoquent de douloureux souvenirs scolaires, rassurez-vous, notre défi "Géométrie" n'a rien à voir avec Pi ou le carré de l'hypoténuse: il est purement visuel. Nous attendons de vous des compositions aux lignes rigoureuses et harmonieuses. L'architecture et la géométrie forment un couple si évident que nous savons déjà que nous recevrons beaucoup d'images de ce type. Si vous voulez augmenter vos chances d'être publié, soyez très originaux ou trouvez un autre domaine à explorer (nature, paysage, objets du quotidien, etc.), car, comme toujours, nous favoriserons les images inattendues.



MONTREZ LE MONDE À TRAVERS SES LIGNES ET SES FORMES

Technique

Pratique & tests



**PRATIQUE VIDÉO :
LOGICIELS DE MONTAGE**

66



94

**TEST ZOOM
NIKON Z
14-30MM F/4 S**



98

**TEST ZOOM PENTAX
150-450 MM f/4,5-5,6**



90

**PRISE EN MAIN
FUJIFILM GFX100**



96

**TEST ZOOM
OLYMPUS
12-200MM
F/3,5-6,3**



DOSSIER MACRO

70



**CONSEILS DE TERRAIN,
CAS PRATIQUES,
OBJECTIFS ET
MONTAGES SPÉCIFIQUES**



**TEST ZOOM SONY
200-600 MM F/5,6-6,3**

100



102

**TEST HUAWEI
P30 PRO**

**VACANCES :
DERNIERS
PRÉPARATIFS**

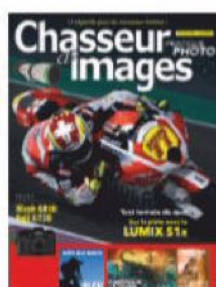
104



N° 413

Parution juillet 2019

- Canon EOS 250D
- Panasonic Lumix G90
- Zoom Nikon Z 24-70mm f/2,8 S



N° 412

Parution mai-juin 2019

- Ricoh GR III
- Fujifilm X-T30
- 13 objectifs toutes marques

Déjà testés...

Pour retrouver le numéro dans lequel a été publié un test, rendez-vous sur chassimages.com, onglet Bibliothèque > Index de tous les articles

MONTAGE

Choisir le bon logiciel

La post-production qui suit le tournage de séquences animées consiste principalement à associer différents plans en une vidéo unique. C'est ce qu'on appelle le montage.

Il existe de nombreux logiciels pour réaliser cette tâche, tous différents et souvent difficiles à maîtriser lorsqu'on est photographe. Cet article dresse un état des lieux des outils disponibles et se conclut sur le cas particulier de Shotcut, un logiciel libre facile d'emploi et riche en possibilités.

Les bases du montage vidéo sont simples. Il s'agit d'assembler différents plans afin de créer un enchaînement qui raconte l'histoire du film. Le niveau basique consiste à placer bout à bout les différentes séquences enregistrées. À l'opposé, un montage très sophistiqué nécessite le recours à plusieurs pistes vidéo pour créer des enchaînements subtils et conduit à utiliser des effets vidéo variés. Avant l'étape de montage, les utilisateurs les plus expérimentés travaillent sur l'étalement des différents plans afin de s'assurer que le rendu d'image sera identique d'une séquence à l'autre. Enfin, pour être parfait, un montage vidéo requiert aussi un travail sur le son. Bref, les besoins d'un débutant, d'un expert ou d'un professionnel sont sensiblement différents.

Les ténors du montage

Dans ce contexte, il n'est pas simple de donner des conseils quant au choix du bon logiciel sans tenir compte du niveau d'expertise de l'utilisateur et du projet qu'il cherche à concrétiser. On déconseillera quand même aux débutants de se ruer vers les ténors du montage vidéo, même si ce réflexe répond à une certaine logique (l'outil qui peut le plus peut le moins).

Les deux logiciels les plus connus sont Adobe Premiere Pro CC et Final Cut Pro d'Apple. Ils s'appuient sur des ergonomies bien différentes et proposent tous les deux

des possibilités quasiment illimitées. Le logiciel d'Adobe dispose d'une interface pleine de chiffres au sein de laquelle il n'est pas facile de naviguer. Les principes mis en œuvre dans ce logiciel associent l'ergonomie multi-calques de Photoshop, bien connue des photographes, avec de multiples paramètres associés à une timeline à la façon d'After Effects, le logiciel Adobe de création 3D. Les professionnels sont très habitués à cette interface complexe, si bien que l'éditeur ne peut guère la faire évoluer au risque de s'attirer leurs foudres. Bref, une solide formation est requise pour qui souhaite réaliser un projet sérieux avec ce logiciel. Les efforts sont bien sûr payants... comme l'est Premiere Pro. À l'image de tous les logiciels de l'éditeur californien, il faut payer un abonnement pour pouvoir l'utiliser. L'activation de Premiere Pro seul est facturée 288 € par an. Si vous êtes photographe et que vous utilisez déjà Lightroom et Photoshop, vous serez contraint de vous abonner à la formule "toutes applications" à 60€ par mois, soit 720 € par an. Une somme incompatible avec un usage amateur !

La situation est différente avec Final Cut Pro. Apple propose une licence traditionnelle de 330 €. Le logiciel est excellent mais il n'est à l'aise que sur une machine puissante et, bien sûr, il n'est compatible qu'avec les Mac. L'interface utilisateur est soignée, aux antipodes des listes pleines de paramètres de Premiere Pro. Le premier

contact laisse penser que le logiciel est facile à utiliser, mais en pratique il regorge de fonctions complexes. Sophistication et facilité d'emploi ne sont décidément pas simples à marier. Si vous êtes équipé d'un Mac, vous pouvez télécharger le logiciel pour faire un essai sur 30 jours.

DaVinci Resolve

Souvent plébiscité par les professionnels de la vidéo, DaVinci Resolve est un logiciel de montage édité par Blackmagic Design. Le cœur de métier de cette société n'est pas l'édition logicielle mais la conception et la fabrication d'équipements vidéo : tables de montage, systèmes d'acquisition numériques, caméras et outils d'étalement. En complément de ces derniers, Blackmagic a eu besoin de concevoir un logiciel pour maîtriser le rendu des vidéos étalonnées. C'est ainsi qu'est né DaVinci Resolve. Aujourd'hui, le logiciel est devenu un puissant outil de montage mais ses fonctions d'étalement restent sans conteste son point fort. Et puis, DaVinci Resolve a un autre atout que n'ont ni Final Cut ni Premiere Pro : il est gratuit (téléchargement libre sur le site de Blackmagic en version standard). Il existe une version payante pour les pros qui ont besoin de



fonctionnalités multi-utilisateurs (toute une équipe peut travailler ensemble sur le même projet en même temps), mais la version gratuite est parfaite pour un photographe qui désire réaliser un montage haut de gamme. Toutefois, à l'image des logiciels d'Apple et d'Adobe, il faut prévoir une phase d'apprentissage tant les fonctions offertes par DaVinci Resolve sont nombreuses. Soyons clairs, seuls les experts seront à l'aise avec ce logiciel.

Logiciels libres

Le logiciel de Blackmagic Design montre la voie à explorer si vous êtes un photographe qui ne monte des vidéos qu'occasionnellement. Il existe de nombreux logiciels gratuits. Prenons quelques exemples.

Il y a bien sûr iMovie. Mais il s'agit d'un logiciel faussement gratuit qu'on achète en même temps que le Macintosh sur lequel il est pré-installé. Cela étant dit, si vous disposez d'un Mac, n'allez pas chercher ailleurs; iMovie est un excellent outil pour les utilisateurs non experts en vidéo. Il est idéal pour réaliser des montages simples et son ergonomie bien pensée facilite la prise en main.

AVID propose en téléchargement libre une version allégée de son logiciel de mon-

tage qui se nomme Media Composer First. Tous les outils sont regroupés dans une seule grande fenêtre et l'ergonomie est strictement identique à la version Pro. Hélas, AVID a conçu cette version gratuite comme un outil marketing destiné à attirer les utilisateurs vers la version pro puisque les formats d'exportation des vidéos sont limités. Il en est de même pour Lightworks, un puissant outil de montage vidéo qui, dans sa version gratuite, bride l'exportation en format Mpeg4 en base résolution 720p.

Kdenlive est plus intéressant pour deux raisons. D'abord, il s'agit d'un véritable logiciel libre sans limitation puisqu'il est issu de la communauté Linux, d'où son nom qui fait référence au projet de logiciel libre KDE dont il exploite les bibliothèques de fonctions. Ensuite, son interface très rationnelle est bien adaptée aux utilisateurs débutants. Une timeline en bas de l'écran, une zone de prévisualisation du montage en haut à droite, et deux zones à gauche, l'une pour gérer la liste des plans à monter et l'autre pour paramétrer les effets. C'est simple et efficace. Un bon logiciel libre qui mérite d'être testé. Il est maintenant disponible également pour Windows.

Comparé à tous les logiciels évoqués précédemment, Shotcut paraît très dépouillé.

On active ou on supprime des panneaux dans la fenêtre principale simplement en cliquant dans la barre d'icônes placée en haut. Par défaut, il y a le strict minimum. Au centre se trouve le moniteur de prévisualisation du montage. À sa droite, on a la liste des fichiers importés dans le projet. La partie gauche de l'écran a un contenu variable en fonction des actions en cours: liste de lecture lorsqu'on gère les rushes, propriétés des éléments sélectionnés, ajout et ajustement de filtres à appliquer sur les images ou sur le son, etc. Enfin, la partie basse de l'écran est réservée à la traditionnelle timeline. À l'usage, Shotcut s'avère à la fois très simple d'emploi et très efficace. Un excellent compromis: le débutant ne se perdra pas et l'amateur plus confirmé trouvera aisément comment tirer profit des fonctions plus avancées sans avoir à déboursier le moindre centime!

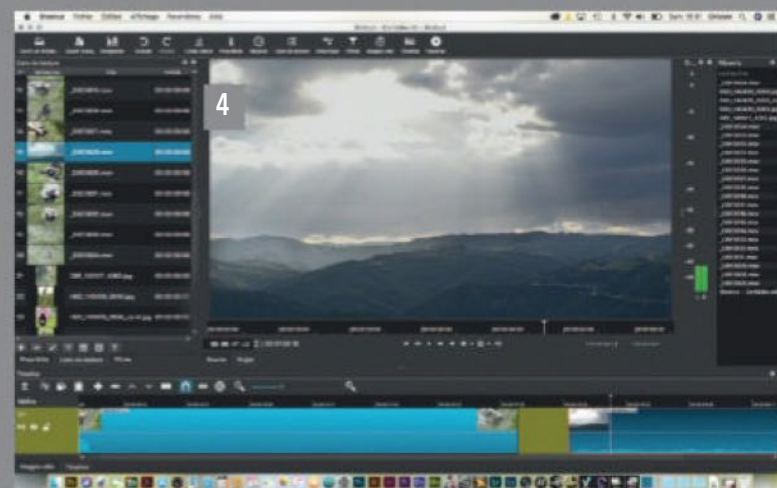
C'est pourquoi je vous propose de découvrir plus en détail comment on met en œuvre Shotcut.

Shotcut, un bon compromis

Il faut d'abord initialiser un nouveau projet. Par défaut, le logiciel propose de gérer le mode vidéo automatiquement. Dans ce cas, la résolution des images et la cadence seront basées sur les caractéristiques des

Logiciels de montage vidéo

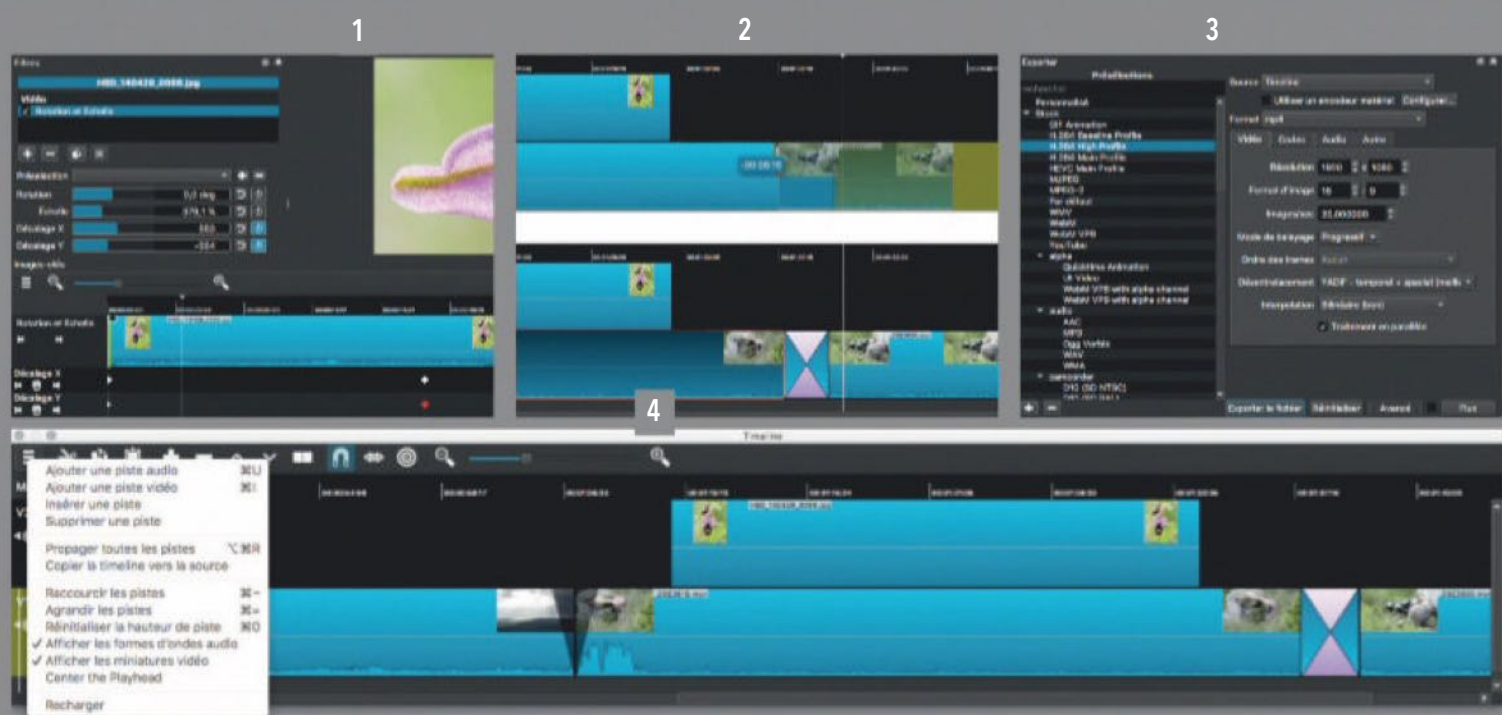
Adobe Premiere Pro CC (1) est un logiciel très sophistiqué qui donne accès à des centaines de fonctions. Mais son interface pleine de chiffres nécessite une longue phase d'apprentissage. DaVinci Resolve (2) est également un logiciel professionnel. Il a construit sa réputation autour de ses puissantes fonctions d'étalonnage. iMovie (3) est un logiciel destiné à des utilisateurs non experts. Son fonctionnement est très intuitif. Il est fourni par Apple avec tous les Mac. Enfin, Shotcut (4) est un logiciel libre qui sait associer un mode de fonctionnement simple pour les débutants et des fonctions avancées pour créer de beaux montages.



GROS PLAN

sur quelques fonctions de Shotcut

La palette des filtres (1) permet de les paramétrer. À droite de chaque valeur, un bouton marqué d'un chronomètre sert à ajouter des images-clés. Les illustrations (2) montrent qu'il suffit de déplacer un plan au-dessus du plan précédent pour créer une transition de type fondu enchaîné. La palette d'exportation (3) donne accès aux réglages du format de sortie, de la taille d'image et de la cadence. La timeline (4) dispose d'un menu local auquel on accède via un bouton situé à sa gauche. On y trouve notamment la possibilité d'ajouter des pistes vidéo pour créer un montage sophistiqué.



premiers fichiers importés. C'est pratique pour le débutant qui n'a pas à connaître ces subtilités.

Ensuite, il faut importer les fichiers qui contiennent les rushs. Rien de plus simple. Il suffit de glisser les fichiers au-dessus de la liste de lecture encore vide. Shotcut accepte les fichiers vidéo dans les formats les plus courants. Il gère aussi les fichiers au format Jpeg. Bien pratique lorsqu'on est photographe et qu'on désire associer images fixes et animées.

Quelques liens utiles

Page de téléchargement de DaVinci Resolve sur le site Blackmagic design :

<https://www.blackmagicdesign.com/products/davinciresolve/>

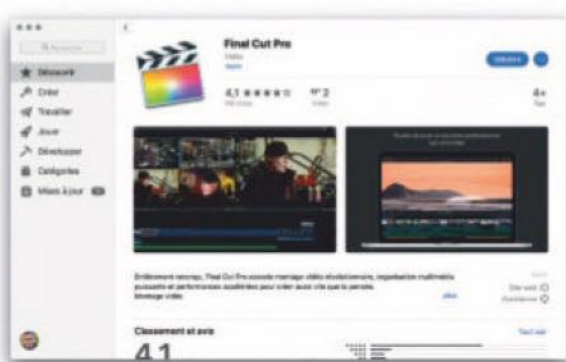
Site consacré au logiciel Kdenlive : <https://kdenlive.org/fr/>

Site de Shotcut : <https://www.shotcut.org>

Page de découverte de Final Cut Pro sur le site d'Apple : <https://www.apple.com/fr/final-cut-pro/>

Le téléchargement de la version d'essai s'obtient ici : <https://www.apple.com/fr/final-cut-pro/trial/>

Enfin l'achat de Final Cut Pro se fait directement via l'App Store sur votre Macintosh (fenêtre ci-dessous).



Ensuite, pour créer votre premier montage, il suffit de glisser les plans à monter de la liste de lecture vers la timeline située en bas de l'écran dans l'ordre dans lequel ils doivent apparaître à l'écran. Shotcut les placera automatiquement les uns derrière les autres. Rien de plus simple. En cinq minutes, un débutant aura réalisé son premier montage. On peut bien sûr déplacer le début et la fin de chaque plan. Le survol de la souris sur le début du plan est matérialisé par une barre verte dans la timeline. La barre est rouge lorsque le curseur est sur la fin du plan. La création d'un fondu entre deux plans est ultra simple ! Il suffit de glisser un plan au-dessus de la fin du plan qui le précède d'une ou deux seconde en fonction de la durée souhaitée pour l'enchaînement. Lorsqu'on relâche le bouton de la souris, Shotcut crée automatiquement le fondu enchaîné (voir illustrations ci-dessus).

On applique un filtre sur un plan de la timeline en cliquant sur le bouton "+" de la fenêtre des filtres. Le logiciel affiche une longue liste de choix. Pour s'y retrouver, on peut définir des favoris ou afficher sélectivement les filtres vidéo ou audio. Une fois qu'un filtre est sélectionné, le logiciel présente les différents paramètres à ajuster.

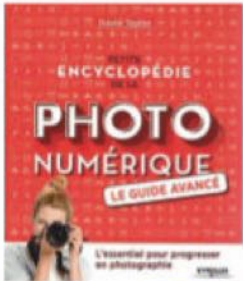
Prenons l'exemple d'un effet de travelling dans une image fixe. Il faut d'abord glisser une photo au format Jpeg dans la timeline. Shotcut crée un plan basé sur l'image fixe dans la timeline. Ensuite, on ajuste la durée d'affichage de l'image en étirant la barre bleue qui représente le plan de l'image fixe. Ensuite, dans la fenêtre des filtres, on

choisit "Taille et position". On ajuste les deux paramètres pour que la position de la photo dans l'image corresponde à ce que l'on désire pour le début du plan. On peut modifier les valeurs des paramètres dans la fenêtre des filtres ou agir directement sur la photographie dans le moniteur de montage. Ensuite, on place la tête de lecture de la timeline au début du plan de l'image fixe. On clique alors sur le petit bouton marqué d'un chronomètre à droite des valeurs des paramètres. La timeline disparaît et est remplacée par la fenêtre des images-clés. Shotcut vient de créer une image-clé qui mémorise les réglages courants du filtre "Taille et position". On peut dès lors déplacer la tête de lecture à la fin du plan dans la fenêtre des images-clés puis modifier les paramètres de position en fonction de l'effet de travelling souhaité. Ce n'est qu'un exemple, mais il illustre bien la philosophie de Shotcut.

Pour terminer le montage, la dernière opération consiste à exporter la vidéo. Là aussi, Shotcut dispose d'une fenêtre de réglage de l'export très simple qu'on affiche en cliquant sur l'icône qui représente un DVD dans la barre supérieure. On y règle le format, la taille d'image et la cadence. Shotcut est un outil adapté aux besoins du photographe qui ne pratique qu'occasionnellement le montage vidéo. Et il est gratuit !

Ghislain Simard

Petite encyclopédie de la photo numérique David Taylor



NOUVEAU

Cette édition 2019, revue et complétée, va davantage dans les notions complexes comme l'optimisation de la couleur, l'utilisation de la lumière ou encore la recherche de la créativité. Ici, on parle de tout : équipement, composition, exposition, mise au point et du matériel comme les objectifs, les filtres, les flashes et on fait même de la retouche d'images. Le jargon des photographes est résumé dans un glossaire très bien détaillé. L'essentiel pour progresser en photographie aux Editions Eyrolles en 19,5x 23,3 cm et 192 pages.

ENCYCLOP 19,90 €

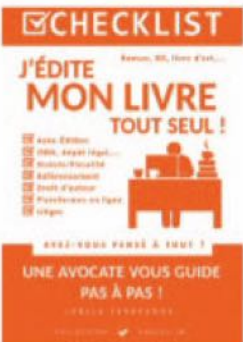
Photographie d'enfants : droits et devoirs



Pourquoi je ne peux pas diffuser sans limite les photos des enfants de ma famille ou de mes amis? Quel statut pour des séances familiales? régler les rapports contractuels. Préserver à la fois mon droit d'auteur et le droit à l'image des enfants. Constatant que ce sont souvent les mêmes problèmes qui reviennent, elle a réalisé une série de guides, véritables pas-à-pas, qui résument tout ce qu'il faut savoir avant de prendre une photo, de la diffuser ou de l'utiliser.

JVENF 23,90 €

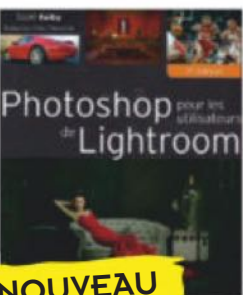
J'édite mon livre tout seul !



Tout ce qu'il faut savoir avant de se lancer dans l'autoédition: statuts, formalités légales, gestion et déclaration des revenus, gestion des éventuels litiges. Que faire en cas de mévente? Photographe et avocate, Joëlle Verbrugge s'est spécialisée dans le droit de l'image. Constatant que ce sont souvent les mêmes problèmes qui reviennent, elle a réalisé une série de guides, véritables pas-à-pas, qui résument tout ce qu'il faut savoir avant de prendre une photo, de la diffuser ou de l'utiliser. Format : 15 x 21 cm, édition 2016.

JVEDIT 19,90 €

Photoshop pour les utilisateurs de Lightroom de Scott Kelby



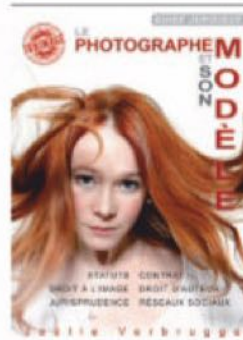
NOUVEAU

Lightroom est devenu le premier logiciel de traitement d'images des photographes mais il ne permet pas tous les types de retouches. C'est pourquoi cette édition 2019 présente l'essentiel des techniques de travail en 53 exercices pour travailler efficacement avec Photoshop quand on est utilisateur de Lightroom.

L'auteur livre de nombreuses astuces précieuses pour le photographe qui veut optimiser la façon dont il articule ses retouches entre les deux logiciels phares d'Adobe et gagner en efficacité. Au sommaire, vous trouverez comment retoucher les portraits, comment « composer » et fusionner plusieurs images, créer des effets spéciaux, supprimer des éléments dans l'image et régler les problèmes courants dans les images. Editions Eyrolles 2019 – 20x25 cm – 188 pages.

PSLIGHT 25 €

Le photographe et son modèle



Collection Checklist, 2017

Joëlle Verbrugge décortique l'ensemble des relations juridiques liant l'artiste et son modèle: statut administratif, litiges de droit à l'image ou de droit d'auteur, exploitation des images. Ce guide concerne photographes, peintres et modèles. Constatant que ce sont souvent les mêmes problèmes qui reviennent, elle a réalisé une série de guides, véritables pas-à-pas, qui résument tout ce qu'il faut savoir avant de prendre une photo, de la diffuser ou de l'utiliser.

Édition 2016, format : 15x 21 cm.

JVMOD 23,90 €

On m'a volé ma photo ! Checklist



Retrouver les utilisations illégales d'une photo. Que faire en cas de vol d'une image ? Les erreurs à ne pas commettre. Comment prouver une contrefaçon. Comment chiffrer mon préjudice et demander réparation. Utiliser ou non un avocat... Constatant que ce sont souvent les mêmes problèmes qui reviennent, elle a réalisé une série de guides, véritables pas-à-pas, qui résument tout ce qu'il faut savoir avant de prendre une photo, de la diffuser ou de l'utiliser.

Édition 2016. Format 15x21 cm.

JVOL 23,90 €

Photographe de mariage

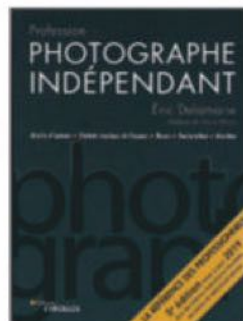


Ce qu'il FAUT savoir avant de se lancer dans la photo de mariage. Que faire s'il pleut, si un invité casse votre matériel, si les mariés n'aiment pas vos photos, si on refuse de vous payer... et bien d'autres soucis potentiels (statut, fiscalité, droit d'auteur...). Constatant que ce sont souvent les mêmes problèmes qui reviennent, elle a réalisé une série de guides, véritables pas-à-pas, qui résument tout ce qu'il faut savoir avant de prendre une photo, de la diffuser ou de l'utiliser.

Édition 2016. Format 15x21 cm.

JVPDM 19,90 €

Profession photographe indépendant



Éric Delamarre

Totalement revu à l'occasion de sa 5ème édition, l'ouvrage présente une mise à jour 2019 des dernières évolutions fiscales, sociales et administratives.

Parce que pour vivre de son talent et de son œil de photographe, il faut savoir non seulement compter, développer son activité, négocier ses tarifs, mais aussi démarcher ses clients et défendre son travail et ses prix, cet ouvrage de référence guide le lecteur photographe - véritable chef d'entreprise, tour à tour gestionnaire,

fiscaliste, avocat, comptable ou bien encore commercial - pour trouver les meilleures solutions selon sa situation.

La référence des professionnels à consulter au quotidien, aux Editions Eyrolles, 17x23 cm, 316 pages, édition 2019.

PHOTINDE 26 €



UN MOIS AVEC L'ORCHIS BOUC

La macro à dix mètres de la maison



Depuis quelque temps, je constate avec bonheur que la flore sauvage réapparaît plus près de nos habitations. S'est-elle adaptée? Sûrement. Un peu moins de fauchage, de pesticides répandus et la nature reprend ses droits. Comme un encouragement à continuer les efforts. J'ai ainsi remarqué en fin d'hiver quelques pousses inhabituelles dans la pelouse du jardin. Ce n'est pas un green de golf – je ne sais s'il s'agit de fétuque ou de ray-grass, on ne l'a jamais semée –, mais le côté rustique de cette pelouse, sèche l'été, foisonnante au printemps, envahie de "mauvaises herbes", me plaît. J'y ai passé de longues heures le nez au ras du sol.

Préservant ses jeunes pousses comme un trésor, le printemps a fait son œuvre et a confirmé mon intuition: ce sont bien des orchidées qui sortent de terre. Joie pour le photographe de nature: la dizaine d'orchis bouc a donc été mon sujet macro du mois.

Grâce à cette proximité, j'ai pu photographier à loisir, à foison, par tous les temps, à toutes les heures, avec des approches différentes cette orchidée de 50 cm de haut, pas si facile que cela à faire rentrer dans le cadre.

**Texte et photos:
Pierre-Marie Salomez**

Le point de vue

C'est le seul point technique à retenir

Pour le néophyte, la photo macro peut sembler compliquée et technique. Il imagine qu'il faut du matériel spécial, seul apte à plonger au cœur des fleurs. C'est en partie vrai (voir article de Stéphane Hette, dans les pages suivantes), mais un simple zoom transstandard moderne suffit pour faire ses armes. Et si le rapport de grandissement est plus important en position téléobjectif qu'en position grand-angle, il ne faut pas négliger l'intérêt d'une courte focale dans la pratique de la photo macro. On ajoutera ensuite un objectif macro de focale plus ou moins longue, des bagues allonges, une bonnette, etc.

Comme toujours en photo, c'est le point de vue plus que la focale qui donne le rendu à l'image. Plus on s'approche du sujet, plus le premier plan prend de l'importance, rejetant au loin l'arrière-plan. Plus on s'éloigne, plus la hiérarchie entre les plans s'amointrit. Plus la focale est courte, plus l'angle de champ cadré est vaste et les perspectives et fuyantes fortes. Plus la focale est longue, plus le champ cadré s'étroitise; les fuyantes convergent toujours mais sont minimisées. Pour conserver un "cadrage identique" du premier plan, il faut s'éloigner si on augmente la focale, ou se rapprocher si on la diminue. Ce qui peut faire penser

à une influence de la distance focale. Mais c'est inexact. Seul le point de vue compte et donc la distance au sujet. Si vous ne changez pas de point de vue, l'image sera proche en termes de rendu à toutes les focales.

Si on cadre au 105 mm à 1 m, et si on pratique de même au 50 mm, on obtiendra le même rendu dans l'image. C'est la distance de prise de vue qui dirige. Un recadrage dans l'image réalisée au 50 mm, permet de retrouver le cadrage obtenu avec le 105 mm, et la même relation entre les plans de l'image. Par contre, celle-ci perd en résolution, la définition passant de 24 Mpix à 6 Mpix.

Il ne faut donc pas croire qu'il y a une focale plus adaptée qu'une autre à une pratique photo. Une longue focale permet de se tenir plus loin du sujet pour le même cadrage de l'avant-plan. Elle est utile avec des sujets farouches et facilite l'éclairage de la scène (le photographe ne fait pas d'ombre), mais c'est tout.



24 mm à 50 cm



50 mm à 100 cm



105 mm à 200 cm



105 mm à 100 cm



50 mm à 100 cm



50 mm à 100 cm recadré



Comme dans tout reportage, il importe de ne pas oublier les photos qui situent le sujet dans son environnement. Le grand-angle crée une dynamique dans l'image par sa nécessaire (possible) proximité avec le sujet. Elle surdimensionne le premier plan et montre bien le biotope dans le vaste champ arrière cadré. Une focale plus longue nécessite plus de recul, chose parfois impossible. Les photos obtenues, du fait de la plus grande distance de prise de vue, donnent un rendu plus frontal, descriptif. Mais rien n'est figé, on peut inverser les rôles et tirer le portrait du sujet au 24 mm.

Ne rien s'interdire

Faire le tour de la question

02

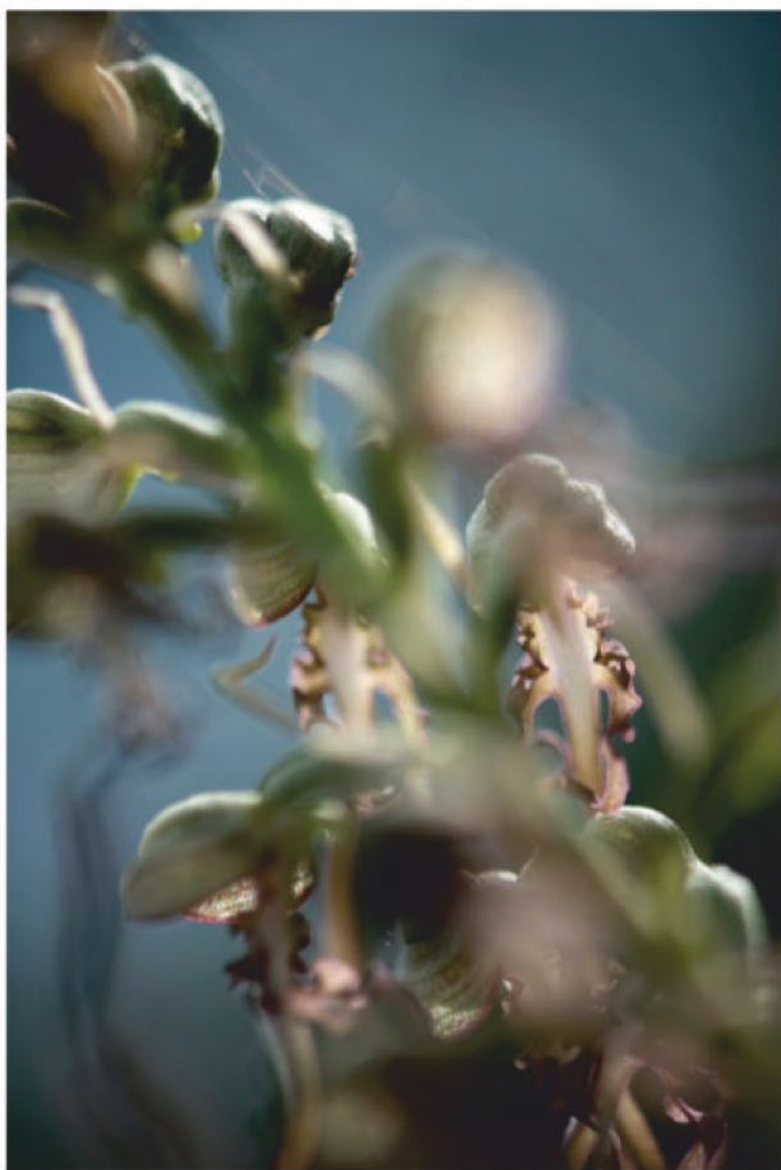
Tenir l'appareil perpendiculaire au plan du sujet limite les fuyantes, et ce quelle que soit la focale. On peut ainsi obtenir des images à l'ultra grand-angle avec peu de fuyantes (ci-contre, à gauche).

Une plongée (ou contre-plongée) modifie la perception des dimensions du sujet et les détails mis en avant. Il faut en tenir compte lors des prises de vues.

Si la situation est facilement envisageable, et envisagée, au grand-angle, il n'est pas impossible de plonger un 105 mm au-dessus d'une plante (ci-contre à droite). Si l'on opte pour une faible profondeur de champ (grande ouverture de diaphragme), seule une petite zone du sujet apparaît nette.

De même, une contre-plongée forte au grand-angle en posant l'appareil sous la plante, pointé vers le ciel change notre perception. L'écran orientable est alors un plus et limite les ratés.





À gauche –
Les crénelures et la transparence sont bien retranscrites par un éclairage en contre-jour. Il faut soigner l'exposition et multiplier les essais.

À droite –
Le soleil voilé du matin, éclairage dans le dos, est idéal pour le velouté de la texture de l'orchidée. Pas ou peu d'ombre.

03

Éclairage

Le contre-jour comme point d'orgue

L'intensité, la direction et la ponctualité de l'éclairage influent grandement sur le rendu de l'image. Le travail en lumière naturelle est simple, même s'il rend dépendant des conditions météo. Selon les heures et les saisons, le flux lumineux diffère (force, couleurs). Il est parfois masqué par des nuages qui le diffusent, au grand bonheur des photographes (les ombres sont alors beaucoup moins dures). En macro, on peut aisément tourner autour du sujet, donc changer la direction principale d'éclairage. Si le sujet n'est pas bien situé, un autre sera parfois mieux disposé face à la source lumineuse. Contre-jour, soleil dans le dos, de trois-quarts... tout est possible. Le choix vous appartient. Que

voulez-vous montrer? Un détail, une transparence, une texture, une fragilité, une force.

Il faut soigner l'exposition et la profondeur de champ. Pour la première, attention aux zones surexposées, elles peuvent attirer l'œil et affaiblir la composition. Mais elles peuvent aussi mettre en avant le détail souhaité, noyant le reste dans un "presque blanc" salvateur.

Concernant la profondeur de champ, n'hésitez pas à changer l'ouverture de diaphragme et à déclencher. Il sera temps ensuite de trouver la bonne image. La séance suivante, vous saurez vite trouver les bons réglages.

Il faut s'affranchir des habitudes et croyances. Oui, on peut photographier à toute heure de la journée (c'est même conseillé). Non, le contre-jour n'est pas synonyme de fort contraste. Et il y en a bien d'autres...



Contre-jour doux, fond coloré et varié, faible profondeur de champ: une recette à tester.



La proximité du sujet avec mon lieu d'habitation a facilité les moments de prise de vue. Toute variation de lumière m'a fait abandonner mon activité en cours pour rejoindre mon studio à ciel ouvert. Du matin au soir, avec ou sans la rosée, après la pluie, comme juste avant (la lumière d'orage est magique), j'ai déclenché. Au final, parmi les plus de 800 images réalisées au 24, 50, 105 et 180 mm, je ne garderai peut-être qu'une dizaine d'images, mais mon œil et ma technique de prise de vue ont progressé. Et quand je serai loin de chez moi, cela fera sûrement la différence: j'irai plus vite droit au but.

04

Jouer avec le temps

Aller vite et ne pas compter son temps



À 22 h 36, le soleil a disparu derrière les arbres qui créaient des halos lumineux une minute plus tôt (cf. image d'ouverture de cet article). Il faut donc agir vite, sans compter le déplacement rapide de mes petits modèles. Quelques jours avant, j'avais déjà réalisé des images dans les mêmes conditions lumineuses, sans avoir la chance de voir le cliché s'animer par la pré-

sence des insectes. Aidé par cette séance d'entraînement, j'ai réglé rapidement l'appareil, me suis placé idéalement face au soleil et, en tailleur les coudes le long du corps, j'ai choisi le bon moment pour déclencher. Enfin, quand je dis "choisi", j'ai déclenché plusieurs fois pour assurer le coup et faire avec la variation rapide de la lumière.



05

Sur la page de droite, l'araignée joue à cache-cache après avoir détecté la présence du photographe – facile vu la taille de la lentille frontale. La séance de portrait sur un placide trichode (ci-dessus) ne répond pas aux mêmes codes de mise en scène, mais le protocole est identique. On assure le

coup avec une vue classique et descriptive, ensuite on cherche un angle différent. La plongée à la verticale a éprouvé mon dos (ça se mérite une belle image), mais un trépied n'aurait été d'aucune aide, même si une colonne déportée serait adaptée à la situation. En plus, un tel accessoire limite la mobilité du photographe. Les images changeaient du tout au tout quand je m'élevais lentement au-dessus de la fleur. Modifier l'ouverture de diaphragme a été l'autre variable. Il m'a fallu répéter l'opération plusieurs fois de suite.

Complicité

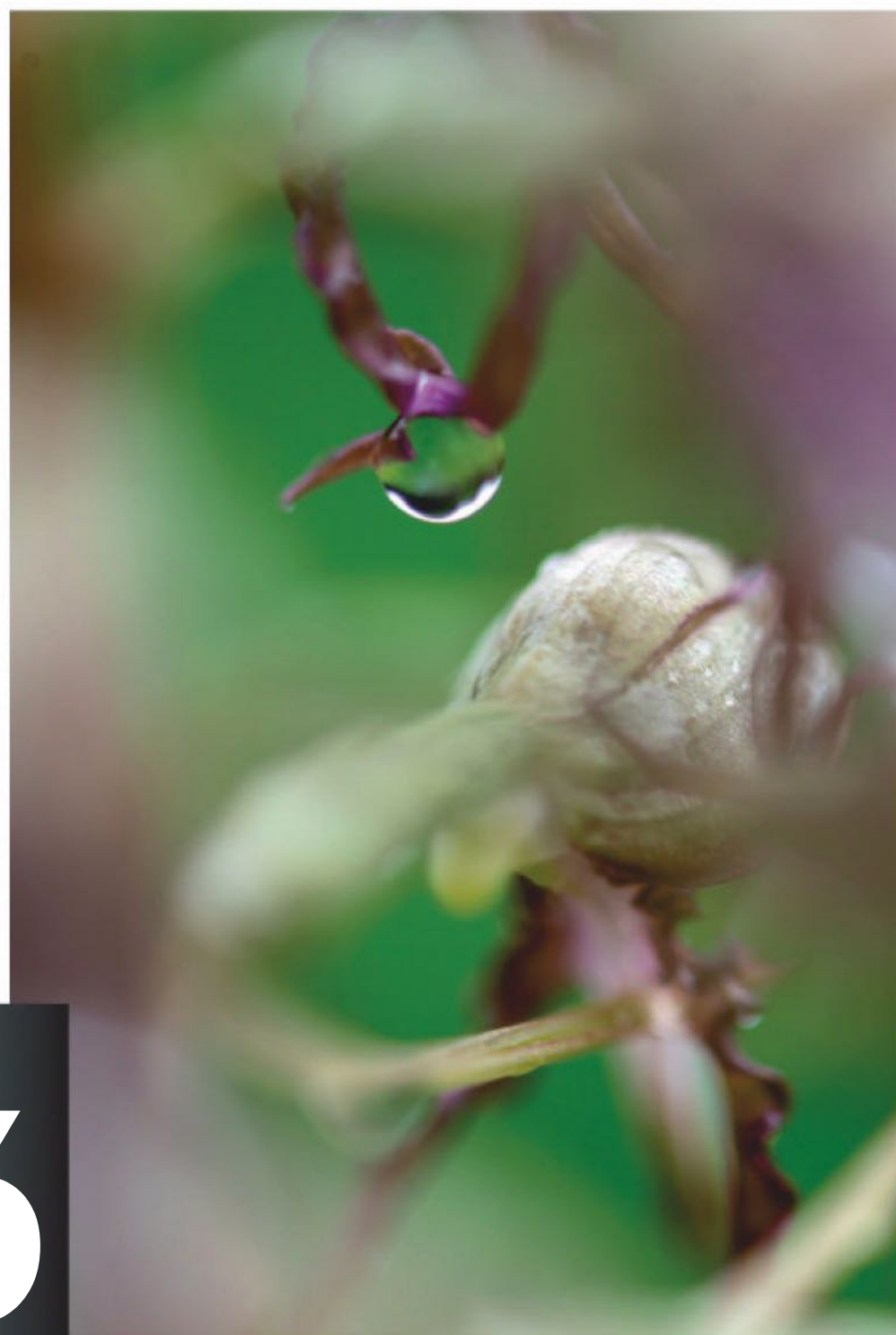
Support infini à la création

Détailler la plante en utilisant une approche encore plus graphique est un moyen de compléter les images de la série. Comme la lumière souligne la transparence d'une texture, l'eau peut être complice de la géométrie spatiale du sujet. Après la pluie vient le photographe. La goutte d'eau glisse jusqu'au point le plus bas et offre un temps suspendu au photographe. Vite, faire la mise au point sur le plus grand diamètre, vérifier l'exposition pour gérer au mieux la zone de reflet et déclencher avant qu'elle tombe.

06

La vie des bêtes

Un point fort de l'image





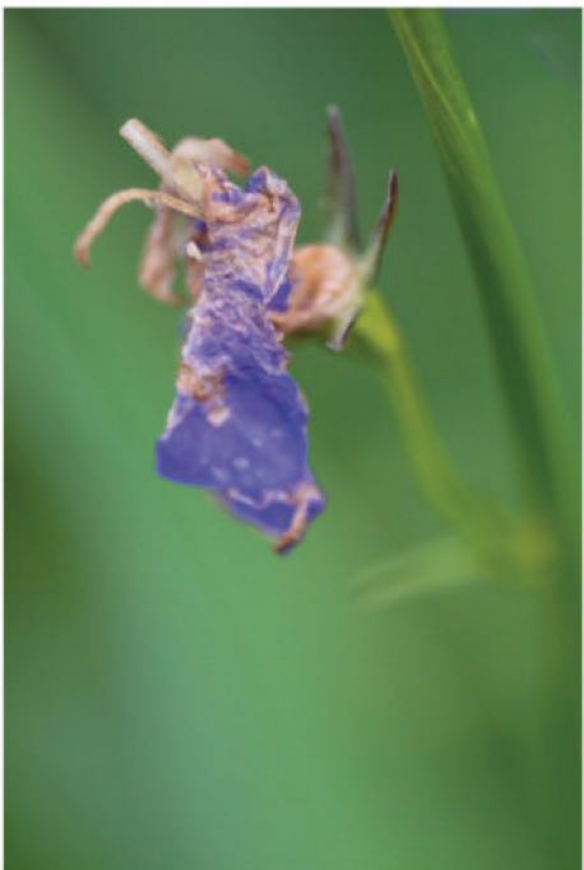
Il ne faut pas se disperser et courir plusieurs fleurs à la fois lors de la séance. Mais cela n'empêche pas de regarder autour les potentiels futurs sujets. Au-delà de la récréation (on se repose les yeux et le cerveau), alterner les sujets évite la saturation et le ras-le-bol. On

revient le lendemain avec d'autres idées. Cette campanule me permet aussi de pointer du doigt le fait que toutes les phases de vie de la plante sont à documenter et méritent une photo. D'ailleurs aujourd'hui, c'est le tour des orchis fanés.

07

Attentif et concentré

Mais en gardant un œil sur les sujets alentour





À gauche –
Fourmi sur un lamier jaune
Nikon D3X, Nikon AFD 60 mm f/2,8 Micro,
à f/8, 1/250 s, +0,3 IL, 100 ISO

À droite –
*Grains de pollen sur des filets
d'étamines de coquelicot*
Nikon D3X, Mitakon 20 mm f/2
à f/2, 1/200 s, +0,3 IL, 100 ISO

Au cœur des fleurs *Amoureuses*

Après avoir porté son objectif sur les arbres afin de montrer les stratagèmes qu'ils mettent en place pour se reproduire, c'est aux secrets des plantes que Stéphane Hette consacre désormais son temps. Et pour obtenir des images toujours plus saisissantes, le photographe s'est équipé d'un objectif à fort grandissement. Il nous livre ses astuces de prise de vue avec ce matériel hors-norme.

Pour avoir déjà pratiqué la macro à fort grandissement, je sais qu'il est difficile d'obtenir des images dont l'intérêt ne soit pas uniquement lié à la prouesse de s'approcher fortement et de grandir un maximum. Alors quand Stéphane m'a dit qu'il travaillait avec un objectif dont le grandissement pouvait aller à x13, je me suis dit qu'il avait forcément quelques trucs et astuces à nous dévoiler.

Chasseur d'Images – Comment fais-tu pour ne pas perdre les pédales face aux multiples possibilités d'images à de tels facteurs de grandissement ?

Stéphane Hette – Quand tu t'y connais un petit peu en plantes, tu sais ce que tu peux aller photographier. Il y a une astuce toute bête pour s'informer, il suffit de taper sur Internet les noms scientifiques et d'aller chercher les vieilles planches botaniques. Cela permet de voir tout un tas de trucs que tu ne vois jamais. Les botanistes mettaient en avant

les détails qu'ils voyaient à la loupe binoculaire, en les surlignant fortement. J'essaie en photo de m'inspirer de cette pratique. Je fais des vues rapprochées, je coupe l'étamine en deux, je photographie les cellules, un grain de pollen... La partie à fort grandissement, c'est du scientifique et de l'artistique, mais surtout du scientifique. Ce que je trouve intéressant, c'est d'allier l'aspect scientifique classique et le côté artistique. En plus, cette approche incite des gens qui ne sont pas forcément scientifiques à comprendre comment ça marche. C'est ce que j'essaie de faire tout le temps dans mes images.

Avec quel matériel travailles-tu ?

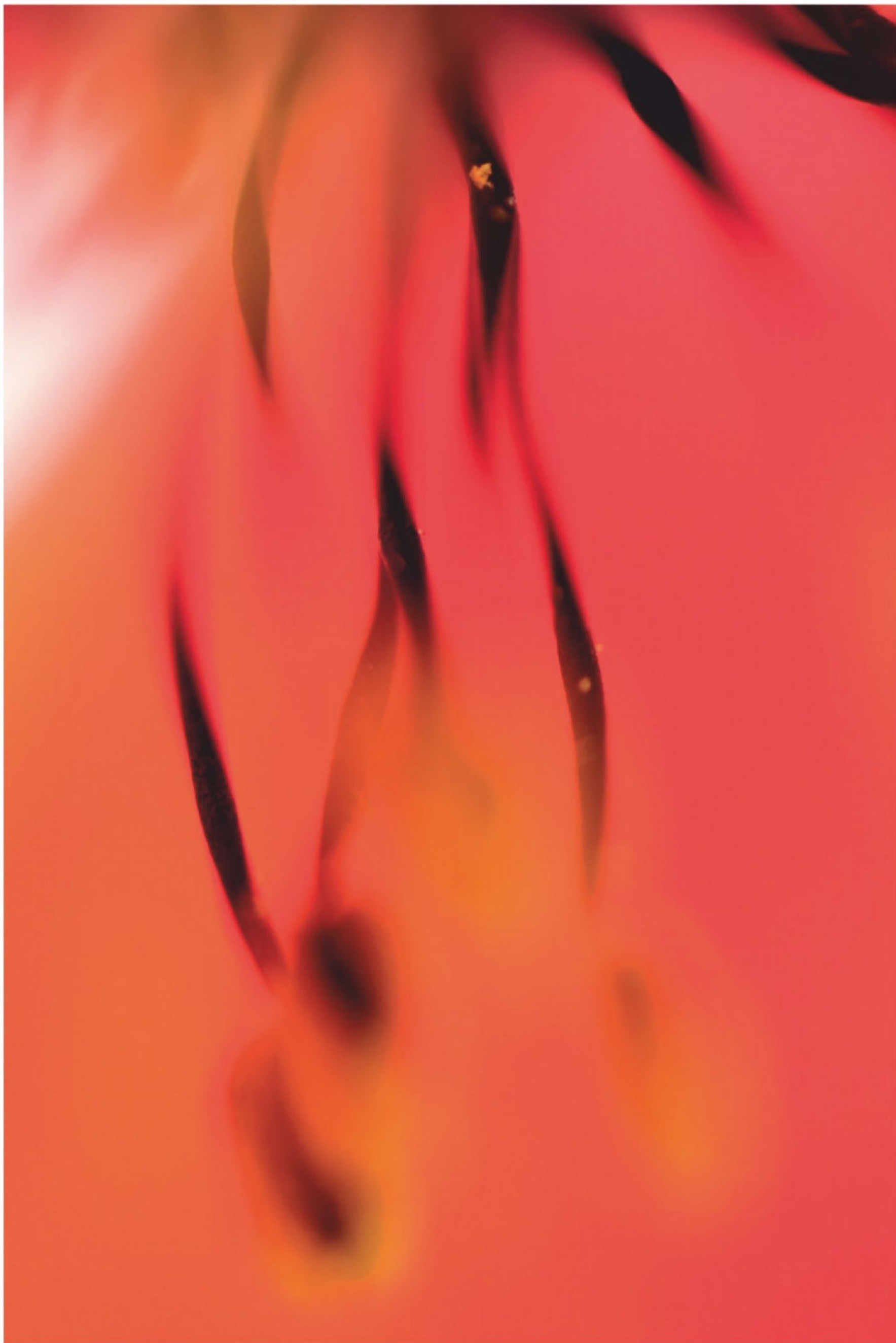
Une vieille optique macro Nikon, l'AF-D 60 mm. Comme je fais du studio, je n'ai pas besoin d'être très loin, d'avoir des super flous. Le flou, je le gère moi-même. Avec une optique courte et pas très chère, tu peux faire des trucs qui t'éclatent. Je travaille aussi avec des bagues-allonges : un jeu de trois bagues de différentes longueurs (12, 20, 36 mm) que j'ai payées une centaine d'euros. Avant d'acheter l'optique Mitakon, je montais une bonnette au bout du 60 mm Nikon, ce qui me permettait avec les bagues-allonges en plus,

d'atteindre de très grands grandissements. Je me suis même amusé à photographier à travers une loupe, chose qu'on ne fait jamais normalement, pour plein de raisons. La qualité optique n'est pas bonne en dehors du centre, il y a des aberrations... mais on s'en fiche parfois, car ce qui est intéressant en macro, c'est de montrer ce qu'on a envie de montrer, quitte à s'affranchir de certaines règles, à la fois optiques, photographiques et même techniques.

Pour tenir mes fleurs, j'utilise des supports en Lego, des pinces, du ruban adhésif... c'est plein de bidouilles pour qu'elles me regardent comme je le souhaite. Je me sers de bras articulés Jama, avec des pinces au bout. Je les ai fixés de façon à pouvoir installer des plantes à l'envers, pour atteindre le détail que je souhaite. Parfois, ta respiration suffit à faire bouger le sujet. Alors tout est bon pour "rigidifier" l'ensemble.

Faire ces photos sur le terrain est impossible. Les puristes vont hurler, mais parfois je coupe des fleurs – pas protégées, évidemment –, je les mets en eau pour les rapporter à la maison et pouvoir les photographier en gros plan dans de bonnes conditions.

Les orchidées, j'hésite toujours à les couper, même les non protégées, mais il m'est arrivé un truc. Un jour, je me rends dans une belle





Dans les coulisses...

Le studio de Stéphane fourmille de petits bricolages servant à fixer et à orienter les flashes pilotés par l'appareil. Une partie de ceux-ci éclairent l'arrière-plan (afin d'obtenir le fond blanc caractéristique de beaucoup de ses images), les autres sont dirigés sur le sujet (afin de pointer l'éclairage sur le détail que Stéphane souhaite mettre en avant dans sa photo). Le bras flexible au premier plan peut aussi servir à soutenir l'appareil et ainsi freiner les mouvements des bras du photographe qui travaille toujours à main levée. En avançant ou en reculant, il ajuste le plan de netteté comme il le souhaite puis il déclenche. Il est évident qu'à de tels rapports de grandissements, qui peuvent aller jusqu'à x13, les photos ratées sont nombreuses, un léger déplacement suffisant à plonger la scène dans le flou. La vue dans la pénombre représente la configuration pour les prises de vues : rideaux occultant la fenêtre, panneau rectangulaire de leds à droite et petite lampe de chevet orientable pour faire la mise au point. Entre l'objectif et son reflex, Stéphane ajoute des bagues-allonges, histoire d'augmenter encore le grandissement. Les pinces crocodiles sur pied servent à tenir la fleur.



Mitakon Zhongyi 20 mm f/2.8 4.5x Super Macro Len

Formule optique : 6 éléments en 4 groupes
Distance de travail : 20 mm
Diaphragme à 3 lamelles
Dimensions : Ø 62 x 60 mm
Poids : 230 g
Montures : Canon EF, Nikon F, Sony A, Pentax K
Sony E, Micro 4/3, Fuji X, Canon EF-M
Prix : 200 €

prairie où elles pullulent. Alors, je me dis que je vais en couper une ou deux pour faire des très gros plans. Je les rapporte, je prends mes photos. Le lendemain je fais mon tour jusqu'à ce spot, et en arrivant sur les lieux, je vois qu'ils ont totalement fauché la pâture ! Que les choses soient claires, je n'invite pas les gens à cueillir des plantes. C'est juste pour dire que parfois, sur le terrain, on prend d'innombrables précautions pour faire une photo et finalement le site est détruit peu de temps après. Tu découvres un super spot et quand tu reviens avec ton matos, c'est mort. Rageant. C'est ce qui arrive souvent aux accotements le long des routes. C'est un lieu de vie génial, un super studio à ciel ouvert... mais un coup de faucheuse et le voilà anéanti. Quand on connaît les sites, ce qui est mon cas car je vis dans la région depuis plus de vingt ans, on a moins de remords. Je coupe parfois une ou deux plantes et voilà, c'est pas grave.

Comment procèdes-tu une fois dans ton studio ?

Je n'utilise pas de pied, même avec les bagues-allonges et le 20 mm Mitakon. Je fais un plan lointain au 60 mm et ensuite je rentre dans le sujet. Tout cela à main levée. Je me sers juste d'un bras articulé très rigide. J'y fixe l'appareil et je conserve ainsi de la mobilité. Je peux changer la photo rien qu'en me déplaçant légèrement. À un millimètre près, tu changes d'univers. Déjà à x4 c'est impressionnant, mais à x13 c'est un autre monde. La scène est métamorphosée. Il faut quand même connaître le sujet que tu photographies et ne pas le perdre de vue. Cela permet de choper les trucs que tu désirais. Et en même temps, il ne faut pas s'arrêter sur un point précis, car souvent tu es surpris par ce qui apparaît dans le viseur. Je tourne autour de ma scène – merci les petites pinces crocodiles – et je vais d'avant en arrière. J'essaie de faire des trucs originaux, jamais vus, mais qui restent descriptifs afin de contribuer à la connaissance des espèces que je photographie. C'est un peu pour ça que j'ai acheté le Mitakon. Pour créer les images du livre *Les Arbres amoureux*, parfois j'étais au niveau du grain de pollen, mais j'aurais voulu avoir sa forme, et il me manquait un rapport de grandissement plus important. Cette optique, je l'ai achetée 100 € d'occas', avec comme but de la monter sur des bagues-allonges. Et là, ça commence à causer : on est à x13,5.

Et pour éclairer la scène ?

Je fais tout au flash. Je flashe mon mur blanc pour avoir un fond bien propre à la prise de vue, et je débouche les zones



*Lierre terrestre
(Glechoma hederacea)*

À gauche –
Nikon D3X, Nikon AFD 60 mm f/2,8 Micro
à f/22, 1/250 s, +0,3 IL, 100 ISO

À droite –
Nikon D3X, Nikon AFD 60 mm f/2,8 Micro
f/5, 1/250 s, +0,7 IL, 100 ISO

Ci-dessous –
Grâce au fort grossissement on aperçoit
en haut les anthères, laissant apparaître
le pollen, et en bas les poils du calice.

Nikon D3X, Mitakon 20 mm f/2
à f/2, 1/250 s, +0,6 IL, 100 ISO



d'ombre comme je souhaite avec d'autres flashes. J'utilise une lampe orientable "suédoise" de bureau pour apporter de la lumière sur le sujet et faire le point. Un panneau de leds sur le côté me rend bien service aussi. Je travaille dans la pénombre pour éviter les brillances sur le sujet apportées par la fenêtre. Je fais tout au viseur, car j'ai besoin d'être instantanément prêt à déclencher. Je trouve qu'en visée écran, il y a une latence quand tu déclenches avec le D3X. Je dois m'y reprendre à de nombreuses fois et parfois j'ai même des ampoules aux coudes à force de m'appuyer dessus. Tu avances d'un micron et ta zone de netteté a bougé. Ce n'est plus la même image, alors il faut recommencer.

Avec le Mitakon, tu ne peux travailler qu'en ouverture réelle. Pas idéal avec un reflex. Ce serait plus pratique avec un hybride et son viseur électronique...

C'est sûr que le viseur électronique d'un hybride apporterait plus de confort, mais je sais que ces appareils sont plus sensibles aux poussières. Et à partir de f/5,6 avec de tels grossissements, je peux te dire que tu les vois les poussières et qu'elles sont grosses! Je n'ai pas envie de passer mon temps à retoucher les images pour les éliminer. En plus, tu risques de faire des erreurs. Une anecdote à ce propos. J'avais fait des images de graminées et remarqué à l'écran des taches sur une tige. Je commence à effacer et je m'aperçois qu'elles sont rythmées... bizarre. En fait, il s'agissait des trous par lesquels la plante respire. Depuis, je ne touche plus trop aux poussières et aux taches sur le capteur.

Donc, je continue avec mon reflex. Et je préfère utiliser mon D3X plutôt que mon D800E. Le miroir de ce dernier doit être moins bien amorti et la latence au déclenchement est plus élevée. À ces rapports de grossissement, ça ne pardonne pas. Avec le Mitakon, il faudrait mettre moins de bagues-allonges, mais le grossissement serait plus faible. Pour obtenir un résultat équivalent il faudrait recadrer l'image et au final on pourrait avoir moins de pixels qu'avec le D3X. Par contre à x1, le D800E est parfait. Comme toujours avec le matériel, il faut accepter des compromis et faire avec ce que l'on a et ce que l'on connaît bien. Et je ne te parle pas des problèmes si tu ajoutes un sujet mobile à la scène. C'est que ça galope une fourmi!

*Propos recueillis
par Pierre-Marie Salomez*

Retrouvez le photographe sur :
<http://la-vie-revee-des-papillons.over-blog.com/>
www.artofbutterfly.com/

Trois mois avec les Z

Les hybrides aiment la macro !

Image de visée numérique très précise qui ne s'assombrit pas aux forts grossissements, absence de vibrations due à la disparition du miroir, parfaite compatibilité avec tous les accessoires spéciaux, compacité... les hybrides ont, sur le papier, de nombreuses qualités qui devraient plaire aux passionnés de macro. Voyons si la théorie rejoint la pratique en confrontant les Nikon Z6 et Z7 à la réalité du terrain.



Avec leur petite taille, les appareils hybrides ont attiré l'attention du passionné de macro que je suis. Leur compacité les rend peut-être très souples d'emploi, mais changer de marque coûte fort cher. Équipé de longue date en matériel Nikon, j'ai patiemment attendu l'arrivée d'hybrides 24x36 chez les jaunes avant de faire un test pratique. La gamme Z étant maintenant disponible, j'ai emporté les nouveaux Nikon Z6 et Z7 sur le terrain et je vous livre ici mes impressions à l'issue de trois mois d'utilisation intensive en macro.

Ergonomie

Le premier contact avec un Nikon Z donne une impression mitigée quant à sa compacité. Le boîtier est certes léger et minuscule quand je le pose à côté du D850, mais pour monter un de mes objectifs Micro-Nikkor sur le nouveau boîtier, je dois utiliser la bague d'adaptation FTZ. En effet, il n'existe encore aucun objectif macro dans la gamme naissante des optiques Z. Et aucun Micro-Nikkor n'est annoncé dans la feuille de route (qui court jusqu'en 2021). Dommage. Même avec une optique relativement compacte comme le 105 mm

macro, on a tendance à porter l'appareil en attrapant l'objectif plutôt que le boîtier. Cela m'a dérangé au cours du premier week-end avec le Z7, puis j'ai oublié ce changement d'ergonomie. C'est donc d'abord une affaire d'habitude.

La compacité du boîtier est tout de même un avantage dès lors qu'on travaille dans des positions inconfortables. C'est particulièrement vrai lorsqu'on se trouve au ras du sol. Sur trépied, accessoire bien utile en macro dès que la précision est de mise, le filetage présent sous la bague FTZ est vraiment bienvenu. Il dépasse un peu sous la semelle du boîtier si bien qu'on peut monter la bague FTZ sur n'importe quelle tête ou rotule. Personnellement, je suis un inconditionnel des accessoires RRS (Really Right Stuff: constructeur américain de fixations rapides de grande qualité). J'ai pu associer une fixation en L avec la bague FTZ et ainsi réaliser facilement des cadrages verticaux sur trépied.

Visée électronique

Le viseur électronique est l'une des principales nouveautés apportées par les hybrides. Celui des Nikon Z m'a immédiatement séduit: il est clair et l'image grande et précise. Nikon a fait un très beau travail en

prenant soin de placer un système optique sophistiqué dans le viseur pour agrandir l'image numérique.

Sur le terrain, les avantages de la visée électronique en macro sont nombreux. D'abord, l'image du viseur ne s'assombrit pas lorsqu'on augmente le grandissement. Si on approche du rapport 1:1, le confort de travail est bien meilleur qu'avec un reflex. Et si on utilise des accessoires spéciaux pour accéder à des rapports de reproduction très élevés, il n'y a pas photo: l'hybride est un must! Par ailleurs, la visée électronique offre divers modes d'affichage qui n'existent pas avec un reflex. L'horizon virtuel ou l'histogramme peuvent être utiles dans certaines situations. Le viseur numérique donne aussi un aperçu du rendu de l'image finale. Attention toutefois si vous travaillez fréquemment en Raw. L'image de visée des Z6 et Z7 tient compte du réglage Picture Control sélectionné. En Raw, j'ai découvert qu'il est préférable de choisir un réglage neutre pour éviter de surinterpréter l'image de visée (au risque d'apporter de mauvaises corrections).

La fonction du viseur électronique la plus utile en macro est la possibilité de zoom sur une portion réduite

Nikon Z et objectifs Micro-Nikkor

Il n'existe pas d'objectif macro dans la nouvelle gamme Nikon Z. Il faut donc intercaler la bague d'adaptation FTZ entre le boîtier hybride et un objectif en monture F. Dès lors, on se retrouve avec un gros objectif devant un boîtier minuscule. L'ergonomie de l'ensemble n'est pas parfaite. Heureusement, la compatibilité avec les anciennes optiques est totale, le viseur électronique est excellent et le capteur stabilisé vraiment utile en photographie rapprochée

Des nuages sont venus cacher
le soleil au-dessus de la Camargue
où vivent de nombreuses libellules.
Ce sympétrum rouge sang s'est posé
et attend le retour du soleil pour
reprendre son vol. Il se laisse alors
approcher sans difficulté.

*Nikon Z7, AFS VR Micro-Nikkor 105 mm
f/2,8G + adaptateur FTZ, rapport : 0,3,
à f/5,6, 1/500 s, 400 ISO*



de l'image de visée. Cela permet un ajustement extrêmement précis de la mise au point. Pour plus de souplesse d'emploi, j'ai associé la touche "Fonction 1" à la loupe à 100% et la touche "Fonction 2" à la loupe à 50%. Ainsi, face à un sujet statique, il est quasiment impossible de rater la mise au point manuelle. J'en profite pour rappeler que la mise au point manuelle est souvent la meilleure solution pour contrôler précisément un cadrage en macro. Le mode opératoire est le suivant: on choisit le rapport de reproduction adapté au cadrage souhaité en tournant la bague des distances et on ajuste la mise au point en déplaçant l'appareil d'avant en arrière. À cet exercice, la loupe numérique du viseur électronique apporte un réel progrès face à un reflex.

Sur le terrain, ces nouvelles possibilités rendent l'usage de la mise au point manuelle bien plus efficace. J'oserais presque dire qu'il donne un coup de vieux à l'emploi de l'autofocus en macro!

Compatibilité maximale

La monture des appareils hybrides est très proche du capteur puisqu'il n'est plus

nécessaire de loger un miroir derrière l'objectif. Cette architecture simplifie la conception d'adaptateurs pour monter les objectifs de reflex sur les hybrides. La bague FTZ conçu par Nikon permet de retrouver toutes les fonctions des objectifs AFS et VR de la marque. Mais il est aussi possible de fabriquer des bagues d'adaptation beaucoup plus rudimentaires qui se comportent comme une simple bague-allonge afin de positionner l'ancienne monture à la bonne distance du capteur, comme sur les reflex pour lesquels les vieilles optiques étaient conçues. Les constructeurs d'accessoires l'ont très vite compris. Novoflex, par exemple, commercialise de nombreux adaptateurs de ce type. Le choix est tellement vaste que le site Internet Novoflex propose un outil de recherche via lequel on sélectionne la monture de son boîtier et la monture des objectifs à adapter sur celui-ci. Les adaptateurs les plus simples imposent d'opérer en mise au point manuelle et avec le diaphragme fermé à l'ouverture de travail. Mais cela ne pose pas de problème en macro. Nous avons vu plus haut que la mise au point manuelle constitue le plus souvent le meilleur mode opératoire en photogra-

phie rapprochée. Ensuite, le viseur électronique s'accommode très bien du travail à ouverture réelle puisqu'il ne s'assombrit pas lorsqu'une petite ouverture est sélectionnée. Il simule en permanence le rendu de la photo qui va être prise.

Lorsque j'étais adolescent et que je débute en macro, j'étais équipé en matériel Canon. Si, si! J'avais englouti toutes mes économies dans un Canon A-1 et j'avais fait l'acquisition d'un 50 mm macro. Lorsque Canon a abandonné la monture FD pour passer à l'autofocus avec le système EOS, j'ai fait le choix de passer chez Nikon pour avoir accès aux superbes Micro-Nikkor. J'ai revendu mon matériel Canon à l'exception du FD 50 mm f/3,5 macro. Découvrant la compatibilité étendue des hybrides, j'ai acheté un adaptateur Novoflex Nikon Z vers Canon FD.

Et j'ai pu me rendre compte que le Nikon Z6 et mon vieux 50 macro forment un couple diablement efficace! D'abord, on profite vraiment de la compacité de l'hybride avec ce minuscule 50 mm. L'ensemble est très agréable à manipuler – j'avais oublié la souplesse des bagues de mise au point

Mariage avec d'anciennes optiques macro

La proximité du capteur avec la monture Z simplifie la conception de bagues d'adaptation. Ainsi, divers fabricants d'accessoires proposent des bagues compatibles avec de nombreuses montures d'objectifs. Cicontre, le Nikon Z6 est associé à un objectif Canon FD 50 mm f/3,5 macro via une bague d'adaptation Novoflex. Avec cette ancienne optique datant de la fin des années 1970, on conserve de nombreuses fonctions du boîtier hybride: mesure de la lumière, automatisme à priorité à l'ouverture, visée électronique avec loupe très précise et même le stabilisateur d'image pour peu que la distance focale de l'objectif soit saisie dans les menus du boîtier. Ce 50 mm macro étant de très bonne qualité, ce couple contre nature fonctionne particulièrement bien!



Il en est de même en ce qui concerne l'ancienne gamme d'accessoires macro Nikon. En association avec la bague FTZ, on peut redonner une seconde jeunesse à de vieilles solutions. Les performances du viseur électronique en basse lumière font des merveilles avec ce soufflet PB-6.



des anciens objectifs. Ensuite, la qualité du viseur du Z6 et la possibilité de zoomer dans l'image sont conservées avec l'objectif Canon. J'avais quelques craintes au sujet des performances de ce vieil objectif, mais la réputation des optiques macro n'est pas usurpée et les photos produites par un Canon FD 50 mm macro monté sur un Nikon Z6 sont très piquées sur tout le champ. Dernier avantage, pas des moindres, de ce couple en apparence contre nature : on trouve ce 50 mm macro Canon sur le marché de l'occasion pour quelques dizaines d'euros seulement. Réfléchissez avant d'acquérir un objectif macro neuf...

Dans la même logique, les Nikon Z redonnent de l'intérêt aux anciens accessoires macro de la marque via la bague FTZ. Ainsi, mon soufflet Nikon PB-6 a repris du service. Avec ces outils spéciaux qui donnent accès à de très forts grossissements, la supériorité du viseur électronique sur le viseur optique est décuplée. J'avais du mal à distinguer le sujet dans le viseur de mon reflex alors que le viseur d'un Nikon Z reste lisible. Certes, à mesure que le grossissement augmente, du bruit apparaît sur l'image de visée, mais elle reste lisible. Dans des cas extrêmes (rapport de reproduction supérieur à 4:1), il m'est toutefois arrivé d'atteindre les limites du viseur électronique. Pour contourner le problème, il suffit de viser à pleine ouverture et de fermer le diaphragme manuellement juste avant de déclencher en actionnant le levier qui se situe à l'avant du soufflet PB-6, à côté de la monture de l'objectif. Et puis, dans ces conditions extrêmes, on éclaire le sujet avec des flashes électroniques. La mesure TTL des flashes reste totalement opérationnelle avec ces accessoires spéciaux ou avec des adaptateurs pour anciens objectifs. J'ai utilisé sans aucune limitation mon module de commande SU-800 avec les Nikon Z6 et Z7. Il donne accès à toutes les fonctions de pilotage des flashes Nikon sans câble bien qu'il date de... 2005!



Papillon soufré en contre-jour

Pour la photographie au flash, les boîtiers hybrides n'apportent aucun avantage par rapport au reflex. Leur viseur électronique ne peut pas simuler le rendu que donnera l'éclairage artificiel. Par ailleurs, le recours à l'obturateur électronique est impossible car la lecture du capteur par balayage est incompatible avec l'éclair bref des flashes. Pour autant, les boîtiers hybrides Nikon Z restent pleinement compatibles avec les accessoires d'éclairage de la marque.

De plus, il n'est pas nécessaire d'avoir recours au dernier modèle de flash SB-5000 très onéreux pour disposer de toutes les fonctionnalités créatives Nikon. Choisissez plutôt des flashes d'occasion, comme l'excellent SB-800.

Nikon Z7, AFS VR Micro-Nikkor 105 mm f/2,8G + adaptateur FTZ, rapport : 0,35, à f/11, 1/200s, 2 flashes SB-910 pilotés par un module SU-800, 64 ISO



Stabilisation d'image

Le capteur d'un appareil hybride ne devant plus être aligné avec un système optique de visée, il devient plus facile d'implanter dans le boîtier un dispositif de stabilisation du capteur. Nikon en a profité et a intégré un stabilisateur 5 axes dans les Z6 et Z7. Ce stabilisateur ne fonctionne sur ses 5 axes qu'avec les nouveaux objectifs Z. Avec les optiques à monture F associées à la bague FTZ, il faut se contenter d'une stabilisation sur 3 axes. Toutefois, avec les objectifs qui disposent d'un stabilisateur optique VR, les deux systèmes (celui du boîtier et celui de l'objectif) peuvent être associés. En pratique, avec le Micro-Nikkor 105 mm VR, cette stabilisation combinée est bien réelle et le taux de clichés nets à main levée est sensiblement plus élevé.

Mieux encore, Si on prend soin de renseigner la distance focale de l'objectif dans le menu "Objectif sans microprocesseur", le stabilisateur 3 axes est actif avec tous les objectifs, y compris avec mon vieux Canon FD 50 mm macro ! Il y a vraiment tout à gagner à monter d'anciennes optiques macro sur un Nikon Z.

Obturbateur électronique

Pour les photos en gros plan, le stabilisateur d'image est aidé dans sa tâche par l'absence de miroir qui était source de vibrations avec un appareil reflex. Dans les situations critiques, il est possible d'activer l'obturateur électronique. Lorsqu'on travaille en lumière naturelle sur des sujets qui ne traversent pas rapidement le champ, il n'y a pas de risque à l'activer. L'appareil fonctionne alors dans un

silence absolu et ne produit strictement aucune vibration. Cette fonction est vraiment très utile en macro avec les temps de pose critiques entre 1/30s et 1/4s. L'obturateur électronique simplifie aussi la réalisation de *stackings* car son usage garantit que l'appareil ne bouge absolument pas entre les vues successives réalisées en décalant la mise au point.

Z6 ou Z7 pour la macro ?

Les avantages des hybrides sur les reflex sont nombreux dans le domaine de la macro. J'ai même eu l'occasion de tester le mariage du Z7 avec mes outils de prise de vue haute vitesse. Il m'a simplement fallu créer un adaptateur car le petit hybride est équipé d'une prise de commande à distance miniature MC-DC2. Le Z7 s'est avéré un peu moins nerveux au



Fadet commun en vol

Ce petit fadet commun (*Coenonympha pamphilus*) vole à toute allure au-dessus des teintes de l'automne. Cette photographie a été réalisée au cours du test de compatibilité du Nikon Z7 avec mes équipements de prise de vue haute vitesse. Le Z7 est relié à mon dispositif de déclenchement par barrière laser via sa prise MC-DC2.

Nikon Z7, AFS VR Micro-Nikkor 105 mm f/2,8G + adaptateur FTZ, rapport: 0,4, à f/11, 1/20 000s, 4 flashes SB-910, 64 ISO

déclenchement qu'un D850 malgré l'absence de miroir. Pourquoi? Je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas eu de mal à photographier des papillons en vol.

Après trois mois de tests, voici venu le temps du bilan. L'agrément d'usage apporté par la visée électronique et la compatibilité étendue avec les objectifs de toutes marques et avec de nombreux accessoires macro rendent les hybrides très plaisants en photographie rapprochée. Mais je dois dire que je me suis senti plus à l'aise aux commandes du Z6 qu'à celles du Z7. Cette impression provient surtout des situations où j'ai travaillé avec des accessoires permettant de forts grossissements. En effet, le Z7 est logiquement plus sensible à la diffraction et le surcroît de résolution est vite gommé par ce phénomène optique inévitable. De

même, certains anciens objectifs montrent leurs limites devant un capteur de 45 Mpix. Enfin, même si vous utilisez une optique Micro-Nikkor moderne, il faut travailler avec grande précision pour tirer parti du surplus de définition du Z7 par rapport au Z6. Le mieux est d'opérer sur trépied. Une contrainte qu'il faut accepter de gérer. Sinon, autant choisir le Z6 qui produira en pratique des gros plans aussi détaillés. Ses 24 Mpix permettent déjà de réaliser des tirages A2 parfaits et de très beaux A1, surtout si vous travaillez vos images à partir de fichiers Raw.

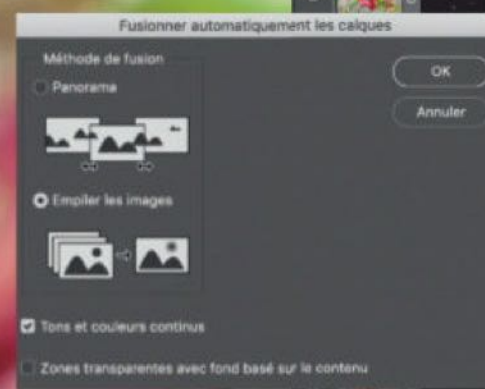
Compte tenu de l'écart de prix très important et des considérations ci-dessus, la conclusion s'impose: le Z6 est le meilleur choix pour la macro dans la gamme Nikon actuelle, reflex et hybrides confondus.

Ghislain Simard

Stacking avec un hybride

L'assemblage d'images par décalage de la mise au point est très utile en photographie rapprochée pour accroître artificiellement la profondeur de champ. Cette technique, aussi appelée "stacking", se marie bien avec l'obturateur électronique des appareils hybrides. Ici, pour créer une profondeur de champ de près de cinq centimètres, le Nikon Z6 a pris 45 photos de ces roses en à peine quelques secondes, dans un silence absolu et sans aucune vibration. Les 45 clichés ont ensuite été assemblés à l'aide de fonction de fusion de calques de Photoshop.

Nikon Z6, AFS VR Micro-Nikkor 105 mm f/2,8G + adaptateur FTZ, rapport: 0,25, à f/5,6, 1/40s, 45 photos assemblées avec Photoshop, 250 ISO



FILTRES MMF-PRO

La boutique Chasseur d'Images a choisi les filtres Kaiser.

Filtre neutre sans dominante, 2 faces

Bloque les radiations UV, réduit l'effet de voile atmosphérique et améliore la netteté et le contraste. Peut être utilisé comme protection permanente d'objectif. Livré avec pochette de rangement.



FILTRES UV	DESIGNATION	RÉFÉRENCE / PRIX
Kai10137	Filtre UV, diamètre 37 mm	9,00 €
Kai10140	Filtre UV, diamètre 40,5 mm	9,00 €
Kai10143	Filtre UV, diamètre 43 mm	9,00 €
Kai10146	Filtre UV, diamètre 46 mm	9,00 €
Kai10149	Filtre UV, diamètre 49 mm	9,00 €
Kai10152	Filtre UV, diamètre 52 mm	9,00 €
Kai10155	Filtre UV, diamètre 55 mm	9,80 €
Kai10158	Filtre UV, diamètre 58 mm	10,00 €
Kai10162	Filtre UV, diamètre 62 mm	11,00 €
Kai10167	Filtre UV, diamètre 67 mm	13,00 €
Kai10172	Filtre UV, diamètre 72 mm	15,00 €
Kai10177	Filtre UV, diamètre 77 mm	18,80 €
Kai10182	Filtre UV, diamètre 82 mm	20,00 €

Traitement 6 couches / 2 faces - Déperlant

FILTRES UV	DESIGNATION	RÉFÉRENCE / PRIX
Kai10237	Filtre UV, diamètre 37 mm	21,80 €
Kai10240	Filtre UV, diamètre 40,5 mm	21,80 €
Kai10243	Filtre UV, diamètre 43 mm	21,90 €
Kai10246	Filtre UV, diamètre 46 mm	21,90 €
Kai10249	Filtre UV, diamètre 49 mm	21,90 €
Kai10252	Filtre UV, diamètre 52 mm	22,00 €
Kai10255	Filtre UV, diamètre 55 mm	23,80 €
Kai10258	Filtre UV, diamètre 58 mm	24,00 €
Kai10262	Filtre UV, diamètre 62 mm	28,50 €
Kai10267	Filtre UV, diamètre 67 mm	31,00 €
Kai10272	Filtre UV, diamètre 72 mm	39,50 €
Kai10277	Filtre UV, diamètre 77 mm	40,80 €
Kai10282	Filtre UV, diamètre 82 mm	48,80 €

Filtre UV-Déperlant

Identique au filtre UV mais avec traitement 6 couches déperlant - 2 faces.



Jeu de 3 bonnettes macro (+1, +2, +4 dioptries)

Kit comprenant 3 bonnettes. Permet de réduire la distance de prise de vue et de grossir le sujet. Livré avec étui de rangement.



	DESIGNATION	RÉFÉRENCE / PRIX
Kai14552	Diamètre 52 mm	21,90 €
Kai14555	Diamètre 55 mm	22,80 €
Kai14558	Diamètre 58 mm	25,90 €
Kai14562	Diamètre 62 mm	34,90 €
Kai14567	Diamètre 67 mm	35,90 €
Kai14572	Diamètre 72 mm	36,90 €
Kai14577	Diamètre 77 mm	41,90 €

FILTRES MMF-PRO

Filtres et bonnettes possèdent une monture en alliage léger avec filetage avant.

Filtre polarisant circulaire

Traitement 6 couches / 2 faces - Améliore la saturation des couleurs, le contraste et réduit ou élimine les reflets des surfaces non métalliques. Monture rotative. Livré avec boîte de rangement.



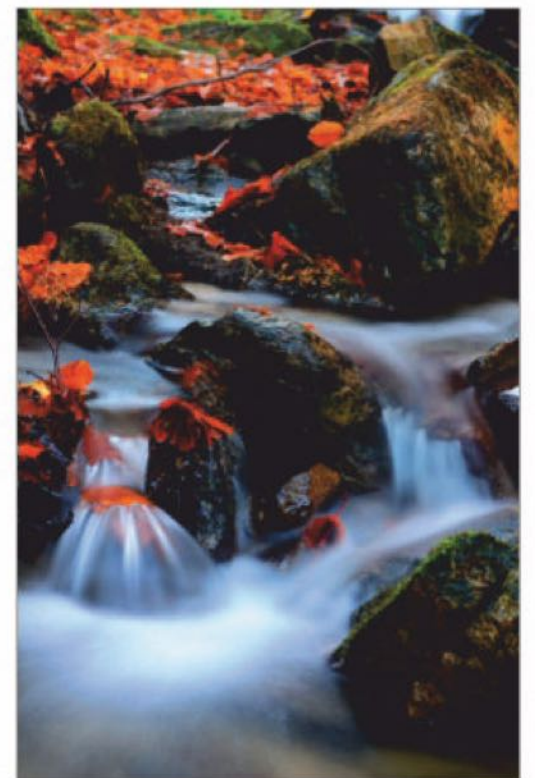
	DESIGNATION	RÉFÉRENCE / PRIX
Kai15737	Diamètre 37 mm	37,90 €
Kai15740	Diamètre 40,5 mm	37,90 €
Kai15743	Diamètre 43 mm	37,90 €
Kai15746	Diamètre 46 mm	37,90 €
Kai15749	Diamètre 49 mm	37,90 €
Kai15752	Diamètre 52 mm	38,90 €
Kai15755	Diamètre 55 mm	42,90 €
Kai15758	Diamètre 58 mm	48,90 €
Kai15762	Diamètre 62 mm	61,00 €
Kai15767	Diamètre 67 mm	68,00 €
Kai15772	Diamètre 72 mm	72,00 €
Kai15777	Diamètre 77 mm	82,00 €
Kai15782	Diamètre 82 mm	92,00 €

Filtre neutre vario ND2x-400x

Filtre gris neutre à densité variable pour absorber une trop grande luminosité, augmenter le temps de pose et réduire la profondeur de champ. Facteur d'exposition de 2 à 400. Pas de vignettage avec des objectifs au-dessus de 28 mm (en plein format). Conditionnement : 2 x 400x, 2 bagues (52-58 mm et 55-58 mm), livré avec bouchon avant, chiffon microfibre et pochette de rangement (bague d'adaptation pour les réf: KAI15449, KAI15458, KAI15467 et KAI15477).



	DESIGNATION	RÉFÉRENCE / PRIX
Kai15437	Diamètre 37 mm	35,90 €
Kai15449	Diamètre 49 mm avec bagues d'adaptation 40,5 mm et 46 mm	44,00 €
Kai15458	Diamètre 58 mm avec bagues d'adaptation 52 mm et 55 mm	48,00 €
Kai15467	Diamètre 67 mm avec bagues d'adaptation 62 mm	55,00 €
Kai15477	Diamètre 77 mm avec bagues d'adaptation 72 mm	63,90 €



**RETROUVEZ TOUS LES PRODUITS
DE LA BOUTIQUE, LES INFOS, LE FORUM SUR...**

www.chassimages.com

FUJI

GFX100

100 Mpix stabilisé... si, si, c'est possible !

Fuji ajoute un troisième appareil à sa gamme d'hybrides moyen format.

Le capteur mesure toujours 33x44 mm, mais la définition passe à 102 Mpix au lieu de 50 Mpix.

Le prix est plus élevé, 11000 € nu, mais il reste bien en deçà des tarifs pratiqués par les concurrents.

Visite guidée du plus défini des Fuji.

De face, le GFX100 ressemble à un reflex pro type Canon EOS-1DX ou Nikon D5. Ses dimensions et poids sont proches. Il leur laisse la cadence avec AF de plus de 12 i/s, mais il embarque un capteur cinq fois plus défini, stabilisé qui plus est.



Il y a des matins où tout va bien. À peine arrivé à la rédac', le téléphone sonne. "Bonjour Pierre-Marie, c'est Édith Coiquaud de Fujifilm, nous avons un GFX 100 de présérie, fonctionnel mais non testable. Cela vous intéresse-t-il de le prendre en main ?" Chargée entre autres fonctions chez Fuji des relations avec la presse, Édith me lance cette question avec dans le ton, un petit je ne sais quoi de taquin, sûre de son effet et de ma réponse: "Bien sûr que cela m'intéresse !" "OK, je vous l'envoie." Dès le lendemain (Édith est comme toujours efficace, un grand merci à elle), dans le carton déposé par le livreur, je trouve un GFX100 accompagné de deux zooms: le 32-64 mm f/4 et le nouveau 100-200 mm f/5,6. De quoi prendre en main le nouvel hybride moyen format de Fujifilm dans de bonnes conditions. Le logiciel interne de l'appareil n'est pas finalisé, mais Fuji nous envoie une mise à

jour dès le lendemain afin que nous disposions d'un système plus abouti.

Comme à notre habitude avec ce genre de matériel non testable, nous ne publierons pas d'images, ni ne donnerons d'avis technique. Mais je livre ici mon ressenti à l'issue de quelques jours passés à faire des photos avec le GFX100. Un côté radiophonique... à vous d'imaginer les images !

Un moyen format petit comme un reflex

Le GFX100 embarque un capteur 1,7x plus grand que celui d'un appareil 24x36. Il mesure en effet 33x44 mm. Mais Fuji a réussi à le placer dans un boîtier à peine plus gros qu'un reflex typé action comme le Canon EOS-1DX ou le Nikon D5.

D'ailleurs, lors de sa première sortie (un concert en plein air), le GFX100 passa inaperçu. Pour un non initié, c'est un gros appareil, c'est tout. Quand il est équipé du zoom 100-200 mm f/5,6, poids et encom-

brement sont proches de ceux du matériel de mon voisin qui travaille avec un Canon EOS-1DX et un 70-200 mm. Évidemment, il cadre plus serré que moi et avale les rafales à la cadence de 14 i/s (en concert cela ne sert à rien, j'en suis bien conscient), mais les images du Fuji atteignent 100 Mpix, quand celles du Canon se limitent à 20 Mpix. Et avec sa rafale à 5 i/s, le GFX100 n'est pas ridicule, surtout ce soir.

En plus, moi je peux recadrer dans des images très très très résolues, non mais ! Et cela, je m'en suis aperçu à l'ouverture des premiers fichiers sur l'ordinateur. Ils pèsent 50 Mo en Jpeg ultra-fine et 210 Mo en Raw 16 bits non compressés, pour une définition de 11648x8736 px.

Capteur rétroéclairé 102 Mpix

Le capteur du GFX100, de technologie rétroéclairé, assure une très bonne montée en sensibilité. Ce soir-là j'ai photographié à 12800 ISO et je peux vous garantir que le



Les objectifs de focales courtes ou normales n'augmentent pas trop l'encombrement du GFX100. Équipé du 32-64 mm (équivalent 21-51 mm en format 24x36), l'appareil n'est pas plus gros qu'un reflex monobloc sur lequel serait monté un zoom grand-angle ou transstandard.



Prise micro
(jack 3,5 mm)
Prise casque
(jack 3,5 mm)
Prise USB C
Prise micro HDMI
Prise
alimentation 15 V



2 emplacements
pour carte SD UHS II
Prise télécommande
(jack 2,5 mm)

Dans la semelle de l'appareil, on peut glisser une ou deux batteries. L'autonomie annoncée est de 800 vues (norme CIPA) avec deux batteries. On peut recharger l'appareil en le connectant à un chargeur USB au moyen d'un câble USB-C, ou en connectant le bloc alimentation sur la prise sous la trappe. On peut aussi recharger les accus sur le chargeur externe fourni.



L'écran arrière du GFX100 est tactile et inclinable dans les deux sens de cadrage, comme sur un

X-T3. Cet écran très bien défini (2,36 Mpoints) permet d'apprécier dans de bonnes conditions la netteté d'une image. À l'extérieur, il n'est pas idéal, surtout si le soleil brille fort, mais il fait partie des meilleurs et le cadrage est encore possible. En cadrage vertical, les affichages pivotent automatiquement.

bruit reste très discret.

Je me suis empressé d'imprimer des bouts d'essais issus d'un tirage de taille 75x100 cm en 300 ppp et même si le traitement Jpeg des images n'est pas encore finalisé, les pertes de détails y sont très très faibles.

Pour limiter l'effet du traitement interne de l'appareil, j'ai ouvert les images Raw, brutes de capteur dans le logiciel Capture One de Phase One. La dernière mise à jour (12.1) le permet. Et je fais les mêmes constats. Peu de détails sont gommés par la montée du bruit à cette sensibilité. Les détails des zones bien contrastées sont parfaitement restitués et ce n'est que dans les zones fortement texturées et de bas contraste que l'on constate une légère dégradation du rendu. Il faudra confirmer tout cela avec un exemplaire testable.

L'ouverture des fichiers et le traitement (simple) ne provoquent pas plus de ralentissements que ceux à 47Mpix du Lumix S1R (dernier appareil haute définition passé entre nos mains). Par contre, l'exportation nécessite plus de temps, ce qui est normal. Mais rien de rédhibitoire avec mon ordi de 2014.

Le lendemain, c'est à Angles-sur-l'Anglin, face à mon paysage de référence, que j'ai évalué la qualité des

images à basse sensibilité. Les vues sont très fines, et, même si les réglages images ne sont pas finalisés, la balance colorimétrique, l'accentuation et le contraste du mode standard sont bien optimisés. Toitures, feuillages, panneaux de signalisation et même plaques minéralogiques, tout est parfaitement restitué.

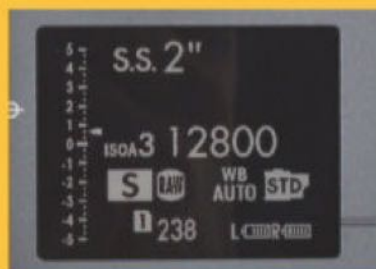
La dynamique est importante. Elle semble du même ordre que celle des capteurs 24x36 de dernière génération type Nikon Z7 (ou D850) ou Sony Alpha 7R III. La chiffrer permettra de dire si le codage sur 16 bits apporte plus d'informations que celui sur 14 bits. La taille des images dans les deux modes est la même sur le support d'enregistrement.

Capteur stabilisé 5 axes

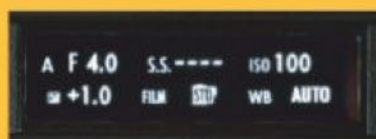
En plus de produire des photos d'excellente qualité sur une grande plage de sensibilités, l'hybride Fuji accroît sa polyvalence grâce à la stabilisation de son capteur. Cette stabilisation 5 axes, absente sur les moyens formats Fuji GFX50 et sur ceux des autres marques, limite les effets du flou de bougé de l'opérateur à des temps de pose longs. Sur mes premiers essais, j'ai obtenu des clichés nets avec le 100-200 mm à 200 mm à 1/30 s à tous les coups, stabilisation enclenchée.

Revue de détail

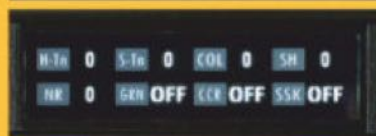
Paramétrage des deux écrans



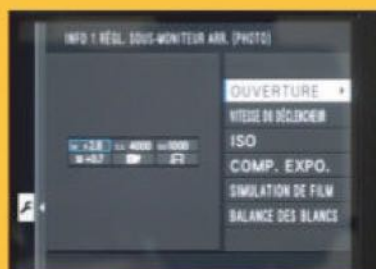
Par pressions successives sur le bouton relié à l'écran par un sillon dans le métal du capot, on bascule entre les différentes possibilités d'affichage. Un mode simule la présence des molettes chères à l'ergonomie Fuji. Le troisième mode donne un histogramme en temps réel de l'image cadrée. Dans le premier mode "numérique", quasiment tous les items affichés peuvent être modifiés par l'utilisateur.



L'écran secondaire, situé en bas du dos de l'appareil, renseigne sur l'état des réglages du GFX100. Quatre affichages différents sont possibles (en plus de l'extinction de ce menu), mais il faut passer par les menus pour les alterner. Il n'y a ni raccourci, ni bouton.



Le contenu des affichages de l'écran secondaire est modifiable par l'utilisateur. Il suffit de se rendre dans le menu "clé à molette" et paramétrage d'écran. Ensuite, on choisit les informations que l'on souhaite afficher. Si l'affichage reprenant celui de l'écran principal peut sembler redondant, celui donnant le correcteur d'exposition en permanence pallie l'absence de correcteur d'exposition à accès direct, comme c'est souvent le cas chez Fuji.



Sur cette vue arrière, on remarque la présence d'un écran secondaire en bas de l'appareil. Son affichage est paramétrable. En cadrage horizontal comme vertical, on retrouve sous le pouce droit les mêmes commandes. C'est un plus ergonomique appréciable. Le large œilleton du viseur permet un cadrage agréable, même avec des lunettes.

Sans elle, à 1/125 s le taux de clichés nets chute déjà.

La stabilisation, comme toujours, ne peut rien contre les bougés du sujet, mais pour des photos en pose lente le soir du concert, j'ai bien apprécié son effet. Les mouvements des saxophonistes du groupe se produisant sur scène sont flous au 1/30 s alors que le décor reste net. Sans la stabilisation, les caisses et supports de la batterie derrière eux sont flous.

Autofocus hybride à 5 i/s

Fuji a placé dans son moyen format un module proche de celui des dernières générations d'hybrides X-T à capteur APS-C. À la composante de détection de contraste, que l'on trouve sur les autres moyens formats de la marque (GFX50), a été ajoutée une composante par corrélation de phase. Elle travaille sur 3,76 millions de pixels dédiés, répartis sur toute la surface du capteur. Si on ajoute à cela un processeur rapide, c'est à la cadence de 5 i/s que le Fuji suit le sujet. Il surclasse les GFX50 qui plafonnent à 3 i/s.

Le GFX100 n'est pas un boîtier typé action, mais une telle réactivité est bienvenue. En déclenchant en rafale, j'ai pu éliminer le risque d'un mouve-

ment inapproprié des saxos, qui parfois se cachaient partiellement les uns les autres.

La sensibilité de l'autofocus en basse lumière est bonne (à confirmer lors du test) et, dans la pénombre du concert, la mise au point sur les yeux du musicien se fait vite. On positionne le collimateur à l'aide du joystick et on règle sa taille avec les molettes. C'est rapide et pratique.

Ergonomie et utilisation

La prise en main de l'appareil est très bonne. La poignée est confortable, les doigts trouvent bien leur place. Lors des séances photo, j'ai apprécié la présence de la poignée verticale, même si son design diffère de celui de la poignée principale. Plus fine, moins ergonomique, elle facilite le cadrage avec les objectifs lourds.

Le changement de mode d'exposition se fait, par défaut, en pressant une touche du capot. Quand la bague de diaphragme est sur A, on est en mode P ou S ; quand elle est sur une valeur, on est en mode A ou M. J'aurais préféré un sélecteur de temps de pose verrouillable comme sur le GFX50R. J'ai plusieurs fois shooté dans le mauvais mode, car j'avais appuyé par



L'essentiel de la surface de la partie droite du capot est pris par le très large écran LCD. Son éclairage peut être inversé (noir sur fond blanc). Les informations affichées sont laissées au choix de l'utilisateur. Le bouton situé vers l'arrière change le mode d'affichage, tandis que celui vers l'avant change le mode d'exposition (fonction par défaut, modifiable).



Le viseur électronique de 5,76 Mpoints est amovible. Il se glisse dans la griffe flash de l'appareil et récupère les contacts au fond de celle-ci. Un verrou empêche le déboîtement du viseur. Un accessoire (EVF EVF-TL1), commun avec le GFX 50S, permet d'incliner le viseur vers le haut et de le tourner horizontalement de 45°. Il augmente légèrement l'encombrement supérieur.

erreur sur cette touche. L'indication sur l'écran ou dans le viseur du mode actif n'est pas suffisante, à mon goût. On peut verrouiller les commandes, mais c'est parfois trop radical, surtout en reportage. C'est plus aisé lors d'une utilisation studio. On peut basculer entre plusieurs modes d'affichage de l'écran supérieur, dont un qui simule la présence de molettes. Mais rien ne remplace les vraies molettes. Cet écran supérieur est de grande taille et on peut modifier les informations affichées. Un vrai plus pour personnaliser son appareil. À l'arrière, un second écran peut reprendre les informations affichées sur celui du haut ou d'autres (voir ci-dessus). J'y ai placé l'affichage des réglages images, car en phase de test c'est utile de savoir dans quel mode on travaille, vu la fréquence élevée des changements. En prise de vue ordinaire, l'affichage de la valeur de correction d'exposition a ma préférence. On peut si l'on souhaite éteindre cet écran. Le capot ne comporte pas de correcteur d'exposition à accès direct. Il faut, par défaut, presser la touche près du déclencheur et jouer sur la molette. Comme je trouve celle-ci peu accessible et sachant que j'utilise beaucoup le correcteur, j'ai déplacé la mise en fonction sur la touche en façade la plus proche du déclencheur. Les molettes sont peu agréables, surtout celle située à l'arrière. Plus grosses, elles seraient idéales. Elles sont cliquables, et on peut placer quatre fonctions dans le clic successif de celle à l'avant, mais on perd vite la mémorisation de la fonction active. Deux me semblent le grand maximum : l'al-

ternance ISO/Vitesse forme un bon duo. Mais là encore, cela ne remplace pas un barillet de sensibilités. Fuji nous a habitués à du très fonctionnel avec les X-T, on devient exigeant. Je pense par contre que cette absence de molettes facilite le pilotage complet à distance de l'appareil et c'est sûrement très utile pour ceux qui opèrent sur trépied en studio. Peut-être la raison de ce choix. Le viseur, très défini (5,76 Mpoints), dispose d'un oculaire performant. L'agrément d'utilisation est au rendez-vous. Le contraste est bon, peut-être un peu excessif parfois. Attendons la version finale. L'écran arrière tactile est orientable, tout en conservant l'axe optique. Le meilleur système à mon avis. Il est bien défini et permet une bonne appréciation des images. Pendant que j'écris, le GFX100 est en train de refaire le plein d'énergie branché en USB sur un chargeur musclé. Les grosses batteries sont assez endurantes (800 vues annoncées). Après 500 images, la jauge affichait 70 %, mais le GFX100 a refusé de déclencher : "cartes pleines"! Les deux cartes SD 64 Go se sont remplies à la vitesse de l'éclair. Ça prend de la place 100 Mpix. Heureusement que le standard des cartes est l'UHS II, surtout lors du transfert vers l'ordinateur. Il y aurait encore des choses à dire sur le Fuji GFX100. Ça tombe bien, un exemplaire testable est annoncé pour juillet. Alors, rendez-vous en septembre pour le test complet.

Pierre-Marie Salomez

Le GFX100 en chiffres

Capteur	Moyen format (33x44 mm) Matrice de Bayer Définition : 102 Mpix Capteur stabilisé 5 axes Raw 16/14 bits
Autofocus	425 pts (phase/contraste)
Obturbateur méca. Obturbateur électro.	1/4000 s à 60 min - X=1/125 s 1/16 000 s
Cadence (avec AF)	5 i/s (5 i/s)
ISO (ISO étendu)	100 à 12 800 (50-102 400)
Écran	8,1 cm - 2,36 Mpts orientable, tactile
Viseur	Électronique 5,76 Mpts x 0,86 - 23 mm
Vidéo	4K (Ciné) 30p - Full HD 120p
Carte mémoire	2 cartes SD (UHS II)
Batterie	2 batteries NPT125 800 vues ou 100 min 4K, chargeur et adaptateur
Dimensions Poids avec accu	156 x 163 x 103 mm 1400 g
Prix nu	11 000 €
À retenir	C'est le premier appareil numérique à très grand capteur à offrir 102 Mpix, la stabilisation et la vidéo en mode 4K cinéma. Tout cela pour un prix élevé, mais au final beaucoup plus raisonnable que celui des concurrents. Fuji "démocratise" le moyen format.

NIKON

Z 14-30 mm f/4 S



La position transport rend l'objectif encore plus compact. Mais il faut la quitter pour pouvoir faire des photos.

CARACTÉRISTIQUES

Focales	14-30 mm
Formule optique	14 éléments en 12 groupes
Angle de champ	114° à 72°
Ouvertures	f/4 à f/22
Mise au point mini.	28 cm (x 0,23 à 30 mm)
Stabilisation / Retouche du point	Non / Oui
Filtre / Diaphragme	82 mm / 7 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 89 x 85 mm / 500 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, pochette
Tarif	1 450 €

Ce qu'en pense la Rédac'

Par rapport aux modèles classiques pour reflex, la plage de focales est décalée vers les focales courtes de 2 mm en bas et de 5 mm en haut de la plage. On cadre plus large, mais on perd un vrai "35 mm", rendant l'utilisation d'un 24-70 mm plus nécessaire.

Ce zoom ouvre à f/4 sur toute la plage, il est donc compact et léger, bien dans l'esprit des hybrides Nikon. Et la stabilisation des boîtiers Z compense un peu ce manque d'un IL (par rapport à f/2,8) lorsque la lumière manque. Elle permet de gagner en pourcentage de clichés nets à des temps de pose longs. Pour un effet maximal, il est préférable d'activer l'obturateur électronique. On note une baisse d'efficacité aux vitesses 1/125s-1/60 s en mode obturateur mécanique. La mise en fonction du premier rideau électronique la remet sur les rails.

Les performances optiques sont excellentes dès f/4 à toutes les focales. Face au capteur exigeant du Z7, ce 14-30mm donne des images très fines et très détaillées. Si vous le pouvez, fermez d'un diaphragme pour améliorer l'homogénéité du champ cadré.

La distorsion est très bien corrigée par l'appareil. Cette correction est appliquée aux images en Jpeg, mais aussi en Raw et vue par les logiciels de traitement d'image. Son effet est visible dans le viseur (ou l'écran).

Avec ce zoom, Nikon complète son parc optique pour hybrides Z. Le choix d'une ouverture f/4 est le bon, le zoom restant compact et léger. Le prix un peu élevé s'inscrit dans la tendance actuelle, déjà observée pour les autres objectifs Z. ■

Ce 14-30 mm complète la gamme des objectifs pour Nikon Z. Si le nikoniste doit encore attendre pour un télézoom, il dispose désormais d'un zoom ultra grand-angle. Son ouverture maximale de f/4 lui assure compacité et légèreté, mais il fait payer un peu cher ses excellentes performances optiques.

Revue de détail

Ce zoom léger et compact bénéficie en sus d'une position de transport: il ne prend pas beaucoup de place dans le fourre-tout. Pour conserver une rapidité d'action, mieux vaut quitter cette position, car elle interdit la prise de vue.

La bague de zooming est large et sa course angulaire limitée facilite le changement de focales. Ce zoom ne dispose pas, contrairement aux 24-70 mm, d'une bague fonction en plus de la bague de mise au point. Dans les modes de mise au point automatique, on peut préférer lui affecter le changement d'ouverture ou la correction d'exposition. C'est moins polyvalent qu'une bague supplémentaire.

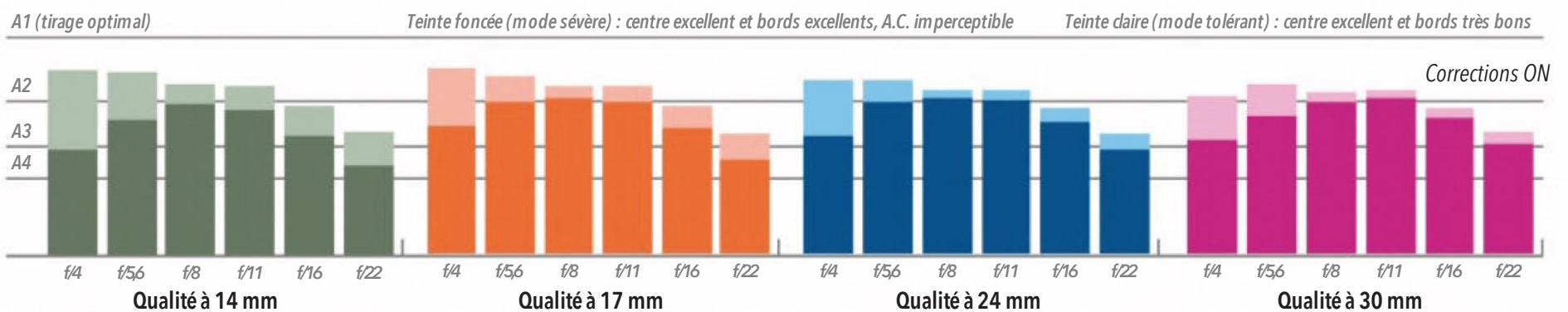
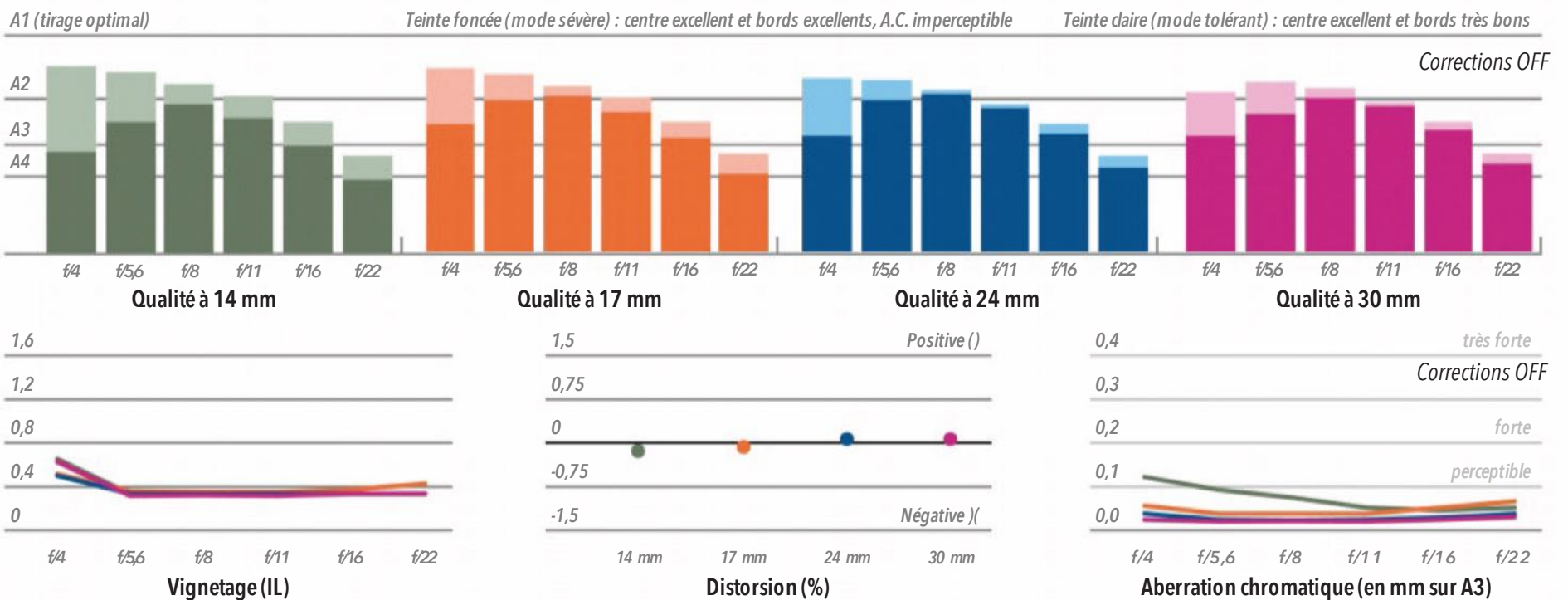
La courte distance de mise au point est suffisante pour des images dynamiques au premier plan surdimensionné (14 mm). ■

Comment lire nos mesures

Nous ne donnons pas directement les résultats de mesure concernant le piqué au centre, sur les bords et dans les angles. Nous préférons mettre en avant le résultat visible sur l'image.

À partir des mesures de piqué dans les différentes zones de l'image, nous calculons la taille de tirage maximale au-delà de laquelle l'objectif ne permet plus de faire apparaître des détails (détails visibles à courte distance). On peut bien sûr tirer plus grand, mais l'image ne gagnera pas en résolution.

Sur capteur 24x36 / Nikon Z7 (45 Mpix)

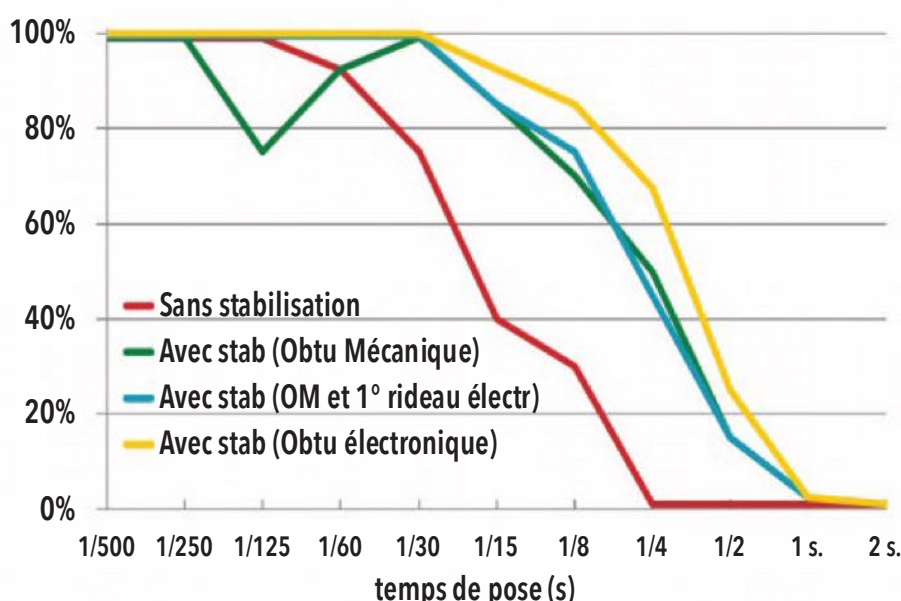


Face au capteur 24x36 de 45 Mpix du Z7, le piqué est excellent au centre à toutes les focales dès f/4. Dans les angles, il est très légèrement moins bon. En fermant d'un cran, le champ cadré gagne en homogénéité, sauf à 14 mm, où il faut encore fermer d'un cran. En conditions sévères, le format de tirage dépasse toujours le A3 à toutes les focales et ouvertures. Le **vignettage** est gênant à f/4 à toutes les focales et, même en fermant le diaphragme, il en subsiste toujours un peu. La **distorsion** est corrigée par l'appareil et on ne peut débrayer cette correction. L'**aberration chromatique**, très

bien corrigée, est invisible sur un tirage A3, sauf à 14 mm jusqu'à f/8. En activant les corrections optiques, le piqué ne bouge pas, mais la correction de diffraction évite la chute de rendement passé f/11. On gagne quasiment un demi-format à f/22 à toutes les focales. Le vignettage s'efface alors dès f/4, sauf à 14 mm f/4. Il n'y a pas d'effet sur l'aberration chromatique.

Bilan : ce zoom est excellent et son rendement s'améliore encore si l'on active les corrections optiques. En plus, leurs effets sont visibles dans le viseur ou sur l'écran arrière des Z. ■

Efficacité de la stabilisation / Nikon Z7 à main levée à 30 mm



La stabilisation de l'appareil permet de gagner deux vitesses. Le gain est toujours moins fort avec des courtes focales. On déclenche net à 30 mm à 1/30 s à tous les coups.

Entre 1/125 s et 1/60 s, la stabilisation perd de son efficacité. Pour la retrouver, il faut activer l'option d'obturation avec le premier rideau électronique. Ce problème semble dû à des vibrations générées par le premier rideau de l'obturateur mécanique, auxquelles la stabilisation est sensible.

En passant en mode obturateur électronique total, la stabilisation est encore plus efficace. Mais ce mode de déclenchement n'est pas forcément adapté à toutes les prises de vues (rolling shutter).

Remarque : bien qu'il ne soit pas affecté par le problème de stabilisation (après vérification du numéro de série), notre Z7 de test révèle quand même une baisse de l'efficacité de la stabilisation.

OLYMPUS

12-200 mm f/3,5-6,3



CARACTÉRISTIQUES

Focales	12-200 mm (équival. 24-400 mm en 24x36)
Formule optique	16 éléments en 11 groupes
Angle de champ	84° à 6,2°
Ouvertures	f/3,5-6,3 à f/22
Mise au point mini.	10 cm GA - 50 cm T (x0,23)
Stabilisation / Retouche du point	Non / Oui
Filtre / Diaphragme	72 mm / 7 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 77 x 99 mm / 469 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, étui
Tarif	900 €

Ce qu'en pense la Rédac'

Ce zoom transstandard n'est pas le plus lumineux de la gamme, mais c'est celui qui offre la plage de focales la plus large. Il démarre à un équivalent 24 mm en 24x36 et va jusqu'au 400 mm. Monté sur un boîtier Olympus (ou Panasonic) à capteur 4/3", il rivalise donc avec des bridges comme le Lumix FZ1000 II (ou FZ2000). C'est l'objectif par excellence du voyageur qui ne veut pas s'encombrer. L'ensemble qu'il forme avec un hybride 4/3" surclasse les bridges, déjà par la qualité des images en haute sensibilité, et par la possibilité de changer d'objectif. On peut ainsi mettre dans son fourre-tout une focale fixe lumineuse adaptée à ses sujets de prédilection : grand-angle (17 mm), focale normale (25 mm) ou petit téléobjectif (45 mm).

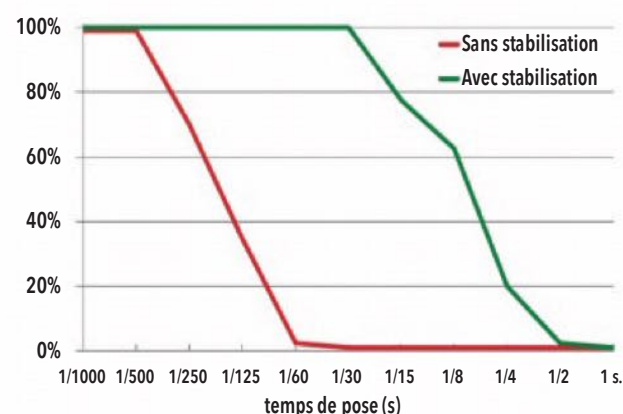
Ce 12-200 mm est agréable à utiliser et, comme il est léger, l'allongement du fût avec la focale n'entraîne pas de déséquilibre vers l'avant. La mise au point est silencieuse et on bénéficie de la stabilisation du boîtier. C'est moins efficace que la "dual stabilisation" permise par le 12-100 mm, mais cela permet de déclencher net à 200 mm à un temps de pose de 1/30 s. Dans la gamme Olympus, ce zoom rivalise avec le 14-150 mm (on en trouve aussi dans celle de Panasonic et de Tamron), et le 12-100 mm f/4. Le premier coûte moins cher, mais sa plage de focales est plus étroite ; le deuxième est un peu plus cher, mais plus lumineux et stabilisé. À chacun de choisir en fonction de sa pratique photographique. ■

Ce zoom transstandard se destine aux photographes qui veulent tout faire avec un seul objectif. Mais attention, il n'est pas très lumineux au-delà de 100 mm. Pour un prix raisonnable, il peut aussi compléter un fourre-tout de focales fixes ou de zooms à la plage de focales moins ambitieuse mais plus lumineuse.

Revue de détail

Même s'il n'appartient pas à la gamme Pro d'Olympus, ce zoom bénéficie d'une très belle fabrication. Léger et compact à sa plus courte focale, il double quasiment de longueur à 200 mm. La mise au point est silencieuse et la reprise du point possible. La distance minimale de mise au point est courte, même à 200 mm (50 cm) et le champ cadré est alors de 52x70 mm. C'est parfait pour des gros plans. À 12 mm, la distance minimale de mise au point n'est que de 10 cm, mais la lentille frontale touche quasiment le sujet (la distance est donnée par rapport au plan film). Il est impératif d'ôter le pare-soleil. L'objectif n'est pas stabilisé, mais les boîtiers Olympus le sont par déplacement du capteur. Il ne peut pas bénéficier de la synergie entre les deux stabilisations (boîtier et objectif) comme sur le 12-100 mm. ■

Efficacité de la stabilisation à 200 mm



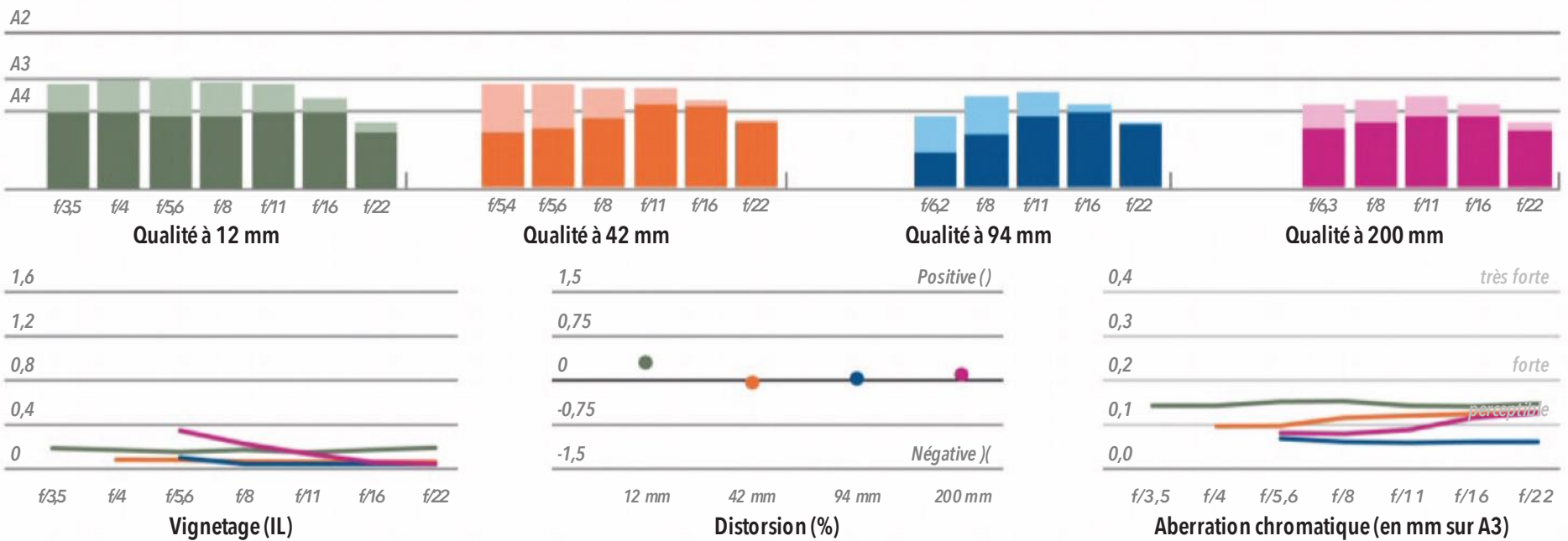
La stabilisation de l'appareil (E-M1X) permet de gagner quatre vitesses lorsqu'on prend des photos à main levée. On déclenche net à 200 mm à 1/30 s à tous les coups. Au 1/15 s, le pourcentage de réussite dépasse les 70 %. L'objectif n'est pas stabilisé, mais la stabilisation du capteur est très efficace.

Sur capteur 4/3" / Olympus E-M1X (20 Mpix)

A1 (tirage optimal)

Teinte foncée (mode sévère) : centre excellent et bords excellents, A.C. imperceptible

Teinte claire (mode tolérant) : centre excellent et bords très bons



➔ Face au capteur de 20 Mpix de l'E-M1X, le piqué est excellent au centre jusqu'à 100 mm environ. Ensuite, il baisse légèrement, mais reste toujours mieux que très bon. Dans les angles, il est quasi excellent à 12 mm et décroît progressivement jusqu'à 100 mm où il n'est que bon pour remonter ensuite à très bon jusqu'à 200 mm. Le **vignettage** est faible à toutes les focales. La **distorsion** est bien corrigée à toutes les focales (corrections intégrées aux images en Jpeg comme en Raw).

L'**aberration chromatique** est perceptible sur un tirage A3 jusqu'à 50 mm. Elle diminue aux focales intermédiaires pour réapparaître à 200 mm. **Bilan** : ce zoom extrême est très bon sur toute la plage de focales, excellent jusqu'à 35 mm environ. À part un léger manque de rendement vers 75-120 mm, c'est un très bon couteau suisse. Le 12-100 mm est meilleur (voir ci-dessous) mais il ne couvre pas la même plage de focales. Un zoom pour grand voyageur qui ne souhaite pas se charger. ■

OLYMPUS

12-100 mm f/4 IS Pro

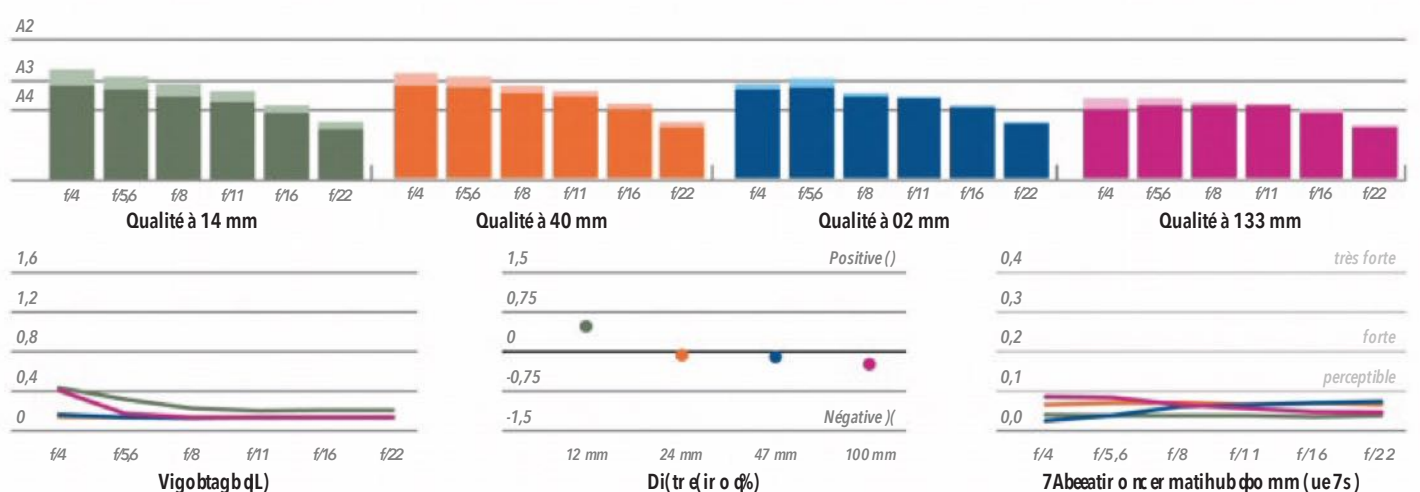


Sur capteur 4/3" / Olympus E-M1 Mark II (20 Mpix)

A1 (tirage optimal)

Teinte foncée (mode sévère) : centre excellent et bords excellents, A.C. imperceptible

Teinte claire (mode tolérant) : centre excellent et bords très bons



CARACTÉRISTIQUES

Formule	17 lentilles, 11 groupes
Mise au point mini.	15 cm (x 0,3)
Stabilisation	Oui
Retouche du point	Oui
Filtre	ø 72 mm
Taille	ø 77 x 116 mm
Poids (avec PS)	560 g
Accessoires fournis	Bouchons pare-soleil, étui
Tarif	1 100 €

Ce qu'en pense la Rédac'

Ce zoom commence à 12 mm aussi, mais il s'arrête à 100 mm. Son ouverture maximale est plus grande et constante. Cet objectif très bien fabriqué est, comme toujours chez Olympus, livré complet. Il s'allonge avec la focale, mais reste très compact (force des objectifs pour capteur 4/3"). La stabilisation est

efficace et renforcée par celle des boîtiers. Le piqué est excellent et le champ cadré homogène sauf au-delà de 80 mm, où il faut fermer d'un cran. Mais cette plage de 80-100 mm est la moins performante du zoom. Les défauts optiques sont corrigés par l'appareil. Un excellent zoom transstandard. ■

PENTAX

DFA 150-450 mm f/4,5-5,6 ED DC AW



241 mm



307 mm



395 mm



Sur la couronne entre les deux bagues, on trouve trois interrupteurs : mode de mise au point, limitation de la plage de mise au point et affectation de la fonction des quatre boutons.

CARACTÉRISTIQUES

Focales	150-450 mm
Formule optique	18 éléments en 14 groupes
Angle de champ	16° à 5°
Ouvertures	f/4,5-5,6 à f/22-27
Mise au point mini.	2 m (x 0,22 à 450 mm)
Stabilisation / Retouche du point	Non / Oui
Filtre / Diaphragme	86 mm / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø95x241 mm / 2335g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, étui
Tarif	2200 €

Ce télézoom extrême Pentax est la seule possibilité pour les photographes de la marque de travailler en longues focales variables, les opticiens indépendants n'ayant pas sorti leurs références en monture K. Il est excellent, mais on regrette qu'il s'arrête à 450 mm.

Revue de détail

Ce 150-450 mm, très bien fabriqué, est lourd et encombrant, comme c'est toujours le cas avec ce genre d'objectif. La bague de zooming est située à l'avant. Comme c'est la plus utilisée, cela améliore la tenue de l'ensemble et limite le déséquilibre. Un verrou bloque l'objectif sur sa plus courte focale.

La mise au point automatique est assez rapide (un peu sonore) et la retouche du point possible avec différents paramètres fixés par la position de l'interrupteur QFS du fût. La distance minimale de mise au point est constante, idéale à 450 mm (cadrage 10x15), plus lointaine à 150 mm.

Quatre boutons-poussoirs (une fonction pour les quatre) permettent de rappeler une distance de mise au point (PRESET), d'activer l'AF (AF) ou de le débrayer ponctuellement (AF CANCEL).

Le pare-soleil dispose d'une ouverture pour actionner un filtre polarisant. L'embase de trépied, amovible, comporte deux pas de vis (1/4"). ■

Ce qu'en pense la Rédac'

Ce télézoom est excellent face aux deux tailles de capteur des reflex Pentax. On remarque juste une légère baisse de rendement en longues focales en raison d'une aberration chromatique un peu forte. Les corrections à la prise de vue (K-1 II et KP) ont peu d'effets sur les Jpeg produits par les appareils.

L'agrément d'utilisation est au rendez-vous, même si l'objectif est un peu lourd. Les bagues de mise au point et de variation de focales sont larges et se manipulent aisément.

Le collier de trépied n'est pas amovible, mais son embase l'est. La rotation du collier possède des crans tous les 90° pour un basculement aisé entre les deux sens de cadrage. Dommage qu'il n'y ait pas possibilité de fixer une courroie pour faciliter le portage.

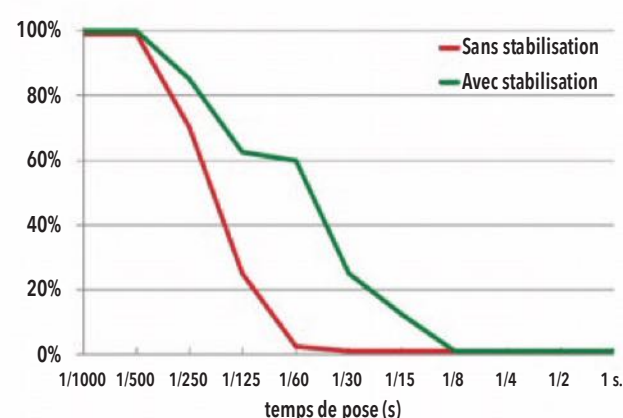
La mise au point n'est pas silencieuse, mais le point est trouvé rapidement en

mode visée reflex ou par l'écran arrière. L'effet de la stabilisation (capteur) n'est pas visible sur l'image cadrée en mode visée reflex. Il n'est sensible que sur l'image enregistrée. Ce n'est pas le cas en visée écran, où l'on bénéficie d'un "tangage" moindre. À noter qu'en visée écran, la stabilisation est inactive si on enclenche l'obturateur électronique.

Ce télézoom est le seul objectif à focales variables longues dont disposent les pentaxistes (sauf à prendre le Tamron 150-600 mm de première génération). Les opticiens indépendants ne sortent plus leurs nouvelles références en monture K. "Marché trop restreint", disent-ils. Ce n'est pas en procédant ainsi qu'il va augmenter...

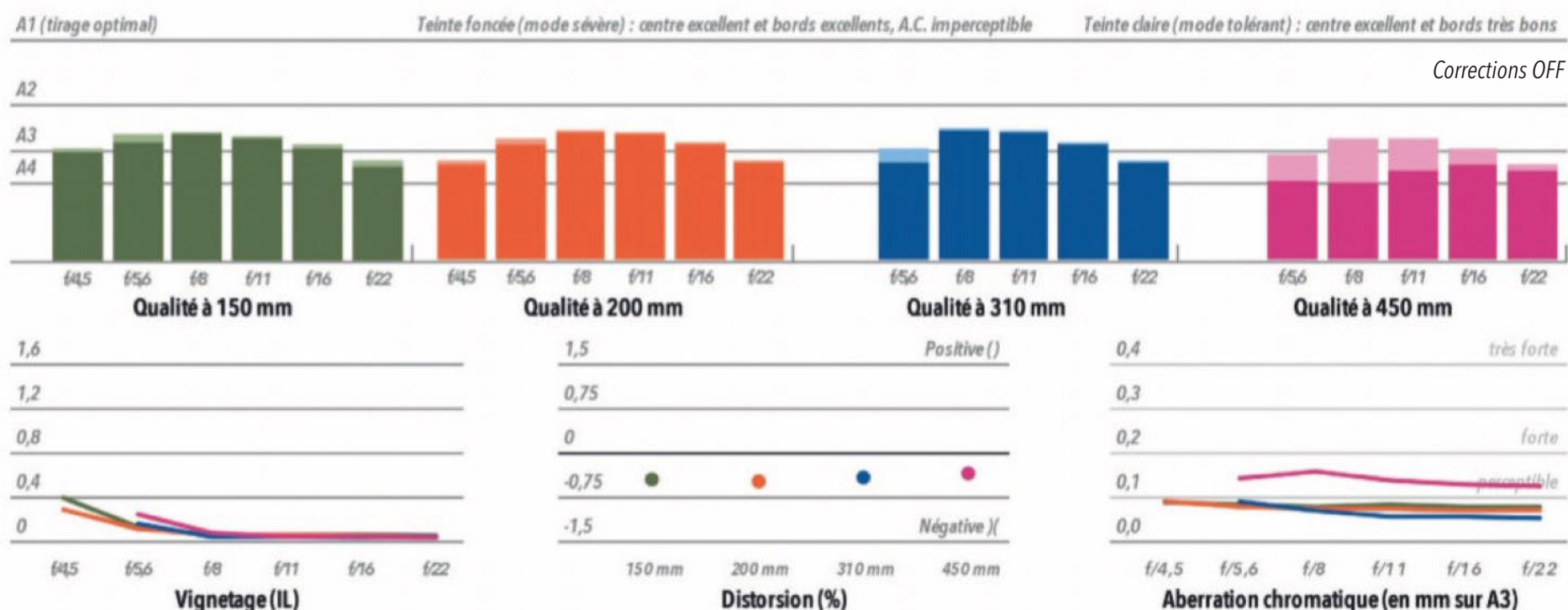
Seul sur sa tranche, le télézoom Pentax est un peu plus cher que les produits équivalents. Surtout il s'arrête à 450 mm quand les autres poussent à 600 mm. ■

Efficacité de la stabilisation à 450 mm



La stabilisation de l'image est apportée par le déplacement du capteur de l'appareil et pas par un groupe optique dédié dans l'objectif. Son effet n'est pas visible dans le viseur (habituel sur un reflex à capteur stabilisé) mais seulement en Live View. La stabilisation n'apporte donc pas d'aide au cadrage. Si elle ne décale pas le temps de pose sous lequel on commence à avoir des clichés flous, elle augmente le pourcentage pour des temps de pose jusqu'à 1/60 s.

Sur capteur 24x36 / Pentax K-1 II (36 Mpix)



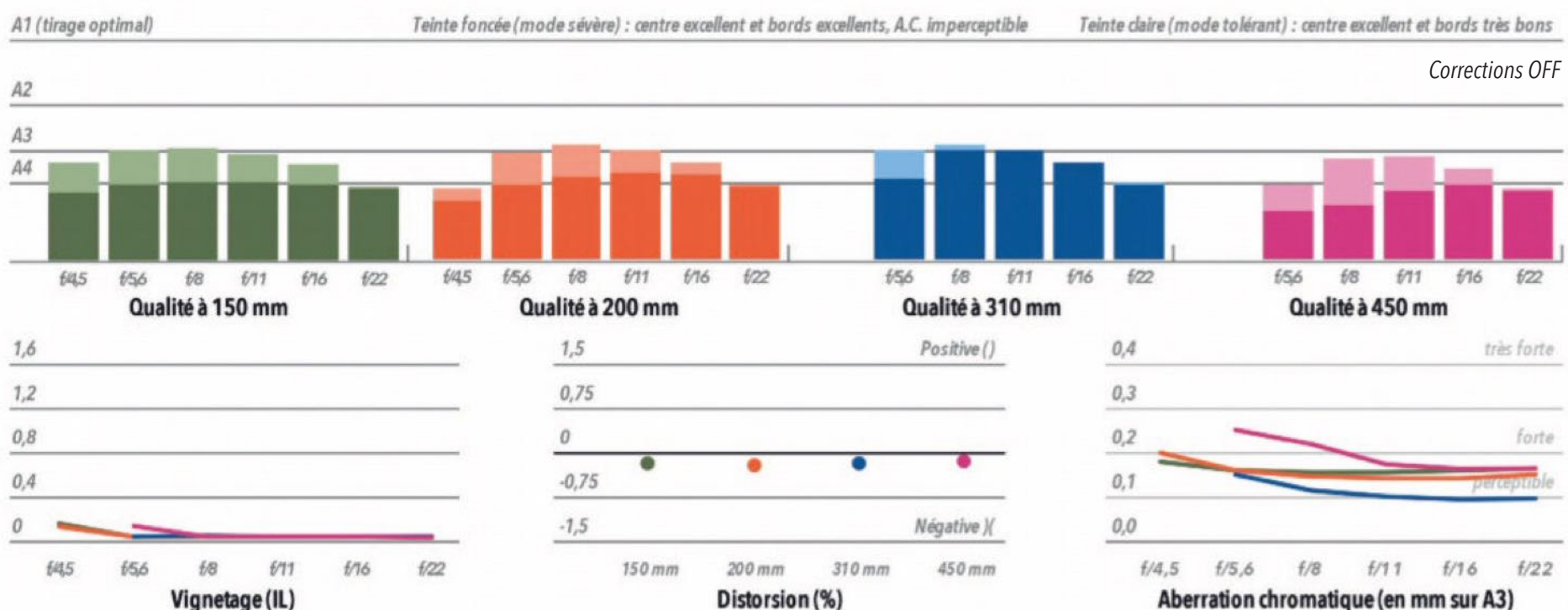
Face au capteur 24x36 de 36 Mpix du K-1 II, le piqué est quasi excellent au centre dès la pleine ouverture à toutes les focales. Dans les angles, il est au niveau du centre jusqu'à 200 mm. Au-delà, il chute un peu : très bon à 300 mm, bon à 450 mm. En fermant d'un cran, le piqué monte et atteint l'excellent à toutes les focales au centre et dans les angles jusqu'à 300 mm. Pour les focales plus importantes, c'est deux crans qu'il faut fermer. Le **vignettage** est à peine visible jusqu'à 200 mm et pleine ouverture, moins au-delà ou en fermant le diaphragme.

La **distorsion** est assez bien corrigée. L'**aberration chromatique** est invisible sur un tirage A3, sauf au-delà de 350 mm.

En activant les corrections optiques, le piqué pur à pleine ouverture ne bouge pas, mais le vignettage et la distorsion diminuent. La correction d'aberration chromatique a peu d'effet et ne la réduit pas, même à 450 mm.

Bilan : ce zoom est excellent et les 36 Mpix du K-1 II permettent d'obtenir des images très bien résolues. Seule l'aberration chromatique à 450 mm constitue un défaut gênant. ■

Sur capteur APS-C / Pentax KP (24 Mpix)



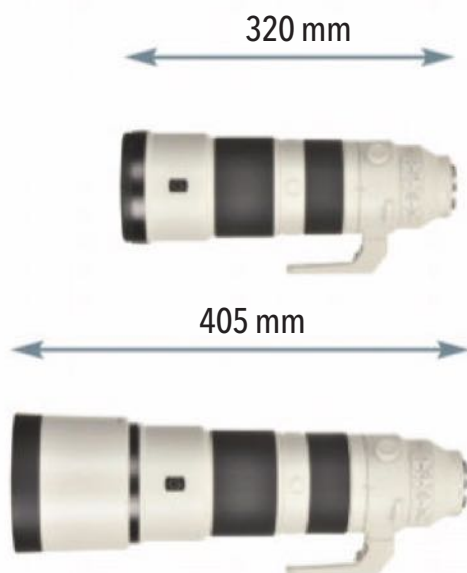
Face au capteur APS-C de 24 Mpix du Pentax KP, le piqué est mieux que très bon au centre et dans les angles à toutes les focales. En fermant d'un cran, il progresse et atteint l'excellent sur toute la surface cadrée. Le **vignettage** est très faible à toutes les ouvertures et à toutes les focales. La **distorsion** est encore moindre que face au capteur 24x36. L'**aberration chromatique** est très perceptible sur un tirage A3 à toutes les focales, moins fortement autour de 300 mm.

En activant les corrections optiques à la prise de vue, on note les mêmes effets que face au capteur 24x36 : le vignettage diminue, la distorsion s'annule, mais malgré la correction d'aberration chromatique, il en subsiste encore beaucoup.

Bilan : ce zoom est très bon surtout si on tolère une légère perte dans les angles et la présence d'un peu d'aberration chromatique. Mais comme avec tous les zooms extrêmes, c'est face au capteur APS-C qu'il peine le plus, les pixels sont petits et le facteur d'agrandissement plus important. ■

SONY

FE 200-600 mm f/5,6-6,3 G OSS



CARACTÉRISTIQUES

Focales	200-600 mm
Formule optique	24 éléments en 17 groupes
Angle de champ	12° à 4°
Ouvertures	f/5,6-6,3 à f/32-36
Mise au point mini.	2,4 m (x 0,2 à 600 mm)
Stabilisation / Retouche du point	Oui / Oui
Filtre / Diaphragme	95 mm / 11 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 111 x 318 mm / 2240 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil étui, courroie
Tarif	2 100 €



On trouve quatre interrupteurs sur le fût : choix du mode de mise au point, limiteur de plage de mise au point, activation de la stabilisation et, enfin, mode de fonctionnement de la stabilisation.

Ce télézoom extrême pour hybride Sony complète le 100-400 mm déjà présent au catalogue de la marque. Il est excellent, surtout si on active les corrections optiques. Malgré une plage de focales plus large, il affiche un prix moins élevé que le 100-400 mm.

Revue de détail

Ce zoom est très bien fabriqué, même s'il n'appartient pas à la famille GM. Il est encombrant mais, contrairement aux concurrents (pour reflex), sa longueur ne varie pas avec la focale.

Le fait que la large bague de variations de focale soit située à l'avant du zoom favorise la manipulation, la main gauche soutenant bien l'ensemble.

La bague de mise au point est agréable à tourner et une échelle de distance est rappelée dans le viseur (ou sur l'écran) en mise au point manuelle. La reprise de point est possible (DMF). La distance minimale de mise au point est idéale à 600 mm. À 200 mm, on aurait aimé pouvoir s'approcher plus du sujet.

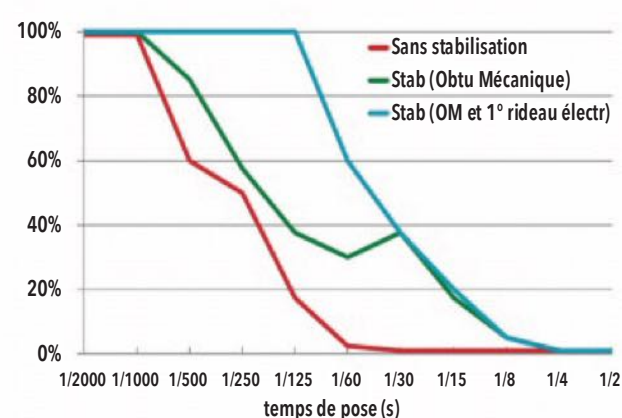
Le collier de trépied est fixe, l'embase amovible. Elle comporte deux pas de vis (petit et gros pas). La rotation du collier est libre (non crantée tous les 90°). Deux fixations pour une sangle (fournie) sont ménagées dans le collier de trépied pour le portage de l'objectif. Trois boutons sur le fût permettent d'activer ou de bloquer l'AF. D'autres fonctions sont possibles (plus de 100!). ■

Ce qu'en pense la Rédac'

Ce télézoom extrême, plus long que le FE 100-400 mm, permet à Sony de prendre encore de l'avance sur les concurrents (Canon et Nikon), en augmentant son offre d'objectifs en monture directe. Pour les EOS R et les Nikon Z, il faut passer par une bague de conversion. Sony a fait le choix d'un objectif dont la longueur ne varie pas avec la focale. Les quelque 25 mm gagnés grâce à la monture courte pour hybride le permettent. La prise en main est bonne et l'agrément d'utilisation au rendez-vous – avec les boîtiers Alpha 7, un peu moins avec un Alpha à capteur APS-C. Pour améliorer encore ce point, on peut visser sous l'appareil une poignée accessoire. Elle facilite le cadrage en vertical. L'objectif est vraiment bien construit. Les boutons fonctions et les réglages fins de la stabilisation et de la distance de mise au point sont autant d'atouts.

Les performances optiques sont excellentes face aux deux types de capteur, et elles s'améliorent encore si on active les corrections optiques. Actuellement, tous les opticiens laissent filer quelques défauts, les corrigeant à la prise de vue avec un profil intégré aux appareils. Cela permet de contenir l'encombrement ou de simplifier les formules optiques, par exemple. La visée électronique rend possible la prise en compte de ces corrections au cadrage. La stabilisation optique de l'objectif (groupe de lentilles mobile) se combine à celle de l'Alpha 7R III pour un résultat encore plus net. Comme constaté sur d'autres tests, la stabilisation du capteur semble sensible aux vibrations générées par le déclenchement du premier rideau mécanique. ■

Efficacité de la stabilisation à 600 mm



La stabilisation optique de l'objectif associée à celle de l'Alpha 7R III permet de déclencher net au 1/125 s à 600 mm, si on a pris soin d'activer l'obturation avec le premier rideau électronique. Sans stabilisation, les premiers clichés flous apparaissent à 1/500 s.

Si on travaille en obturateur mécanique total (OM), premier et second rideaux, la stabilisation est moins efficace. Elle a l'air sensible aux vibrations générées par le premier rideau.

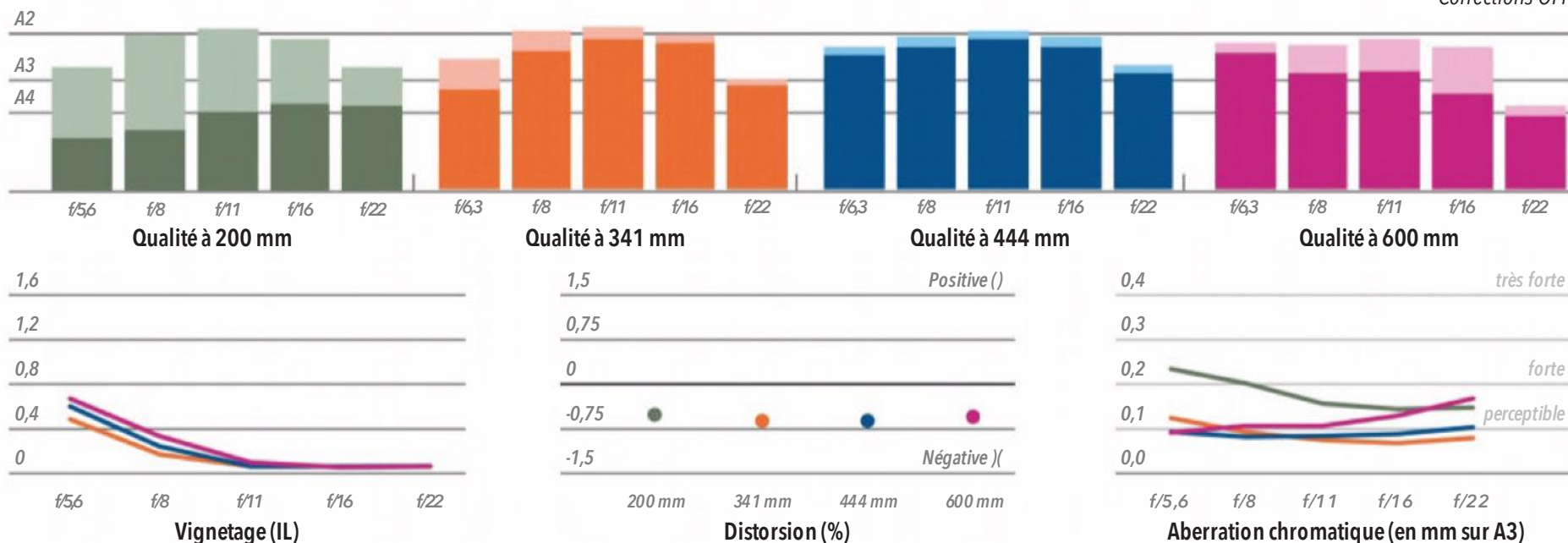
Sur capteur 24x36 Sony Alpha 7R III (42 Mpix)

A1 (tirage optimal)

Teinte foncée (mode sévère) : centre excellent et bords excellents, A.C. imperceptible

Teinte claire (mode tolérant) : centre excellent et bords très bons

Corrections OFF



Face au capteur 24x36 de 42 Mpix de l'Alpha 7R III, le piqué est excellent au centre à toutes les focales dès la pleine ouverture. Dans les angles, il est très bon à 200 mm (excellent en fermant d'un cran) et quasiment au même niveau qu'au centre pour les focales supérieures à 400 mm. Le **vignetage** est visible à pleine ouverture, moins en fermant d'un cran. La **distorsion** est faible et quasi constante de 200 à 600 mm. L'**aberration chromatique** est perceptible sur un tirage A3, très fortement à 200 mm et à 600 mm aux petites ouvertures de diaphragme.

En activant les corrections optiques, l'aberration chromatique disparaît, de même que le vignetage et la distorsion. Cela fait remonter le piqué en mode sévère au niveau de celui en mode tolérant pour la focale 200 mm, la plus sensible aux défauts. La diffraction survient moins vite et le niveau à f/16 et f/22 progresse un peu (ou plutôt baisse moins par rapport à celui à f/11). **Bilan :** ce zoom est excellent jusqu'à 500 mm environ, très bon au-delà. Seule l'aberration chromatique (surtout à 200 mm) constitue un défaut gênant. Activer les corrections (embarquées dans le Raw) est une bonne solution. ■

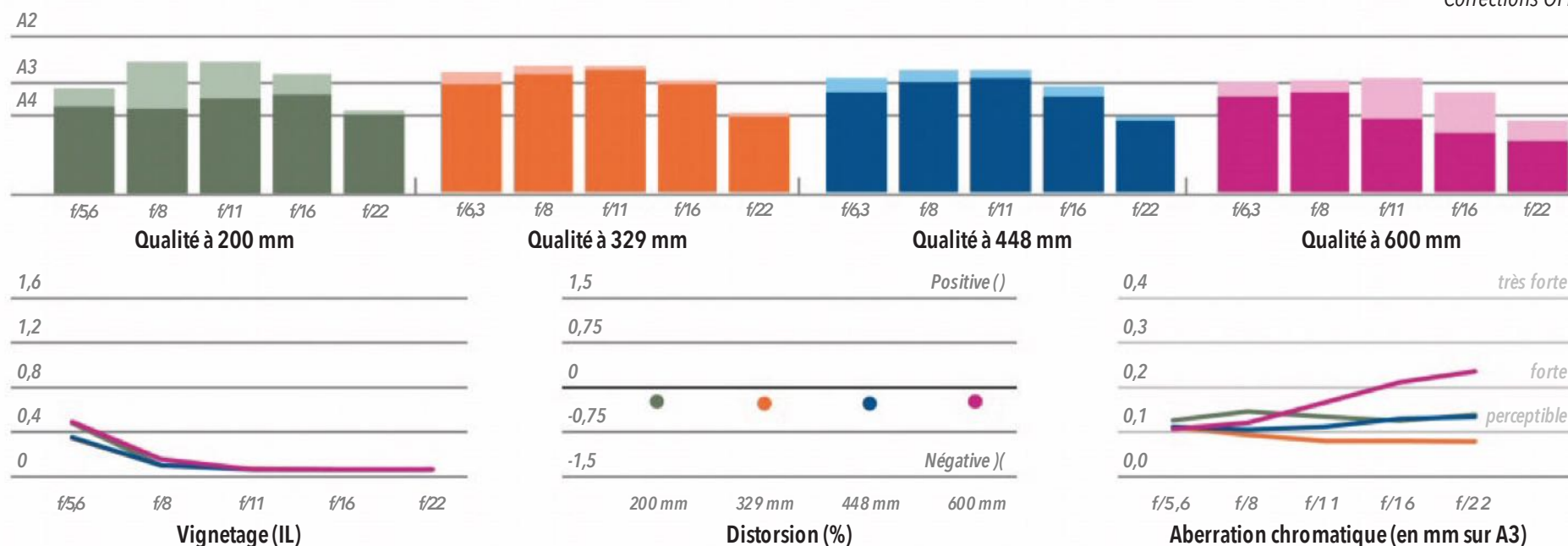
Sur capteur APS-C Sony Alpha 6400 (24 Mpix)

A1 (tirage optimal)

Teinte foncée (mode sévère) : centre excellent et bords excellents, A.C. imperceptible

Teinte claire (mode tolérant) : centre excellent et bords très bons

Corrections OFF



Face au capteur APS-C de 24 Mpix de l'Alpha 6400, le zoom est un peu moins à l'aise que face au capteur 24x36. Mais son comportement est le même. Le piqué est excellent au centre à toutes les focales. Dans les angles, il est en retrait à 200 mm. En fermant d'un cran, il progresse et le champ cadré s'homogénéise. Aux autres focales (supérieures à 270-300 mm), le champ cadré est homogène dès la pleine ouverture. On constate une baisse à 600 mm dès que l'on ferme le diaphragme (aberration chromatique). Le **vignetage**, faible à toutes les focales, est à peine gênant même à pleine ouverture. La **distorsion** est encore plus réduite que face au capteur 24x36.

L'**aberration chromatique** est très perceptible sur un tirage A3 à toutes les focales (surtout à 600 mm aux petites ouvertures), moins fortement autour de 300-350 mm. En activant les corrections optiques à la prise de vue, le vignetage se réduit encore, la distorsion s'annule et l'aberration chromatique diminue fortement. **Bilan :** cet excellent zoom l'est encore plus si on active les corrections optiques. Mais comme avec tous les zooms extrêmes, il peine davantage face au capteur APS-C. Les pixels sont petits et le facteur d'agrandissement plus important. La limite de résolution est donc atteinte plus vite. ■

HUAWEI

P30 Pro

Un module photo meilleur que sur un compact !

Le P30 Pro reçoit un nouveau module photo. En plus des trois objectifs, Huawei a ajouté un capteur qui évalue les distances et permet d'améliorer la perception volumique de la scène, paramètre utile pour le traitement des images.



Le module photo du P30 Pro est composé de trois modules objectif-capteur de définitions et longueurs focales différentes. L'objectif principal est un équivalent 27 mm f/1,6 placé devant un capteur de 40 Mpix. Il est secondé par un 16 mm f/2,2 de 20 Mpix et un 135 mm f/3,4 de 8 Mpix, plus long que le 80 mm du Mate 20 Pro. Par rapport à cette série, le module photo se situe dans l'angle et plus au centre.

L Le nouveau haut de gamme Huawei n'est plus le Mate 20 Pro mais le P30 Pro. Le processeur et une grosse partie de l'électronique sont identiques mais, de face comme de dos, il y a des changements. L'écran OLED mesure 6,5 pouces de diagonale. L'encoche du haut est moins importante. La disparition de la led et du capteur d'identification permet ce gain de place. Plus de notifications et d'icônes seront affichables dans la barre du haut. Ne subsiste que la caméra frontale de 32 Mpix pour une focale de 28 mm.

Le grand téléphone est la norme

Le P30 Pro mesure 16 cm de long pour 7 cm de large. Il bénéficie d'une belle fabrication et ses deux faces en verre lui donnent un côté sobre, mais alourdissent un peu l'ensemble. Il est triste en noir, plus sympa dans les autres coloris. Les bords du téléphone sont arrondis. Comme beaucoup de smartphones, le Huawei glisse entre les mains. La coque en silicone, livrée avec le Mate 20, n'est pas fournie dans la boîte du P30 Pro. L'adaptateur Jack/USB-C pour casque on

plus, le P30 Pro n'ayant pas de prise pour casque. En revanche, un chargeur rapide (jusqu'à 40 W) est bien présent. Il gère l'intensité de façon à optimiser le temps de charge. Le fabricant a doté son appareil d'une grosse batterie de 4300 mAh qui lui donne une très bonne autonomie. Le stockage du P30 Pro s'élève à 128 Go (ou 256 Go), extensibles avec une carte NanoSD (maxi 256 Go), un format seulement développé par Huawei et plus cher qu'une micro SD classique.

Quatre capteurs, trois objectifs

Trois objectifs composent le module photo. Le capteur du 135 mm périscopique n'est pas derrière l'objectif dans le plan du téléphone mais perpendiculaire, la longueur focale étant trop importante pour l'épaisseur du P30 Pro. Déjà comme cela, la finesse du téléphone impose un bosselage du module photo, le rendant bancal lorsqu'il est posé. La coque en silicone s'impose pour rétablir l'équilibre et aussi améliorer la prise en main.

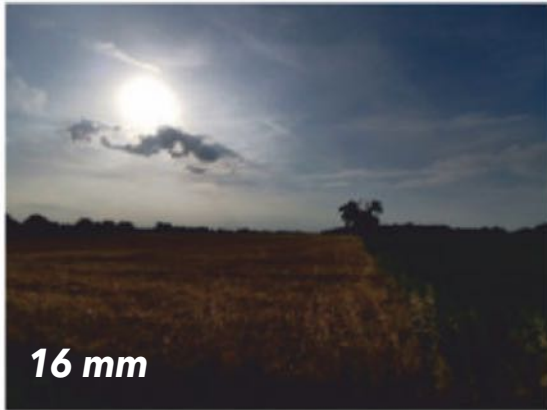
Un quatrième capteur (TOF, Time Of Flight) évalue les distances et renseigne sur la géométrie 3D de la scène, informa-

tions utilisées ensuite par le processeur pour améliorer le rendu des images, notamment lorsque le mode IA est engagé (ex. portrait avec détourage). En mode standard, les images sont très bonnes, la colorimétrie agréable. Le rendu de certains ciels est parfois d'un bleu peu réaliste.

Le capteur de 40 Mpix ne repose pas sur la technologie RVB avec matrice de Bayer, mais RYB, le jaune améliorant la sensibilité à la lumière. C'est visible sur les scènes sombres, mieux restituées. En plus, un mode cliché nocturne compose une image à partir de plusieurs vues prises automatiquement. Le résultat est bluffant à main levée, la prise de vues durant plusieurs secondes. Poser le smartphone améliore le résultat.

Huawei a corrigé un peu les défauts de sa série 20. L'accentuation est mieux maîtrisée et le rendu de l'image plus universel. Avec ses trois objectifs, dont un 135 mm, le P30 Pro produit d'excellentes images pour un téléphone. Il fait d'ailleurs partie des meilleurs. Il envoie aux oubliettes les compacts milieu de gamme d'il y a peu.

Pierre-Marie Salomez



16 mm



16 mm



27 mm



Mode super macro (16 mm)



135 mm



27 mm



135 mm

La plage de focales couverte par le Huawei va du 16 au 135 mm. En mode Pro de l'application photo, on ne dispose que de la focale réelle des objectifs : 16 mm, 27 mm, 135 mm. En mode Photo, pour obtenir un zoom continu, l'appareil, par un savant travail de traitement et de recomposition, utilise les images produites par les différents capteurs pour combler les trous entre les trois focales. S'il y parvient aux focales intermédiaires, le résultat est plus mitigé vers 80-100 mm. Proposé un 135 mm est une bonne idée, mais du coup il manque un objectif à mi-chemin (50-60 mm). Peut-être sur le futur modèle ?

Le 16 mm n'est pas idéalement corrigé et les déformations sont visibles, même si l'appareil est tenu parallèlement au plan de la photo. En mode super macro, le P30 utilise la focale la plus courte (16 mm). Le rapport de grandis-

sement est élevé (x1) et permet de cadrer un rectangle de 24x32 mm. En mode large, il cadre 40x53 mm. Les déformations du 16 mm ne sont pas trop gênantes, mais le traitement un peu excessif de l'image (accentuation et lissage) ne favorise pas les textures (pétales), mais plutôt les détails (étamines).

À 135 mm, on cadre assez serré (environ un A5). Mais si on entre dans l'image, on perçoit vite ses limites : les détails très contrastés sont bien restitués mais les autres manquent de précision. C'est pourtant avec cette focale qu'on obtient les meilleurs gros plan.

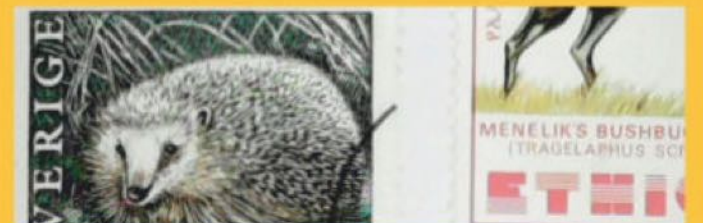
En basse lumière et au 27 mm, le P30 Pro donne accès à des images impossibles il y a peu encore. Même dans les zones d'ombre, il y a un peu de matière. Le traitement les fait parfois un peu trop monter : rendu HDR pas forcément idéal.

L'objectif de 27 mm f/1,6 est le plus performant. Il permet de tirer des images au format A4. L'accentuation est mieux gérée que sur la série 20 précédente, mais elle reste encore forte. On ne peut agir sur ce paramètre, à part en passant en mode Pro pour travailler en Raw (DNG) et appliquer ses propres choix.

L'objectif de 16 mm f/2,2 est en retrait sur le 27 mm. Les déformations liées à la courte focale ne sont pas idéalement corrigées par le traitement de l'appareil.

L'objectif de 135 mm f/3,4 est lui aussi en retrait sur le 27 mm. Le capteur de 8 Mpix ne donne pas aux images une très haute résolution, mais elles sont meilleures quand même qu'avec un crop dans celles faites au 27 mm, malgré les 40 Mpix initiaux.

Les capteurs du Huawei P30 Pro sont de petite taille, ce qui limite la qualité des résultats : images très bonnes à 100 ISO, bonnes jusqu'à 400 ISO, moyennes à 800 ISO, mauvaises ensuite. Le Huawei s'en sort honorablement à 800 ISO si l'on travaille avec l'objectif 27 mm et le capteur 40 Mpix (ce capteur, le plus grand des trois, a la taille d'un Cmos de compact expert d'il y a quelques années : 1/1,7"). Pour les autres capteurs, les images sont justes bonnes à 100-200 ISO, moyennes à partir de 400 ISO.



27 mm



16 mm



135 mm

Huawei P30 Pro - Processeur Kirin 980 à 8 cœurs, 2,6 GHz • Écran : 6,47" (19,5:9) - OLED - 2340 x 1080 points • Mémoire vive 8 Go, stockage 128/256 Go (+ possibilité Nano SD) • Interfaces : Bluetooth 5.0 - WiFi 802.11a/b/g/n/ac (NFC) - USB C - pas de jack 3,5 mm • Capteurs photo : 40 Mpix (1/1,7") de focale équiv. 27 mm f/1,6 stabilisé optiquement - 20 Mpix de focale équiv. 16 mm f/2,2 - 8 Mpix de focale équiv. 135 mm f/3,4 stabilisé - capteur avant : 32 Mpix de focale équiv. 28 mm f/2, fixe focus • Vidéo 4K UHD • Batterie : 4300 mAh • Dimensions : 158 x 73 x 8,5 mm • Poids : 192 g • 1000 €

VACANCES Ultime préparatifs avant le grand départ

Partir, rien de tel pour s'ouvrir l'esprit.
Mais il importe de bien se préparer.
Voici nos conseils de dernière minute
pour éviter que vos vacances
se transforment en calvaire.

Dans les films de James Bond, Q confie au héros des gadgets qui vont se révéler indispensables. S'il lui donne un sac à dos qui se transforme en deltaplane, vous pouvez être sûr que l'agent 007 s'en servira lors de sa mission. Q a soigneusement lu le scénario et ne voit pas l'intérêt d'encombrer Bond avec des accessoires inutiles. Alors faites comme Q, avant de partir, lisez le scénario.

Révision d'avant départ

La méthode "j'emporte tout... on ne sait jamais" n'est acceptable que si le "tout" en question se limite à un boîtier et une ou plusieurs optiques. Il est plus sage et bien plus efficace de n'emporter que le matériel utile. Cela vous évitera, à trois jours du retour, d'improviser une séance nocturne de lightpainting, histoire de justifier le transport de votre kit Pixelstick (thepixelstick.com). Dans le même ordre d'idée, on n'emportera ses flashes de studio que si l'on a l'absolue certitude que l'on s'en servira durant les vacances.

Révision d'avant départ

Un appareil photo n'est pas une voiture. Si votre matériel fonctionne, nul besoin de révision. Même le nettoyage du capteur n'est nécessaire que s'il est réellement sale, c'est-à-dire quand les

"pétouilles" se voient sur les photos. Si vous devez faire des manœuvres tordues pour mettre en évidence la présence de taches, c'est la preuve qu'elles ne sont pas réellement gênantes. En revanche, la batterie perd de sa capacité avec le temps et l'autonomie de l'appareil s'en ressent. Un nouvel accu redonnera du "jus" à votre boîtier, l'ancien servira alors de roue de secours.

Achat d'avant départ

Un départ en vacances peut être l'occasion d'acheter un nouvel appareil. Dans ce cas, n'attendez pas le dernier moment et, surtout, utilisez l'appareil avant de partir. En cas de souci technique, vous aurez un peu de temps pour vous retourner.

S'y prendre à l'avance a un autre avantage : vous laisser le temps de prendre en main l'appareil et de découvrir certaines fonctions modernes, permettant de travailler plus vite et plus simplement. Par exemple, nombre de photographes ont recours à la "mémoire de l'autofocus" (on place le sujet sur un point AF, on mémorise la mise au point, on ajuste le cadrage et on déclenche). Avec les AF évolués cette méthode peut être oubliée, puisqu'ils détectent le sujet et font instantanément le point dessus (si cela ne convient pas, le photographe reprend la main). Manipuler son appareil, se balader dans les menus, tester des fonctions que l'on ne connaît pas, c'est autant de temps gagner pour la suite.

Quelques accessoires utiles...



Un chargeur acceptant plusieurs accus est pratique. La recharge n'est pas plus rapide qu'avec un modèle classique mais cela évite de devoir changer d'accu au milieu de la nuit !



Une alimentation USB puissante pourvue de plusieurs sorties évite de multiplier les chargeurs (beaucoup de boîtiers se chargent en USB). Mais vérifiez bien la compatibilité car certains appareils réclament des chargeurs spéciaux.



Réservez un chiffon de nettoyage (de type microfibre) à votre matériel photo. Pas question de nettoyer le capteur ou les lentilles avec, mais simplement le boîtier ou les fûts d'objectif en cas de projections d'eau ou de boue.



Faute d'un trépied photo classique, un modèle miniature peut dépanner. Cet accessoire peu encombrant est utile en macrophoto (au ras du sol), voire pour des prises de vues plus classiques (posé sur une table).

PORTER SON MATÉRIEL PHOTO

Il existe autant de modèles de sacs photo que de besoins. C'est compréhensible : une balade urbaine, à pied et en métro n'a pas les exigences d'une randonnée en montagne. Les contraintes de portage diffèrent selon la destination, le type de photo pratiquée ou le matériel utilisé.

On distingue deux grandes familles :

- les **sacs de portage**, qui servent avant tout à déplacer le matériel d'un point à un autre ;

- les **sacs de "reportage"** qui, eux, privilégient l'accessibilité du matériel.

Tout le monde rêve d'un sac mariant confort et facilité d'accès, mais ces deux caractéristiques sont quelque peu contradictoires.

Sacs à dos de portage

Le choix est vaste entre les sacs destinés uniquement au matériel photo et ceux qui acceptent aussi d'autres effets (vêtements, pique-nique, etc.).

De plus en plus souvent, les sacs dédiés à la photo peuvent aussi recevoir un ordinateur portable. Une large ouverture donne généralement accès au matériel et des cloisons mobiles permettent d'adapter l'aménagement intérieur.



Le Tamrac Anvil 23, un sac destiné à du matériel photo accompagné d'un ordinateur portable. Pratique pour transporter un équipement important. 150 €

Pour accéder au contenu du sac, il faut nécessairement le poser. L'ouverture peut être à l'extérieur ou contre le dos. L'ouverture côté dos sécurise le sac : il ne s'ouvre pas pendant la marche et la face portage reste au sec quand on pose le sac pour l'ouvrir. Mais il faut un système d'ouverture soigné et des matériaux bien choisis, afin que le port reste confortable. Les sacs "mixtes" ont l'avantage d'exister en version légère (sortie courte) ou en version randonnée. Pour les gros volumes, la tendance actuelle est au sac

Le F-Stop Shinn, un gros sac de randonnée qui accepte des inserts (ICU) de différentes tailles. 390 € le sac, 70 à 150 € par ICU selon taille.



de montagne à l'intérieur duquel on glisse un "insert" contenant le matériel photo. Ce système revient cher mais il permet une très bonne adaptation aux différents usages possibles.

Utiliser un insert dans un sac de randonnée non photographique est une solution intéressante et économique.

Les sacs à dos plus légers, prévus pour des sorties courtes, tentent de répondre



Manfrotto 3N1 26 PL, un sac qui permet un portage sur le dos ou à l'épaule pour un accès plus facile au matériel (sans le poser au sol). 160 €

à toutes les contraintes. Beaucoup présentent des systèmes de portage ou d'ouverture originaux destinés à faciliter l'accès au matériel sans poser le sac.

Valises

Comme beaucoup de sacs à dos, les valises privilégient le transport sécurisé à l'accès rapide au matériel. Elles se destinent aux voyageurs motorisés (train, voiture, avion) plutôt qu'aux piétons, même quand des roulettes facilitent les déplacements à pied.



La valise ThinkTank Airport V3 est un modèle encombrant mais de grande capacité. Un outil pour photographe suréquipé. 400 €

Sacs de reportage

Le "fourre-tout", comme on le nomme souvent, est un sac destiné à protéger et porter le matériel tout en lui conservant un accès facile et rapide.

Le photographe doit pouvoir changer d'objectif ou trouver un accessoire sans manœuvre compliquée ni perte de temps.



Le Billingham, un "classique indémodable" comme on dit dans le milieu de la mode ! 240 €

Les grands classiques pensés au temps de l'argentique (Domke ou Billingham par exemple) conservent d'ardents partisans. Ces sacs ne sont pas toujours adaptés au volume des reflex numériques, mais ils sont solides et efficaces, ce qui n'est pas un mince avantage. Tous ces modèles existent en de multiples tailles.



Le Tenba Cooper 15, un sac de ville plus qu'un fourre-tout purement photographique ! 200 €

Les usages citadins ont fait naître de nouveaux sacs prévus pour du matériel photo accompagné d'accessoires divers (ordinateur, dictaphone, tablette, etc.). Ces sacs visent un usage quotidien où la photo occupe une part importante, mais pas exclusive : le fourre-tout des villes par opposition au fourre-tout des champs. Dans cette catégorie, on trouve également des sacs de type "messenger" qui se portent en bandoulière, ce qui facilite le transport en deux-roues et fatigue moins qu'un sac d'épaule.

Un insert de petite taille à glisser dans un sac afin d'y créer un "compartiment photo". Tenba BYOB 7 (19x14x9 cm) : 20 €



Les serviettes en microfibres font de très bons "chiffons de protection" pour le transport des boîtiers et objectifs. Et quand le matériel est mouillé, elles sont parfaites pour l'essuyage (c'est leur fonction première).



Les serviettes en microfibres (Decathlon ou autres) assurent une bonne protection pendant le transport (pour un objectif ou un boîtier glissé dans un sac ou une valise par exemple). Évitez les grands modèles (sauf à vouloir "emballer" une chambre 20x25) qui sont plus embarrassant qu'utiles. Ces serviettes peuvent absorber une très importante quantité d'eau, elles sont parfaites pour essuyer le matériel qui a pris la pluie. Emballée dans un sac plastique étanche, une serviette de ce type peut aussi faire office de coussin d'appui ("bean bag") pour isoler un objectif d'une surface trop dure.

Nous avons signalé page précédente la possibilité d'utiliser un **insert photo** dans un sac de randonnée. Cette solution est envisageable avec d'autres types de sacs, pour peu que vous trouviez un insert adapté. Vous pouvez transformer, facilement et à moindres frais, le sac qui vous plaît en sac photo.

Vous n'avez pas de pochette pour ranger vos objectifs ? Un **gant de toilette** ou une **chaussette épaisse** (les modèles haut et épais de randonnée sont parfaits) font une excellente protection.

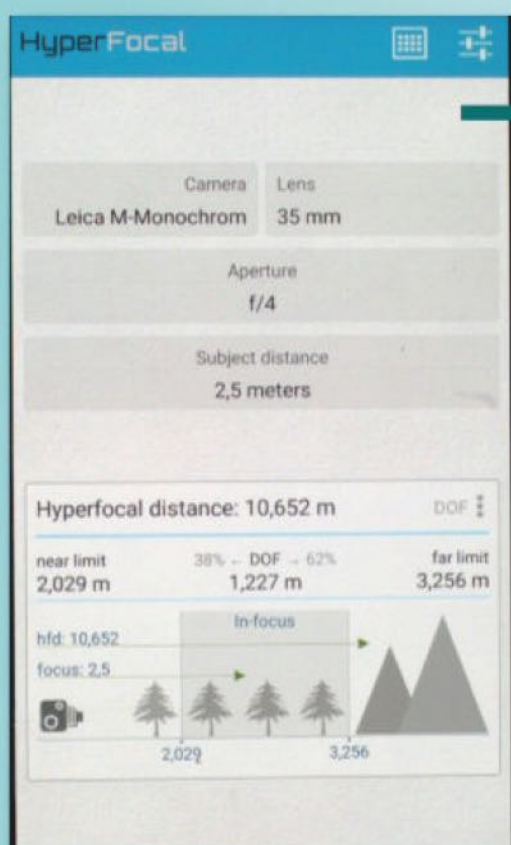


Équipées d'une led puissante, les lampes de poche modernes constituent une excellente source d'appoint. En macrophoto en particulier, elles peuvent servir à déboucher une zone un peu sombre. Beaucoup de modèles émettent une lumière très blanche, assez proche de la lumière du jour.

Le flash intégré des reflex, utile quand on a besoin d'un éclairage d'appoint, se fait hélas de plus en plus rare sur les boîtiers récents. Faute d'avoir un flash cobra à disposition (accessoire idéal mais souvent cher et toujours encombrant), on peut, dans certaines circonstances, utiliser une **lampe de poche**. Elle apportera le petit plus lumineux qui vous manque.

DES ASTUCES POUR PAS UN ROND... OU PRESQUE

DEUX APPLICATIONS SMARTPHONE UTILES



L'application HyperFocal (deux versions voisines pour Android et iPhone) permet de calculer la profondeur de champ en fonction d'un certain nombre de paramètres. Il existe une version gratuite et une version "Pro" payante.

IphiGeNie (Android et iPhone) donne accès aux cartes de l'IGN : une application idéale pour préparer une sortie (photo ou pas). L'accès est gratuit pendant une semaine, ensuite il faut s'abonner (6 € pour un mois, 15 € pour un an). Il est possible de mesurer des distances, mémoriser un trajet ou avoir accès à différents types de cartes. Toute la France est accessible ainsi que quelques pays européens.



CHANGEMENT D'AIR, NOUVELLES IDÉES



Photographier sous l'eau

Aujourd'hui un grand nombre d'appareils peuvent plonger et produire des images subaquatiques sans exiger d'accessoires spéciaux ni de connaissances particulières de la part du photographe. Le matériel de prise de vue spécialisé existe toujours, mais il n'est utile que pour la plongée à des profondeurs importantes ou quand on vise une très haute qualité d'image. Tant qu'on reste juste sous la surface, on peut se contenter d'un compact étanche, d'une caméra d'aventure (GoPro puisque

la marque est, comme Frigidaire, devenue un nom commun) ou même un appareil photo jetable argentique étanche. Le **compact étanche** est destiné prioritairement à la photo mais il est pourvu de fonctions vidéo. Son zoom lui donne une polyvalence que la GoPro n'a pas. C'est, pour beaucoup d'utilisateurs, l'argument qui fait basculer en sa faveur. La **caméra d'aventure** a pour principal terrain de jeu la vidéo. Elle est minuscule mais chère si l'on opte pour un des modèles GoPro (certe plus évolués que la

moyenne). D'autres marques proposent des caméras plus simples (format Full HD plutôt que 4K) et plus économiques. Leur objectif grand-angle n'est pas un problème sous l'eau, mais il peut s'avérer frustrant pour d'autres utilisations. L'appareil photo **argentique jetable** donne accès à la prise de vue subaquatique à moindres frais (moins de 15 € pour le Fuji QuickSnap ci-dessus), mais les résultats sont plus aléatoires qu'en numérique et il faut ensuite faire développer le film !

Tenter le panoramique... et plus

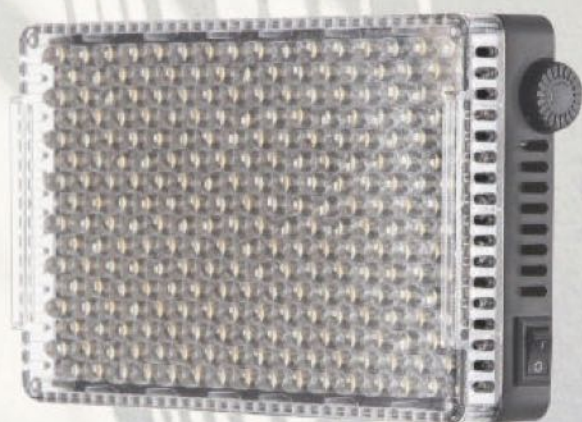


La fonction panoramique est intégrée à un certain nombre d'appareils (surtout les compacts), au prix de limitations plus ou moins contraignantes. Mais on peut pratiquer le panoramique par assemblage avec n'importe quel boîtier, reflex ou hybride, équipé de préférence d'un grand-angle. Il est possible, avec un peu d'habitude et de soin, de faire ses prises de vues sans accessoire spécifique (surtout s'il n'y a pas de premier plan), mais pour

un résultat parfait, mieux vaut utiliser une **tête panoramique**. Il existe de nombreux modèles de 200 à 1 000 €, un prix surtout lié au poids du matériel supporté. Une autre façon de faire de la photo panoramique, bien plus simple, consiste à utiliser un appareil spécifique comme le Ricoh Theta. La prise de vues ne se faisant pas assemblage de photos successives, la vidéo "immersive" est aussi possible. Plusieurs modèles sont disponibles (250 à 1 000 €), chacun offrant des fonctions plus ou moins évoluées.



Filmer ses vacances



Les appareils photo (récents ou non) bénéficient d'une section vidéo qui mérite d'être explorée et exploitée. Vous risquez de vous surprendre vous-même ! Si vous débutez, filmez simple. Oubliez la

technique, restez en mode "Auto" et concentrez-vous sur votre sujet. Ne cherchez pas des mouvements de caméras compliqués, essayez plutôt de "sentir" la scène afin de trouver le bon moment où lancer l'enregistrement et l'arrêter. Une torche vidéo (ci-contre) se comporte comme un flash. Posée sur l'appareil, elle produit une lumière efficace mais souvent laide : à n'utiliser que s'il est impossible de faire autrement. Le micro de l'appareil ne doit être considéré que comme un appoint. Pour obtenir un son de qualité il faut utiliser un micro

externe et le placer au bon endroit. Plus il est près de la source sonore, meilleur sera le son. Pas besoin d'un micro très haut de gamme, ce qui importe c'est son positionnement. Si vous avez du mal à gérer cette partie, une solution simple consiste à faire des films muets qui seront ensuite sonorisés avec de la musique.



DÉCOUVERTE

Le film Washi S 120

Depuis l'avènement du numérique, la pratique argentique a beaucoup évolué. De plus en plus souvent, ses adeptes cherchent à obtenir des résultats originaux. L'utilisation de films atypiques, comme le Washi S 120, est un bon moyen d'y parvenir.



Après le développement (C.I. n°408), après la préparation du révélateur (C.I. n°413), passons à présent aux travaux pratiques. Mais plutôt que d'expliquer comment s'utilise et se traite un film Kodak Tri-X ou Ilford FP4 (une procédure connue de la plupart de nos lecteurs et, de toute façon, facile à trouver en ligne), intéressons-nous à un film moins ordinaire, le Washi S. L'occasion d'aborder différents points et de nous attarder sur ce qui fait l'identité des émulsions originales.

Prise de vue

Le film Washi S est disponible en format 135 et 120. Dans l'un comme dans l'autre, il n'y a pas de manipulation particulière pour le chargement. Le film 24x36 est bobiné dans des cartouches recyclées, sans code DX, l'information de sensibilité n'est donc pas transmise automatiquement au boîtier. Avec certains appareils argentiques cela peut poser problème; avec les boîtiers non DX, affichez manuellement 50 ISO.

Vu sa faible sensibilité, mieux vaut réserver le "S" à une utilisation par temps ensoleillé. Mais attention, ce film est très contrasté. Si la lumière est bien tranchée, les résultats seront vraiment très durs... à vous de voir ce que vous recherchez.

La sensibilité chromatique (la façon dont sont vues les couleurs) se situe entre l'ortho et le panchromatisme. Cela signifie que le film est sensible au bleu et au vert mais très peu au rouge. Le ciel bleu sera clair et la peau un peu plus sombre qu'avec un film noir et blanc "classique".

Développement

Notre essai a été effectué avec du film 120. Dans ce format, le développement avec des spires inox (KD, Kodak, Kindermann, etc.) me semble plus pratique, mais beaucoup de photographes utilisant des spires plastiques, j'ai fait de même et choisi une cuve Paterson afin de vérifier que le chargement sur spire se fait dans de bonnes conditions. Je n'ai effectivement pas rencontré de difficultés particulières, le Washi S se comportant comme n'importe quel autre film 120.

Petit conseil en passant: pour éviter les problèmes en moyen format, utilisez des spires parfaitement propres et sèches. Un nettoyage régulier (brossage à l'eau javellisée) évite bien des soucis.

Mon révélateur de prédilection est le Kodak HC110, un produit d'une grande souplesse qui me permet de tout traiter, du 24x36 à scanner au 120 pour du tirage argentique en passant par du plan film tiré en platine. Le grain produit par le HC110 n'est pas le plus fin du marché, mais il l'est assez pour ne pas poser de problème.

La notice du Washi S ne donne pas de temps de traitement pour le HC110, mais elle précise que l'on peut se baser sur les temps utilisés pour la Tri-X.

J'ai donc sagement suivi les indications de Kodak: 7 minutes 30 secondes pour du HC110 dilué 1+31 à 20°C dans une petite cuve avec un retournement toutes les 30 secondes. Après développement, j'ai utilisé un bain d'arrêt (30 s d'acide citrique), un fixateur rapide (5 minutes d'Ilford Hypam) puis lavé le film 10 minutes

FILM WASHI
world's smallest film company

Dans C.I. n° 400, nous avons présenté Lomig Perrotin, l'homme à l'origine des films Washi. L'aventure a commencé en 2012 avec un "film" fait d'une émulsion couchée sur du papier japonais (washi) destiné à répondre à des besoins personnels. Les résultats intéressants ont conduit Lomig à commercialiser le Washi.

Depuis, il a ajouté d'autres films au catalogue, en gardant toujours la même démarche: "proposer des supports qui donnent des images différentes". Le catalogue Washi comporte les films suivants:

• Films artisanaux

W: émulsion sur papier Kozo.

V: émulsion sur papier Gampi.

P: émulsion couchée à la main sur film polyester.

• Films spéciaux

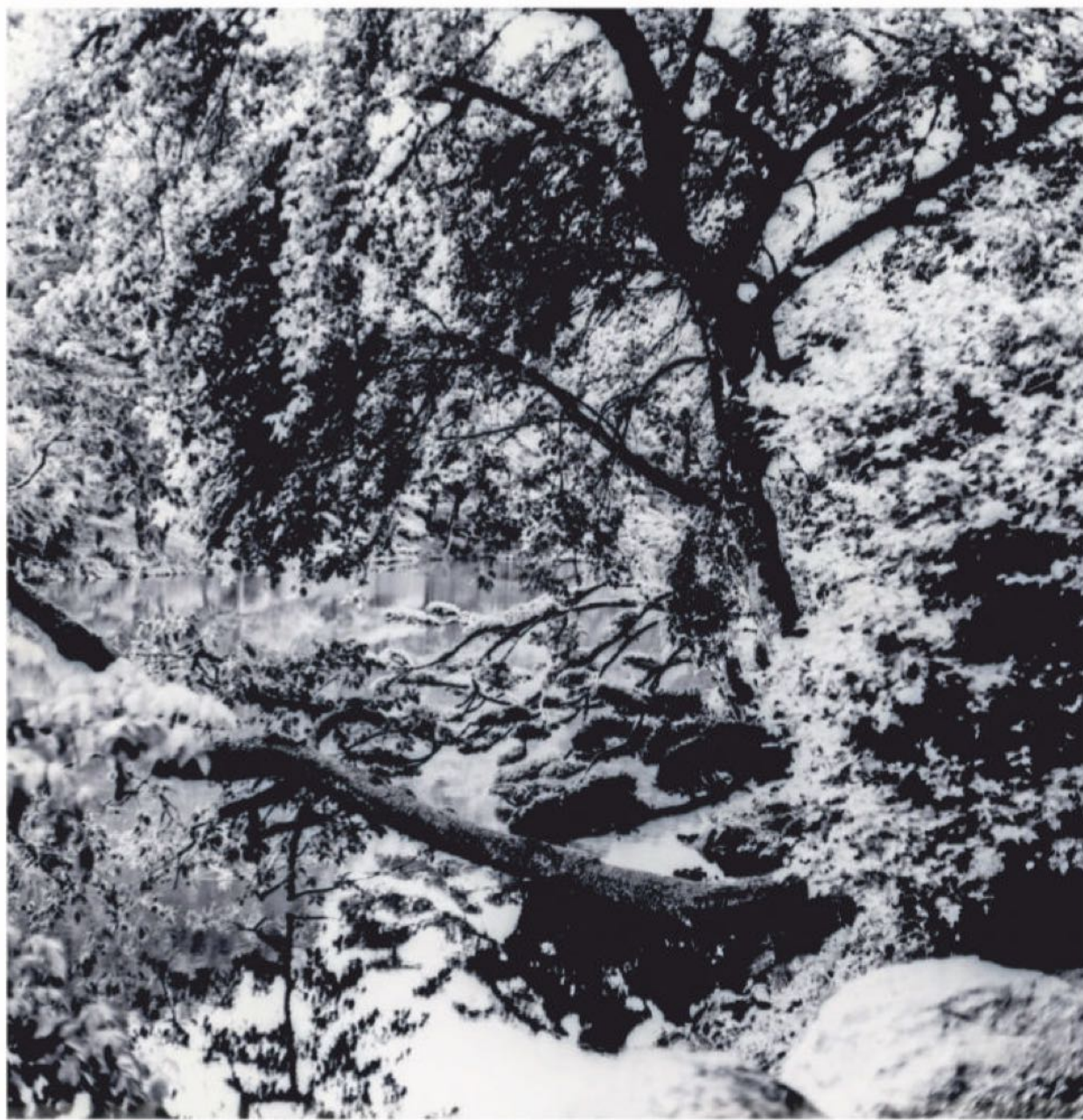
A: film ciné pour amorce (grain fin et fort contraste).

F: film radio (grain fort et présence de halo).

D: film aérien (grain modéré et fort contraste).

S: film ciné piste sonore (grain fin, fort contraste et haute définition).

Z: film aérien sensible jusque dans le proche IR (bonne séparation des verts en paysage).



Le contraste très élevé du Washi S donne un aspect surnaturel à ce paysage assez banal. La scène était ensoleillée. Les demi-teintes sont correctement rendues, mais les ombres sont d'un noir très dense (le négatif est transparent).

Un agrandissement du centre de l'image (vignette ci-dessus) montre que le grain est imperceptible et que les détails sont bien restitués.

La liste des distributeurs des films Washi est disponible sur le site filmwashi.com

Washi S 135 (36 poses) : 5 €

Washi S 120 : 10 €

avant un bain de "mouillant" (Adoflo, 30s) qui évite de laisser des traces au séchage. Une fois sec, le film présente un contraste élevé... comme attendu !

Le résultat

Le support du Washi S est transparent, ce qui, associé aux noirs bien denses, doit permettre d'obtenir (avec le traitement ad'hoc) des diapositives de qualité. C'est une voie qui mérite d'être explorée.

À cause de son contraste élevé, le film tolère moins les erreurs d'exposition

qu'un noir et blanc classique, mais si l'exposition est correcte (50 ISO constituent une bonne base), tout se passe bien.

Un traitement adapté doit pouvoir procurer un contraste un peu moins fort, mais il restera, de toute façon, bien plus élevé qu'avec un film traditionnel.

Le Washi S est un film intéressant qui réclame des efforts pour donner le meilleur de lui-même. Ajuster le développement est utile, mais il faut surtout trouver un sujet qui convienne à ce rendu particulier.

Le "S" n'est pas un film universel, l'utiliser

en remplacement d'un film noir et blanc classique va conduire à des déceptions (sauf si vous aimez l'imprévu). Mais si vous cherchez un rendu particulier, il peut devenir un atout intéressant. Il suffit de voir comment Eikoh Hosoe, Ralph Gibson ou Bill Brandt exploitent le contraste en noir et blanc pour s'en persuader.

Comme toujours, c'est le sujet et le photographe qui font l'intérêt de la photo. L'outil n'est là que pour faciliter le travail... mais parfois il peut tout changer !

Pascal Mièle

Washi S, un film initialement destiné... à la bande-son !



Le film Washi S est à l'origine un film pour bande sonore détourné de son usage premier. Afin de restituer le son au cinéma, l'industrie a en effet mis au point un système d'enregistrement optique. Une fois la bande-son terminée, elle est transférée sur un film noir et blanc sous la forme d'un signal d'amplitude plus ou moins large. Cette piste sonore est ensuite reportée sur la copie finale (celle qui passe dans le projecteur de la salle de cinéma) entre les images et les perforations. Pour créer le film sonore de départ (l'original qui sera dupliqué sur les copies d'exploitation), il faut un film N&B assez contrasté et de grain très fin, cela permet de conserver la précision nécessaire à la restitution d'un son de qualité sur la copie finale réalisée sur film couleur positif. Différents standards ont existé au fil du temps, mais ce signal de largeur variable a été utilisé pendant très longtemps car il est à la fois simple, efficace et économique.



Entre les négatifs Ilford HP5 (à gauche) et Washi S (à droite), la différence de contraste est bien visible.

PRATIQUE

Scanner avec un boîtier numérique

Le photographe qui pratique régulièrement l'argentique et veut exploiter ses négatifs ou diapositives en numérique a tout intérêt à investir dans un scanner de film. Pour un usage ponctuel un tel achat ne s'impose pas : un boîtier numérique et un objectif macro suffisent pour obtenir des images de qualité.

Dès que l'on a un certain volume de négatifs, recourir à un scanner de film est la bonne solution. Canon ou Epson proposent des scanners à plat qui traitent les transparents. On trouve des modèles à moins de 200 € si on se limite au 24x36. Les puristes expliqueront que la définition de ces scanners est insuffisante pour un travail de qualité... possible, mais elle convient à une utilisation quotidienne (tirage A4, ou même A3). Si un jour il vous faut scanner une image à 10 000 dpi pour un travail particulier, allez dans un labo spécialisé, c'est plus sage que d'investir 5 000 € dans un scanner qui sera sous-utilisé. Quoi qu'il en soit, évitez les scanners de diapositive à 70 €. La qualité n'est vraiment pas bonne. Mieux vaut utiliser son appareil photo... comme nous allons le voir maintenant.

Photographier ses négatifs

Pour obtenir une version numérique d'un négatif ou d'une diapositive, il suffit de le photographier. Cet exercice de macro-photo réclame quelques précautions mais il n'est pas compliqué.

Le matériel spécialisé

Autrefois on trouvait de nombreux accessoires destinés à reproduire les diapositives : des ajouts à fixer à l'avant des souf-

flets de macrophoto, des duplicateurs basiques et même des systèmes sophistiqués avec flash intégré. Aujourd'hui l'offre est réduite et en dehors du Nikon ES-2, accessoire destiné aux objectifs macro de la marque, il n'existe plus grand-chose.

Avec un matériel traditionnel

Photographier un négatif ou une diapositive nécessite assez peu de matériel. Si vous avez un boîtier, une optique macro et un trépied, le reste est plus une affaire d'astuce que d'équipement.

Quelle méthode d'éclairage ?

L'éclairage du négatif en transparence est moins compliqué qu'on ne l'imagine, inutile d'investir dans un équipement complexe, une feuille blanche pour renvoyer la lumière du jour convient, le négatoscope étant évidemment la solution idéale. Certains utilisent la lumière d'une tablette ou d'un smartphone (éloigné du négatif pour ne pas voir le réseau coloré), mais la température de couleur peut parfois poser problème.

La lampe ou le flash en direct ne conviennent pas, mais en réflexion contre une feuille blanche ils sont parfaits.

Placement du négatif

Si, faute de table lumineuse, vous devez improviser un support, une plaque de verre (la vitre d'un sous-verre) posée horizontalement fera très bien l'affaire. Les négatifs ne sont pas toujours bien plans, il faut parfois trouver un système pour les maintenir à plat. Les écraser entre deux verres est efficace mais aussi source de poussières : une solution de la dernière chance à réserver aux négatifs les plus récalcitrants.



Selon le format de film pratiqué et l'appareil numérique utilisé, il faudra un objectif macro au rapport de reproduction plus ou moins élevé.

Film à reproduire	Appareil utilisé	Rapport
24x36	24x36	x 1
24x36	APS-C	x 0,65
24x36	Micro 4/3"	x 0,5
6x6 à 6x9	24x36	x 0,4
6x6 à 6x9	APS-C	x 0,25
6x6 à 6x9	Micro 4/3"	x 0,2
4x5" (10x12,7)	24x36	x 0,25
4x5" (10x12,7)	APS-C	x 0,15
4x5" (10x12,7)	Micro 4/3	x 0,13



Ce dupli-dia basique était courant il y a quarante ans !

KODAK 35 RANGEFINDER

Je sais bien : des goûts et
des couleurs, on ne discute pas.
Mais ce malheureux Kodak 35
Rangefinder, tout de même...
pourquoi tant de laideur ?
Une laideur qui a d'ailleurs
torpillé sa carrière.
Et pourtant, il avait
de bonnes qualités !
Retour sur un ratage.



Kodak 35 Rangefinder avec l'orgueilleux bandeau "made in USA" ; il s'agit d'une version intermédiaire sans retardateur ni synchronisation mais avec mémo-film.

LE COIN DES MÊME SA MÈRE NE L'AIMERAIT PAS !

L Le Kodak 35 Rangefinder était, comme son nom l'indique, la version télémétrique du Kodak 35. Ce Kodak 35, premier 24x36 Kodak américain, était apparu en 1938. Et curieusement, lui, il avait plutôt une bonne bouille – pour ceux qui apprécient la rusticité, le style shérif texan, large d'épaules. Et c'est vrai qu'il était indestructible.

En matière de 24x36, chez Kodak, les choses étaient alors claires : il y avait les Retina, performants et élégants, qui étaient fabriqués par Kodak Stuttgart. Et à côté d'eux, le Kodak 35 de Kodak Rochester, destiné à occuper, à leurs côtés, le créneau de l'appareil populaire. C'était devenu nécessaire avec la percée du 35 millimètres dans le grand public. Et puis, il y avait ce contexte de "pré-guerre", qui avait suscité aux États-Unis des inquiétudes quant à la disponibilité à terme des appareils allemands ainsi que les vocations patriotiques de nouveaux constructeurs d'appareils "made in USA".

Et parmi eux, Argus, qui allait jouer un rôle déterminant dans la trajectoire du Kodak 35.

Mais revenons au Kodak 35, un compact on ne peut plus classique, entièrement en bakélite (boîtier et dos/semelle amovible), avec viseur de Galilée pliant, obturateurs maison grimant au 1/100 s, 1/150 s ou 1/200 s selon les versions et

objectifs Kodak, non rentrants et non amovibles, à mise au point frontale, ouvrant à f/5,6, 4,5 ou 3,5.

Parmi ceux-ci, le f/3,5, pour d'obscures raisons, était modestement gravé Anastigmat Special (et non pas Ektar). C'était une excellente optique à quatre lentilles de type Tessar qu'on retrouvera entre autres sur plusieurs Retina et sur l'Ektra – flatteuses références.

Autre point fort étonnant du Kodak 35 : ses tolérances de fabrication étaient plus sévères... que celles des Retina ! Bas de gamme d'accord, mais sans concession. Dame, c'était un Kodak !

Le prix de la version f/3,5 avec obturateur au 1/200 s, avait été fixé à 40 dollars. L'ennui c'est que, la même année, Argus lançait ses premières "briques" (modèles C et C2), appelées à un énorme et persistant succès.

Leur ligne très typée, cubique, faisait penser à celle du Contax original, émule du Bauhaus. Ni belle ni laide, elle dégageait une agréable impression de cohésion.

Leur objectif Cintar f/3,5 (un triplet pas terrible paraît-il) était interchangeable contre un 35 ou un 100 mm. Et surtout, ces appareils étaient dotés d'un télémètre.

Argument décisif : on pouvait s'en offrir un pour 30 dollars seulement. Dix dollars de moins qu'un Kodak 35. Les Américains sont des gens qui comptent.

Total : même si les Argus connaissaient des problèmes auxquels échapperont tous les Kodak 35 (performances irrégulières des optiques, ajustement délicat des télémètres), ceux-ci ne réussirent en aucune manière une percée digne de la grande maison de Rochester. Argus avait envahi toute la niche !

Le 35 Rangefinder rate le train du design

Les années 1930 avaient vu le décollage de ce qui s'appelait alors l'esthétique industrielle (Raymond Loewy, "La laideur se vend mal").

Kodak n'était pas resté à l'écart de ce mouvement. Joe Mihalyi (le concepteur) et Walter Dorwin Teague (le styliste) avaient eu les mains libres pour dessiner toute une série d'appareils magnifiques (parfois qualifiés "d'arts

ICONOMÉCANOPHILES

déco"). Ils s'appelaient Beau Brownie, Baby Brownie, Folding Vanity, Six-20 Super, Bantam Special, Ektra, Medalist, Cine Special 16... D'accord, les ventes n'avaient pas toujours suivi, à cause de prix trop élevés (encore). Heureusement pour nous, l'originalité et la qualité de réalisation étaient telles que ces modèles sont devenus, avec le recul du temps, des monuments historiques. Du gibier de collectionneur. Ce qui les a sauvés ! Mais bien sûr, en dehors de ce petit bataillon d'appareils sophistiqués, l'immense majorité des Kodak américains était restée à l'écart de la tendance. À l'écart voire à contre-courant. La beauté est un luxe interdit aux pauvres. Et c'est sous ces sombres auspices que le 35 Rangefinder est né en 1940, dessiné par des gens qui n'étaient pas, mais alors pas du tout, inspirés par l'esprit "grand design". Que n'a-t-on confisqué leurs crayons aux maudits ingénieurs qui ont gribouillé cette version téléométrique du Kodak 35 !

On n'avait pas voulu le doter de la mise au point hélicoïdale, coûteuse à fabriquer, mais qui aurait permis, dans l'obscurité complice du tube porte-objectif, un couplage discret objectif/télémetre, façon Foca Sport II ! Résultat, on s'était retrouvé avec un palpeur externe, "dissimulé" derrière un pliage de rôle style Reyna Cross. Une vilaine balafre. Et qui donnait une impression de bricolé, de rajouté...

On avait logé dans le boîtier un télémetre à grande base (60 mm), bonne chose, mais hélas on avait fait le choix d'un télémetre de type "artillerie", à coïncidence (comme sur le Kodak Folding N° 3 Autographic Special de 1917, le tout premier télémetrique historique). Alors que le classique télémetre à superposition était tellement plus agréable et efficace.

Pour une raison obscure, on avait perché le vi-



Kodak 35 dans sa version militaire PH 324, en finition "olive". Un curieux Kodak 35 pour périscope de sous-marin a également existé ; il possédait un viseur reflex externe récupérant l'image fournie par l'objectif par le truchement d'un miroir semi-transparent.

seur au-dessus du télémetre. Prix à payer : des oculaires situés à 35 mm l'un de l'autre (7 mm sur le Leica contemporain...). Allez faire de la "candid photography" avec ça !

Point positif quand même, l'obturateur se retrouve automatiquement armé lorsqu'on a avancé le film d'une vue. Une fois cette vue prise, il faut obligatoirement réarmer pour faire une nouvelle photo. Il convient de le préciser parce que cette sécurité était loin d'être, à l'époque, le lot de tous les 24x36. Sur les briques Argus, il fallait non seulement réarmer l'obturateur avant chaque nouvelle vue, mais encore débrayer pour pouvoir avancer le film d'une vue... Discrète mais importante supériorité du 35 Rangefinder – qui n'a rien changé au résultat final. Derniers petits détails. Le presse-film, de toute beauté, est réalisé en acier chromé étincelant. On dirait un pare-chocs de Cadillac Série 62.

Lorsqu'on retire le dos, le mécanisme d'enroulement du film est entièrement visible, disposition censée faciliter le nettoyage interne. Les anneaux de courroie de cou ainsi que l'écrou de pied, solidaire du dos/semelle, sont tous trois en bakélite – ce qui révèle une belle confiance dans la robustesse de ce matériau.

Le 35 Rangefinder a d'abord été commercialisé de 1940 à 1942, avec obturateurs à retardateur, puis de 1946 à 1951 avec obturateurs synchronisés (l'Argus C3 l'était depuis 1939), avec quelques versions intermédiaires.

En 1951, Kodak, qui a parfaitement imprimé les causes de l'échec du 35 Rangefinder, lancera le Signet.

Plutôt réussi techniquement et esthétiquement (quoique très daté, il faut aimer), le Signet a un boîtier compact en alu coulé, un viseur-télémetre à superposition avec oculaire unique, et son Éktar 44 mm f/3,5 met au point jusqu'à 60 centimètres via une hélicoïdale, luxe inouï, montée sur roulement à billes.

Toutes les erreurs du 35 Rangefinder sont corrigées ! Alors que les Argus C commencent à s'essouffler sérieusement... C'est le succès, et ce sera la diversification, vers le haut et vers le bas. Ouf. En quelque sorte, le Kodak 35 Rangefinder a joué un rôle "poulidorien" par rapport aux Argus C.

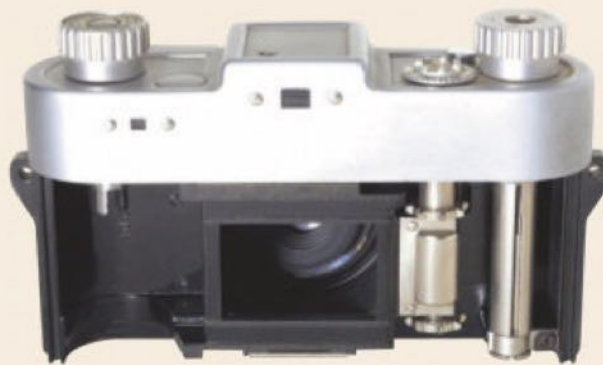
Les 35 Rangefinder n'étaient pas numérotés et on ne connaît pas leurs chiffres de vente. On sait seulement que les Argus "C" ont battu les Kodak 35 dans une proportion de 100 à 1 ! Sans commentaire.

Comme quoi, on ne perd pas tout à fait son temps en taillant bien son crayon.

Patrice-Hervé Pont



Vue de trois-quarts : impressionnant semis de vis et de rivets...



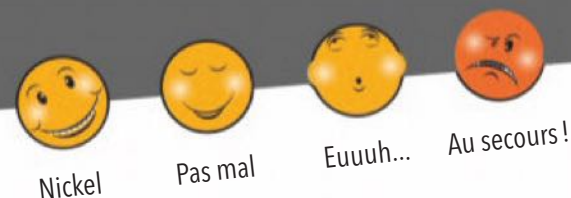
Vue de l'arrière : dos/semelle déposé ; 35 millimètres séparent les deux oculaires (7 mm sur un Leica contemporain).



Vue de face en gros plan : de part et d'autre de la frontale, molette de mise au point et capotage dissimulant (?) la tringlerie du télémetre.

La CRITIQUE PHOTO

• Les choix de Frédéric Polvet •



Critiquer ? Comment et pourquoi ?

Avant de lire, merci de prendre connaissance de la "règle du jeu" acceptée par ceux qui proposent leurs images et par ceux qui se lancent dans un commentaire nécessairement subjectif.

- Les images publiées sont choisies en fonction des remarques qu'elles appellent et non au vu de leur qualité.
- Toutes les photos ont été soumises volontairement par leurs auteurs.
- La parution n'est pas garantie et il ne nous est pas possible de commenter en privé les photos non publiées. Mais nous participons régulièrement à des salons ou festivals durant lesquels vous pouvez nous montrer vos images.
- Nos avis ne sont pas des "verdicts" définitifs et sont eux-mêmes sujets à critique: on n'a pas forcément raison! S'il nous arrive d'être durs, c'est pour rappeler que toute image mérite de l'attention. Quand une photo présente des défauts, beaucoup d'amateurs se retranchent derrière sa valeur affective. Un raisonnement qu'on ne peut pas entièrement partager dans la mesure où, par définition, une photo souvenir ou une photo de famille est faite pour durer et mérite donc d'être soignée! S'il est essentiel de savoir saisir l'instant et de capturer les bons moments de la vie, l'émotion véhiculée par une photo n'excuse ni les fautes de cadrage ni les défauts techniques qui, dans dix ou vingt ans, seront toujours là. Aussi, quand on peut les éviter... faisons-le!

La Rédac'

Faites-nous parvenir vos photos* avec les infos de prise de vue (boîtier, focale, vitesse, diaph, technique utilisée) à l'adresse suivante :

Critique photo - Chasseur d'Images,
11 rue des Lavois, BP 80100,
86101 Châtellerauld Cedex

Ou déposez-les directement sur
www.chassimages.com

*Les documents, utilisés ou non, ne seront pas retournés.



Pierre Rousseau
Jambes et pieds

*Fujifilm FinePix S2 Pro,
50 mm, f/4,8, 1/10 s, 100 ISO*

Parmi les images de votre série "à l'ancienne", baptisée ainsi en raison du traitement sépia, j'ai choisi celle-ci. Son côté "moderne" m'a plu, même si cela va certainement à l'encontre de votre démarche. La photo, prise "comme à la volée", retranscrit le mouvement en ne s'attardant que sur la partie motrice des corps représentés. L'intention n'est pas de réaliser un portrait mais d'insuffler une dynamique – ce que vos réglages montrent clairement. Et le rendu sépia s'en accommode bien...



Clément Bruno

Chinon

Sony Alpha 6500, 24 mm f/1,8 à f/2,8, 0,4 s, 800 ISO

Votre présentation vante les qualités du Sony Alpha 6500 "en matière de stabilisation d'image", caractéristique qui vous permet de l'utiliser la nuit. Bien, mais n'attendez pas de miracle quand vous opérez à 0,4 s à main levée : votre photo est floue. Faute de trépied, vous aviez la possibilité d'ouvrir le diaphragme à f/1,8, ce qui vous aurait permis de tenter le cliché à 1/30 s en restant à 800 ISO. C'est dommage, la photo est plutôt réussie... tant qu'on la regarde en petit format.



Xavier Roufast

Restez connectés

Sony Alpha 7R Mark II, 28 mm f/2, à f/8, 1/200 s, 100 ISO

Ce regroupement de passants bordelais sous les brumisateurs vous a décidé à immortaliser la scène. Vous vous êtes ensuite appliqué à développer, "Raw oblige", votre photo sur Lightroom en corrigeant contraste, lumière et température de couleur. Sauf que le problème ici, c'est le cadrage : vous êtes beaucoup trop loin de votre sujet. À défaut de vous approcher, une légère contre-plongée lui aurait déjà donné plus de présence.



Christophe Huort

Le volcan Bromo, île de Java

Sony HX50, 45 mm, f/4,5, 1/400 s, 80 ISO

L'approche du volcan étant suspendue suite à un accident, vous avez tenté une prise de vue lointaine, où le Bromo semble surgir d'une mer de nuages. L'effet a un petit côté carte postale mais il était difficile de faire mieux étant donné les circonstances. Vous avez intégré un premier plan dans le cadre pour donner de la profondeur à l'image, mais la lumière n'y est pas et les couleurs manquent de peps. Sans doute n'aviez-vous pas le temps de vous éterniser et de profiter des couleurs du soir...





Jean-Pierre Dol

Pont-Neuf, Toulouse

Fujifilm X-T2, 10-24 mm, à 12 mm, f/4, 2,5 s, 1600 ISO

Les circonstances se prêtaient à la mise en valeur des lumières et des éclairages de début de soirée. Mais en voulant faire entrer dans le cadre le Pont-Neuf ainsi que les reflets des quais, vous vous retrouvez avec un premier plan aussi imposant qu'inutile. Pour y remédier, vous pouvez recadrer votre image comme indiqué. Autre option: serrer à 24mm, prendre deux vues puis les assembler. Un dernier mot sur la suraccentuation de l'image, violente et du plus mauvais effet...



Thierry Balint

Tendresse maternelle

Nikon F401

Certains vous diraient que les règles sont faites pour être contournées... mais pas à n'importe quel prix. Personnellement, je ne vois rien de gênant à ce que cette photo soit floue mais je peux comprendre que le bougé sur le visage de l'enfant dérange certains. Pourtant l'intention est bien là et le message véhiculé par votre titre passe. Une photo peu conventionnelle mais l'important est ce qu'elle vous évoque à titre personnel.



Louis Morin

Reflet de musique

Canon EOS 77D, 50 mm f/1,8, à 50 mm, f/8, 1/200 s, 100 ISO

Cette nature morte fait parfaitement son office en mettant en valeur un reflet sur les clapets métalliques grands ouverts d'une montre à gousset posée sur une partition de musique. Les réglages de l'appareil ne trompent pas: vous avez sciemment dosé votre effet. La profondeur de champ est faible sans être extrême afin de pouvoir deviner les notes au premier et à l'arrière-plan. L'éclairage léger et diffus ne produit pas de surbrillances.



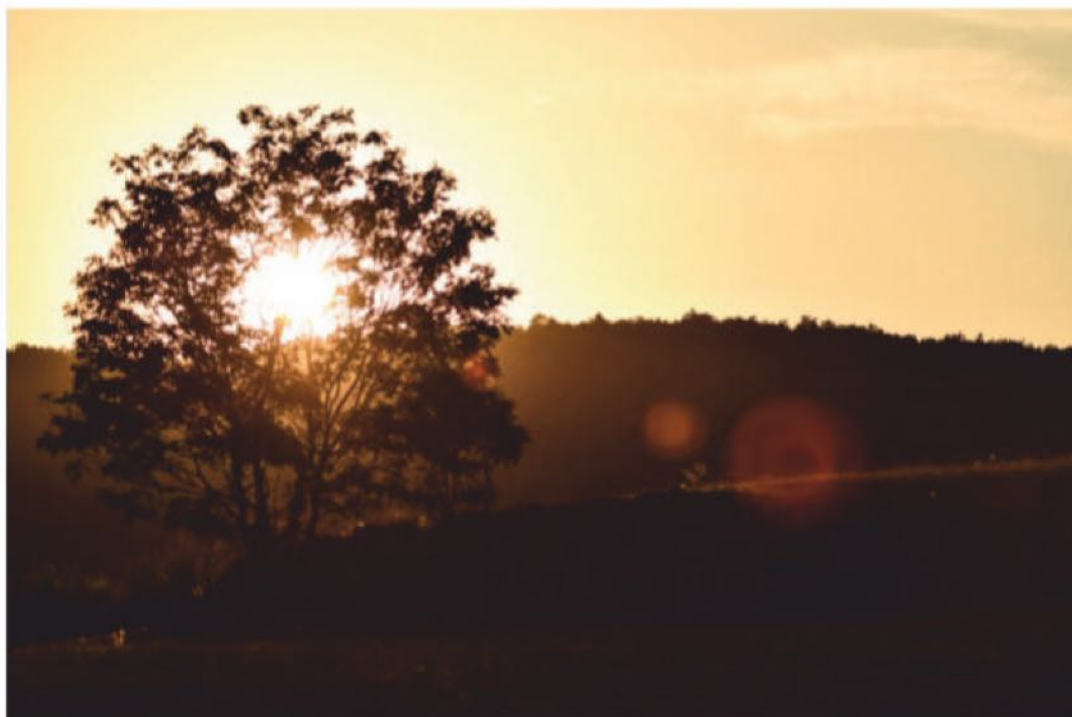


Kevin Seux

Campagne ardéchoise

*Nikon D5300, 70-300 mm f/4-5,6,
à 135 mm, f/4,2, 1/2000 s, 100 ISO*

La photo est plutôt bien construite mais elle souffre d'un léger déséquilibre : il manque quelque chose dans la partie droite de l'image, un personnage, un animal, un objet... le flare qui s'y trouve n'a rien d'esthétique. En outre, le point semble avoir été fait sur l'horizon forestier en arrière-plan, car il est bien plus net que l'arbre en contre-jour.



Gilles Ernout

Libellule

*Pentax K-3, 28-75mm f/2,8 + bague-allonge 20 mm,
à 75mm, f/10, 1/80 s, 400 ISO*

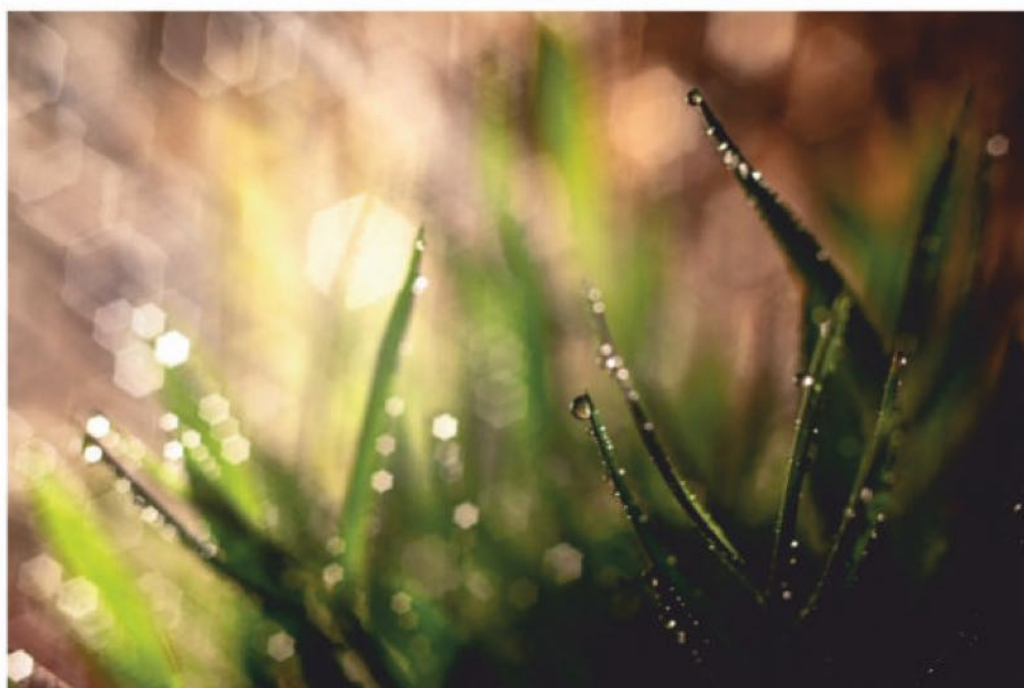
Il est généralement convenu, dans une approche naturaliste, de photographier les libellules de bout en bout mais rien n'empêche de s'attarder sur des points de leur anatomie dans un souci esthétique. C'est le choix que vous avez fait en opérant un gros plan sur le thorax de l'insecte posé parmi les fleurs. Le choix d'une composition légèrement décalée fonctionne assez bien. Il est juste regrettable que le point n'ait pas été fait sur la tête.



Valérie Tirard

Petits brins

Nikon D810, 50 mm Volna MC-9 f/2,8, 1/80 s, 250 ISO



Par ces temps de grandes chaleurs, cette photo de brins d'herbes scintillant de rosée a un côté rafraîchissant. Les formes hexagonales qui constellent l'arrière-plan (et font penser à des clochettes de muguet) résultent en fait de l'utilisation d'une optique vintage Volna. La composition est délicate et équilibrée, y compris dans les teintes, et la mise au point a été, comme il se doit, ajustée sur la gouttelette au premier plan, produisant une image inversée bien lisible.



David Deleu

Rotterdam

*Nikon D750, Tokina 16-28 mm f/2,8,
à 16 mm, f/5, 1/50 s, 200 ISO*

Stupéfiante image de ces bâtiments à l'architecture anguleuse pris en contre-plongée et qui procure un effet kaléidoscopique. L'effet est si déroutant qu'on pourrait penser qu'il est le fruit d'un montage. Le choix de l'objectif grand-angle est tout à fait approprié à ce type d'image. Les lignes de fuite, elles aussi bien utilisées, assurent un bon équilibre à l'ensemble.

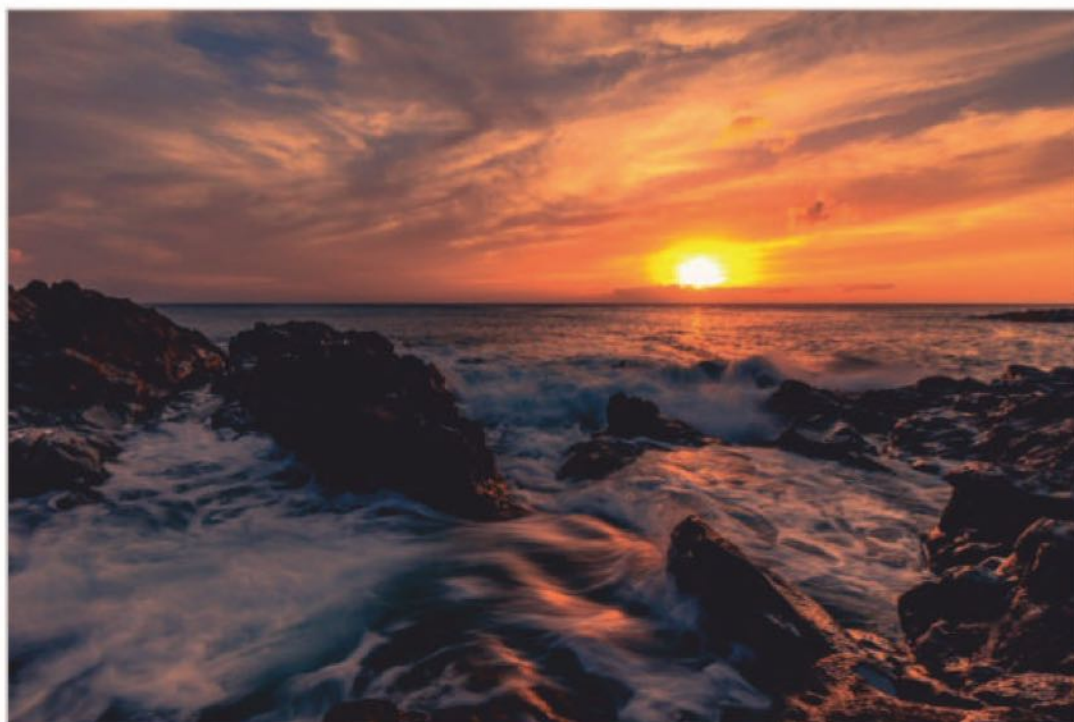


Denis Duflo

Musique liquide

Canon EOS 5Ds, 16-35 mm f/4, à 16 mm, f/18, 0,3 s, 50 ISO

Tous les ingrédients étaient réunis pour une photo de coucher de soleil parfaite. Vous avez utilisé un objectif grand-angle afin de faire entrer dans le cadre un élément au premier plan que vous avez bien mis en valeur. Saisies en pose longue, les vagues qui viennent lécher les rochers ne sont pas sans rappeler le mouvement des nuages. La lumière produite par le soleil à l'horizon sculpte la scène et crée une ambiance sensationnelle. Une réussite totale!



Patricia Ripoteau

Port-Brillet

Canon EOS 100D, 70-300 mm, à 170 mm, f/5, 1/640 s, 100 ISO

Séduite par l'architecture des maisons de cette ancienne cité industrielle, vous avez voulu mettre en valeur l'enfilade de façades en vous appuyant sur leurs lignes. Hélas, l'effet tombe à l'eau car l'utilisation d'une focale longue écrase la perspective et la grande ouverture réduit la profondeur de champ. Le point de vue choisi empêche le spectateur de profiter de la répétition des motifs. Quant au cadrage, il pique du nez... Le personnage qui traverse le cadre en devient presque anecdotique. Quel dommage!



NETTOYAGE CAPTEURS

Nettoyage capteurs

Les kits, c'est pratique... Le nettoyage des capteurs des reflex numériques est devenu un sujet incontournable pour les photographes et les produits proposés pour y remédier sont nombreux sur le marché.

Le choix de la boutiquechassimages se porte sur les kits contenant juste le nécessaire pour un nettoyage de base. Les produits sont fabriqués en milieu stérile, puis emballés individuellement pour une pureté optimale. Les articles contenus dans chacun des kits sont à usage unique.

Les bâtonnets Alpha Premium sont pliés et non soudés pour nettoyer les coins du capteur plus facilement.

Pour toute information, retrouvez nos articles sur le nettoyage des capteurs et les antipoussières dans les numéros de Chasseur d'Images 291 et 275.



REIDL Imaging

Kit de voyage constitué de 5 bâtonnets Alpha Premium Sensor cleaning Swabs, 1 microfibre et 1 solution de nettoyage Gamma 15 ml : le tout dans un petit sac de rangement. La largeur des bâtonnets

dépend de votre appareil ; 3 largeurs sont disponibles :

- Largeur 17 pour : Canon EOS M, M3, 1000D, 1100D, 1200D, 100D, 10D, 300D, 350D, 400D, 450D, 500D, 550D, 600D, 650D, 700D, 750D, 760D, 7D et MKII, D30, D60, 20D, 30D, 40D, 50D, 60D, 70D, 80D. Fuji X-A1, X-A2, X-Pro1, X-E1, X-E2, X-M1, X-T1, X-T10. Konica Minolta Maxxum 5D et 7D. Nikon D1, D1H, D1X, D2H, D2Hs, D40, D40X, D50, D60, D70, D70s, D80, D90, D100, D3000, D3100, D3200, D5000, D5100, D5200, D5300, D5500. Olympus Air A01, E-1, E-3, E-5, E-30, E-300, E-330, E-400, E-410, E-420, E-450, E-500, E-510, E-520, E-600, E-620, PEN E-P1, PEN E-P2, PEN E-P3, PEN E-P5, PENE-PL1/s, PEN E-PL2, PEN E-PL3, PEN E-PL5, PEN E-PL7, PEN E-PM1/M2, OMD-E-M10, OMD-E-M5/M5II, OMD-E-M1. Panasonic G1, G10, G2, G3, G5, G6, G7, GF1, GF2, GF3, GF5, GF6, GF7, GH1, GH2, GH3, GH4, GM1, GM5, GX1, GX7, L1, L10. Pentax *istD, istDL, istDS, Kr, Kx, K-01, K-S1, K-S2, K-3, K-3II, K-7, K-10D, K-20D, K-30, K-50, K-100D/super/K-110, K-200D, K-500, K-2000/km. Samsung GX10, GX20, NX1, NX5, NX10, NX11, NX20, NX30, NX100, NX200, NX210, NX300, NX500, NX1000, NX1100, NX2000, NX3000. Sony A-100, A-200, A-230, A-290, A-300, A-330, A-350, A-380, A-390, A-450, A-500, A-550, A-560, A-580, A-700, NEX-3 et 3N, NEX-5 et 5N, 5R, NEX-6, NEX-7, NEX-C3, A5000, A5100, A6000, AQX1, SLTA33, A35, A37, A55, A57, A58, A65, A77, A77II.

KIT17 29,90 €



- Largeur 20 pour : Canon EOS-1D, MKII, MKIIN, MKIII, MKIV. Fuji S1, S2, S3, S5 Pro. Kodak DCS760, 620X, 620. Leica M8. Nikon D2Xs, D200, D300, D300s, D7000, D7100, D7200. Pentax K5, K5II/s. Sigma SD1, SD9, SD10, SD14, SD15.

KIT20 29,90 €



- Largeur 24 pour : Canon EOS 5D, 5DMKII, 5DMKIII, 5DSR, 6D, 1Ds, 1DSMKII, 1DSMKIII, 1DX. Contax N Digital, Kodak DCS 14n, SLR/c, SLR/n. Leica M9, M Monochrom, ME220, M240. Nikon Df, D3, D3s, D3x, D4/4s, D600, D610, D700, D750, D800 et e, D810 / A. Sony A850, A900, SLTA99 et A7/A7R, A7II/A7RII (avec douceur).

KIT24 29,90 €

Microfibre spécial optique



Nettoie, sèche sans laisser de trace, résiste à l'eau de Javel, ne peluche pas, ne raye pas, garde toutes ses qualités même après de nombreux lavages (en machine de 30 à 90°). Format : 15 x 9,5 cm.

KIT5M 14 €

KIT3M 9 €

MICROFIBRE 4 €



Poire soufflante

Poire soufflante Kaiser en caoutchouc grande capacité pour la puissance. Buse rigide, valve sur entrée d'air arrière. Facile à utiliser. Livrée avec pinceau objectif. Dimensions : ø 6cm, longueur : 18,5 cm, poids : 130g.

KAI6316 9 €



Gants en coton blanc

Ces gants vous permettront de manipuler vos tirages, vos négatifs, vos diapos, vos objectifs en évitant toute trace de doigt. Ils sont lavables à toute température. Existents en 2 tailles.

GANT12 (taille 12, taille I) 6 €

GANT15 (taille 15, taille XI) 6 €

Kit de nettoyage capteur



EZ kit de nettoyage capteur Visible Dust avec 4 spatules vertes 1,0X (24 mm) + flacon Smear Away de 1 ml.

KITCAPTEUR 21 €

Recommandations

Pour procéder au nettoyage consulter la notice de votre appareil pour accéder au capteur. Il est indispensable de maintenir l'obturateur de l'appareil ouvert pendant la totalité du nettoyage au risque d'endommager l'appareil. Respecter scrupuleusement la notice de votre appareil.

Assurez-vous que vous maîtrisez bien l'ouverture et la fermeture de l'obturateur. Veillez à ce que des particules de poussière sur vous-même ou vos vêtements ne puissent pas tomber dans l'appareil pendant le nettoyage. Les particules de poussière ne sont pas visibles à l'œil nu. Ne mettez pas trop d'Eclipse : 2 ou 4 gouttes suffisent. La solution s'évapore instantanément.

Concours & appels à exposer

CONCOURS

17^e Salon photographique de Cherbourg - Jusqu'au 14 septembre. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le Club Photo Nord-Cotentin Cherbourg. Deux thèmes : "Minimaliste" et "sujet libre". 4 photos maxi par auteur tous thèmes confondus (28 par club). Tirages de 18 cm minimum pour le plus petit côté (12 cm en cas de panoramique), montés sous passe-partout ou collés sur support rigide de 30x40 cm. Tél. 06-29-32-84-72. Règlement : www.clubphotocherbourg.com

9^e Salon mondial photographique de Limours - jusqu'au 15 septembre. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le photo-club de Limours. 3 catégories : "Libre monochrome", "Libre couleur" et "Nature". 4 photos maxi par section. Règlement : <http://mondial.photoclublimours.fr> - Attention, concours payant.

Architecture métallique - Jusqu'au 30 septembre. Concours ouvert à tous, organisé par l'association pour la sauvegarde du patrimoine du Vieil Baugé (49). Thème : "Architecture métallique". 2 photos maxi par auteur, au format 30x40 ou 30x45 sur support rigide avec système d'accroche. Règlement : levieilbaugepatrimoine@gmail.com Château de Montivert, Le Vieil Baugé, 49150 Baugé en Anjou.

Biennale photographique de Saint-Benoît - Jusqu'au 30 septembre. Concours ouverts aux photographes de la région Nouvelle-Aquitaine et des départements limitrophes. Deux sections : Grand Prix d'auteur (thème libre, série cohérente de 12 à 18 photos, sur support rigide 40 x 50 cm) et Tremplin jeune auteur (moins de 21 ans, série de 3 photos sur le thème "Humain Urbain"). Règlement/dépôt des images : Mairie, 11 rue Paul Gauvin, 86280 Saint-Benoît. www.arcimage.fr info@arcimage.fr - Tél. 05-49-45-18-36.

Bio-diversité, Bio-logique - Jusqu'au 24 août. Concours ouvert à

tous, organisé par l'association Camera Natura dans le cadre du 35^e Festival international du film ornithologique de Ménagoute (79). Thème : "Bio-diversité, Bio-logique". 7 catégories : graphisme ; lumières ; couleurs remarquables ; faune ; macro ; flore. Une photo maxi par catégorie. Règlement : www.cameranatura.org

Dans ma rue - Jusqu'au 3 septembre. Concours ouvert à tous, organisé par la mairie de Marcilly-en-Villette. Thème : "Dans ma rue". Une à trois séries de photos par participant (chacune composée de trois clichés sur un même thème). Support au format 30 x 40 cm pour chaque série. Infos-règlement : Mairie, 62 pl. de l'église, 45240 Marcilly-en-Villette. Contact : Stéphanie Charron (Tél. 06-71-74-92-59 - stephaniecharron45@gmail.com).

Expression et danse - Jusqu'au 20 août. Concours ouvert à tous, organisé par l'association des Amis de Marey et des Musées de Beaune. Thème : "Expression et danse" (êtres humains ou animaux en mouvement). 3 Photos maxi au format Jpeg et hte résolution (5Mo maxi) à adresser à associationdesamisdemarey@outlook.fr (1 envoi par photo). Règlement : <https://docs.google.com/file/d/0B8e3CneltzdlXJRWI9vUHJrSUE/edit?usp=sharing>

Heroes - Jusqu'au 20 août 2019. Concours ouvert à tous, organisé par la société ELCO dans le cadre des actions menées par l'asso "Le cancer du sein, parlons-en !" Thème : "Heroes". Une photo par auteur. Règlement : <https://pinkribbonaward.fr>

L'insolite à Saint-Véran - Jusqu'au 2 août. Concours ouvert à tous, organisé par l'association FestiStVéran. Thème : "L'insolite à Saint-Véran" (Hautes-Alpes). Deux photos maxi par participant. Trois formats acceptés : A4 ou 20x30 cm, 20x20 cm, 30x15 cm. Règlement : festi@stveran.com

Figiez le sport! - Jusqu'au 31 août. Concours ouvert à tous, organisé par l'Asbl Liège Sport. Thème : "Figiez le sport" (toute image faisant l'apologie

de la violence sera exclue du concours). 4 photos maxi par auteur. Règlement : www.liegesport.be/Community/figez-le-sport-2019-infos/

La rouille dans tous ses états - Jusqu'au 24 août. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le photo-club Gentiane de Riom-ès-Montagnes (15). Thème : "La rouille dans tous ses états". 3 photos maxi par participant. En couleurs uniquement. Format libre sur support rigide 30x40. Règlement : photo-club-gentiane.e-monsite.com - photoclubgentiane@free.fr Tél. 04-71-78-21-78.

Lieux insolites - Jusqu'au 10 septembre. Concours ouvert à tous, organisé par l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra) et le magazine Polka. Thème : "Lieux insolites". 3 photos maxi par auteur. Règlement : <https://andra-lieuxinsolites.fr/>

Trois photos pour dire... Jusqu'au 10 octobre. Concours ouvert à tous, organisé par Céret Photo. Thème : "Trois photos pour dire..." Le sujet est libre, mais il faut qu'il existe une relation entre les 3 photos (raconter une histoire, définir une séquence ou développer une succession de mouvements, etc.). Les 3 photos peuvent suggérer le rêve, l'imaginaire, le délire, etc. Règlement : www.ceretphoto.fr Attention, concours payant.

Un été à Buchelay - Jusqu'au 22 septembre. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le service culturel de la Mairie de Buchelay (Yvelines). Thème : "un été à Buchelay". Une photo par auteur. Règlement : centre.arts-loisirs@buchelay.fr

Zones humides - Jusqu'au 31 juillet. Concours ouvert à tous, organisé par le site Magazinephoto.fr en partenariat avec l'asso "Pays d'Auge Nature et Conservation" dans le cadre de la protection des zones humides en Europe. Thème : "Zones humides". Principe : envoyer une à trois photos réalisées entre le 4 mars et le 30 mai 2019. Règlement : <https://concours.magazinephoto.fr/concours-zones-humides/>

Zoom à Beaufou - Jusqu'au 9 septembre. Concours ouvert aux amateurs organisé par la municipalité de Beaufou (85). Thème : "Qu'elles soient positives ou négatives, les traces de l'homme dans notre cadre de vie". Une photo par auteur (10x10 minimum, 13x24 maximum). Noir et blanc imposé. Règlement : Mairie de Beaufou, place des tilleuls, 85170 Beaufou. www.mairie-beaufou.fr

À contre-jour - Jusqu'au 7 septembre. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le Centre Iconographique de la Flandre et la médiathèque de Wormhout (Nord). Thème : "À contre-jour" (thème choisi en hommage à Jeanne Devos, photographe disparue il y a 30 ans). 5 photos maxi par auteur. Règlement : at@mediatheque-wormhout.fr

Abbaye de Fontdouce - Jusqu'au 31 août. Concours ouvert à tous, organisé par l'Abbaye de Fontdouce (Charente-Maritime). Thème : "Architecture et paysage" (photos prises impérativement à l'Abbaye ou dans la vallée de la Fontdouce, en Charente-Maritime). 5 photos maxi par auteur. Règlement : www.abbaye-fontdouce.com/fr/les-rendez-vous-artistiques/concours-photo

Concours photo nature Photof'III - Jusqu'au 15 septembre. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Photof'III La Wantzenau, dans le cadre du 4^e Salon Photo Nature de La Wantzenau (week-end des 1^{er}, 2 et 3 novembre). Thème "La nature". 5 catégories pour les adultes : "Oiseaux sauvages", "Mammifères sauvages", "Macro et proxy", "Paysages naturels" et "Vision artistique". 1 photo maxi par catégorie. Une section "Jeunes" (moins de 18 ans) est également ouverte (1 photo maxi sur un sujet nature). Règlement : www.photofill.fr

AVIC30PHOTOCONTEST - Jusqu'au 15 septembre. Concours ouvert à tous, organisé par le Parc Naturel du Mont Avic (Vallée d'Aoste, Italie). Deux sections : A)

Un concours à l'honneur Photof'III

La Wantzenau, commune du Bas-Rhin située à une douzaine de kilomètres de Strasbourg, accueillera les 1^{er}, 2 et 3 novembre son **4^e Salon Photo Nature**. C'est dans ce cadre que l'association Photof'III organise son concours photo annuelle. Celui-ci est gratuit et s'adresse à tous les publics (une section est même réservée aux moins de 18 ans). Les photographes intéressés ont jusqu'au **15 septembre**



pour envoyer leurs images, dans la limite d'une photo par catégorie (Oiseaux sauvages, Mammifères sauvages, Macro et proxy, Paysages naturels et Vision artistique).

Les organisateurs rappellent que *"les images ayant occasionné un dérangement manifeste ou une nuisance vis-à-vis d'une espèce seront écartées"*. Une consigne de bon sens, mais ça va mieux en le disant!

Retrouvez le règlement sur **www.photofill.fr**

Ci-dessus –

Profond sommeil © Eddy Remy
1^{er} Prix 2018 catégorie "Macro et proxiphotographie"

Ci-contre –

Héron à la pêche © Gilbert Callais
1^{er} Prix 2018 catégorie "Oiseaux sauvages"

"Histoires de nature alpine" et B) "Les saisons dans le Parc Naturel du Mont Avic" (divisées en sous-thématiques: microcosme, paysage, vautours et grands prédateurs, homme et environnement, etc.). Série de 5 photos pour la section A, photos unitaires en section B. Règlement: www.avic30photocontest.eu - Attention, concours payant!

L'eau dans tous ses états - Jusqu'au 1^{er} octobre. Concours ouvert aux amateurs, organisé dans le cadre du festival photo de Fons-Outre-Gardon (15, 16 et 17 novembre). Thème: "L'eau dans tous ses états". 4 photos maxi par auteur, au format A4. Règlement: concours.photo.fons@gmail.com

APPELS À EXPOSER

Les **Photographiques 2020** se dérouleront du 14 mars au 5 avril au Mans et dans les villes partenaires. Pas de thème imposé, la programmation privilégiant la diversité des sujets, des formes photographiques (y compris les installations). Conditions: www.photographiques.org

La 5^e édition du festival **Lorraine Photonature** se déroulera à Saint-Avold (Moselle) les 21 et 22 mars 2020. Si vous voulez y exposer, envoyez votre dossier de candidature avant le 1^{er} novembre. Pour les modalités précises,

contactez Didier Robert (didier.robert@univ-lorraine.fr). Les associations de protection et de défense de la faune et de la nature sont également les bienvenues.

Les **Rencontres de la jeune photographie internationale** lancent leur appel à candidature pour la résidence de création de l'édition

2020. Celle-ci se déroulera à Niort (79) du 10 au 27 avril 2020 et accueillera huit photographes. Vous avez jusqu'au 15 janvier pour envoyer au comité de sélection (présidé par JH Engström) un CV, un texte présentant votre démarche et une sélection de travaux récents. Plus d'infos: www.cacp-villaperochon.com

Annonce, mode d'emploi

Pour passer une annonce, envoyez votre demande accompagnée du règlement du concours à calendrier@chassimages.com. Vous pouvez aussi utiliser le formulaire prévu à cet effet sur le site du magazine (www.chassimages.com, rubrique "Événements"). Attention, nous n'annonçons dans ces pages que les manifestations respectant la charte "Concours équitable" (www.concoursequitable.com).





Hahnemühle

Depuis 425 ans, les papeteries Hahnemühle fabriquent d'authentiques papiers à la cuve de haute qualité et au toucher exceptionnel. Le papier Digital FineArt est ennobli pour l'impression à jet d'encre par l'application d'une couche spéciale qui absorbe l'encre. Il se plie aux exigences de résistance à la décoloration de la norme ISO 9076 pour une palette chromatique la plus fidèle et la plus étendue possible.



Panoramique



Hahnemühle - Fineart

Format A4
25 feuillesFormat A3
25 feuillesFormat A3+
25 feuilles

FineArt Pearl - 285 g - Papier en fibres destiné aux photos traditionnelles, très blanc, brillant et résistant. Effet brillant perlé.

Réf: 10641655
49 €Réf: 10641654
94 €Réf: 10641653
120 €

FineArt Baryta Satin - 300 g - 100 % Fibre - blanc - finition satiné : papier baryté avec une surface satinée.

Réf: 10641733
37 €Réf: 10641732
69 €Réf: 10641731
89 €

Photo Rag Satin - 310 g - Blanc, 100 % coton. Surface qui confère aux zones imprimées un éclat légèrement brillant.

Réf: 10641659
49 €Réf: 10641658
97 €Réf: 10641657
120 €

Photo Rag Baryta - 315 g - Blanc ultra-brillant, 100 % coton, surface très fine. Idéal pour l'impression de portraits N & B.

Réf: 10641663
54 €Réf: 10641662
105 €Réf: 10641661
131 €

Photo Rag Pearl - 320 g - Blanc naturel, 100 % coton perlé. Il reproduit très fidèlement les œuvres d'art aux tons chauds et fins.

Réf: 10641667
51 €Réf: 10641666
99 €Réf: 10641665
129 €

FineArt Baryta - 325 g - Papier Alpha Cellulose, finition baryté. Surface ultra-lisse et brillante très réfléchissante.

Réf: 10641671
49 €Réf: 10641670
98 €Réf: 10641669
126 €

Baryta FB - 350 g - Alpha Cellulose, surface ultra lisse, extra blanche et brillante. Correspond au papier baryté traditionnel.

Réf: 10641675
36 €Réf: 10641674
69 €Réf: 10641673
89 €

Photo Rag Book & album - 220 g - 100 % coton, blanc, surface lisse, imprimable sur les 2 faces avec orientation des fibres.

Réf: 10641694
37 €Réf: 10641693
75 €Réf: 10641692
97 €

Photo Rag Duo - 276 g - Papier imprimable sur deux faces. 100 % coton, blanc. Idéal pour les portfolios et albums.

Réf: 10641607
46 €Réf: 10641606
91 €Réf: 10641605
114 €

Bamboo - 290 g - Papier en fibres de bambou, 10% coton, grain fin, mat, blanc naturel.

Réf: 10641611
44 €Réf: 10641610
87 €Réf: 10641609
105 €

Photo Rag Ultra Smooth - 305 g - Blanc éclatant, 100 % coton, texture très lisse. Permet les reproductions couleurs et noir & blanc.

Réf: 10641615
47 €Réf: 10641614
91 €Réf: 10641613
115 €

Photo Rag - 188 g - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton.

Réf: 10641603
36 €Réf: 10641602
69 €Réf: 10641601
87 €

Photo Rag - 308 g - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton.

Réf: 10641619
47 €Réf: 10641618
91 €Réf: 10641617
115 €

Photo Rag Bright White - 310 g - 100 % coton, extra blanc, grain fin. Surface lisse et soyeuse.

Réf: 10641623
47 €Réf: 10641622
91 €Réf: 10641621
115 €

William Turner - 190 g - Blanc naturel, 100 % coton, simple face à surface légèrement granuleuse. Grain aquarelle.

Réf: 10641627
34 €Réf: 10641626
69 €Réf: 10641625
87 €

Albrecht Dürer - 210 g - Blanc, 50% coton. Texture aquarelle. Confère une touche artistique aux reproductions des œuvres d'art.

Réf: 10641631
33 €Réf: 10641630
65 €Réf: 10641629
81 €

Torchon - 285 g - Structure épaisse à gros grains, blanc clair. Permet de reproduire la beauté durable et fidèle de l'original. Alpha cellulose.

Réf: 10641635
33 €Réf: 10641634
65 €Réf: 10641633
84 €

German Etching - 310 g - Blanc nature. Alpha cellulose. Surface mate et veloutée, grain aquarelle léger. Pour les reproductions des lithographies et des pastels.

Réf: 10641643
37 €Réf: 10641642
75 €Réf: 10641641
95 €

Museum Etching - 350 g - Blanc naturel, 100% coton. Surface typique d'un papier gravure. Support idéal des images aux fins dégradés de gris.

Réf: 10641651
51 €Réf: 10641650
99 €Réf: 10641649
125 €

Daquerre Canvas - 400 g - Blanc neige, polycoton, trame fine au toucher textile. Permet d'obtenir des couleurs vives et des noir & blanc contrastés.

Réf: 10641678
65 €

Leonardo Canvas - 390 g - Toile blanche extra-brillante, poly-coton. Grain fin et souple. Très résistante à l'eau et aux frottements.

Réf: 10641676
99 €

Photo Rag - 308 g - Mat, surface fine et douce, toucher velouté. Boîte de 25 feuilles ainsi qu'une fiche détaillée d'instructions pour le tirage. Format : 21 x 59,4 cm

Réf: 10641740
89 €

Photo Rag Baryta - 315 g - Sa texture fine combinée au brillant du baryté donne aux images un côté expressif. Boîte de 25 feuilles ainsi qu'une fiche détaillée d'instructions pour le tirage. Format : 21 x 59,4 cm

Réf: 10641741
99 €



Hahnemühle Photo est la nouvelle gamme de Hahnemühle, leader mondial des papiers Digital FineArt. Fabriquée avec le soin et la qualité qui caractérisent l'ensemble des papiers Beaux-arts d'Hahnemühle, cette gamme est constituée de deux papiers avec couchage micro-poreux de dernière génération, à séchage ultra rapide, et d'un papier fibre mat, à l'aspect très proche des papiers FineArt mats.



Format A4 25 feuilles
Format A3 25 feuilles
Format A3+ 25 feuilles

Photo Matt Fibre Duo 210 210 g	Papier lisse mat, teinte chaude. Ce papier a la particularité de pouvoir être imprimé sur ses deux faces (recto-verso). Il est idéal pour la réalisation des albums et des portfolios.	Réf: 10641910 24 €	Réf: 10641911 47 €	Réf: 10641912 58 €
Photo Glossy 260 g	Un papier PE ultra-brillant et ultra-lisse avec un couchage micro-poreux de dernière technologie. Avec son grammage élevé de 260 g, il offre une meilleure stabilité que la plupart des papiers photo jet d'encre. Les rendus des couleurs, amplifiés par la blancheur éclatante du support, sont exceptionnels de vivacité.	Réf: 10641920 18 €	Réf: 10641921 34 €	Réf: 10641922 44 €
Photo Luster 260 g	Un papier PE semi-brillant (fini « Luster ») extra-blanc avec couchage micro-poreux. L'amplitude du gamut et la DMax sont excellents. Sur ce support, qui offre toutes les garanties de longévité des couleurs, le séchage de l'encre est quasi-instantané. Le grammage élevé de 260 g permet une très bonne stabilité du support.	Réf: 10641930 18 €	Réf: 10641931 34 €	Réf: 10641932 44 €
Photo Silk Baryta 310 g	Papier blanc, 100 % fibres à surface satinée. Permet des noirs très intenses et des couleurs ultra denses. Images très piquées.	Réf: 10641950 34 €	Réf: 10641951 61 €	Réf: 10641952 81 €
Photo Pearl 310 g	Blanc, brillant perlé. Papier PE à structure fine avec une surface nacrée. La reproduction vivante et détaillée des couleurs garantit des impressions avec un grand réalisme photographique et une qualité impressionnante. Grande résistance aux rayures superficielles et aux traces de doigts.	Réf: 10641960 21 €	Réf: 10641961 44 €	Réf: 10641962 55 €
Photo Gloss Baryta 320 g	Ce papier d'un blanc éclatant composé 100 % d'a-cellulose est un véritable papier baryté à la surface lisse et brillante. Large gamut et très grande précision dans les détails.	Réf: 10641990 29 €	Réf: 10641991 56 €	Réf: 10641992 72 €

Profils ICC

www.hahnemuehle.com


SPRAY PROTECTION Hahnemühle :

Protège les images contre l'eau et la décoloration provoquée par les rayons ultraviolets. Sèche rapidement, ne jaunit pas. Il est transparent et sans odeur. Attention, ne produit ne peut pas être envoyé par avion, merci d'en tenir compte lors de votre commande.

10640702 21 €

Nuancier Hahnemühle

Nuancier Digital FineArt collection de chez Hahnemühle regroupant les surfaces proposées (non imprimées) destinées à l'impression numérique : papier Photos, Papiers Edition d'Art à votre disposition à la boutique. Cet outil vous permet ainsi de découvrir la texture et le toucher du support que vous recherchez. Format : 5x11 cm

10603000 3 €



STAGES FORMATIONS

17 - PONS Cours particuliers adaptés à votre niveau. Stages experts à thèmes avec Francois Baudin.
www.agenceaustral.fr
Tél. : 06-79-14-40-16.
baudinaustral@gmail.com

22 - VIETNAM & FRANCE - Voyages photo au Vietnam avec Quyen, spécialiste du pays, 4 voyages prévus en 2020 pour découvrir le Vietnam intime (8 pers. max). Stages nature/paysage à Paimpol, tous niveaux.
www.quyen-photo.fr
www.vietnam-passion.fr
quyenphotographe@gmail.com

30 - Gard - Le photographe Franck Cyktor animera la formation devenir photographe du 16 septembre au 8 octobre 2019 à Nîmes. Cette formation professionnelle de 119h est ouverte à tous et finançable. Découvrez le programme complet sur
www.classephoto.com

36 - BRENNÉ Gilles Martin vous offre l'occasion de vous spécialiser en macro photo et en photo animalière. Stages de 3 jours dans le parc naturel de la Brenne. Dates de juin à septembre. Site : gilles-martin.com
Tél. : 02-47-66-98-57

38 - ISERE - Stage en petit comité le samedi à partir du 06 juillet 2019 pour échanger autour de la photo dans le cadre de stages en compagnie de Didier Jungers professionnel. Réservez votre stage par mail ou par téléphone. 04-74-88-66-88 / 06-52-97-35-94
didier@jungers.eu

64 - PYRÉNÉES-ATLANTIQUE- Etranger - Formations, stages et voyages photo (cours pratiques et théoriques) toute l'année avec un photographe

pro : Pays basque, Pyrénées et Maroc : plus d'infos sur le blog www.luzphotos.com, menu Formations.

74 - SUISSE ET FRANCE - Stages de photographie avec le photographe Jiri Benovsky (www.benovsky.com/stages). Paysage, montagne, macro, portrait. Dans le Massif du Mont-Blanc et à Zermatt.

75 - Photoshop - cours séance de 2h, formation sur-mesure, stage, accompagnement de projet expo, livre, portfolio. Tél. : 06-09-72-45-43
www.clarimage.com

81 - TARN - Carmaux - Redevenez maître de vos photos. De la prise de vue à la retouche. Stage animé par Jérôme Miquel 38 ans d'expérience. Découverte et perfectionnement. Un thème précis à chaque stage de 4 heures. Un peu de théorie et on passe à la pratique. Groupe de 3 à 5 personnes maxi.
www.miquelphoto.fr

89 - YONNE - Stages individuels sur RV Perfectionner sa technique et stimuler sa créativité. Stages en petit groupe sur le Reportage 6-7 juillet - 10 au 12 août - 4 août - 6 octobre. et Initiation Portrait 21 juillet par Michèle Porta Formatrice agréée. Voir www.micheleporta.fr
Tél. : 06-85-14-34-41
03-86-73-73-94.

ÉTRANGER

MAROC : STAGE PHOTO MARRAKECH - Stages photo en demi journée ou journée à

Marrakech lors de votre séjour. Terre de lumières et de contraste, vivez le Maroc en balade / stage photo avec les cours de JC Lagarde photographe pro. + d'infos : www.stages-photo-maroc.com

VENTES

06 - Vends **LEICA R** + objectifs VARIO-ELMAR 200mm f/4.5, 28-70mm f/3.5/4.5 avec filtre UV. Parfait état, prix : 280€ et 350€. + 15€ de frais de port. Tél. : 04-93-41-99-32.

07 - Vends **NIKON D90** nu, bon état, 2 accus : 200€ + Objectif DX 12-24mm TBE : 350€ + objectif **SIGMA** 10-20mm, TBE : 220€. Tél. : 04-75-92-24-66.

13 - Vends **LEICA M2, M4** + objectifs **LEICA M** summicon 50 mm? 35 mm et 90 mm - **LEICA FLEX SL** + 50mm. LINHOF TECHNIKA 4X5 inch. Chambre et accessoires SINAR 4X5 inch. Plusieurs MINOX - ROLLEIFLEX 2.8 - **HASSELBLAD D** Flash 40 - **LEICA 3G3 -3** Objectifs **PENTAX 6X7** - Objectif **LEICA** 21mm Super Angulon M f/4. E-mail : bcdefg@laposte.net. Tél. : 06-59-85-11-88.

26 - Vends **CANON EF 200-400mm f/4 L IS USM** - **CANON EXTENDER 1.4 X** avril 2016 + valise. Facture, parfait état, prix : 6000€. Tél. : 06-47-02-15-26.

38 - Vends Objectif **NIKON AF-S DX VR G ED 16-85 mm f/3,5-5,6** avec housse : 290,00€ (Cote CI=320) + Skylight Hoya.

Tél. : 06-70-71-03-21
laurent.jadeau@laposte.net

38 - Vends **NIKON D2X** au dernier contrôle de **NIKON** moins de 30000 déclenchements + zoom **NIKON 80-200mm**, déclencheur sans fil 70/80 m, 4 batteries, housse caoutchouc Easy Cover. Prix : 800€. Tél. : 06-83-87-01-15.

49 - Vends chambre LINHOF TECHNIKA 4x5 Inch : 800€ + 10 châssis doubles LINHOF 4x5, 15€ l'unité. Super Angulon 121mm f/8 : 300€, 90mm f/8 : 345€. Schneider Symmar 240mm f/5.6 : 300€ avec Planchette. 9 boîtes de 10 plans Films AGFA Chrome 100 Iso, 4X5 inch 100-21 : 300€. Tél. : 02-41-50-31-95.

69 - Vends sac pour **LEICA FLEX SL2**, état neuf, jamais servi, nez de Elmarit 24 à Sommilux 50, prix : 70€ port compris. Tél. : 06-07-26-28-20.

73 - Vends objectifs **NIKON AF** état neufs : 80-200 f/2.8 ED : 350€ + 180mm F/2.8 ED : 250€ pare soleil incorporé + 60mm micro f/2.8 : 240€ + 24mm f/2.8 : 260€. L'ensemble 1100€ avec sac Lowepro Nova 5. Prix cote CI -10%. Tél. : 06-08-62-06-89.

91 - Vends objectif **NIKKOR AF-S VR 70-200mm f/2.8 G ED IF**. Boîte complète. Très bon état. Révisé. 10/2014. Prix : 900€. Email : junk92@neuf.fr - Tél. : 06-75-04-88-98.

94 - Vends **OLYMPUS 12-40mm f/2.8 ED PRO**.

OFFRE DÉCOUVERTE

Essayez-les !

La technique, les conseils pratiques,
les tests et bancs d'essais,
les expos et concours,
c'est dans **CHASSEUR D'IMAGES**.



**PROMO
DÉCOUVERTE**

4 NUMÉROS

20€
France
métropolitaine



120 pages de pur bonheur
pour les amoureux
d'images et de nature
c'est dans **NAT'IMAGES**.

**PROMO
DÉCOUVERTE**

3 NUMÉROS

15€
France
métropolitaine

DÉCOUVREZ TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT SUR
www.boutiquechassimages.com

L'abonnement **DUO**

L'idéal est de lire les 2 !

**OFFRE
EXCEPTIONNELLE**

DUO - DÉCOUVERTE

4 NUMÉROS
CHASSEUR D'IMAGES + **3 NUMÉROS**
NAT'IMAGES

32€
au lieu de ~~42,00 €~~
France
métropolitaine

JE CHOISIS !

Abonnement **DUO** 32 €

- ☐ 4 numéros de **Chasseur d'Images**
3 numéros de **Nat'Images**

Abonnement Découverte 20 €

- ☐ 4 numéros de **Chasseur d'Images**

Abonnement Découverte 15 €

- ☐ 3 numéros de **Nat'Images**

Nom et prénom :

Adresse complète :

Code postal :

Ville :

Téléphone : / / / /

e-mail :

Numéro client ou d'abonné (facultatif) :

☐ Carte bancaire (CB, VISA ou MASTERCARD)

Numéro de carte bancaire

Inscrivez ci-contre les 3 derniers chiffres figurant au dos
de votre carte bancaire (sur le panneau de la signature)

Date d'expiration

Nom du titulaire

Date et signature

RÈGLEMENT (ordre : Jibena)

- ☐ Chèque bancaire
(France métropolitaine uniquement)
☐ Carte bancaire
(remplir ci-contre)
☐ Par virement #

En cas de virement : Jibena - BIC : BNPAFRPPPEE . IBAN : FR7630004008270002136176842 . Joindre ce bulletin d'abonnement avec nom et adresse du bénéficiaire.

Bulletin à retourner à Chasseur d'Images Abonnements - 11 rue des Lavois - BP 80100 - Senillé -
86101 Chatelleraut Cedex - Abonnement en ligne sur www.boutiquechassimages.com

Offre valable jusqu'au 30/08/2019 accessible à tout nouvel abonné et aux abonnés déjà en cours. Tarifs France exclusivement.

* Offre promotionnelle non cumulable avec toute autre remise.

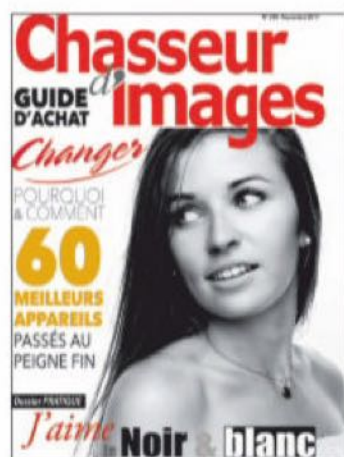
à partir de
3€*

Complétez votre

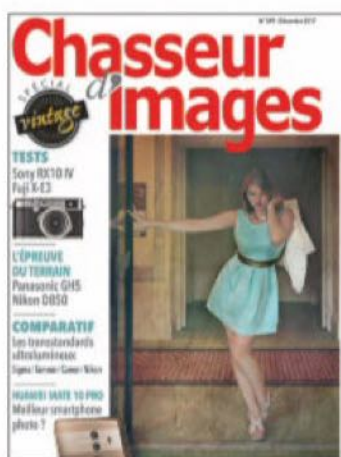
COLLECTION

*Anciens numéros
jusqu'au numéro 395

les suivants sont vendus au tarif indiqué



N° 398 / 5€
Novembre 2017



N° 399 / 5€
Décembre 2017



N° 401 / 5€
Mars 2018



N° 402 / 5,90€
Avril 2018



N° 403 / 5,90€
Mai 2018



N° 404 / 5,90€
Juin 2018



N° 405 / 5,90€
Juillet 2018



N° 406 / 5,90€
Octobre 2018



N° 407 / 5,90€
Novembre 2018



N° 408 / 5,90€
Décembre 2018



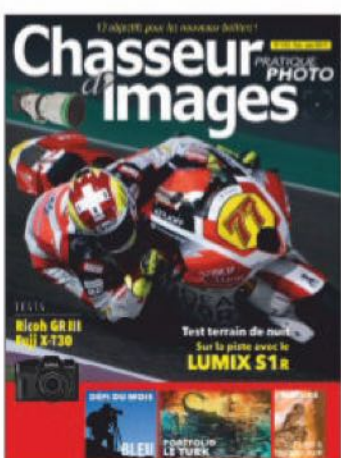
N° 409 / 5,90€
Janvier - Février 2019



N° 410 / 5,90€
Mars 2019



N° 411 / 5,90€
Avril 2019



N° 412 / 5,90€
Mai - Juin 2019



N° 413 / 6,00€
Juillet 2019



Reliure Chasseur d'Images

Reliure correspondant au format de Chasseur d'Images à partir du n°395 (21 cmx28 cm). Pan coupé, habillage toile couleur bleu et écriture en blanc. 1 reliure peut contenir 10 numéros.

CIREL1 (à l'unité) 14€

CIKITREL2 (par 2) 25€

**GUIDE
MATÉRIEL
2019
7,50 €**

En vente
chez tous les
marchands
de journaux



Rendez-vous sur www.boutiquechassimages.com
pour toute commande



à Chasseur d'Images & Nat'Images

BP 80100 - 86101 Châtellerault Cedex
☎ 05-49-85-49-85 - Fax : 05-49-85-49-99
www.boutiquechassimages.com

Nom et prénom :

Adresse complète :

Code postal :

Ville :

Téléphones :** / / / /

ou / / / /

e-mail :

Numéro client ou d'abonné (facultatif) :

Je passe ma commande

RÉFÉRENCE	DÉSIGNATION	PRIX UNITAIRE €	QUANTITÉ	TOTAL €

Sous total €

Forfait port

(pour commande)

TOTAL €

PORT ET EMBALLAGE (Les frais de port sont déjà compris dans les tarifs abonnements)



❑ Colissimo - 7 €
(48 heures)

Express - 18 €
(J+1)

● Europe et Suisse

❑ Normal - 13,90 €
(J+4)

Express - 21 €
(J+2)

● Monde

☐ Normal - 23 € (J+6-7)

☐ Carte bancaire (CB, VISA ou MASTERCARD)

Date et signature

Numéro de carte bancaire

Inscrivez ci-contre les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire (sur le panneau de la signature)

Date d'expiration

Nom du titulaire

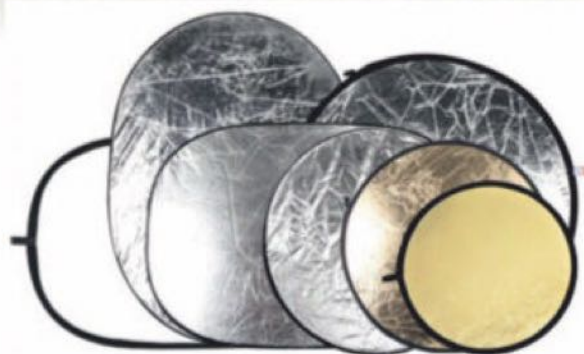
RÈGLEMENT (ordre : Jibena)

☐ Chèque bancaire
(France métropolitaine uniquement)

☐ Carte bancaire (remplir ci-contre)☐ Par virement #

* **En cas de virement : Jibena - BIC : BNPAFRPPPEE . IBAN : FR7630004008270002136176842 . Joindre ce bulletin d'abonnement avec nom et adresse du bénéficiaire.**

Chasseur d'Images adopte les réflecteurs GODOX



Les réflecteurs sont de précieux auxiliaires pour la prise de vues, en intérieur comme en extérieur. Ils existent en plusieurs tailles : nous en avons retenu 3. 60 cm, 80 cm et 110 cm dépliés.

Ils sont disponibles en 4 surfaces différentes :

- Blanc pour la macro et le débouchage ponctuel d'un contre-jour. Rendu naturel des couleurs grâce à sa surface neutre.
- Argent pour un effet plus marqué grâce à sa surface métallisée. Ne modifie pas le rendu des couleurs.
- Doré et soft gold pour réchauffer les couleurs. Particulièrement recommandé pour la nature morte, le portrait et le nu.
- Translucide à la fois réfléchissant (blanc) et diffuseur. S'interpose entre une lumière dure et le sujet pour effacer les ombres et donner une lumière douce.

Ils sont livrés dans un sac, s'ouvrent automatiquement et se plient en formant un 8. Les réflecteurs peuvent être tenus à la main ou mieux encore, fixés sur un support spécial que Chasseur d'Images a nommé « Assistant ». Ce support peut ensuite être monté sur un pied d'éclairage.



• À l'unité :

AG-BL60 - argent - blanc, 60 cm 11,90 €
AG-BL80 - argent - blanc, 80 cm 16,90 €
AG-BL110 - argent - blanc, 110 cm 19,90 €

DO-BL60 - doré (soft gold) - blanc, 60 cm 11,90 €
DO-BL80 - doré (soft gold) - blanc, 80 cm 16,90 €
DO-BL110 - doré (soft gold) - blanc, 110 cm 19,90 €

AG-DO60 - argent - doré, 60 cm 11,90 €
AG-DO80 - argent - doré, 80 cm 16,90 €
AG-DO110 - argent - doré, 110 cm 19,90 €

TR-BL60 - translucide, 60 cm 11,90 €
TR-BL80 - translucide, 80 cm 16,90 €

• Kit complet de 5 en 1, en trois formats

TOUT60 - argent, doré, blanc, or léger, translucide, 60 cm 16,90 €
TOUT80 - argent, doré, blanc, or léger, translucide, 80 cm 21,90 €
TOUT110 - argent, doré, blanc, or léger, translucide, 110 cm ... 27,90 €

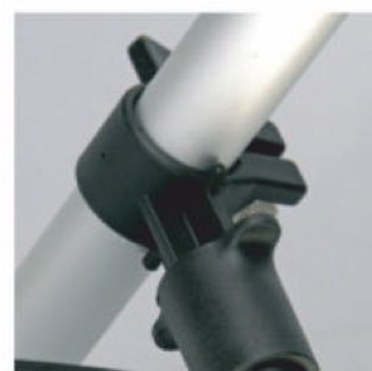
OVALE60 - Kit complet de 5 en 1, en format ovale 60x90cm .. 24,90 €

L'Assistant sur pied d'éclairage pneumatique

Ce bras Phocusline a été conçu pour maintenir les réflecteurs dans toutes les positions. Il est composé d'une poignée de serrage débrayable pour maintien efficace du réflecteur.

Longueur mini : 65 cm • Longueur maxi : 1,68 m

 890 g



ASSISTANT2 44 €

Adaptateur 1/4-3/8 pour Assistant



Permet d'adapter tous les accessoires équipés d'un support rapide (torches, supports d'éclairage, assistant, pinces, flashes pros) sur des pieds se terminant par un embout à vis. Filetages standards 1/4 et 3/8 aux extrémités.

MS119 5,30 €

Pied pneumatique

Robuste et léger, en aluminium noir anodisé. Garantit des mouvements en douceur, grâce à ses 4 colonnes à compression d'air de 19, 22, 26 et 29 mm.

Principal avantage : flashes et torches sont protégés contre toute descente trop rapide, susceptible de provoquer la casse de la lampe. 73 cm replié, 2,34 m en hauteur maxi. Moins de 1,5 kg, mais robuste puisqu'il peut accepter une charge de 2,5 kg en pleine extension, et deux à trois fois plus en repli partiel.



Verrouillage des colonnes par colliers métalliques incassables. Le haut du pied est muni d'un réceptacle métallique de diamètre 16 mm. Adaptable en position verticale ou horizontale selon le type d'éclairage à fixer.

PIEDPNEU (seul) 61 €

KIT11D (ASSISTANT2 + PIEDPNEU) 96 €

www.photo-montier.org

MONTIER

14.15
16.17
novembre
2019

23^e
Festival
international
photo
animalière
et de nature



MONTIER
FESTIVAL
PHOTO

+33 (0)3 25 55 72 84

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

L'Europe s'invente chez nous

Partenaires
techniques



Partenaires
privés



Partenaires
médias



Partenaires
tourisme



Partenaires
institutionnels



Haute-Marne - Grand Est